

Diplôme national de master

Domaine – Sciences humaines et sociales

Mention – Histoire, civilisations et patrimoine

Parcours – Cultures de l’écrit et de l’image

Les naturalistes et l’éducation à la nature dans la presse pour enfants : l’exemple de *La Hulotte* (1972-1984).

Lucile Demesy

Sous la direction d’Evelyne Cohen

Professeure d’histoire et anthropologie culturelle (XX^e siècle) – École nationale supérieure des Sciences de l’information et des bibliothèques (ENSSIB – Université de Lyon)

Avec les conseils scientifiques de Stéphane Frioux

Maître de conférences d’histoire contemporaine – Université Lumière Lyon 2

Remerciements

Mes remerciements vont d'abord aux professeurs qui m'ont encadrée pour ce travail : tout particulièrement à ma directrice de mémoire, Mme Evelyne Cohen, envers laquelle je suis reconnaissante pour son écoute et ses conseils avisés, ainsi qu'à M. Stéphane Frioux, pour son suivi et l'intérêt qu'il a manifesté pour mes recherches depuis leur commencement.

Je remercie ensuite ceux qui m'ont permis d'accéder à mes sources et de les consulter dans les meilleures conditions possibles : M. Mimmo Pucciarelli, documentaliste au C.E.D.R.A.T.S. (Centre d'Étude, de Documentation et de Recherche sur les Alternatives Sociales) qui m'a accueillie à de nombreuses reprises et permis de visionner des documents indispensables à mes recherches ; le personnel de la médiathèque de l'Environnement, qui m'a aimablement autorisée à diffuser une enquête sur les lecteurs de *La Hulotte* à partir de son réseau ; et M. Michel Iglesias qui m'a procuré un gain de temps et un confort de recherche non négligeable en acceptant de me prêter ses numéros de *La Hulotte*.

De la même manière, j'adresse de très chaleureux remerciements à l'équipe du journal pour leur accueil, leur sympathie et leur aide dans mon travail. Ces remerciements vont plus particulièrement encore à M. Pierre Déom qui a accepté de se prêter au jeu de mon interview en répondant très ouvertement à mes questions une matinée entière.

J'adresse enfin toutes mes pensées reconnaissantes à mes proches qui ont collaboré de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire : ma famille, qui m'a accueillie et m'a fourni un cadre de travail apaisant ; et mes amis, pour leur soutien qui fut le bienvenu. Je remercie notamment Agnès A., Anne V., Lionel D., Mylène D., Rachel J., Solène M., Théo L. et Valentin K. pour leur aide précieuse.

Résumé

Étude monographique consacrée à *La Hulotte* dans sa phase de création (1972-1984). Ce mémoire analyse, à partir de ses publications et de leurs échos dans la presse, le rôle de *La Hulotte* dans la formation et dans la diffusion d'une éducation à la nature au cours des années 1970. En explorant les caractéristiques de cette publication fondatrice se dégagent les tenants et les aboutissants de cette éducation à la nature. Un genre de publication indéfini, un berceau scolaire, une connaissance ancrée dans des valeurs naturalistes militantes, etc. sont autant de conditions à son émergence. Ce projet éditorial qui concourt à une invention pédagogique de l'environnement inscrit notre analyse dans la continuité de travaux récents qui proposent « Une autre histoire des Trente Glorieuses » (Céline Pessis *et al.*).

Descripteurs : *La Hulotte* ; éducation à la nature ; Pierre Déom ; invention pédagogique de l'environnement ; « Une autre histoire des Trente Glorieuses »

Abstract

A monographic study of *La Hulotte* during its creation phase (1972-1984). This essay is based on *La Hulotte*'s publications and their press impact. It draws an analysis of the part *La Hulotte* played in the formation and the spread of an education to nature during the 1970's. Through the characterization of this founding journal, we have been able to identify the ins and outs of this education to nature. An open-ended type of publication; a school cradle; a knowledge rooted in naturalist and committed values; etc. are conditions for its emergence. This publishing project, which contributes to highlight the environmental issues from an educational perspective, invites us to follow a new historiographical approach which includes "*Une autre histoire des Trente Glorieuses*" (Celine Pessis *et al.*).

Keywords: *La Hulotte*; education to nature; Pierre Déom; the environmental issues; "*Une autre histoire des Trente Glorieuses*"



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité – Pas d’Utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal adressé à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

INTRODUCTION.....	9
I - À LA CROISEE DES GENRES DE PUBLICATION.	16
A- Un journal atypique (1972-1983).	17
1. <i>Un ovni dans la presse pour enfants.....</i>	<i>17</i>
2. <i>Une revue pour enfants qui cherche à « conjuguer écriture journalistique et engagement militant ».....</i>	<i>22</i>
B- Du journal à l'édition ? (1983 – ...)	40
1. <i>La Hulotte, une expérience journalistique ?.....</i>	<i>41</i>
2. <i>Un journal de plus en plus assimilé à un phénomène éditorial... ..</i>	<i>47</i>
II – ENTRE EXPECTATIONS ET RÉALITÉ. UN REGARD NUANCÉ SUR LA PORTÉE ET LA RÉCEPTION DE LA HULOTTE DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ANNÉES 1970.....	63
A- Un « militantisme pédagogique » initial (Chantal Aspe et Marie Jacqué).....	64
1. <i>Un regard désillusionné sur les décisions politiques relatives à la protection de la nature.</i>	<i>64</i>
2. <i>Vers la politisation de revendications naturalistes.</i>	<i>70</i>
3. <i>La réplique éducative.</i>	<i>88</i>
B- Vers une publication aux assises stables.....	96
1. <i>La genèse d'une communauté de lecteurs.....</i>	<i>97</i>
2. <i>Les reconfigurations successives du journal sous l'impulsion de ses lecteurs.</i>	<i>107</i>
CONCLUSION	115
SOURCES.....	117
BIBLIOGRAPHIE.....	119
TABLE DES ANNEXES.....	127
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	179
TABLE DES TABLEAUX.....	180
TABLE DES MATIERES.....	181

INTRODUCTION

« *La Hulotte en perd ses plumes* »¹

Cette expression de l'historienne Marie Jacqué suggère par métonymie la marginalisation de l'éducation à la nature, au profit d'une éducation relative à l'environnement et au développement durable exposée lors de la conférence de Rio de Janeiro en 1992. Loin d'être une simple formule d'accroche, la place emblématique qui est assignée à *La Hulotte* dans le mouvement d'éducation à la nature semble partagée dans divers milieux tant scientifiques que journalistiques.

Dans un communiqué daté du 9 février 1979, Jean Dorst, de l'Académie des Sciences, directeur du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, tient des propos louangeurs à son égard. En qualité de scientifique renommé, mais aussi de lecteur et de parrain de la publication, il considère *La Hulotte* comme une revue naturaliste parmi d'autres. Néanmoins, cette dernière se distingue grâce à ses illustrations et sa rigueur scientifique, et constitue « un réel attrait » bien étranger aux « pesants traités ». ² Au regard de la masse de publications que ses fonctions lui font connaître, ce scientifique est en mesure d'affirmer que « [d]epuis quelques années, le nombre des revues d'histoire naturelle destinées au grand public et tout particulièrement aux jeunes a été en augmentant ». Or, notre méconnaissance rétrospective de ces publications renforce notre intérêt pour *La Hulotte*, dans la mesure où elle apparaît à nos yeux comme l'un des rares périodiques des années 1970 à avoir conservé cet « attrait », au point qu'elle pourrait se prévaloir aujourd'hui d'être diffusée dans 70 pays et d'avoir atteint le seuil des 150 000 abonnés.

À partir de ces prises de position, on peut d'ores et déjà émettre l'hypothèse selon laquelle le cas peu étudié de *La Hulotte* fonctionne comme un archétype de la vulgarisation naturaliste qu'elle a contribué à renouveler. C'est pourquoi nous souhaiterions nous intéresser à ce périodique dans une perspective monographique.

¹ Marie Jacqué, « L'éducation à l'environnement : entre engagements utopistes et intégration idéologique », *Cahiers de l'action*, 2016/1, n° 47, p. 17.

² Voir annexe 5 pour la reproduction du communiqué en entier.

L'étude monographique de *La Hulotte* est un sujet qui a déjà fait l'objet d'un mémoire de recherche, celui de Suzanne Santiago³, dans lequel elle synthétise les grands traits et les enjeux de la publication dans une approche historique couplée à un regard bibliothéconomique. Réalisé en 1981, les documents archivistiques sur lesquels elle s'appuie, ainsi que les informations collectées auprès de ses contemporains⁴ ont une valeur de source et de témoignage pour l'historien du XXI^e siècle qui s'intéresse au contexte d'émergence de cette publication naturaliste. Par la suite, plusieurs mémoires consacrés à des revues écologistes contemporaines à *La Hulotte* ont été réalisés. Citons notamment celui de Claire Colombat, réalisé sur *La Gueule Ouverte* en 1998⁵ et celui de Mathieu Albouy, consacré à *Sauvage* en 2011⁶. Sous l'influence des acquis historiographiques récents de l'histoire environnementale, des travaux ont adopté une approche monographique pour étudier la naissance de l'écologie politique. En 2011, Patrick Gominet et Danielle Fournier ont publié *Fournier. Précurseur de l'écologie*, où l'histoire de *La Gueule ouverte* est liée à la trajectoire de son fondateur, Pierre Fournier⁷. Dans *Survivre et Vivre. Critique de la science. Naissance de l'écologie*, publié en 2014, les principaux textes de la revue *Survivre... et Vivre* sont mis en relief sous la coordination de Céline Pessis⁸. Notre étude s'inscrit dans la continuité de ces travaux récents, dans la mesure où la perspective que nous adoptons consiste à éclairer la façon dont les enjeux pédagogiques de l'environnement étaient pris en compte dans les années 1970, à travers une focale sur la réception de *La Hulotte* et sur le parcours de son créateur, Pierre Déom.

Les années 1970 sont marquées en France par la création d'une éducation à l'environnement, née de la rencontre entre des « démarches militantes naturalistes et écologistes d'un côté » et des « enjeux politiques liés à l'institutionnalisation de la

³ Suzanne Santiago, « La Hulotte », mémoire sous la direction de C. Bernard, Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, 1981, 36 p.

⁴ Nous pensons notamment aux informations chiffrées concernant les résultats de la campagne nationale pour la protection des petits carnivores sauvages et la répartition du temps de travail de Pierre Déom. Ces éléments d'analyse seront abordés au cours de notre développement.

⁵ Claire Colombat, « La Gueule Ouverte (1972-1980) », mémoire de maîtrise sous la direction de Mathias Bernard, Université de Clermont-Ferrand 2, 1998.

⁶ Mathieu Albouy, « Le Sauvage (1973-1980) », mémoire de master sous la direction de Jean-François Sirinelli, IEP de Paris, 2011.

⁷ Patrick Gominet, Danielle Fournier, *Fournier. Précurseur de l'écologie*, Paris, Les Cahiers dessinés, 2011, 271 p.

⁸ Céline Pessis (dir.), *Survivre et Vivre. Critique de la science. Naissance de l'écologie.*, Montreuil, L'échappée (Frankenstein), 2014, 478 p.

question environnementale de l'autre »⁹. *La Hulotte* est l'une de ces initiatives militantes, car cette publication est mue par un projet pédagogique qui découle d'une action naturaliste militante. Pour preuve, deux créations simultanées et fortement liées : en 1971, la création de la Société départementale de protection de la nature des Ardennes¹⁰, association apolitique de protection de la nature, puis, face aux défaillances politiques et à la formulation d'un objectif pédagogique, en 1972, la publication de *La Hulotte*. Pierre Déom, alors instituteur dans une petite commune rurale des Ardennes, prend part à ces deux projets : membre-fondateur de la S.D.P.N.A., il prend la responsabilité de *La Hulotte*.

Né le 15 avril 1949 à Pouru-aux-Bois, un petit village ardennais, dans une famille d'ouvriers agricoles, Pierre Déom ne commence à s'intéresser à la nature que lorsqu'il est contraint de s'en éloigner, au cours de ses études à l'École Normale de Charleville-Mézières. Là-bas, il découvre le baguage des oiseaux, à travers lequel il prend conscience de la dégradation des milieux naturels, et se constitue un groupe d'amis naturalistes, avec qui il crée en 1971 la S.D.P.N.A. et conçoit le projet éditorial de *La Hulotte*. Autodidacte en dessin et passionné d'histoire, il assure en janvier 1972, alors qu'il a seulement 23 ans, la rédaction et l'illustration de *La Hulotte* à titre bénévole, en parallèle de son métier d'instituteur. Dès septembre 1972, il se consacre à cette activité à plein temps, jusqu'à aujourd'hui où il est encore le seul auteur-illustrateur de cette publication.

Depuis 1972, *La Hulotte* est une publication qui connaît bien des évolutions de statut. D'abord bulletin de liaison des clubs naturalistes « Connaître et Protéger la Nature »¹¹, notre source s'apparente jusqu'en 1974 à un journal scolaire et pédagogique. Dédié initialement à un public d'enfants, ce journal se rattache alors logiquement à la presse pour la jeunesse. De surcroît, sa définition administrative

⁹ Marie Jacqué, « L'éducation à l'environnement : entre engagements utopistes et intégration idéologique », art. cité, p. 13. L'auteure fait ici référence à la création du Ministère de l'Environnement en 1971 et à l'enjeu de sa concrétisation, qui passe par la proposition d'actions publiques, au premier rang desquelles se trouvent des projets pédagogiques conçus comme le support d'une découverte de la nature.

¹⁰ En abrégé : S.D.P.N.A. Nous utiliserons cette abréviation par commodité de lecture dans la suite de notre étude.

¹¹ Les clubs C.P.N. sont des structures associatives dans lesquelles gravitent des naturalistes, en général des enfants encadrés par un « responsable adulte », pour défendre la protection de la nature du quotidien à travers des actions militantes. Ce projet pédagogique est né de l'initiative des militants de la S.D.P.N.A.

tend à consolider l'intégration de *La Hulotte* dans ce genre de publication, puisque celle-ci bénéficie d'un numéro de commission paritaire. Pour autant, ce rattachement au phénomène de la presse pour enfants s'impose progressivement, sans interdire d'autres affinités diverses. C'est que *La Hulotte* est aussi un journal militant, dans la mesure où ce périodique s'inscrit dans le mouvement des associations de protection de la nature, par son affiliation avec la S.D.P.N.A., dont il dépend administrativement et financièrement. Entre action militante de terrain et sensibilisation à la nature, *La Hulotte* se fait l'écho de ce combat naturaliste militant. Ce journal peut aussi prendre de temps à autre des allures de phénomène éditorial, tant ses caractéristiques l'éloignent de la presse. Entre autres : un auteur unique, une périodicité irrégulière, un index qui tend à faire de *La Hulotte* une encyclopédie ou un ouvrage de référence dans lequel on peut piocher des éléments épars dans les numéros rassemblés et conservés ensemble. Dans ce contexte, le retrait du numéro de commission paritaire, en décembre 1983, précipite *La Hulotte* dans un vide juridique et conforte son rapport nuancé au journalisme. Malgré cet événement perçu comme un « accident grave » par Pierre Déom¹², le journal semble rebondir depuis 1984 en créant des ponts entre des genres de publication aussi distincts que la presse et l'édition. Si *La Hulotte* ne parvient pas à intégrer un syndicat éditorial, un ouvrage fondé sur plusieurs de ses anciens numéros sort en 1984 aux éditions Jupilles.

Le découpage chronologique que nous adoptons s'appuie donc sur le contexte éditorial dans lequel se positionne *La Hulotte*, les années 1972-1984 étant comprises à cet égard comme une période d'expérimentation dans l'histoire de la publication. Le choix de dates relatives à l'éducation à l'environnement ne nous a pas paru pertinent pour notre étude. En effet, notre confrontation avec les numéros de *La Hulotte* ayant laissé émerger une continuité dans les objectifs pédagogiques suivis, l'histoire de cette publication ne peut donc pas s'appuyer sur les jalons chronologiques que dessine l'histoire de l'éducation à l'environnement. De même, un découpage fondé sur les événements politiques ne se justifie pas plus, les échos de la chronologie politique étant des allusions plus que des jalons dans la conception des numéros de *La Hulotte*. Il n'en demeure pas moins que le contexte politique est de tout premier intérêt pour notre étude, notamment quand il s'agit d'analyser la

¹² Entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

portée des revendications naturalistes véhiculée par notre source dans la société française des années 1970. Le choix d'une focale resserrée sur ces années nous autorise donc une étude approfondie des enjeux auxquels sont associés la mise en œuvre d'un objectif pédagogique dans *La Hulotte*. Une mise au point s'impose immédiatement : c'est à une étude du processus qui a conduit à l'affirmation d'une pédagogie à la nature dans *La Hulotte* que nous souhaitons nous livrer, et non à une étude du contenu et des pratiques pédagogiques en tant que tels.

Quoi qu'il en soit, les numéros de la publication sont la source idéale pour restituer avec finesse cet objectif éditorial. Nous avons décidé de ne pas analyser la totalité des numéros¹³, mais de constituer un corpus englobant nos bornes chronologiques, du numéro 1 publié en janvier 1972 au numéro 53 publié en février 1984¹⁴. Néanmoins, un tel découpage ne doit pas occulter la diversité matérielle que présentent les numéros de notre corpus. À ce propos, on peut citer Pierre Déom, qui affirme en 1982 que : « ce journal [créé en 1972] n'a plus rien à voir avec ce qu'il est devenu aujourd'hui »¹⁵. Le tableau ci-dessous (tableau 1) donne à voir l'ampleur des évolutions du support de *La Hulotte* en comparant les cinq premiers numéros avec le numéro 53.

¹³ Le 106^e numéro de *La Hulotte* a été publié en novembre 2017.

¹⁴ Voir annexe 1 pour leur présentation détaillée.

¹⁵ Entretien de Pierre Déom réalisé par Bernard Drupt, *Revue indépendante*, novembre 1982.

Tableau 1 – Tableau comparatif des caractéristiques matérielles de *La Hulotte* en 1972 et en 1984¹⁶.

	En janvier 1972	En juin 1984
Titre	<i>La Hulotte des Ardennes</i>	<i>La Hulotte</i>
Association éditrice	Société départementale de Protection de la Nature des Ardennes (S.d.p.n.a.)	Epine Noire (depuis 1974)
Périodicité	10 numéros par an	semestrielle
Tirage initial	1 000	120 000 + rééditions pouvant atteindre 300 000 exemplaires
Nombre d'abonnés	800	102 000 (dont 2 500 résident à l'étranger)
Vente au numéro	oui	variable
Format	21 x 29,7 cm	15 x 22 cm
Couleur	noir et blanc, couleur d'accompagnement pour la couverture	noir et blanc, couleur d'accompagnement pour la couverture
Nombre de page moyen	18	44 (62 pour les numéros doubles)
Inscription à la Commission paritaire	oui	non
Prix de l'abonnement	10 F (pour 10 numéros sur 1 an)	42 F (pour 6 numéros sur 3 ans)
Adresse	Ecole Rubécourt 08140 Douzy	Boult-aux-Bois 08240 Buzancy
Technique d'impression	Bulletin ronéoté ¹⁷ Textes dactylographiés et dessins exécutés à l'encre Chine	Photogravure ¹⁸ Textes dactylographiés et dessins exécutés à l'encre Chine
Imprimeur	Pierre Déom, Rubécourt	Lille, pour les éditions Imprimerie Félix, Vouziers, pour les rééditions

Nos analyses desdits numéros seront mises en perspective avec le témoignage de Pierre Déom que nous avons recueilli lors d'un entretien qui s'est déroulé à Boult-aux-Bois, le 30 avril 2018.

À l'appui de cette source principale, viendront s'ajouter des articles de presse et une enquête sur le lectorat de *La Hulotte*. De leur dépouillement nous chercherons à dégager la réception dont a bénéficié ce périodique. À ce sujet, les lieux dans lesquels

¹⁶ Ce tableau est inspiré de Thierry Delahaye, « La Hulotte. L'obstination tranquille », *Et la presse associative ?*, juin 1984. Nous montrerons par la suite en quoi les évolutions situées entre ces deux dates extrêmes sont corrélatives au contexte éditorial et aux attentes de ses lecteurs.

¹⁷ s. v. « Ronéoté ou Ronéotypé (part.p.) » dans Jacques Le Bohec, *Dictionnaire du journalisme et des médias*, Rennes, PUR, 2010, p. 519 : « [p]hotocopié après avoir été tapé à la machine, ce qui caractérise les publications amateurs, underground, sans moyens financiers : fanzines, tracts, presse clandestine, etc. »

¹⁸ s. v. « Photogravure (n.f.) » dans Jacques Le Bohec, *Dictionnaire du journalisme et des médias*, op. cit., p. 450 : « Ensemble des techniques photomécaniques qui permettent de réaliser tous les éléments nécessaires à l'impression. »

sont conservés les numéros de *La Hulotte* nous permettent de mieux discerner leur diffusion réelle. Or, la diversité des lieux de conservation que nous avons fréquenté à Lyon – le C.E.D.R.A.T.S. (Centre d'Étude, de Documentation et de Recherche sur les Alternatives Sociales), la médiathèque de la Maison de l'Environnement, la Bibliothèque Diderot de Lyon et la Bibliothèque municipale – nous conforte dans l'idée que notre source a connu une diffusion non négligeable.

En quoi *La Hulotte* concourt-elle à la formation d'une éducation à la nature, dans le contexte des années 1970 marquées par un essor rapide des préoccupations environnementales ?

Nous nous attacherons tout d'abord à exposer le contexte éditorial dans lequel se positionne notre source. Nous y détaillerons ses potentialités à travers un questionnement épistémologique sur le bien-fondé des catégorisations employées pour la définir. Nous expliquerons ensuite l'évolution des enjeux éditoriaux de *La Hulotte* en lien avec le contexte politique et sa réception par la presse et par les lecteurs. Nous y défendrons l'hypothèse que sa ligne éditoriale se consolide autour d'une éducation à la nature.

I - À LA CROISEE DES GENRES DE PUBLICATION.

Entre 1972 et 1984, *La Hulotte* connaît des bien des évolutions de statut. Alors que les avis étaient unanimes sur sa qualité de journal, le retrait du numéro de commission paritaire, en décembre 1983, précipite *La Hulotte* dans un vide juridique et la conforte dans un rapport nuancé au journalisme. Presse des jeunes, revue écologiste, ou encore phénomène éditorial – ce périodique à la confluence de plusieurs genres de publication donne alors du fil à retordre aux commentateurs critiques, qui sortent souvent de l’impasse par une définition à la forme négative¹⁹.

Né de ce hiatus entre l’administration et la réalité, notre questionnement d’ordre épistémologique se penchera sur la valeur des catégorisations face à ce type de source. Comment donc appréhender ce périodique, dont les caractéristiques excèdent largement les genres de publication auxquels on serait tenté de la cantonner par commodité d’emploi et d’analyse ? Tel est le propos de ce premier chapitre : face aux limites des analyses typologiques qui ne permettent pas d’épuiser les contours de *La Hulotte*, nous bifurquerons dans une analyse compréhensive de notre source pour proposer à travers celle-ci une mise en regard entre des genres de publication qui, loin de fonctionner en vase clos, se révèlent perméables et sources de clarification pour notre questionnement.

Partant, nous nous attacherons d’abord à définir les enjeux éditoriaux de notre source, avant de nous intéresser à la façon dont celle-ci répond à ces enjeux dans un rapport renouvelé et plus nuancé au journalisme.

¹⁹ « La Hulotte n’est pas une publication ordinaire », Jean-Pierre Wolff, *La Lettre*, septembre 1985 ; « “La Hulotte” [...] est une publication difficile à définir », [Anon.], *Le Courrier picard*, 26 décembre 1985 ; « Connaissez-vous la Hulotte ? Non pas l’oiseau, le journal. Le journal ? Enfin, si l’on veut. La Hulotte [...] est une publication difficile à définir », [Anon.], *L’Est éclair*, 8 octobre 1986 ; etc.

A-UN JOURNAL ATYPIQUE (1972-1983).

L'histoire de *La Hulotte* est marquée par une première phase qui s'étend de 1972 à 1983, au cours de laquelle cette publication est unanimement considérée comme un journal – la définition administrative coïncidant avec l'image que la publication renvoie d'elle-même –, bien que s'affirme sa singularité éditoriale.

1. Un ovni dans la presse pour enfants.

a. Une thématique inattendue...

D'après Jean-Marie Charon, la thématique animaux-nature apparaît dans les années 1980 au moment où la presse des jeunes est marquée par un phénomène de spécialisation²⁰. Pourtant, *La Hulotte* est fondée sur cette thématique alors qu'elle est publiée dès 1972. Nous souhaitons ainsi questionner les thèses qui font des années 1980 le moment d'une spécialisation de la presse des jeunes, où le thème de la nature se présente comme une des orientations choisies.

Sans être exhaustif, l'inventaire suivant propose une révision de cette périodisation. Établi à partir de fonds associatifs lyonnais, tels que le Centre de ressources sur les alternatives sociales (C.E.D.R.A.T.S.) ou la Médiathèque de l'Environnement, auxquels nous avons ajouté quelques titres cités classiquement dans l'histoire de la presse des jeunes²¹, cet inventaire recense chronologiquement un panel de journaux spécialisés dans ce domaine, de la feuille de chou au journal installé.

1972- : *La Hulotte. Le journal le plus lu dans les terriers.*
(Épine Noire, puis La Hulotte) **M, T, S, et auj. IRR**
1977-1979 : *Pistil. La revue des jeunes et de la nature.* (Cinq Pouce) **M puis H**
1974-1978 : *Panda chouette* (Fédération des jeunes pour la nature)
 [Devient : Pronatura] **BM**
1978-1985 : *Pronatura. Le Journal des Jeunes pour la nature.* (Fédération des jeunes pour la nature) [Suite de : *Panda chouette*] **BM**

²⁰ « Durant les années quatre-vingt apparurent les thématiques animaux-nature, langues, religion, découverte et vulgarisation scientifique, etc. », Jean-Marie Charon, *La presse des jeunes*, Paris, La Découverte, 2002, p. 40.

²¹ Alain Fourment, *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants (1768-1988)*, Paris, Editions Eole, 1987, 438 p. ; Jean Agnès, Fernande Landa, Dominique Serryn (dir.), *La presse des jeunes, op. cit.*, 127 p. ; Jean-Marie Charon, *La presse des jeunes, op.cit.*, 124 p. ; Raymond Perrin, *Fictions et journaux pour la jeunesse au XX^e au siècle*, Paris, L'Harmattan, 2014, 552 p.

- 1979-????** : *Les Cahiers de la Fédération des jeunes pour la nature.*
(Fédération des jeunes pour la nature) **PI**
- 1981-1998** : *L'EnJeu. La revue d'ENVironnement JEUnesse.*
(Environnement Jeunesse, Québec) **T**
- 1983-** : *La Salamandre. La revue des curieux de la nature.* (La Salamandre, Neuchâtel)
[Titre en liaison : *La Petite Salamandre, Salamandre Junior*] **BM**
- 1984-199?** : *Le Dauphin.* (Fondation Cousteau) **T**
- 1986-2000** : *Hibou. Le magazine nature des jeunes.* (Produca productions éducatives - Fleurus)
[Titre en liaison : *Coulicou*] **M**
- 1987-** : *Wapiti. Un œil futé sur la nature.* (Milan) [Titre en liaison : *Wakou*] **M**
- 1987-1993** : *Coulicou. L'éveil à la nature.* (Produca productions éducatives - Fleurus Presse)
[Titre en liaison : *Hibou*] **M**
- 1988-1988** : *Junior Photo Nature.* (SFR) **M**
- 1988-** : *La Garance voyageuse. Revue du monde végétal.* (La Garance voyageuse) **T**
- 1989-** : *Wakou. Le magazine des petits curieux de nature.* (4-8 ans) (Milan Presse)
[Titre en liaison : *Wapiti.*] **M**
- 1991-2007** : *La Petite abeille. Le Magazine qui butine l'information.*
(Conseil Général des Hauts-de-Seine) **T**
- 1993-1998** : *Fourmi Verte. La revue des enfants nature.*
(Les Éditions du Serpent à plumes) **M**
- 1995-2000** : *Cousteau junior.* (Fondation Cousteau) **M**
- 1997-** : *L'Hermine vagabonde. Pour découvrir et aimer la nature en Bretagne.*
(Bretagne vivante) **T**
- 1998-2015** : *La Petite salamandre. La revue d'éveil à la nature.* (La Salamandre, Neuchâtel)
[Deviens : *Salamandre Junior*. Titre en liaison : *La Salamandre.*] **BM**
- 2000-2001** : *Tribule. Le mensuel écolo, rigolo et bricolo.* (Fleurus Presse) [Suite de : *Hibou*.
Supplément : *Hibou. Hors série*] **M**
- 2001-** : *La Machote. Trimestriel des Jeunes pour la Nature de Provence.* (Fédération de
Provence des jeunes pour la nature) **T**
- 2002-2008** : *Coccinelle : sur le chemin de la nature et des aliments bio !* (8-13 ans) (La
Coccinelle, parrainée par ALTerreNat Presse) **T**
- 2002-2013** : *Les Cahiers d'ALTerreNat pour les petits et les grands « curieux de nature »*
(ALTerreNat Presse) **T, IRR**
- 2010-** : *L'Oiseau Magazine Junior : la revue nature LPO pour les 7-12 ans.* (LPO) [Titre
en liaison : *L'Oiseau Magazine*. Supplément : *L'Oiseau mag. junior. Hors série*] **T**
- 2013-** : *La Pie du Pilat. Voir et savoir en Pilat. Un magazine participatif créé par les
citoyens du Pilat.* (Association Les4versants) **BM**
- 2015-** : *La Salamandre junior. La revue des explorateurs de nature* (8-12 ans) (La
Salamandre, Neuchâtel) [Suite de : *La Petite salamandre.*]
[Titre en liaison : *La Salamandre.*] **BM**

H : Hebdomadaire **M** : Mensuel **BM** : Bimensuel **T** : Trimestriel **S** : Semestriel **IRR** :
Irrégulier **PI** : Périodicité inconnue

Figure 1 – Inventaire des journaux d'enfants associés à la thématique « animaux-nature » (liste
chronologique)²²

²² Cet inventaire a été réalisé à partir de plusieurs outils : le catalogue raisonné des périodiques écologistes (disponible sur le site <<http://www.cedrants.org/revues-ecolos/>>) (consulté en juin 2018) ; le catalogue en ligne des revues rassemblées dans le réseau documentaire de la maison de l'environnement (disponible sur le site <<http://reseaudocumentaire.maison->

Un premier balayage rapide de cet inventaire nous permet de constater que la spécialisation de la presse-jeunes sur la nature n'est pas une nouveauté dans les années 1980. À la rigueur, si nouveauté il y a, force est de constater que celle-ci réside moins dans l'apparition que dans l'affirmation d'une thématique sur la nature. En effet, d'après nos résultats, il est indéniable que cette thématique connaît un apogée dans les années 1980. Avec neuf nouveaux titres, dont quatre encore actifs, c'est presque le double des années 1970 et des années 1990 qui voient de façon analogue la création de cinq titres, dont guère plus d'un ou deux ont eu une durée de vie appréciable. Jusqu'à présent l'apanage des associations de protection de la nature ou de la nébuleuse écologiste²³, cette thématique s'étend dans les années 1980 aux journaux diffusés en kiosque et adossés à des entreprises éditoriales : *Hibou* en 1986 et *Coulicou* en 1987 produits en collaboration par les éditions Produca et Fleurus, *Wapiti* en 1987 et *Wakou* en 1989 rattachés aux éditions Milan. Ceux-là mêmes qu'évoque Jean-Marie Charon pour justifier sa périodisation tout en faisant fi de la presse alternative des jeunes pourtant traversée par cette thématique²⁴.

Or, les années 1970 sont marquées par la naissance de périodiques alternatifs pour la jeunesse centrés sur la question de la nature. Leur manière de traiter cette thématique est aussi variée qu'il existe de titres, tant le contexte d'apparition, la ligne éditoriale et la forme du journal influent sur les circonvolutions de celle-ci. À titre d'exemple, un journal comme *Pistil* est très politisé et volontiers associé aux « écolos ». Conditionné par le contexte écologiste, son tirage flambe lorsqu'il s'engage dans la campagne de protestation à la suite de la marée noire de l'Amoco Cadiz en 1978, et son déclin est précipité par le désengagement militant qui

environnement.fr/index.php?search_type_asked=perio_a2z) (consulté en juin 2018) ; le catalogue de la BnF pour compléter les notices bibliographiques ; l'inventaire réalisé par Raymond Perrin : *Fictions et journaux pour la jeunesse XX^e au siècle*, Paris, L'Harmattan, 2014, 552 p. Il est inspiré, dans sa mise en page, de l'« Inventaire des journaux d'enfants (liste chronologique) » réalisé par Alain Fourment, *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants (1768-1988)*, *op.cit.*, p. 417-427.

²³ Cette expression est empruntée à Alexis Vrignon, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, Rennes, PUR, 2017, p. 75 : « la métaphore de la nébuleuse est régulièrement mobilisée dans les sciences humaines pour caractériser un champ aux contours flous, constitués de réseaux aux configurations variées, d'organisations aux caractéristiques diverses et de publications qui jouent fréquemment un rôle essentiel dans la structuration de l'ensemble [...] l'écologisme français du début des années 1970 répond à cette définition ».

²⁴ « Le milieu des années quatre-vingt a vu un contenu omniprésent dans les magazines généralistes – les animaux et la nature – s'autonomiser pour créer une thématique propre, chez Fleurus, avec la création de *Hibou* en 1985 (suivi de *Coulicou* pour les plus petits), puis chez Milan, avec les lancements de *Wapiti*, puis de *Wakou*. » Jean-Marie Charon, *La presse des jeunes*, *op.cit.*, p. 43.

déstabilise les milieux associatifs à la fin des années 1968²⁵. Alors qu'il cible les milieux urbains, *La Hulotte* s'intéresse plus particulièrement au profil des enfants ruraux, dont le contact avec la nature mérite d'être relativisé. Vivre dans la nature sans le savoir, tel serait le paradoxe qui traverserait les campagnes françaises aux dires de ce journal issu du milieu naturaliste local des Ardennes. Dans son prolongement, la Fédération des Jeunes pour la nature fait sienne cet objectif d'éducation à la nature en éditant successivement deux journaux : *Panda chouette* entre 1974 et 1978 et *Pronatura* entre 1978 et 1985. Par conséquent, en oblitérant l'existence de cette thématique dans la décennie précédente, on dépolitise les causes de son intégration dans le champ de la presse des jeunes et, inversement, en faisant valoir l'efflorescence de cette thématique dans les années 1980, on cantonne le corpus de la presse des jeunes à un certain type de publication (les *Wapiti* et consorts) qui tend à neutraliser les enjeux politiques sous-jacents à son émergence. La question de la délimitation du corpus de la presse des jeunes est donc cruciale.

Au plus loin que nous avons pu remonter, la première référence en la matière est *La Hulotte*. C'est pourquoi certains titres qui lui succèdent s'inscrivent dans son héritage. La « machote », nom d'un périodique né en 2001, ne signifie pas autre chose que « la hulotte » en provençal. Cet effet de citation en dit long sur les influences de *La Hulotte* dans la démarche de ce journal. Ainsi, la première originalité de *La Hulotte* tient au fait qu'elle correspond à un secteur spécialisé d'édition de presse qui n'est pas encore conceptualisé dans les années 1970. Ce rôle d'influence pourrait faire l'objet d'une étude en soi, que le format de ce travail ne nous permet pas de satisfaire. En revanche, nous pouvons prolonger notre raisonnement en montrant qu'en inaugurant une forme de presse des jeunes, *La Hulotte* s'inscrit dans « une position dominée, marginale, adoptant des stratégies de

²⁵ La presse écologiste, à laquelle nous verrons que *La Hulotte* est aussi rattachée, est marquée, pour reprendre un concept forgé par l'historien Alexis Vrignon, par les « sorties des années 68 » : Alexis Vrignon, *La naissance de l'écologie politique en France... op.cit.*, p. 223. Cette période de crise qui touche le mouvement écologiste français impacte directement la presse écologiste, puisque cette dernière est fondée sur un engagement militant : Alexis Vrignon évoque l'« érosion des adhésions » comme l'un des facteurs de fragilisation des mouvements écologistes à la fin des années 1970, dans *La naissance de l'écologie politique en France... op.cit.*, p. 229. *La Gueule ouverte* (1972-1980), revue écologiste fondée par Fournier, est souvent citée pour illustrer ce processus de repli du militantisme. Au cours de l'entretien effectué le 30 avril 2018, Pierre Déom s'en fait aussi l'écho : « Après l'arrivée de la gauche au pouvoir, en 1981, il y a eu un effondrement militant. »

subversion typiques des nouveaux entrants hétérodoxes », typique de la « nouvelle presse » étudiée par l'historien Laurent Martin²⁶.

b. ... qui se différencie des offres commerciales et éditoriales.

Si la thématique de la nature a toujours traversé la littérature jeunesse, et *a fortiori* la presse des jeunes, en raison du potentiel pédagogique accordé au monde animal²⁷, elle n'avait jamais fait l'objet d'une autonomisation au point de devenir un sujet à part entière et revendiqué comme tel dans un périodique. *La Hulotte* est donc en 1972 une publication spécialisée dans un domaine d'intérêt que les pronostics commerciaux n'auraient pas forcément donné porteur, d'autant plus que le contexte culturel et médiatique est plutôt porté sur le cinéma, la musique et la télévision.

Avec 14 046 151 postes télévisés déclarés, soit près de 35 millions d'utilisateurs au 30 novembre 1973²⁸, le nombre de téléviseurs dépasse celui des exemplaires de quotidien²⁹. Cela ne va pas sans impacter la presse des jeunes qui se positionne par rapport à ces médias concurrents. Dans son numéro 14 « spécial Champignons », l'expression « Salut les coprins »³⁰ pour désigner une émission qui diffuserait une recette de coprins chevelus est un clin d'œil humoristique à l'émission de variétés diffusée sur Europe 1, « Salut les copains ». Cette occurrence, replacée dans son contexte éditorial, est révélatrice du parti pris par *La Hulotte*. Sans le remettre en cause, elle se distingue de tout un pan de la presse des jeunes qui renouvelle son offre médiatique afin de s'inscrire dans la complémentarité de médias concurrents tels que la télévision ou la radio. Concrètement, il s'agit de magazines qui, dans la continuité de *Salut les copains*, sont le vecteur d'un culte des célébrités de la chanson et du cinéma, comme *Mademoiselle Âge tendre*, *Hit*, *Podium*, puis, jusque dans les années 1980, *Numéros 1*, *OK !*, *Girls*. À ces titres s'ajoute une catégorie de la presse des jeunes qui prend appuie sur les émissions télévisées : *Toutou journal*, *Le Journal de Nounours*, *Gédéon*, *Le Journal de Pollux*, *Casimir*,

²⁶ Laurent Martin, « La “nouvelle presse” en France dans les années 1970 ou la réussite par l'échec », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2008/2, 98, p. 57-69.

²⁷ Il suffit de penser aux célèbres *Fables* de La Fontaine (1621-1695) fondées sur des procédés anthropomorphiques, ou à *La ferme des animaux* de George Orwell (1903-1950).

²⁸ Claude Bellanger *et al.* (dir.), *Histoire générale de la presse française*, Tome V : *De 1958 à nos jours*, Paris, PUF, 1976.

²⁹ « En 1972, le nombre de téléviseurs dépasse celui des exemplaires de quotidiens... », Pierre Albert, *Histoire de la presse*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2018, p. 122.

³⁰ *La Hulotte*, 14, sept. 1973, p. 18.

Télé récré A2, Télé BD, Télé junior... Les exemples ne manquent pas à l'appel³¹. Ces offres commerciales exercent une attraction sur le public des jeunes jusqu'à impacter, par ricochets, le secteur de la presse des jeunes, à tel point que le journaliste Alain Fourment désigne ce secteur de la presse par la périphrase « presse sous l'influence de la musique et de la télévision » pour les années 1959 à 1988³².

Par conséquent, avec un tirage ne dépassant pas le millier d'exemplaires lors de la parution de son numéro 14³³, *La Hulotte* est une publication marginale du secteur éditorial de la presse des jeunes. Une marginalité que nous pouvons continuer d'explorer sous l'angle de sa définition administrative, la tutelle de la S.D.P.N.A. ayant des conséquences sur son positionnement dans le secteur de la presse.

2. Une revue pour enfants qui cherche à « conjuguer écriture journalistique et engagement militant »³⁴.

Sa position marginale dans le secteur de la presse des jeunes n'est que renforcée par son appartenance simultanée au mouvement de la « nouvelle presse »³⁵. La diversification des appartenances de *La Hulotte* au secteur de la presse tient à sa dépendance, tant juridique que financière, à la S.D.P.N.A. Fondée à la fin de l'année 1970 sur le modèle de la loi 1901³⁶, cette association, renommée « L'Épine Noire des Ardennes » en 1974, participe du « renouveau associatif »³⁷ des

³¹ Cette profusion est à la mesure de leur succès commercial. Par exemple, *Salut les copains* est tiré à 850 219 exemplaires en 1972 d'après Alain Fourment, *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants (1768-1988)*, op.cit., p. 414.

³² C'est le titre du chapitre VII d'Alain Fourment, *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants (1768-1988)*, op.cit., dans lequel il caractérise la presse des jeunes pour la période 1959-1988.

³³ À titre de comparaison, *La Hulotte* naît en même temps que le *Picsou Magazine* tiré à 300 000 exemplaires en 1972 et qui présente le bilan de 421 041 exemplaires en 1973. D'après Alain Fourment, *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants (1768-1988)*, op.cit., p. 414.

³⁴ Alexis Vrignon, « Journalistes et militants. Les périodiques écologistes dans les années 1970 », *Le Temps des Médias*, 25, automne 2015, p. 120.

³⁵ Voir Laurent Martin, « La "nouvelle presse" en France dans les années 1970 ou la réussite par l'échec », art. cité, p. 57-69.

³⁶ « Hervé Barré qui fonda l'Association à la fin de 1970 [...] » : *L'échaudure. Bulletin de liaison de l'Association L'Épine Noire des Ardennes.*, Boulton-aux-Bois, L'Épine Noire des Ardennes, 2, 1974, p. 3.

³⁷ Alexis Vrignon, *La naissance de l'écologie politique en France...* op.cit., p. 84.

années 68. D'après le témoignage de Pierre Déom³⁸, la S.D.P.N.A. correspondrait aux « organisation[s] » qui, pour reprendre la catégorisation proposée par l'historien Alexis Vrignon, « s'engage[nt] ponctuellement au sein de la nébuleuse écologiste, tout en affirmant une identité naturaliste et apolitique »³⁹. Par conséquent, *La Hulotte* est imprégnée, dans ses modalités de fonctionnement, de valeurs et de postures induites par une démarche de protection de la nature militante. Loin de se limiter à la presse enfantine, *La Hulotte* est marquée par cette double appartenance au point qu'elle observe des caractéristiques similaires à d'autres périodiques écologistes contemporains.

a. Une entreprise artisanale ...

La Hulotte, c'est d'abord un journal qui rejette le modèle de l'entreprise de presse classique. Ce choix délibéré n'est pas sans procurer des avantages logistiques. En effet, sa filiation avec une association à but non lucratif – la S.D.P.N.A. – lui permet de s'affranchir de contraintes en termes de tirage, de maîtriser les coûts de production et le prix de vente. Ce n'est pas le cas de tous les périodiques écologistes, à l'exemple de *La Gueule ouverte*. L'appui des éditions du Square devient un frein pour ce journal créé par Pierre Fournier en 1972, dans la mesure où il s'accompagne d'un calendrier de tirage contraignant et d'une vente en kiosque pesante qui l'empêchent d'aller au bout de sa démarche militante⁴⁰. Concernant *La Hulotte*, son cadre juridique initial de dépendance à la S.D.P.N.A. est favorable à son développement et compatible avec les valeurs qu'elle promeut.

Cette dynamique s'observe en premier lieu dans le prix au numéro et le prix à l'abonnement fixés par le journal, pour répondre à l'enjeu démocratique de la publication bon marché. Le graphique ci-dessous (Fig. 2) met en évidence leur coût peu élevé :

³⁸ « On a mené beaucoup d'actions [...] Pour moi, ce n'était pas des engagements politiques mais des engagements environnementaux. On n'était pas une menace sur le plan partisan, d'autant plus que les écologistes n'existaient pas en tant que parti. On était plutôt perçu comme des empêcheurs de tourner en rond et des casse-pieds. [...] La vieille garde dont je faisais partie considérait qu'il fallait rester vissé à des objectifs naturalistes concrets, même s'ils avaient une signification politique. », Entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

³⁹ Alexis Vrignon, *La naissance de l'écologie politique en France... op.cit.*, p. 85.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 93-97.

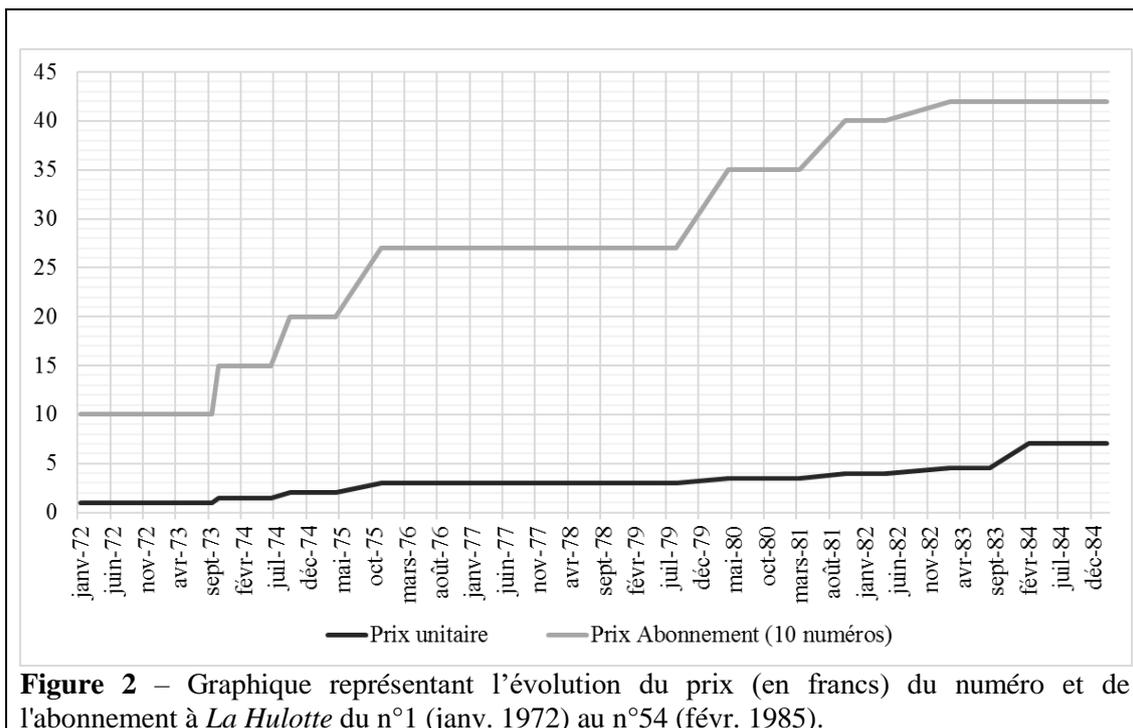


Figure 2 – Graphique représentant l'évolution du prix (en francs) du numéro et de l'abonnement à *La Hulotte* du n°1 (janv. 1972) au n°54 (févr. 1985).

Malgré une hausse constante du prix de vente au cours de la période 1972-1984, *La Hulotte* reste un journal abordable et présenté comme tel : « Ne pleurons pas trop quand même : 1,50 F, finalement, c'est encore acceptable »⁴¹ rappelle la hulotte-narratrice quand le journal passe de 1 F le numéro à 1,5 F en octobre 1973. La suggestion d'une pratique de rachat des numéros ou d'achat par lots va dans ce sens, car elle traduit l'idée que le prix du numéro est accessible par rapport au pouvoir d'achat des lecteurs, qui peuvent alors se permettre de multiplier les exemplaires⁴². Le souci manifeste à l'égard de la conservation de prix de vente bas résulte d'un positionnement militant perceptible dès le premier numéro : « le prix d'un journal est largement supérieur à 1 F »⁴³. Cette pratique est rendue possible grâce à la vente de collections d'anciens numéros et à la réduction des coûts d'impression. En ce qui concerne ce dernier point, *La Hulotte* est imprimée en noir et blanc à l'exception de ses couvertures⁴⁴ et ne publie que très rarement des reproductions photographiques, en raison des coûts de l'introduction de la couleur et des droits d'auteurs. Ainsi, les causes de l'augmentation du prix sont à chercher du côté des contraintes matérielles et financières. Tributaire du prix du papier et du

⁴¹ *La Hulotte*, 15, oct. 1973, p. 18.

⁴² « Si donc vous êtes négligent ou souillon, n'attendez pas d'avoir perdu ou taché votre numéro 23 de "la hulotte" : commandez tout de suite deux ou trois exemplaires supplémentaires en guise de réserve. », *La Hulotte*, 23, nov. 1974, p. 39.

⁴³ *La Hulotte*, 1, janv. 1972, p. 12.

⁴⁴ Voir annexe 7 pour la reproduction de plusieurs couvertures de *La Hulotte*.

prix du timbre-poste, la « hausse vertigineuse du prix du papier et de l'inflation galopante du timbre-poste »⁴⁵ vient perturber la croissance progressive du journal et le plonge dans des crises économiques successives dont il ne ressort que par la hausse de ses prix de vente. Plusieurs numéros se font l'écho de ce phénomène qui traverse toute la presse française contemporaine⁴⁶ : « les pannes de papier »⁴⁷ ponctuent les sorties de plusieurs numéros ; les exclamations telles que « Panique dans les bois ! » quand « le prix du papier augmente par trahison et sans prévenir dans des proportions inquiétantes » et « Panique encore plus grande quand on nous prévient que ce n'est qu'un début, que très bientôt (et peut-être même avant) le prix de ce maudit papier va encore s'amuser à faire de l'escalade »⁴⁸ sont récurrentes.

En second lieu, l'activité journalistique étant dès le départ couplée à une pratique associative, le journal se distingue des stratégies commerciales de communication et s'écarte des circuits habituels de diffusion. Concrètement, cela signifie que *La Hulotte* ne bénéficie pas de recettes publicitaires et ne se vend pas en kiosque. Ce choix commercial fait l'objet d'un traitement comique dans les premiers numéros de *La Hulotte*. Le slogan publicitaire « Chez tous les marchands de journaux » trouve un substitut comique et modulable selon le sujet abordé : « lisez le quatrième épisode de notre grand photo-roman : “Les mésaventures du centre de Boulton-aux-Bois” La Hulotte. Un franc. Chez tous les marchands de nougats »⁴⁹ ; « Lisez La Hulotte, le journal des Experts en mathématiques. 1 F seulement. Chez tous les marchands de diplômes »⁵⁰. Ces allusions comiques aux modalités de diffusion rejetées fonctionnent comme un procédé de distanciation. Au-delà de son potentiel humoristique, ce statut se révèle paradoxalement un argument commercial en lui-même. À bien des égards, la disjonction entre la presse des jeunes et la publicité est souvent appréciée par les parents prescripteurs⁵¹.

⁴⁵ *La Hulotte*, 22, sept. 1974, p. 34.

⁴⁶ Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral *et al* rappellent que le prix du papier tient une place essentielle dans le budget d'un journal dans *Histoire générale de la presse française*, Tome V : *De 1958 à nos jours*, Paris, Presses universitaires de France, 1976. Quant à Pierre Albert, il affirme que l'un des visages des crises de la presse française est la pénurie de papier dont l'inflation conduit à « un régulier accroissement des prix de vente » dans *Histoire de la presse*, *op.cit.*, p. 119.

⁴⁷ *La Hulotte*, 5, mai 1972, p. 2.

⁴⁸ *La Hulotte*, 15, oct. 1973, p. 17.

⁴⁹ *La Hulotte*, 12, mai 1973, p. 29.

⁵⁰ *La Hulotte*, 13, juin 1973, p. 25.

⁵¹ « En premier lieu, les éditeurs de la presse éducative ont le sentiment d'avoir en face d'eux des acheteurs plutôt publiophobes. [...] À leurs yeux, les objectifs pédagogiques, les valeurs qui motivent l'achat de presse éducative se trouvent plutôt contrariés par la publicité. », Jean-Marie Charon, *La presse des jeunes*, *op.cit.*, p. 82.

Par ailleurs, aux dires du rédacteur, ce rapport à la publicité est le fruit d'un engagement militant authentique et d'une subversion culturelle assumée : « C'était la mouvance de *Charlie Hebdo*. On était contre la publicité, sans trop savoir pourquoi. Même aujourd'hui, je m'en passerais probablement. On a l'impression de se salir en passant de la publicité. Quelque part, c'est aussi une garantie parce que vous ne travaillez plus pour les annonceurs, mais pour vos lecteurs.⁵² » Ajoutons que plusieurs passages de *La Hulotte* vont logiquement dans ce sens. Au témoignage de la foulque polonaise⁵³, un des personnages anthropomorphiques du numéro 18, est associée une note infrapaginale qui en dit long sur le statut de l'information divulguée dans le journal : « Le Syndicat général des Boulangers et Marchands de biscottes des Ardennes peut envoyer ses chèques de remerciement à : "Service de la Publicité clandestine – Journal La Hulotte – 6, rue St Bernard, 08 Sedan". »⁵⁴. Derrière la note humoristique, le rédacteur manifeste que le refus des recettes publicitaires n'exclut pas une exploitation du journal comme vecteur d'informations militantes. Par conséquent, cette « publicité clandestine » ne s'attache pas seulement à exacerber les inventions romanesques de Pierre Déom, mais aussi à faire la promotion du volet pédagogique de la S.D.P.N.A. et de ses activités associées : le Centre d'Initiation à la Nature (C.I.N.), les clubs « Connaître et Protéger la Nature »⁵⁵, les sorties natures tout public⁵⁶... En outre, *La Hulotte* se fait le médiateur de petites annonces, tantôt éclectiques tantôt scientifiques, ce qui favorise la mise en réseau du milieu naturaliste. Nous n'en donnerons que quelques exemples : l'élevage de Dixippe Morose proposé par un particulier⁵⁷ ou la localisation de gîtes de chauve-souris pour une étude scientifique⁵⁸. Le lien entretenu avec la publicité découlerait donc bel et bien du militantisme dans la mesure où, à travers cette « publicité clandestine », le journal s'affirme comme un lieu de mobilisation en véhiculant des actions militantes et en contribuant à la structuration du milieu naturaliste de protection de la nature.

⁵² Entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

⁵³ « Et puis, ils [les chasseurs] peuvent aussi nous lancer des biscottes », *La Hulotte*, 18, janv. 1974, p. 13.

⁵⁴ *La Hulotte*, 18, janv. 1974, p. 13.

⁵⁵ Notre deuxième partie propose un développement sur ces deux projets.

⁵⁶ *La Hulotte*, 14, sept. 1973, p. 39.

⁵⁷ *La Hulotte*, 3, mars 1972, p. 17.

⁵⁸ *La Hulotte*, 13, juin 1973, p. 39 ; *La Hulotte*, 15, oct. 1973, p. 17 ; *La Hulotte*, 16, nov. 1973, p. 35.

Ce faisant, qui dit milieu associatif dit bénévolat. En effet, le bénévolat militant est la règle dans la phase de développement du journal. Son extériorité aux canaux habituels de diffusion conduit celui-ci à recourir à la seule vente militante. Dans cette optique, ce journal met en place un système de dépositaires bénévoles afin de favoriser l'écoulement des numéros tirés. Sa mise en place effective intervient au numéro 6 publié en novembre 1972 et cette date n'est pas due au hasard : c'est le moment où le journal rentre en contact avec un imprimeur pour l'impression de ses numéros. Or, pour bénéficier des services de l'imprimeur de Vouziers, M. Felix, le journal doit augmenter son tirage de « 1 000 numéros supplémentaires »⁵⁹. L'enjeu consiste alors à combler l'écart entre le nombre d'abonnés et le nombre d'exemplaires tirés, en vendant le surplus d'exemplaires tirés dans les réseaux des lecteurs, afin de ne pas augmenter le prix du numéro à l'unité. Au départ conjoncturel, ce système perdure jusqu'à être rappelé et redéfini dans des numéros ultérieurs. À ce titre, le numéro 16, publié en novembre 1973, ajoute une nuance en distinguant le « dépositaire » du « dépositaire permanent », ce dernier se caractérisant par le fait de « recevoir automatiquement, en même temps que les abonnés, le nombre de numéros [qu'il désire] »⁶⁰. Le numéro 25, publié en février 1975, assimile cette fonction à une activité militante à part entière, où les dépositaires bénévoles deviennent synonymes de « militants convaincus qui désirent diffuser *La Hulotte* »⁶¹.

Jusqu'en 1974, la vie matérielle de *La Hulotte* dépend du bénévolat des membres de la S.D.P.N.A. On apprend dans le numéro 15, publié en octobre 1973, que l'équipe bénévole est composée de six personnes⁶², soit une personne de plus que dans le numéro 3⁶³. Ces derniers possèdent une fonction précise : « Annick et Gérard Alard (expédition et dépôts), Michel Carpentier (trésorerie), Pierre Déom (rédaction), Jeanine Lafontaine (expédition), et Alain Vauthier (enregistrement des abonnements et fichiers) »⁶⁴. Avant la constitution de cette équipe bénévole permanente, le rédacteur Pierre Déom était entouré d'une équipe bénévole connue sous le nom de l'« équipe de Reims » qui, jusqu'au numéro 4, avait la charge « du

⁵⁹ *La Hulotte*, 6, nov. 1972, p. 35.

⁶⁰ *La Hulotte*, 16, nov. 1973, p. 34.

⁶¹ *La Hulotte*, 25, févr. 1975, p. 25.

⁶² « 6 personnes qui, à l'exception du rédacteur, ne peuvent s'occuper du journal qu'après leur travail et quelquefois en plus d'autres activités : clubs sportifs ou autres... », *La Hulotte*, 15, oct. 1973, p. 19.

⁶³ « [C]'est dire le travail que représentent pour la petite équipe que nous sommes (5 bénévoles) le tirage et l'expédition du journal », *La Hulotte*, 3, mars 1972, p. 7.

⁶⁴ *La Hulotte*, 15, oct. 1973, p. 19.

tirage, de l'agrafage, et de l'expédition »⁶⁵. À cette époque, les bénévoles constituent le cœur battant du journal. Ce n'est pas sans sacrifices que ceux-ci s'activent pour le maintien du journal. On en veut pour preuve les nouvelles inquiétantes de la hulotte qui, en filigrane, se révèlent un bon indicateur de l'état de santé des troupes bénévoles du journal. Réduite à une « pauvre bête [qui] ne pouvait guère s'engraisser avec les bénéfices. D'où d'ailleurs son apparence souffreteuse et malingre qui inquiétait tant ses amis... »⁶⁶, la situation de cette dernière rentre en résonance avec le témoignage de Pierre Déom qui évoque une période « de vaches très maigres »⁶⁷ au lancement du journal. Étant donné l'investissement coûteux en temps et en énergie qu'implique la gestion du journal, le besoin en bénévoles n'est jamais tari et de nombreux appels au bénévolat sont formulés au fil des numéros : « Si vous désirez nous aider dans notre tâche (agrafage [*sic*], rédaction des bandes d'envoi etc.) écrivez-nous »⁶⁸ ; « la pauvre bête manque de bras »⁶⁹.

Au-delà de 1974, le milieu naturaliste local satellisé par la S.D.P.N.A. et le milieu de l'enseignement, auxquels appartient le rédacteur du journal, continuent de drainer des bénévoles pour des tâches techniques plus ponctuelles, telles que le routage des numéros ou leur expédition.

Ces différentes caractéristiques contribuent à démarquer *La Hulotte* dans la presse des jeunes, ce qui n'est pas sans risques de mécompréhensions de la part de ses lecteurs. L'extrait suivant (Fig. 3), tiré du numéro 18, publié en janvier 1974, en témoigne :

⁶⁵ *La Hulotte*, 5, mai 1972, p. 2.

⁶⁶ *La Hulotte*, 15, oct. 1973, p. 17.

⁶⁷ Entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

⁶⁸ *La Hulotte*, 3, mars 1972, p. 7.

⁶⁹ *La Hulotte*, 15, oct. 1973, p. 18.

Figure 3 – « La Hulotte ce n'est pas Spirou ou le journal Tintin ».

« L'autre jour, on a reçu une lettre qui nous a bien fait rire. Cela commençait comme ceci : "Monsieur le Chef du Personnel de La Hulotte" ... Ou, attendez, c'était peut-être plutôt : "Monsieur le Directeur du Service Abonnements". Enfin, quelque chose dans le genre. Alors, on vous le répète encore une fois : La Hulotte ce n'est pas Spirou ou le journal Tintin, avec des tas de directeurs, de secrétaires, de téléphones et de corbeilles à papier à tous les étages... La Hulotte, c'est seulement une petite équipe de 6 ou 7 bénévoles qui, après leur journée de boulot à l'école de Villiers Semeuse ou derrière un guichet de la poste de Charleville, se débrouillent tant bien que mal pour classer les abonnements, répondre au courrier, expédier les 2 500 numéros des abonnés, mettre en paquets-poste les 2 500 exemplaires des dépôts, etc, etc... Ne leur demandez pas la lune ! Si vous saviez comme ils ont maigri, déjà, ces temps derniers... »

La Hulotte, 18, janv. 1974, p. 38.

Face aux méprises (« La Hulotte ce n'est pas Spirou ou le journal Tintin »), les attentes sont temporisées (« Ne leur demandez pas la lune ! »). Cette clarification est révélatrice du décalage entre le résultat fini, soit le numéro de *La Hulotte* tel qu'il est reçu par ses lecteurs, et les différentes phases par lesquelles passent ledit numéro, de la conception à l'expédition, fondées sur un artisanat en rupture avec le milieu éditorial de la presse des jeunes. Cela nous amène à formuler deux remarques. D'une part, la légitimité du journal, acquise par ses lecteurs qui le comparent à des succès éditoriaux dans la presse des jeunes tels que *Spirou* ou *Tintin*. D'autre part, l'enjeu matériel, humain et financier que constitue pour un journal artisanal tel que *La Hulotte* l'assimilation à ces journaux de grande envergure dont les moyens sont comparativement disproportionnés.

b. ... confrontée à des défis multiples.

Si *La Hulotte* est un journal artisanal qui participe à bien des égards au renouvellement des pratiques journalistiques, il n'en demeure pas moins que celui-ci ne peut pas faire l'économie de certaines pratiques professionnelles, telles qu'une ligne éditoriale claire, une périodicité régulière, une qualité de mise en page, etc. Plusieurs défis formulés par le journal lui-même tendent à confirmer cette hypothèse.

Le journal est d'abord confronté à un défi d'ordre technique. Jusqu'au numéro 5, publié en mai 1972, « la petite ronéo de la Sdpna [*sic*] » permet de « tirer

le journal avec les moyens du bord »⁷⁰ au stencil électronique. Bien que peu coûteuse, cette technique d'impression rend laborieuses les tâches manuelles de tirage et d'agrafage des feuillets imprimés. Des numéros de *La Hulotte* témoignent de la lenteur et de la pénibilité de ce type de tâches pour les bénévoles : « Les gars du C.P.N. de Floing ont calculé que l'assemblage et l'agrafage de 800 numéros représentaient, à eux seuls, 27 heures de travail. Ils sont tous à l'hôpital, maintenant. Et *La Hulotte* a de plus en plus de retard... »⁷¹. À cela s'ajoutent des dysfonctionnements du matériel qui occasionnent des retards de publications. Malgré les efforts des bénévoles⁷², de nombreuses pannes⁷³ les contraignent à parcourir le département pour se rééquiper. Leurs péripéties les ont parfois conduits jusqu'à Reims – d'où « l'équipe de Reims » évoquée précédemment. De plus, le manque de maniabilité de cette machine électronique au support fragile laisse des coquilles et des doublons s'introduire. On en veut pour preuve des passages comme celui où on peut lire « augmenter leurs effectifs »⁷⁴, corrigé après coup, avec le dernier « f » ajouté par-dessus un « s » malencontreux, ou « TOUS LES PICS, TOUS les RAPACES, TOUS LES OISEAUX »⁷⁵ qui présente un oubli de majuscules. Parfois, des oublis de lettres peuvent donner l'impression d'un texte fautif : « un certaine catégorie de nuisibles » au lieu d'« une certaine catégorie de nuisibles »⁷⁶. Ces erreurs typographiques sont parfois dues à un manque de relecture, qu'on imagine inversement proportionnelle au temps consacré à dompter la machine à ronéotyper. On comprend alors que, pour qualifier ce tirage, Pierre Déom emploie sans hésitations l'adjectif « épique »⁷⁷. Qualité perfectible et retards fréquents incitent le journal à envisager une alternative dès les premiers attermoissements techniques. Dans le numéro 3, publié en mars 1972, on peut lire l'annonce suivante : « D'autre part nous recherchons actuellement⁷⁵ une entreprise ou un organisme qui, pour un prix en rapport avec nos (faibles) ressources, accepterait de tirer « La

⁷⁰ *La Hulotte*, 6, nov. 1972, p. 34.

⁷¹ *La Hulotte*, 6, nov. 1972, p. 34.

⁷² « Maintenant que son service de tirage, d'agrafage [*sic*] et de distribution est bien au point, espérons que pareille mésaventure ne se reproduira plus. », *La Hulotte*, 2, févr. 1972, p. 7.

⁷³ « [V]oilà les machines qui ne fonctionnaient pas (on en a essayé 4) puis les stencyls [*sic*] qui se déchiraient [...] Et à chaque fois : un jour de perdu. Ou deux. Ou trois. Ou une semaine. », *La Hulotte*, 5, mai 1972, p. 2.

⁷⁴ *La Hulotte*, 6, nov. 1972, p. 29.

⁷⁵ *La Hulotte*, 6, nov. 1972, p. 33.

⁷⁶ *La Hulotte*, 6, nov. 1972, p. 23.

⁷⁷ Entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

Hulotte » sur machine offset⁷⁸. Cette solution améliorerait sensiblement la qualité de l'impression et serait d'un grand intérêt pour nous. »⁷⁹. Ce vœu se concrétise à partir du numéro 6, publié en novembre 1972, au cours duquel *La Hulotte* voit ses techniques d'impression évoluer. En effet, alors qu'il atteint le millier d'exemplaires tirés, ce journal abandonne la ronéotypie pour l'offset, c'est-à-dire pour une impression rapide, peu coûteuse et adaptée à un tirage relativement faible : « Ce qui est rudement surprenant, c'est que "La Hulotte" soit maintenant imprimée. »⁸⁰. Le tirage de *La Hulotte* incombe alors à l'imprimerie Felix, implantée à seulement quelques kilomètres de Boult-aux-Bois, à Vouziers, et qui s'équipe en offset pour l'occasion. C'est le début d'une longue collaboration entre l'imprimerie Felix et *La Hulotte*⁸¹. Vers 1982, le journal opte pour la photogravure⁸², mais n'oublie pas son premier collaborateur : si l'imprimerie Félix perd l'activité d'édition des numéros, son activité de réédition est maintenue.

Nous l'avons vu, ce défi technique se décline en un défi temporel. Face à une périodicité de plus en plus incertaine, au gré des défis techniques, une véritable gestion du retard se met en place. En témoigne le décompte du temps passé à telle ou telle tâche qui consacre le manque de moyens du journal⁸³. Souvent accompagnée de justifications et d'excuses, la communication de ces chiffres aux lecteurs nous laisse deviner le stress des bénévoles lié à ces multiples retards, et pour cause : ces retards contraints sont problématiques, non seulement pour la tenue des engagements du journal auprès de ses abonnés, mais aussi pour sa cohérence de fond. Symptomatiquement, le retard d'expédition du numéro 1, à la fin janvier 1972, ne permet pas la réalisation de l'enquête naturaliste sur le verdier dans le numéro 2,

⁷⁸ s. v. « Offset (n.m.) » dans Jacques Le Bohec, *Dictionnaire du journalisme et des médias... op. cit.*, p. 422 : « Procédé d'impression basé sur la répulsion de l'eau et de la graisse de l'encre (dérivé de la lithographie). Invention datant de 1904. »

⁷⁹ *La Hulotte*, 3, mars 1972, p. 7.

⁸⁰ *La Hulotte*, 6, nov. 1972, p. 34.

⁸¹ « notre imprimeur », *La Hulotte*, 25, févr. 1975, p.24, pour désigner l'imprimerie Felix, témoin de la reconnaissance et de la durée de cette collaboration. Cela est confirmé dans l'entretien de Pierre Déom réalisé par Bernard Drupt, *Revue indépendante*, novembre 1982 : « Monsieur Félix a complété son équipement, embauché aussi... mais il « roule » sur la seule et fragile « Hulotte »... que je me tue ou me blesse seulement la main droite, le journal disparaît... l'imprimeur conserve ses dettes et devra mettre son personnel au chômage... Nous avons eu énormément de chance de rencontrer cet artisan de l'ancienne école, qui aime son métier et recherche plus la qualité dans son travail que le bénéfice à réaliser en le faisant. »

⁸² « La photogravure est faite au scanner, à Lille. », Carmela Vicente-Siefridt, « L'irrésistible ascension de "La Hulotte" », *Presse Actualités*, juin-juillet-août 1982 ; « La Hulotte est maintenant réalisée en photogravure, à Lille », Thierry Delahaye, « La Hulotte », *Et la presse associative ?*, juin 1984.

⁸³ « Les gars du C.P.N. de Floing ont calculé que l'assemblage et l'agrafage de 800 numéros représentaient, à eux seuls, 27 heures de travail. », *La Hulotte*, 6, nov. 1972, p. 34.

dont la parution est programmée pour le mois de février. Alors que cette rubrique est fondée sur la participation de ses lecteurs, ceux-ci ne sont pas informés *via* la lecture du numéro 1 que déjà le numéro 2 est en cours de publication. Autre conséquence similaire : *La Hulotte* déroge à la règle d'une carte de diffusion des clubs C.P.N. par numéro, car l'envoi rapproché des numéros 1 et 2 explique que cette carte ne soit pas mise à jour avant le numéro 3. Ce problème de coordination entre les numéros de *La Hulotte* se retrouve dans la numérotation relative de ses publications. En effet, les abonnés de *La Hulotte* sont étonnés de recevoir dans leur boîte aux lettres le numéro 7, publié et expédié avant le numéro 6. Cela étant dit, on ne sera alors plus surpris à la lecture rétrospective de l'encadré du numéro 6, qui présente la note suivante : « AVISSE ! Ne commandez plus de n° 7 "spécial arbres". Ce numéro est épuisé. Il sera réédité pour le printemps prochain. Je vous avertirai en temps utile. L.H.⁸⁴ »

Le lien intrinsèque entre défi technique et défi temporel n'est pas exclusif, loin s'en faut, puisque ce défi temporel est renforcé par un défi qualitatif. Si l'irrégularité dans la parution est au départ conditionnée par des obstacles matériels, celle-ci est ensuite provoquée par un processus de perfectionnement de la revue. Cela se traduit tout d'abord par le changement de format : alors que les cinq premiers numéros étaient publiés au format 21 x 29,7 centimètres, à partir du numéro 6, le format 15 x 22 centimètres est adopté, car jugé plus pratique et plus solide. Par ailleurs, le nombre d'heures passées à la conception de chaque numéro va croissant au fil des publications : de 113 heures pour le numéro 15 à 883 heures pour le numéro 50⁸⁵. Cette hausse du volume d'heures consacrées à la conception des numéros, sans qu'un comité de rédaction ne soit mis en place pour épauler Pierre Déom, qui reste le seul responsable de la part rédactionnelle du journal pourtant grandissante, a pour conséquences un espacement des parutions dans le temps. C'est pourquoi la périodicité de *La Hulotte* est revue à la baisse, à mesure que ce processus s'amplifie : au départ publiée tous les 10 mois, *La Hulotte* ne parvient plus à maintenir ce rythme de publication, jusqu'à devenir *de facto* trimestrielle en 1976, puis semestrielle à compter de 1979⁸⁶. Ce défi est perçu comme tel par Pierre Déom,

⁸⁴ *La Hulotte*, 6, nov. 1972, p. 21.

⁸⁵ « Le numéro 15 [...] ne lui a coûté « que » 113 heures de travail. Le dossier sur les corbeaux, paru dans le n° 50, lui en a demandé 833... », Carmela Vicente-Siefridt, « L'irrésistible ascension de "La Hulotte" », *Presse Actualités*, juin-juillet-août 1982.

⁸⁶ Voir Figure 5 pour plus de justifications.

qui affirme, lors d'une interview réalisée par Bernard Drupt en 1982, n'avoir « qu'un seul projet en tête », celui d'« [e]ssayer de revenir à une parution normale »⁸⁷. Si les causes de ce défi qualitatif sont ici à chercher du côté de la conformité aux normes journalistiques traditionnelles, où la périodicité régulière tient une place constitutive, celui-ci est prolongé par un renouvellement des pratiques journalistiques, notamment dans le nouveau rapport tissé entre l'émetteur et le récepteur du journal. De fait, la participation des lecteurs à la rédaction de *La Hulotte* implique une diffusion sans sélections ni coupes. Or, le nombre et la qualité des textes réalisés par les lecteurs sont limités, malgré des appels répétés à l'inventivité des lecteurs : « envoyez-nous vos dessins, vos textes libres, vos comptes-rendus d'enquête, vos projets, vos idées, vos expériences ! La Hulotte publiera chaque mois les meilleurs. »⁸⁸. Ce défi semble être relevé quand un rapport de confiance et une complicité s'établissent entre le rédacteur et les lecteurs-rédacteurs autour des fautes d'orthographe ou d'erreurs naturalistes trop grossières pour être passées sous silence. Cependant, la concrétisation de *La Hulotte* en journal participatif n'est pas effective. Faute de matière suffisante, la place des lecteurs est cantonnée à certaines rubriques, comme « le courrier de la hulotte », qui leur est spécifiquement dédiée. Or, cette rubrique s'apparente davantage à un courrier des lecteurs qu'à une participation directe au rédactionnel du journal en tant que tel. En outre, la place embryonnaire de cette rubrique, qui disparaît au numéro 9 malgré une réapparition furtive au numéro 18, fait que la partie rédactionnelle prend rapidement le dessus sur la partie relationnelle, emportant avec elle l'enjeu de l'homogénéité et de la lisibilité de la revue.

Tout compte fait, la participation des lecteurs est le moyen de contourner un manque d'effectifs. Le témoignage du rédacteur, Pierre Déom, conforte cette hypothèse : « Dans les premiers numéros, la partie rédactionnelle était très faible. Je pensais qu'il y aurait beaucoup de courrier des clubs ; qu'on publierait leurs lettres, leurs dessins, leurs récits d'expérience ; et qu'on ajouterait un petit article de temps en temps pour parler d'un animal. Mais je n'avais pas imaginé faire plus. D'ailleurs, je n'avais pas le temps : j'étais instituteur. »⁸⁹. Inversement, les défis précédemment évoqués peuvent trouver un dépassement dans la gestion humaine du journal. Pierre

⁸⁷ Entretien de Pierre Déom réalisé par Bernard Drupt, *Revue indépendante*, novembre 1982.

⁸⁸ *La Hulotte*, 1, janv.1972, p. 12.

⁸⁹ Entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

Déom le dit : « Cette périodicité critique pose un problème. Pour y remédier : embaucher du personnel »⁹⁰.

Le passage d'un ancrage bénévole militant à une professionnalisation du journal se fait de manière progressive. Ce glissement se perçoit tout d'abord à travers la situation économique de Pierre Déom : les 150 francs par mois que lui allouent la S.D.P.N.A. à partir de septembre 1972 sont remplacés, en janvier 1984, par un salaire de 680 francs versés par la même association. Cette augmentation salariale, jusqu'au S.M.I.C. en 1975, s'accompagne de la formation d'une équipe professionnelle. Rendue nécessaire par les contraintes matérielles, le recours à une main-d'œuvre salariée pour les tâches techniques s'ouvre avec l'embauche de « Christine, la première secrétaire [...] engagée en 1975. Quatre autres jeunes femmes sont venues, au fil des ans, lui prêter main forte : Marie-Paule, Brigitte, Anne et Béatrice. »⁹¹.

Si le journal desserre le lien intrinsèque et exclusif qu'il entretenait avec le bénévolat, plutôt que de l'abandonner, celui-ci est limité à des tâches précises : « Pour les expéditions, c'est-à-dire la rédaction des adresses et la mise sous enveloppe des numéros, on mobilise des classes entières d'écoliers du canton, qui accomplissent cette B.A. sous la conduite de leurs maîtres. »⁹². Plus encore, il semble que la démarche bénévole, au fondement du journal, s'infuse dans l'organisation du travail. Ainsi, la première phase de professionnalisation est encore très marquée par l'esprit du bénévolat militant. À cet égard, la motivation est un critère d'embauche qui semble primer sur la compétence professionnelle des premières salariées : « [a]ucune d'elles n'avaient la moindre idée sur la manière de gérer un périodique. Elles ont appris sur le tas. »⁹³. Par ailleurs, « [l]'heure est à l'autogestion : hiérarchie abolie, responsabilisation des salariés-militants, collectif salarial et appointements nivelés, décisions prises en commun »⁹⁴. Or, cette forme d'organisation salariale, qui échappe à la banalisation des rapports de travail, conforte en elle-même le militantisme.

⁹⁰ Entretien de Pierre Déom réalisé par Bernard Drupt, *Revue indépendante*, novembre 1982.

⁹¹ Marc Ambroise-Rendu, « Le journal le plus lu dans les terriers », *Le Monde*, 10 mai 1981.

⁹² *Ibid.*

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ Claude Leheutre, « “La Hulotte” chasse au grand jour », *Le Monde*, 18 novembre 1982. Voir aussi dans Carmela Vicente-Siefridt, « L'irrésistible ascension de “La Hulotte” », *Presse Actualités*, juin-juillet-août 1982 : « [t]outes les décisions sont prises en commun, les salaires nivelés (4 000 F bruts), les tâches administratives et matérielles partagées ».

Cependant, la professionnalisation comporte son lot de difficultés. Significativement, un conflit entre C.F.D.T. et *La Hulotte* pendant l'été 1982 se cristallise sur l'irrégularité des besoins en main d'œuvre du journal, qui tourne à plein lors des sorties de numéros et qui a recours en conséquence au travail temporaire⁹⁵. Outre ce différend avec la C.F.D.T, consubstantiel à la fragilité économique de *La Hulotte*, le contexte géographique et économique des Ardennes rend périlleux le recrutement : « peu de personnes compétentes pour ce travail acceptent de vivre dans cette campagne désertée, pas davantage d'être mal payées »⁹⁶. Cela étant, le processus de professionnalisation est bien enclenché en 1975 : le journal ne revient pas à une structure associative à proprement parler et évolue vers une normalisation des rapports de travail⁹⁷. Rétrospectivement, ce processus de professionnalisation semble occulté par Pierre Déom à la faveur de la politique de recrutement sur critères professionnels finalement adoptée : « On a fait quelque chose qui n'était pas du tout à la mode à l'époque dans les associations : on a recruté sur un plan strictement professionnel. Autrement dit, on ne s'occupait pas de savoir si les secrétaires étaient membres de l'association, ce qu'elles pensaient en matière de nature, etc., ce qui fait qu'on a toujours eu des équipes très solides. »⁹⁸. De plus, cette règle de recrutement est présentée comme un critère de différenciation par rapport aux autres périodiques écologistes. Il est vrai que les études historiques aboutiraient à des conclusions identiques, dans la mesure où il n'est plus besoin de prouver que « Ceux-ci [les périodiques écologistes] disparaissent les uns après les autres pour des raisons financières mais également à la suite de désaccords politiques et personnels »⁹⁹. Néanmoins, concernant *La Hulotte* plus spécifiquement, notre analyse peut apporter quelques nuances : à partir des caractéristiques soulignées précédemment, on comprend que cette règle de recrutement est le fruit d'une

⁹⁵ Plusieurs articles de presse citent cet évènement : [Anon.], « La Hulotte raille la C.F.D.T. et la met au défi », *L'Union*, 25 juillet 1982 ; C.V., « La hulotte – C.F.D.T : au-delà du différend », *L'Union*, 28 juillet 1982.

⁹⁶ Entretien de Pierre Déom réalisé par Bernard Drupt, *Revue indépendante*, novembre 1982. Le S.M.I.C. est à ce moment-là de rigueur, étant donné les faibles ressources du journal : « *La Hulotte* ne peut survivre qu'à ce bas régime financier. », entretien de Pierre Déom réalisé par Bernard Drupt, *Revue indépendante*, novembre 1982 ; « Tous le monde touche un peu plus que le S.M.I.C. », Yvon Le Vaillant, « Les folles amours de Monsieur Hulotte », *Le Nouvel observateur*, 30 janvier 1982.

⁹⁷ Cela est confirmé lors d'un entretien daté du 21 décembre 1987, dans le cadre des « tête-à-tête du lundi » de *L'Union* : à la question de J.-P. de Cornulier « Pratiquez-vous toujours l'égalité des salaires ? », Pierre Déom répond « Non, il y a une grille des salaires de un à deux. L'égalité des salaires ne marcherait qu'avec la vertu des gens. ». Voir J.-P. de Cornulier, « Pierre Déom, "la hulotte" ne tient qu'à lui », *L'Union*, « Les tête-à-tête du lundi », 21 décembre 1987.

⁹⁸ Entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

⁹⁹ Alexis Vrignon, « Journalistes et militants. Les périodiques écologistes dans les années 1970 », art. cité, p. 131.

réorientation encouragée par les limites inhérentes à une gestion alternative du travail bien éprouvée.

Parallèlement à la professionnalisation du personnel s'observe une professionnalisation des techniques de gestion. Dans un premier temps, le journal pratique une démarche de simplification, ce pour au moins deux raisons. D'une part, le peu de moyens dont dispose le journal – l'absence de service postal à Boult-aux-Bois le démontre s'il est besoin. D'autre part, la volonté de soulager dans leur tâche les bénévoles permanents, puis les premières secrétaires, pour accompagner leur professionnalisation. C'est pourquoi les procédures administratives sont modulées au gré de leur expérimentation et les lecteurs tenus informés en conséquence. À ce titre, les évolutions relatives à la procédure de dépositaire permanent et à la procédure d'abonnement aux anciens numéros sont exemplaires : « en précisant combien de numéros vous désirez (minimum 25, pour ne pas compliquer nos comptes) »¹⁰⁰ ; « [t]ous au prix de 2 Francs car il a bien fallu simplifier les comptes... because les migraines de la secrétaire. »¹⁰¹. Ces adaptations impliquent un dialogue permanent avec les lecteurs, ce qui enrichit la nature des relations de ces derniers avec la rédaction. Malgré des efforts de clarté et des précautions d'usage, des incompréhensions s'installent parfois entre le rédacteur et les lecteurs, ce qui n'est pas sans conséquence sur l'activité du journal. Par exemple, la demande de régler les numéros anciens en timbres¹⁰² est mal interprétée au point que le journal est obligé de rappeler ses lecteurs à l'ordre dans le numéro suivant¹⁰³. De même, une erreur probablement fréquente, car constamment rappelée, concerne l'ordre des chèques d'abonnement. Pour y remédier, le journal compte sur les vertus pédagogiques de la répétition. En connaisseur de ses limites, le rédacteur utilise le subterfuge de l'humour. Pour ce faire, il reprend des procédés comiques déjà mobilisés dans le cadre de sa pédagogie naturaliste, tels que l'anthropocentrisme¹⁰⁴ ou le pastiche de décrets officiels, décliné en « Décret présidentiel réglementant la

¹⁰⁰ *La Hulotte*, 6, nov. 1972, p. 35.

¹⁰¹ *La Hulotte*, 24, déc. 1974, p. 23.

¹⁰² « De plus, nous vous demandons instamment de régler vos demandes de numéros anciens, non par chèque, mais en timbres », *La Hulotte*, 18, janv. 1974, p. 39.

¹⁰³ « [V]oilà-t-il pas que tout le monde, depuis, s'est mis à nous payer en timbres, non seulement les vieux numéros (ce qui est très bien) mais aussi les abonnements et les dépôts. Une avalanche de mariannes rouges ! Ainsi, l'autre jour, ne trouva-t-on pas 26 000 anciens francs en timbres à 0,50 dans une seule enveloppe ?! Que diable voulez-vous que nous fassions de tout cela ? Alain Vauthier a bien commencé à tapisser sa chambre à coucher mais avouez que ce n'est pas la solution... », *La Hulotte*, 19, mars 1974, p. 38-39.

¹⁰⁴ « “la hulotte” n'est pas un perroquet... Mais elle vous répète une fois encore », *La Hulotte*, 15, oct. 1973, p. 44.

vente des Hulottes » au numéro 20¹⁰⁵ (Fig. 4) ou en « articles 123 et 127 bis du Code de Déontologie municipale » au numéro 23¹⁰⁶.

Dans un second temps, le journal développe des compétences techniques qui lui permettent de gagner en qualité de gestion. Ainsi, la gestion des abonnements sur dossiers informatisés intervient dès 1974 : au numéro 25, « Sa Majesté l'Ordinateur en personne »¹⁰⁷ symbolise « [l]'ordinateur qui va désormais s'occuper du fichier de "la hulotte" »¹⁰⁸. Au début des années 1980, cette gestion est sous-traitée à une entreprise de Charleville-Mézières. En février 1983, une annonce parue dans *Le Courrier de la Nature* signale que le journal recrute un documentaliste. À portée de tir chronologique, en 1984, le routage est effectué par une entreprise parisienne, ce qui met fin aux dernières activités bénévoles.

¹⁰⁵ *La Hulotte*, 20, avr. 1974, p. 39.

¹⁰⁶ *La Hulotte*, 23, nov. 1974, p. 39.

¹⁰⁷ *La Hulotte*, 25, févr. 1975, p. 25.

¹⁰⁸ *La Hulotte*, 24, déc. 1974, p. 22.

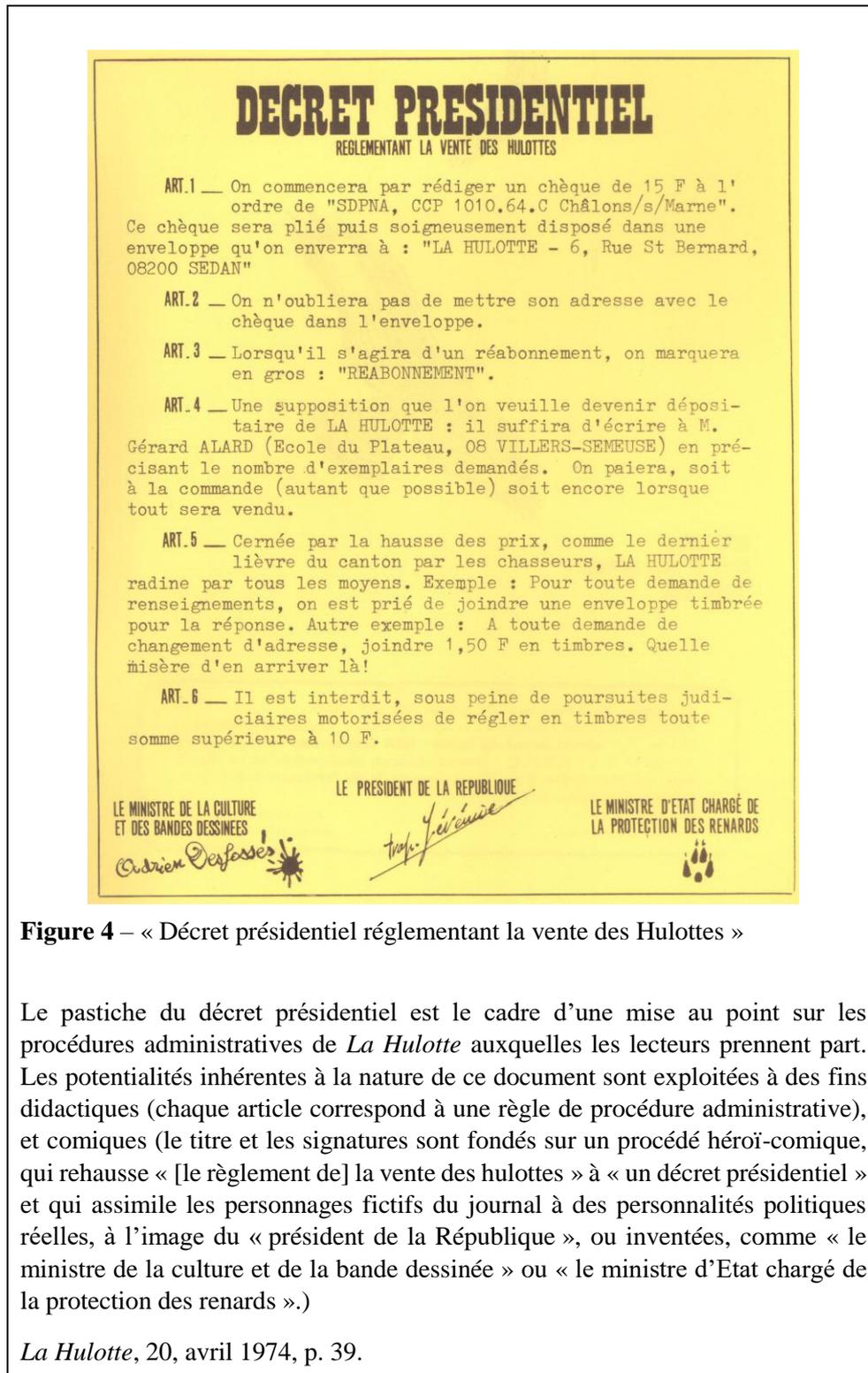


Figure 4 – « Décret présidentiel réglementant la vente des Hulottes »

Le pastiche du décret présidentiel est le cadre d'une mise au point sur les procédures administratives de *La Hulotte* auxquelles les lecteurs prennent part. Les potentialités inhérentes à la nature de ce document sont exploitées à des fins didactiques (chaque article correspond à une règle de procédure administrative), et comiques (le titre et les signatures sont fondés sur un procédé héroï-comique, qui rehausse « [le règlement de] la vente des hulottes » à « un décret présidentiel » et qui assimile les personnages fictifs du journal à des personnalités politiques réelles, à l'image du « président de la République », ou inventées, comme « le ministre de la culture et de la bande dessinée » ou « le ministre d'Etat chargé de la protection des renards ».)

La Hulotte, 20, avril 1974, p. 39.

Enfin, l'ensemble de ces défis se résume dans un défi financier que conditionne le statut du journal. Branche autogérée de la S.D.P.N.A., une association loi de 1901, *La Hulotte* n'a pas d'existence légale. On peut voir dans l'ordre des chèques d'abonnement une preuve de la dépendance juridique et financière de *La Hulotte* à cette association naturaliste : « Surtout, ne marquez pas sur le chèque : "À

l'ordre de la Hulotte" mais au contraire : "À l'ordre de la S.D.P.N.A. IOIO.64.C" »¹⁰⁹. Par conséquent, le journal ne fait pas de bénéfices ; son action est gratuite et exclusivement dédiée à la pédagogie naturaliste : « Et, comme la Hulotte ne fait pas de bénéfice, si, par chance, elle a de l'argent en trop, elle tirera des numéros spéciaux supplémentaires qui seront envoyés, gratuitement à tous les abonnés »¹¹⁰ ; « Et n'oubliez pas que : / -plus le nombre d'abonnés est grand, / -plus le prix de revient du numéro baisse, / -plus on peut faire de pages (ou de numéros supplémentaire...) »¹¹¹. À ses faibles ressources s'ajoute l'absence d'actionnaires extérieures¹¹². Néanmoins, ces contraintes financières n'empêchent pas le journal de se développer, au point que sa dette abonnée¹¹³ suscite des « convoitises »¹¹⁴ au sein de l'association. Ces manipulations financières expliquent qu'à la fin des années 1980, *La Hulotte* soit redéfinie comme une entreprise commerciale dissociée de l'association à but non lucratif qui l'a fait naître.

Pour toutes ces raisons¹¹⁵, *La Hulotte* est un journal typique de la « nouvelle presse ». À notre connaissance, c'est le premier des journaux pour enfants spécialisés sur la nature à observer des caractéristiques consubstantielles à la nouvelle presse et plus spécifiquement, des traits communs à nombre de périodiques écologistes¹¹⁶. Ainsi, *La Hulotte* contribue à « la remise en cause d'un modèle de journalisme neutre et désengagé »¹¹⁷ en proposant une éducation à la nature empreinte de valeurs naturalistes. *La Hulotte* est donc marquée par un brouillage des frontières entre écriture et action directe, au point que ses comptes rendus d'enquêtes

¹⁰⁹ *La Hulotte*, 16, nov. 1973, p. 35.

¹¹⁰ *La Hulotte*, 1, janv. 1972, p. 12.

¹¹¹ *La Hulotte*, 2, févr. 1972, p. 7.

¹¹² Cette caractéristique est traitée avec humour dans le numéro 25 pour annoncer aux lecteurs la fin des rééditions de numéros anciens : « Cependant, rassurez-vous : dès que le baron Rothschild ou tout autre lecteur assidu de "La Hulotte", ému jusqu'aux larmes par cet article, viendra lui-même remplir notre lessiveuse de lingots, alors, nous commencerons sur le champ la réédition et je vous promets que vous en serez informés sans retard... », *La Hulotte*, 25, févr. 1975, p. 24.

¹¹³ La dette abonnée correspond au stock financier fondé sur le paiement par les lecteurs de leur abonnement. On parle de dette car cet argent n'appartient pas au journal au moment où il est perçu : en effet, si l'abonnement ne peut pas être servi, celui-ci doit pouvoir être remboursé.

¹¹⁴ Entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

¹¹⁵ « [P]as de publicité, ni d'actionnaires extérieurs ; pas non plus de hiérarchie des salaires [...] », Laurent Martin, « La "nouvelle presse" en France dans les années 1970 ou la réussite par l'échec », art. cité, p. 67.

¹¹⁶ Par exemple, parmi les périodiques écologistes les plus connus et les plus étudiés pour la période, *La Gueule ouverte* (1972-1980) s'adresse à un public d'adultes avertis, *Le Sauvage* (1973-1980) à un public adulte plus élargi.

¹¹⁷ Alexis Vrignon, « Journalistes et militants. Les périodiques écologistes dans les années 1970 », art. cité, p. 131.

naturalistes, ses annonces, ses points d'information sur les activités de la S.D.P.N.A. donnent à voir la cohérence du mouvement naturaliste de protection de la nature.

Cependant, il faut prévenir un « contresens »¹¹⁸ qui consisterait à négliger « le paysage très composite de la presse écrite »¹¹⁹. L'inscription de notre source tant dans la nouvelle presse, que dans la presse enfantine, suppose aussi qu'elle s'en distingue. À la frontière entre ces deux modèles, celle-ci mobilise alors la thématique de la nature de façon originale. Loin de cantonner cette thématique à la place pédagogique que la presse des jeunes lui assigne habituellement, celle-ci est traitée à travers un discours engagé et optimiste, en contrepoint du catastrophisme très répandu dans les périodiques écologistes¹²⁰. Par ailleurs, bien qu'elle concourt à un renouvellement des pratiques journalistiques, *La Hulotte* s'efforce de satisfaire aux exigences du professionnalisme, notamment : le respect des délais de publication, l'attention portée à la qualité de l'information et de la mise en page, etc. Les défis techniques, temporels, ..., financiers sont dépassés par un rapport renouvelé et plus nuancé au journalisme.

B-DU JOURNAL À L'ÉDITION ? (1983 – ...)

Comme nous l'avons souligné précédemment, *La Hulotte* appartient à la presse, mais s'en distingue aussi. À juste titre, le journaliste Marc Ambroise-Rendu qualifie cette publication tantôt de « périodique écolo », tantôt d'« ouvrage de référence », tantôt de « mini-encyclopédie » dans un article du *Monde* daté du 10 mai 1981¹²¹.

Le choix de mettre en regard ces deux genres de publication, que sont le journal et l'édition, se justifie dans la mesure où cette double polarisation structure l'histoire de notre source. En décembre 1983, le retrait du numéro de commission paritaire offre l'opportunité, plus ou moins saisie et perçue comme telle, d'un glissement du journal à l'édition.

¹¹⁸ Laurent Martin, « La “nouvelle presse” en France dans les années 1970 ou la réussite par l'échec », art. cité, p. 57.

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ Par exemple, *La Gueule ouverte*, sous-titré « le journal qui annonce la fin du monde » est jugé par le journal écologiste *Survivre et Vivre* de « spécialisée et triste ». Source : Jean-Paul Malrieu, « Si nous sommes raisonnables », *Survivre... et Vivre*, 16, printemps-été 1973, p. 5-8.

¹²¹ Marc Ambroise-Rendu, « Le journal le plus lu dans les terriers », *Le Monde*, 10 mai 1981.

Nous nous attacherons d'abord à clarifier la façon dont *La Hulotte* se définit elle-même, avant de nous intéresser à la manière dont celle-ci s'approprie la crise de 1983, pour enfin repenser le rapport que notre source entretient avec le secteur de l'édition par-delà ce jalon chronologique.

1. *La Hulotte*, une expérience journalistique ?

La singularité éditoriale de *La Hulotte* nous invite à prendre conscience d'un écueil pour l'historien ou l'historienne qui souhaite étudier le contexte éditorial dans lequel s'inscrit ce périodique : la restriction de notre source à un type de publication – ici le journal – qu'elle dépasse par ailleurs. Après avoir contextualisé l'inscription de notre source dans la presse des années 1970, nous souhaiterions plus particulièrement questionner les points d'achoppements de *La Hulotte* avec des critères qui la rapprocheraient de ce genre de publication.

- a. Un mode de commercialisation spécifique à la presse : la vente par abonnements.

En janvier 1972, la distribution gratuite des mille exemplaires du premier numéro de *La Hulotte*, alors bulletin de liaison, constitue une opération de lancement ponctuelle. Par conséquent, en parallèle de celle-ci, l'association pense à un système de diffusion plus durable. Or, le témoignage de Pierre Déom laisse transparaître que la diffusion de *La Hulotte* est évaluée en fonction du nombre d'abonnés, et ce dès les premiers mois de publication : « On s'est retrouvé très vite avec un millier d'abonnés, et ce n'était pas du tout ce qui était prévu : on s'était dit que chaque club C.P.N allait prendre un abonnement, peut-être deux, et comme on espérait une centaine de clubs, on s'attendait à un tirage de deux cents exemplaires. »¹²². Ainsi, la vente exclusive par abonnements s'installe rapidement et on devine les intérêts que cela comporte pour une publication en cours de création. D'une part, il s'agit d'un gage de fidélisation, puisque le lecteur s'engage sur dix numéros. D'autre part, le nombre d'abonnés est un bon indicateur de la diffusion du bulletin, ce qui permet d'adapter le tirage à la demande, de mieux prévoir la gestion financière et d'éviter

¹²² Entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

les risques de bouillon¹²³. Pour toutes ces raisons, l'abonnement fait l'objet de campagnes promotionnelles¹²⁴.

Très tôt associée à la commercialisation de *La Hulotte* quand celle-ci n'était encore qu'un bulletin de liaison, la vente par abonnements se maintient au fil des numéros en raison d'une adaptation du système d'abonnements aux évolutions de son activité. À l'origine, l'abonnement courait sur une année, ce qui donnait droit à dix numéros dans la mesure où le bulletin de liaison était hebdomadaire de septembre à juin. Mais dès le numéro 4, publié en avril 1972, la formule évolue. Les numéros 1 et 2 étant épuisés, l'abonnement ne peut plus être complété à partir de l'envoi des précédents numéros : en conséquence, l'abonnement commence à partir du numéro choisi par l'abonné. Même si l'année 1974 est marquée par le lancement d'une politique de réédition des numéros anciens, le nombre de numéros prime sur le nombre d'années dans l'élaboration du système d'abonnements à cause de l'irrégularité de la périodicité. L'abonnement n'est donc pas fondé sur un critère de durée (un an), mais sur un nombre de numéro (dix numéros de 1972 à 1983, six numéros en 1984). Ainsi, le numéro 24, publié en décembre 1974, rappelle que l'abonnement est « valable pour 10 numéros (et non pour un an) »¹²⁵.

Si le prix unitaire est indiqué dans les articles de presse qui traitent de *La Hulotte* entre 1972 et 1984¹²⁶, il convient de nuancer son usage commercial : toujours combiné au prix d'abonnement à la collection en cours et aux collections anciennes, et de moins en moins systématique, ces observations suggèrent que le journal tend à une vente exclusive par abonnement. Outre les avantages déjà mentionnés et inhérents à une vente par abonnement, celle-ci lui permet de parer son irrégularité de parution : rendue acceptable grâce à un système d'abonnement adapté, *La Hulotte* fait de cette contrainte journalistique une originalité de publication. Par conséquent, le système d'abonnement joue un rôle central dans la structuration de *La Hulotte* comme journal.

¹²³ s. v. « Bouillon » dans Pierre Roudy, *L'école et la presse. À l'école de la presse, la presse à l'école.*, Paris, Ellipses, 1996, « Vocabulaire de la presse » : « [I]es exemplaires invendus, qui peuvent ruiner par un manque à gagner le propriétaire du journal ».

¹²⁴ Lors de sa sortie, l'index des 50 premiers numéros était offert sous certaines conditions d'abonnement.

¹²⁵ *La Hulotte*, 24, déc. 1974, p. 23.

¹²⁶ Voir annexe 2 pour présentation du dossier de presse.

b. Pierre Déom, un journaliste ?

Si *La Hulotte*, en tant que support écrit commercialisé, observe des caractéristiques journalistiques, qu'en est-il du statut de son rédacteur, Pierre Déom ? Celui-ci n'est pas un journaliste titulaire d'une carte de presse et n'a pas réalisé de formation dans ce domaine professionnel. Il le rappelle lui-même : « je n'ai pas le statut de journaliste »¹²⁷. Partant, ce décalage entre la nature de la publication et le statut de son auteur ne risque-t-il pas d'infirmer notre hypothèse selon laquelle *La Hulotte* est un journal, dans la mesure où son auteur, de son propre aveu, ne serait pas considéré comme un journaliste ?

Cette vision nous semble problématique. En dépit de cette contradiction apparente, le profil de Pierre Déom n'est pas si étrange. Dans l'histoire de la presse des jeunes, la figure du rédacteur est souvent celle d'« un journaliste pas comme les autres »¹²⁸, et pour cause : s'il maîtrise des compétences journalistiques (recherche et enquête documentaire, reportage et travail d'écriture, intérêt à l'actualité, etc.) dans le cadre de sa mission, il ne présente pas le *cursus honorum* requis pour intégrer la catégorie socio-professionnelle du journaliste, étant généralement issu d'autres milieux professionnels (enseignement, recherche, etc.). À bien des égards, Pierre Déom présente un parcours similaire, son métier de rédacteur faisant suite à celui d'instituteur. S'appuyer sur le modèle du journalisme professionnel aboutirait donc à une réflexion hors sol. Ce premier argument nous oriente par force vers une approche renouvelée de l'identité journalistique, corolaire d'une recomposition des genres journalistiques dont *La Hulotte* prend part.

Dans cette optique, une analyse d'Alexis Vrignon, dont le questionnement porte sur le statut des rédacteurs écologistes, aurait pu s'appuyer sur l'exemple de *La Hulotte*, tant certaines conclusions pourraient être écrites à propos de cette publication. Or, cette analyse contribue à relativiser la part du journaliste professionnel dans la presse des années 1970. Suivant cette logique, Pierre Déom semble appartenir à une catégorie de journalistes amateurs qui, par leur militantisme et les activités qui en découlent, sont conduits « à exercer la profession de journaliste

¹²⁷ Entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

¹²⁸ Jean Agnes, Fernande Landa, Dominique Serryn (dir.), *La presse des jeunes, op.cit.*, chap.1, « Qui fait les journaux ? ».

pour un temps donné sans pour autant en adopter tous les codes et attributs » de sorte qu'« écrire dans un périodique est un acte militant parmi d'autres [...] sans que cela n'implique un sentiment d'appartenir au journalisme en tant que groupe social spécifique »¹²⁹.

En effet, *La Hulotte* est le produit de plusieurs projets pédagogiques, eux-mêmes innervés par la défense de la protection de la nature qu'organise la S.D.P.N.A. depuis 1971. On en veut pour preuve la qualité d'éditeur scientifique investie par la S.D.P.N.A., tant pour *La Hulotte*, au départ bulletin de liaison de ses clubs C.P.N., que pour *L'échaudure*, son propre bulletin de liaison. De fait, notre source est symptomatique de la naissance d'une presse écologiste dans les années 1970, indissociable de la création de mouvements associatifs de protection de la nature. Cette inscription de l'activité journalistique dans un engagement militant plus vaste est d'autant plus vrai pour notre sujet, que parallèlement à son activité de rédacteur, Pierre Déom milite en tant que membre de la S.D.P.N.A. ou, à titre personnel, contre le nucléaire¹³⁰ et la destruction de la nature¹³¹. Le rapport militant à la profession journalistique se perçoit alors dans la charge et les conditions de travail que s'impose le rédacteur pour défendre la cause de son journal : la conception des numéros lui demande en moyenne soixante heures par semaine¹³² et grignote son temps de repos et de loisirs¹³³. La revalorisation de ce travail, perçu comme « anodin » mais « efficace » en réalité, a d'ailleurs pour conséquence un arrêt de « tout militantisme », que le rédacteur exprime à regret lors d'un entretien en 1981¹³⁴.

¹²⁹ Alexis Vrignon, « Journalistes et militants. Les périodiques écologistes dans les années 1970 », art. cité, p. 125.

¹³⁰ « Il y avait d'une part la S.D.P.N.A. qui était naturaliste ; et d'autre part un groupe antinucléaire à Sedan. [...] On s'est beaucoup battu contre le nucléaire, parce qu'il y avait la centrale de Chooz en projet de construction. Personnellement, j'ai aussi participé à la première manifestation contre Fessenheim... », entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

¹³¹ « L'association ne s'intéressait pas qu'à l'enjeu éducatif. On intervenait pour essayer d'éviter la politique folle des pouvoirs publics », *ibid.* Plusieurs « actions » sont citées : le remembrement, le curage des rivières, l'enrésinement des forêts.

¹³² « [j]e fais des semaines de cinquante à soixante-dix heures, j'en ai fait de soixante-treize heures ! », interview de Pierre Déom réalisée par R. Barcik *et al.*, « Comment est née *La Hulotte* », *L'Éducateur*, 15 avril 1981.

¹³³ « Il y a dix ans que je n'ai pas pris de vacances... depuis trois ans, j'ai même arrêté de lire », entretien de Pierre Déom réalisé par Bernard Drupt, *Revue indépendante*, novembre 1982.

¹³⁴ « Je suis passionné par tout militantisme qui concerne la nature, la faune, la chasse, le remembrement. J'ai mis le pied dans un engrenage, et comme je suis incapable de m'arrêter, ça devenait quelquefois démentiel [...] J'en étais arrivé à ça, à ne plus pouvoir faire un travail propre, un peu comme en 72. Alors la solution définitive a été d'arrêter tout militantisme, mais c'est très frustrant. Mais je pense que je fais un boulot plus efficace en réalisant *La Hulotte* parce qu'il y a l'illusion de croire qu'une bagarre est plus payante qu'un travail anodin ; et *La Hulotte* peut apparaître comme quelque chose d'anodin [...]. », interview de Pierre Déom réalisée par R. Barcik *et al.*, « Comment est née *La Hulotte* », *L'Éducateur*, 15 avril 1981.

Revenons maintenant sur le ressenti de Pierre Déom. Quand il affirme ne pas avoir le statut de journaliste, comment se positionne-t-il dans le milieu journalistique et quelle est la stratégie de légitimation adoptée en conséquence ? Loin de s'affranchir de l'identité journalistique, il transparaît à travers la lecture de *La Hulotte* l'idée que le naturalisme se prête à un support journalistique. À la faveur de cet argument, le personnage d'Adrien Desfossés symbolise la collusion entre la figure journalistique et la figure naturaliste : présenté sous les traits d'un enfant passionné de nature, celui-ci est simultanément assimilé aux « petits C.P.N »¹³⁵ et qualifié d'« envoyé spécial » ou de « reporter ». Par ailleurs, l'accent mis sur le travail de terrain et d'enquête fait généralement écho au travail de documentation journalistique. Enfin, le rapport avec la profession journalistique, comme tout ce qui touche directement le rédacteur, est évoqué avec autodérision. À raison de cette pratique, le rédacteur fait par exemple interagir le narrateur et le lecteur sur la pratique journalistique des serpents de mer¹³⁶ : « cette histoire de Mulots... Un pétard mouillé... Une invention de journalistes »¹³⁷.

Après avoir démontré la stérilité d'une approche du journalisme par le statut, une approche par la pratique nous semble plus appropriée et nous permet d'affirmer, selon les termes de Jean-Baptiste Comby, que notre source participe à « la construction collective de l'environnement comme spécialité journalistique »¹³⁸. Cela est notamment dû à sa proximité avec des réseaux de la presse associative spécialisée sur la nature, tels que l'Association des journalistes-écrivains pour la nature et l'environnement (A.J.E.P.N.), créée en 1969 et liée organiquement à la Fédération française des sociétés de protection de la nature (F.F.S.P.N.)¹³⁹, qui n'est

¹³⁵ *La Hulotte*, 6, nov. 1972, p. 27 ; etc. Ce terme désigne les enfants avertis à qui est initialement destiné la publication.

¹³⁶ s. v. « Serpent de mer » dans Pierre Roudy, *L'école et la presse. À l'école de la presse, la presse à l'école.*, Paris, Ellipses, 1996, « Vocabulaire de la presse » : « [i]nformation fictive, donnant matière à des rebondissements sensationnels auxquels les journaux ont recours en période creuse ».

¹³⁷ *La Hulotte*, 23, nov. 1974, p. 32.

¹³⁸ Jean-Baptiste Comby, « Quand l'environnement devient “médiatique”. Conditions et effets de l'institutionnalisation d'une spécialité journalistique », *Réseaux*, 157-158, 2009/5, p. 159.

¹³⁹ Fondée le 5 octobre 1968, la Fédération française des sociétés de protection de la nature, rebaptisée France nature environnement, regroupe des associations de protection de la nature.

pas uniquement dédiée aux journalistes de profession et à laquelle *La Hulotte* est associée dans le cadre de sa campagne contre les petits carnivores sauvages¹⁴⁰.

c. *La Hulotte*, « le journal le plus lu dans les terriers ».

De fait, le bulletin de liaison tend à devenir un journal, tant dans son modèle de gestion que dans sa manière de se présenter. C'est ce dernier point que nous souhaitons développer.

Si ce bulletin de liaison refuse de bénéficier de la publicité, il n'est pas exempt de stratégies de communication. Fondées sur une démarche introspective, ces stratégies de communication mettent en évidence son projet de devenir « un vrai journal »¹⁴¹ et peuvent apporter aux lecteurs la confirmation que « leur hulotte » est un véritable média.

Dans cet ordre d'idées, la création d'un slogan publicitaire nous indique la façon dont *La Hulotte* se définit. Dans les premières versions de ce slogan, bien que leur signification et leur portée soient variées, une structure narrative leur est commune : « la hulotte, le journal qui [...] ». Le premier de ces slogans apparaît dans le numéro 13 et présente *a posteriori* le numéro 7 comme « le journal qui ne confond pas les pissenlits et les sapins »¹⁴². Dès les numéros suivants, ce slogan publicitaire connaît des variantes à travers les termes choisis pour qualifier le « journal » : « la hulotte : le journal qui fait faire la moitié du boulot par ses lecteurs... »¹⁴³ ; « votre HULOTTE-CHAMPIGNONS, le journal qui vous sauve de l'indigestion »¹⁴⁴ ; « la hulotte, le journal qui ne ferait pas de mal à une mouche »¹⁴⁵ ; « la hulotte, le journal qui court après les mulots »¹⁴⁶ ; etc. Dans cette phase d'élaboration, il se dégage une certaine légèreté et une complicité dans le rapport que notre source souhaite entretenir avec ses lecteurs. L'attribution de « courir après les mulots » ou de « sauver de l'indigestion » comme argument de vente témoigne

¹⁴⁰ [Anon.], « Aux armes jardiniers ! Pour la réhabilitation de la fouine et des autres « puants » », *Les quatre saisons du jardinage*, novembre 1985. Voir notre partie IV pour plus de détails sur cet épisode.

¹⁴¹ « il fallut apporter de plus en plus de soins à ce journal prévu pour des enfants avertis... Nous avons donc dû réaliser un effort pour faire un vrai journal. », entretien de Pierre Déom réalisé par Bernard Drupt, *Revue indépendante*, novembre 1982.

¹⁴² *La Hulotte*, 13, juin 1973, p. 22.

¹⁴³ *La Hulotte*, 14, sept. 1973, p. 2.

¹⁴⁴ *La Hulotte*, 14, sept. 1973, p. 2.

¹⁴⁵ *La Hulotte*, 16, nov. 1973, p. 33.

¹⁴⁶ *La Hulotte*, 16, nov. 1973, p. 34.

d'une posture de détournement des stratégies publicitaires à l'œuvre dans l'entreprise journalistique classique. À travers la parodie, il s'agit donc de critiquer la façon dominante de faire du journalisme. Pour autant, ce procédé parodique conforte l'idée que l'identité d'une publication peut se fonder sur des formules publicitaires bien ancrées. De la sorte, le slogan finit par se fixer dans la formulation suivante : « La Hulotte, le journal le plus lu dans les terriers »¹⁴⁷.

Cependant, si *La Hulotte* se présente comme un « journal », elle ne peut pas passer sous silence ses particularités. Le slogan ne pouvant contenir à lui seul la complexité de son rapport aux pratiques journalistiques, la représentation introspective de *La Hulotte* sort parfois de ce cadre. On peut alors lire, en marge des rubriques et en complément des slogans, des références à l'irrégularité des parutions : « La hulotte des ardennes ... grand quotidien d'information paraissant tous les mois ou presque »¹⁴⁸.

Par conséquent, le rapport ambivalent de notre source avec les pratiques journalistiques ne l'empêche pas de se définir comme un journal. On peut faire commencer ce processus à partir de 1973, au moment où s'élabore les premiers slogans humoristiques. Cette dénomination semble aller de soi dans la mesure où celle-ci n'a pas besoin d'être accompagnée de justifications.

Cela explique qu'en décembre 1983, le retrait du numéro de commission paritaire est vécu sur le mode polémique par les lecteurs de *La Hulotte* : « Cette affaire met en évidence que le texte devrait être modifié car si “La Hulotte” ne mérite pas d'être reconnue comme une revue c'est que les mots n'ont plus de sens »¹⁴⁹.

2. Un journal de plus en plus assimilé à un phénomène éditorial.

Bien que ressenti comme une limite administrative, plutôt que comme une limite du journal en lui-même, le retrait du numéro de commission paritaire oblige *La Hulotte* à se redéfinir.

¹⁴⁷ Ce slogan est repris par la presse écrite dès 1979 : C.-M. T., « Le journal le plus lu des terriers », *Télérama*, 19 sept. 1979. Voir annexe 2 pour plus de précisions.

¹⁴⁸ *La Hulotte*, 16, nov. 1973, p. 33.

¹⁴⁹ [Anon.], « La Hulotte », *L'Estocade*, juillet-août 1984.

a. Hors des définitions administratives.

Jusqu'en décembre 1983, *La Hulotte* possède un numéro de commission paritaire. Créée par le décret du 13 juillet 1934, la commission paritaire attribue un numéro de presse à l'origine d'avantages fiscaux pour la publication qui en bénéficie, à savoir : des tarifs postaux réduits et une T.V.A. moins élevée. Pour obtenir et conserver les avantages délivrés par la commission paritaire, une condition est requise : la publication doit paraître au moins quatre fois par an.

Or, le fonctionnement du journal – qui rappelons-le, ne possède qu'un seul rédacteur – empêche *La Hulotte* de répondre à ces critères de publication. Pour en prendre la mesure, il suffit de regarder les statistiques réalisées par Pierre Déom à propos du temps que celui-ci consacre à la réalisation des numéros : ce temps se compterait en millier d'heures par numéro et augmenterait à mesure que le journal se perfectionne. Par exemple, 800 heures sont nécessaires pour la réalisation du numéro 50, publié en avril 1982, tandis qu'à la fin de notre période, le numéro 53, paru en février 1984, requiert 925 heures de travail¹⁵⁰, ce qui équivaut à étendre la conception de chaque numéro sur six mois et demi, compte tenu d'un rythme hebdomadaire de 60 heures environ de travail. Sur la base de ce délai, l'équipe du journal ne peut donc produire, au mieux, que deux publications par an. Cette situation, bien réelle en décembre 1983, s'est progressivement installée entre 1972 et 1984. À partir du diagramme en bâtons réalisé ci-dessous (Fig. 5), nous pouvons montrer comment l'écart entre chaque publication s'allonge au fil des années. Le rythme initialement annoncé de dix publications par an n'est tenu qu'en 1973. Cette périodicité est approchée en 1972 et en 1974 avec le bilan de sept publications par an. De 1973 à 1979, le nombre de publications par an baisse, passant de dix publications à une seule par an. Dès 1979, le seuil minimum des quatre publications par an n'est pas atteint pour la première fois. Cantonné aux années 1977 et 1978, le rythme de quatre parutions par an laisse place à une parution irrégulière. Entre 1981 et 1985, la périodicité moyenne est d'une publication et demie par an, causée par l'alternance entre une année d'une publication par an et une année plus féconde de deux publications par an.

¹⁵⁰ [Anon.], « Sympathique petit canard », *Télérama*, 14 mars 1984.

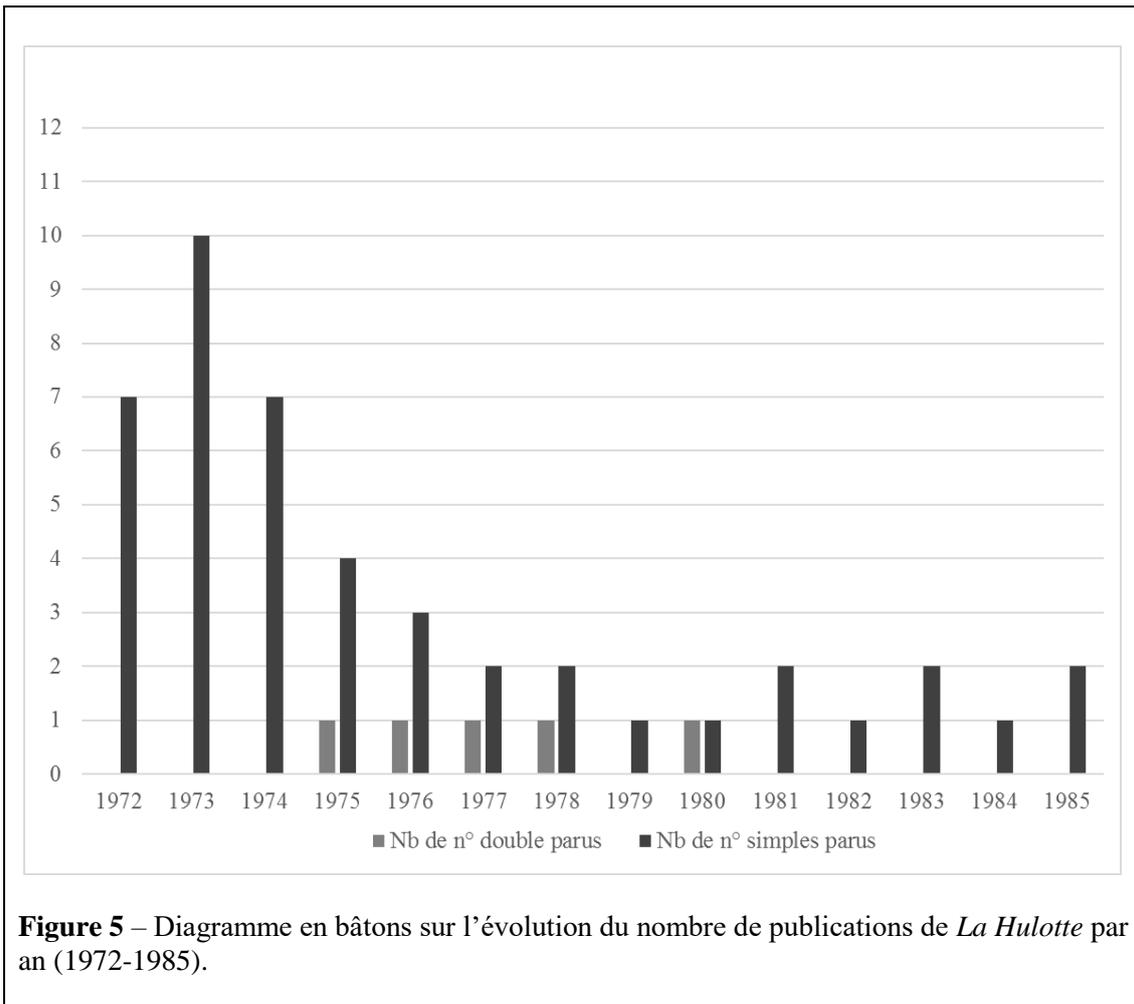


Figure 5 – Diagramme en bâtons sur l'évolution du nombre de publications de *La Hulotte* par an (1972-1985).

Face à cette non-conformité au règlement, *La Hulotte* ne peut plus bénéficier de la commission paritaire à partir de décembre 1983. Conséquence directe : elle perd la T.V.A. au tarif préférentiel et le prix d'affranchissement spécifique à la presse. Concrètement, cela signifie que la T.V.A. augmente de 4 % à 7 % et que le tarif postal d'expédition des exemplaires est multiplié par 10, passant de 0,16 F à 1,54 F. Ces conséquences expliquent que cet événement soit rétrospectivement qualifié d'« accident très grave » par Pierre Déom¹⁵¹.

Ces augmentations tarifaires entraînent une crise financière bien perceptible dans le journal, avec la baisse du nombre d'employés d'une part, et l'augmentation de son prix de vente d'autre part. Comme les abonnés ont déjà payé les exemplaires à recevoir au moment où le journal apprend son changement de statut, celui-ci risque une perte de 110 millions de centimes sur cinq ans. Ce contexte pousse le journal à faire des économies. Ainsi, l'équipe du journal perd deux employées à temps plein contre des postes temporaires. Pour limiter l'inflation, le journal se voit contraint

¹⁵¹ Entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

d'augmenter à nouveau ses prix. Cette augmentation concerne le prix unitaire (7 F au lieu de 4,5 F) et le prix par collection de numéros anciens (60 F au lieu de 45 F). Une autre combinaison est trouvée pour l'abonnement de la collection en cours. Plutôt que d'augmenter son prix, cet abonnement donne droit à six numéros au lieu de dix : au moyen de deux publications par an, l'abonnement est garanti pour au moins trois ans, ce qui permet d'amortir son coût et de rendre plus acceptable l'évolution tarifaire¹⁵².

Cette crise prend un tout autre visage lorsqu'on s'intéresse aux implications de la perte du numéro de presse sur le statut administratif de *La Hulotte*. Ne pouvant plus être qualifiée de journal sur le plan légal, *La Hulotte* s'oriente, bon gré mal gré, vers l'édition. C'est ce que résume Pierre Déom aux journalistiques contemporains de la crise : « Nous essayons de vivre avec l'option édition que nous avons bien été obligés de prendre. Je n'ai pas renoncé pour autant à revenir à la sortie de quatre numéros par an. C'est seulement affaire de renforcement de l'équipe rédactionnelle. Mais pour l'instant, le statut presse est mis entre parenthèses. »¹⁵³ Malgré ses intentions, *La Hulotte* n'a pas intégré un syndicat de l'édition, pas plus qu'elle n'a retrouvé une périodicité de quatre publications par an pour réintégrer le syndicat de la presse, les conditions d'accès à ces deux structures étant similaires. De fait, il semblerait que notre source ne relève administrativement pas plus de la presse que de l'édition. Loin de se mouvoir d'un cadre légal à l'autre, *La Hulotte* est plus que jamais auparavant confrontée à un vide définitionnel. Il est intéressant de souligner qu'en réaction à cette crise, des concepts ont été forgés pour définir *La Hulotte* par-delà ses apories. Par exemple, celui d'« irrégulomadaire »¹⁵⁴ désigne une parution aléatoire qui échappe aux normes de périodisation. En effet, non seulement *La Hulotte* ne se limite pas à un seul rythme de parution au cours de sa durée de publication, mais de surcroît, elle ne reproduit aucun modèle de périodicité (hebdomadaire, mensuelle, trimestrielle, etc.). Rappelons à ce titre que cette publication a privilégié dix parutions par an plutôt qu'une périodicité mensuelle entre 1972 et 1974 ; présente une variation d'une à deux publications par an plutôt

¹⁵² Voir figure 2.

¹⁵³ Propos de Pierre Déom retranscrits dans [Anon.], « “La Hulotte” a un faible pour les araignées », *Champagne dimanche*, 27 janvier 1985.

¹⁵⁴ Les premières occurrences dans la presse de ce concept inventé par Pierre Déom apparaissent en 1985 : [Anon.], « La Hulotte », *Annales pharmaceutiques belges*, février 1985 ; F.M., « Colonel Theobaldus contre Charlie Le Loucheur », *La semaine vétérinaire*, 9 février 1985.

qu'une semestrialité en bonne et due forme à partir de 1979. Ainsi, la crise multiforme de décembre 1983 semble conforter notre source dans ses singularités.

b. Un journal apparenté à l'édition.

Se pose alors la question du degré d'assimilation de *La Hulotte* à un phénomène éditorial.

Plusieurs arguments peuvent nous mettre sur cette piste de recherche, à commencer le fait que Pierre Déom soit l'unique auteur de la publication. Les compétences techniques que ce dernier a acquises en amateur épargnent au journal la constitution d'un comité de rédaction. En effet, il se charge de toutes les tâches afférentes à la conception d'un numéro : de la rédaction du texte, à la mise en page typographique, en passant par l'illustration. Pour cette raison, il mérite le qualificatif d'« auteur-illustrateur », définit dans le *Dictionnaire du livre de jeunesse* comme « l'unique créateur du texte et des illustrations »¹⁵⁵. Récipiendaire du Prix Vocation en 1974, il est mêlé aux autres lauréats que l'institution délibérante qualifie officiellement de « jeunes ayant des difficultés à réaliser leur vocation »¹⁵⁶. Décerné à l'homme plutôt qu'au journal, ce prix individuel manifeste s'il est besoin que *La Hulotte* est l'activité exclusive de Pierre Déom. Ainsi, il n'est pas étonnant que celui-ci soit classé « parmi les auteurs », selon l'expression de Jean Dorst dans la préface qu'il compulse à l'occasion de la publication de l'ouvrage *Un Rapace* en 1984¹⁵⁷.

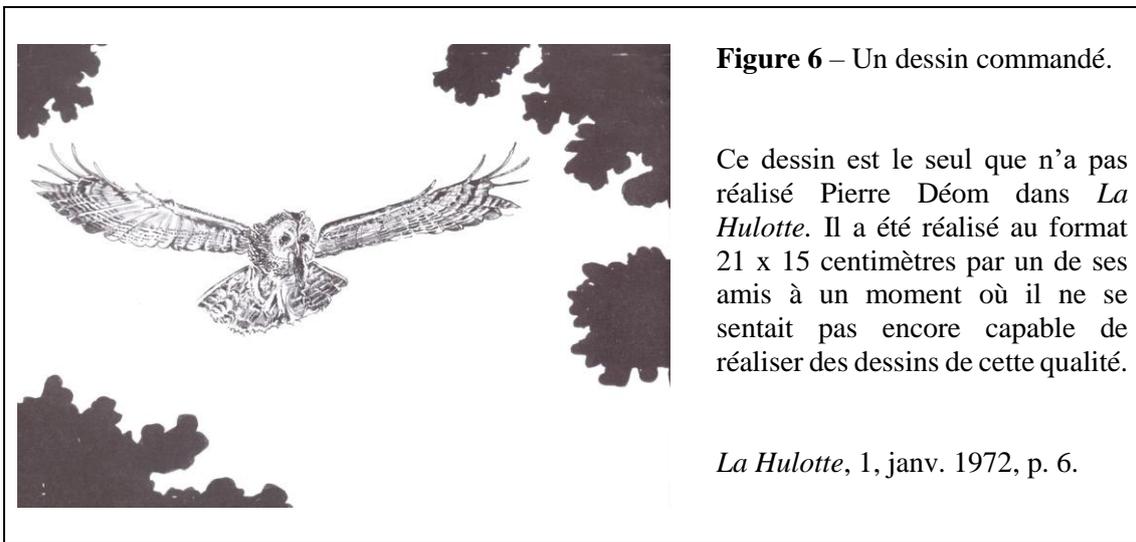
Par conséquent, *La Hulotte* est le reflet de son créateur. Sa formation d'instituteur ne l'ayant pas préparé à mener cette activité, notre source est traversée par un perfectionnement des méthodes et des techniques utilisées. Le trait s'assume notamment au fil des numéros : les premiers essais, dont le caractère expérimental est signalé par l'emploi de pseudonymes éphémères tels que « dial », coupent court

¹⁵⁵ s. v. « Illustration », dans Isabelle Nières-Chevrel, Jean Perrot, (dir.), *Dictionnaire du livre de jeunesse*, Le Cercle de La Librairie, 2013, p. 502.

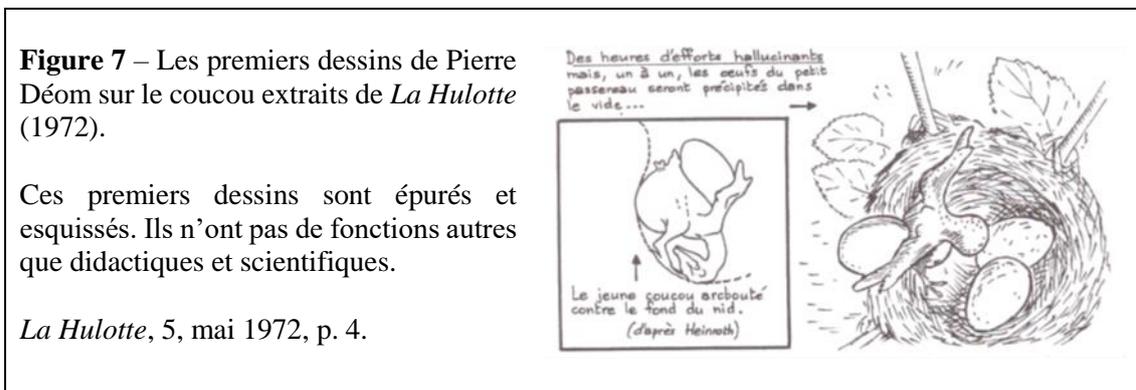
¹⁵⁶ Extrait du site de la Fondation Vocation. (disponible sur le site <<http://www.fondationvocation.org/histoire-de-la-fondation>>) (consulté en mai 2018).

¹⁵⁷ Préf. de Jean Dorst dans Pierre Déom, *Un Rapace*, Enghien-les-Bains/Buzancy, éd. Jupilles (Regarder et comprendre ...)/La Hulotte, 1984, p. 4.

à la commande de dessins aux plus expérimentés, comme ce fût le cas pour le premier numéro (Fig. 6), et sont répétés jusqu'à l'obtention de dessins de qualité.



Pour mesurer ce processus de perfectionnement, nous pouvons comparer plusieurs dessins réalisés à des périodes différentes. Le coucou, sujet traité dans les numéros 5, 38 et 39, soit respectivement en mai 1972, en mai 1977 et en octobre 1977, semble propice à cette analyse, d'autant plus que Pierre Déom a repris plusieurs dessins du numéro 5 dans le numéro 39. Les dessins (Fig. 7 et 8) parlent d'eux-mêmes :



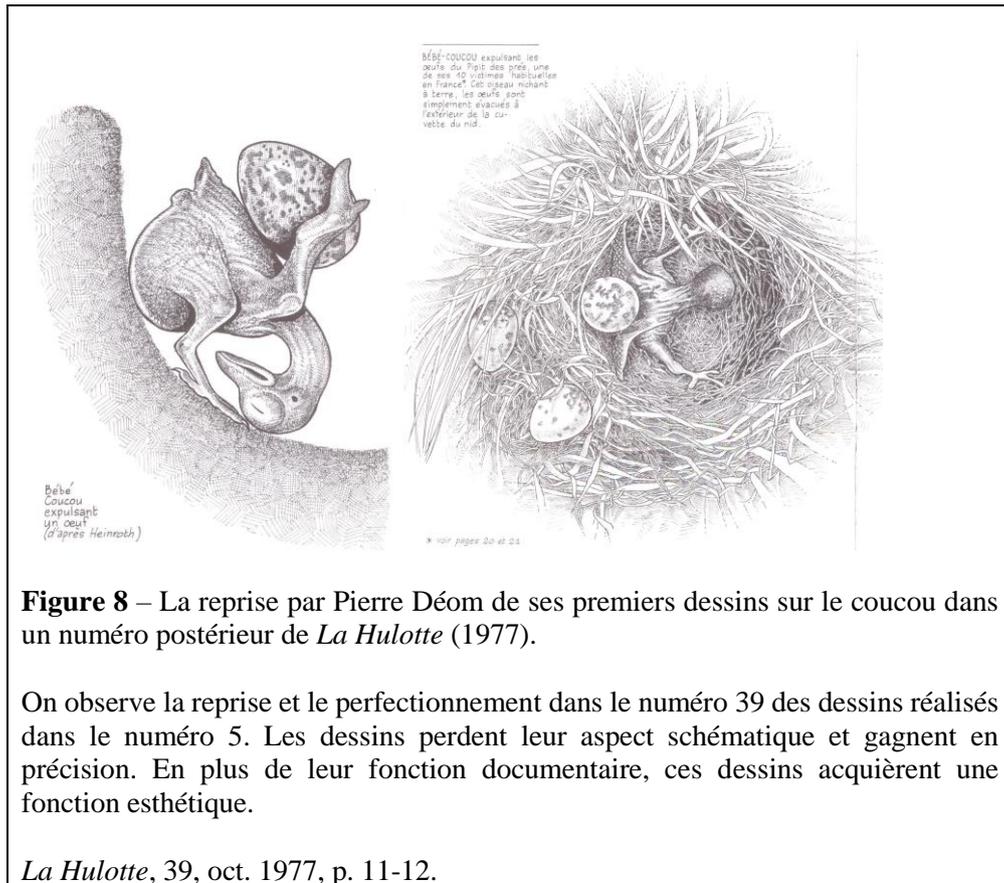


Figure 8 – La reprise par Pierre Déom de ses premiers dessins sur le coucou dans un numéro postérieur de *La Hulotte* (1977).

On observe la reprise et le perfectionnement dans le numéro 39 des dessins réalisés dans le numéro 5. Les dessins perdent leur aspect schématique et gagnent en précision. En plus de leur fonction documentaire, ces dessins acquièrent une fonction esthétique.

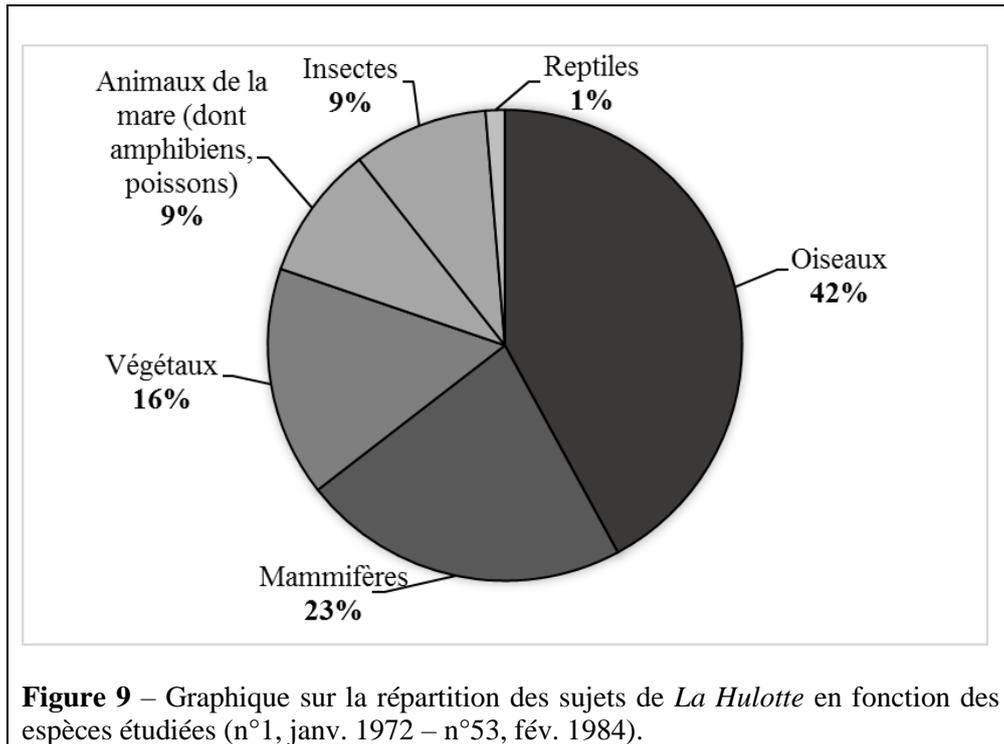
La Hulotte, 39, oct. 1977, p. 11-12.

Par ailleurs, l'information délivrée par *La Hulotte* s'enracine dans une pratique naturaliste singulière. La connaissance livresque, fruit d'un travail documentaire rigoureux, n'exclue pas une connaissance basée sur l'expérience. Ainsi, les observations amatrices de Pierre Déom fondent la matière première du rédactionnel. Plusieurs passages de *La Hulotte* sont explicites : « vous aurez la joie de contempler leurs inlassables allées et venues... un spectacle dont vous ne vous lasserez pas, croyez-moi ! »¹⁵⁸ ; « si, un de ces jours prochains, il vous arrive comme moi d'avoir en main une chauve-souris vivante, vous serez surpris, je vous le promets, par la beauté de cette petite bestiole »¹⁵⁹. C'est d'autant plus vrai que ses premières activités naturalistes conditionnent de nombreux sujets abordés dans *La Hulotte*. Bagueur d'oiseaux depuis ses études à Charleville-Mézières¹⁶⁰, l'avifaune apparaît comme un sujet de prédilection. Le graphique ci-dessous (Fig. 9), qui répartit les sujets de *La Hulotte* en fonction des espèces étudiées, en témoigne :

¹⁵⁸ *La Hulotte*, 6, nov. 1972, p. 3.

¹⁵⁹ *La Hulotte*, 16, nov. 1973, p. 22.

¹⁶⁰ « À ce moment-là, il y avait à l'École Normale un surveillant qui faisait du baguage d'oiseaux. Par ce biais, je suis moi-même devenu bagueur d'oiseaux. [...] De cette façon, j'ai commencé à m'immerger dans la nature et à la découvrir », entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.



Nous devons néanmoins nuancer nos conclusions, sur la prétendue prédominance de l'avifaune dans les sujets proposés, compte tenu de la méthode mise en œuvre ici. Les sujets sont parfois tellement démultipliés qu'il est difficile de les classer rigoureusement et d'obtenir une synthèse précise. En conséquence, notre attention s'est portée sur les espèces étudiées de manière fouillée, au détriment des espèces évoquées au détour de rubriques ludiques et pratiques comme « Vous êtes au courant ? » ou le « Calendrier naturel », qui contribuent pourtant à une certaine diversification des sujets. Or, cette diversification des sujets ne doit pas être négligée, car elle transparaît dans le discours pédagogique du rédacteur : « Protéger la Nature, voyez-vous mes chers enfants, ce n'est pas seulement nourrir les petits oiseaux et faire disparaître les dépôts d'ordures, c'est aussi ne pas massacrer sans raison les insectes – même microscopiques, même inconnus, même vilains de figure – que nous croisons sur notre chemin ! »¹⁶¹. À travers le personnage-narrateur, le rédacteur parle cependant en connaissance de causes, au regard des nombreuses fiches pratiques consacrées à la construction de nichoirs¹⁶², des différents dossiers

¹⁶¹ *La Hulotte*, 16, nov. 1973, p. 15.

¹⁶² « Construisez un nichoir à balcon », *La Hulotte*, 1, janv. 1972, p. 2-5 ; « Un nichoir pour le rouge-queue », *La Hulotte*, 3, mars 1972, p. 8-9 ; *La Hulotte*, 9, févr. 1973, « Comment bague-on les oiseaux ? », p. 14-23 ; « Dossier spécial : nichoirs », *La Hulotte*, 10, mars 1973, p. 12-25.

spéciaux dédiés à l'avifaune¹⁶³, etc. qui nourrissent cet intérêt aux « petits oiseaux ». D'après le parcours personnel de Pierre Déom, il semble donc admis que la protection des oiseaux joue un rôle structurant dans la formation d'un courant naturaliste de protection de la nature¹⁶⁴.

Sans rentrer dans le détail puisque nous aurons l'occasion d'y revenir, un autre élément déterminant dans son parcours personnel est sa passion pour l'histoire¹⁶⁵, qui transparaît à travers de nombreux développements de *La Hulotte*.

Ces différents aspects mettent en évidence le lien intrinsèque entre Pierre Déom et *La Hulotte*, et nous orientent vers le secteur de l'édition, la presse étant généralement écrite par plusieurs mains au sein d'un comité de rédaction.

Symptomatiquement, alors que la presse est un support par nature éphémère, *La Hulotte* est marquée par une politique de conservation des numéros.

Sur le plan matériel, un soin particulier est donné à l'aspect extérieur du journal. Le papier, bien que fluctuant, est toujours de bonne qualité¹⁶⁶. En ce qui concerne le format, les critères de maniabilité et de solidité prévalent dans l'adoption des dimensions 15 x 22 centimètres à partir du numéro 6, publié en novembre 1972¹⁶⁷.

Ce processus de conservation des numéros est notamment dû à la fonctionnalité de *La Hulotte*. À bien des égards, l'agencement des numéros suit une logique encyclopédique. Des sujets rentrent en écho : l'écureuil se plaint de la martre des pins qui a droit de réponse dans l'article suivant¹⁶⁸, le cynips de l'églantier¹⁶⁹ est comparé au balanin de la noisette qui avait été le héros d'un précédent numéro¹⁷⁰, etc. Un même sujet peut parfois couvrir plusieurs numéros dans leur totalité. C'est

¹⁶³ *La Hulotte*, 8, janv. 1973, *Les oiseaux de l'hiver* ; *La Hulotte*, 18, janv. 1974, *Petit guide des oiseaux du bord de l'eau en hiver* ; *La Hulotte*, 20, avr. 1974, *Les Oiseaux du bord de la route*.

¹⁶⁴ Cette thèse est défendue par l'historienne Valérie Chansigaud, *Des hommes et des oiseaux. Une histoire de la protection des oiseaux*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2012, p. 186 : « La protection des oiseaux n'est pas un sujet anecdotique de l'histoire des sociétés occidentales. Elle a été l'un des principaux éléments constitutifs du mouvement en faveur de la conservation et de la sauvegarde de la nature. ».

¹⁶⁵ « [J]'étais plutôt un passionné d'Histoire », entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

¹⁶⁶ « “La Hulotte” est à présent imprimée sur un beau papier blanc à 70 grammes, qui met mieux en valeur les illustrations », Carmela Vicente-Siefridt, « L'irrésistible ascension de “La Hulotte” », *Presse Actualités*, juin-juillet-août 1982.

¹⁶⁷ « [P]lus de numéros qui arrivent pliés, déchiré [...] elle se chiffonne moins facilement qu'auparavant », *La Hulotte*, 6, nov. 1972, p. 35.

¹⁶⁸ *La Hulotte*, 36-37, févr. 1977.

¹⁶⁹ *La Hulotte*, 16, nov. 1973.

¹⁷⁰ *La Hulotte*, 15, oct. 1973.

le cas de la rage¹⁷¹, du faucon pèlerin¹⁷², du gui¹⁷³ et de l'aulne¹⁷⁴. Parfois, un sujet s'étend sur deux numéros successifs sans pour autant être traité en exclusivité, à l'exemple de la prise d'empreintes d'animaux sauvages¹⁷⁵, de l'oreillard¹⁷⁶, du brochet¹⁷⁷, ou du coucou¹⁷⁸. Dans la même logique, l'organisation d'enquêtes de terrain nécessite des renvois sur plusieurs numéros. Par exemple, la rubrique relative à l'enquête sur l'effraie s'achalande sur plusieurs numéros : le numéro 12 est le numéro de lancement de l'enquête sur l'effraie qui est alors présentée aux lecteurs¹⁷⁹ ; le numéro 13 rappelle aux lecteurs l'enquête en cours¹⁸⁰ ; le numéro 16 expose enfin de manière synthétique les résultats de l'enquête¹⁸¹. Quatre numéros sur cinquante-trois sont des guides : le « spécial Arbres »¹⁸², les « Oiseaux de l'Hiver »¹⁸³, le « spécial Champignons »¹⁸⁴ et les « Oiseaux du bord de la route »¹⁸⁵. Ces guides servent d'outils de référence dans l'économie de *La Hulotte*. Par exemple, les numéros 10 et 16 privilégient les renvois au numéro « spécial arbres » plutôt que la reprise des explications proposées dans ce dernier¹⁸⁶. Le déploiement de ce système de citations renforce alors la connexion et la complémentarité des numéros entre eux. Certains articles présentés sous forme de guide revêtent une fonction similaire, tels que : le « Petit guide des fruits sauvages »¹⁸⁷, le « Petit guide des oiseaux du bord de l'eau en hiver »¹⁸⁸, « les pelotes de rejection »¹⁸⁹, ou « comment planter un arbre »¹⁹⁰. La circulation des sujets entre les numéros s'accompagne d'une circulation des personnages. L'index des cinquante premiers numéros met en évidence que les personnages ne se limitent pas aux numéros qui leur sont consacrés : tantôt respectés, tantôt dévalorisés d'un numéro à l'autre, les

¹⁷¹ *La Hulotte*, 32, mai 1976 ; *La Hulotte*, 33-34, sept. 1976.

¹⁷² *La Hulotte*, 42-43, déc. 1978 ; *La Hulotte*, 45, avr. 1980 ; *La Hulotte*, 46-47, oct. 1980.

¹⁷³ *La Hulotte*, 48, mars 1981 ; *La Hulotte*, 49, oct. 1981.

¹⁷⁴ *La Hulotte*, 51, févr. 1983 ; *La Hulotte*, 52, août 1983.

¹⁷⁵ *La Hulotte*, 26, avr. 1975 ; *La Hulotte*, 27, juin 1975.

¹⁷⁶ *La Hulotte*, 16, nov. 1973 ; *La Hulotte*, 17, déc. 1973.

¹⁷⁷ *La Hulotte*, 30, nov. 1975 ; *La Hulotte*, 31, févr. 1976.

¹⁷⁸ *La Hulotte*, 38, mai 1977 ; *La Hulotte*, 39, oct. 1977.

¹⁷⁹ « Les résultats de l'enquête seront publiés dans *La Hulotte* du mois d'octobre. [...] », *La Hulotte*, 12, mai 1973, p. 15.

¹⁸⁰ « [E]lle continue... la grande enquête sur l'effraie / Renvoyez votre (vos) questionnaire(s) avant septembre... », *La Hulotte*, 13, juin 1973, p. 25.

¹⁸¹ « Grande [?] enquête sur l'effraie », *La Hulotte*, 16, nov. 1973, p. 34.

¹⁸² *La Hulotte*, 7, sept. 1972.

¹⁸³ *La Hulotte*, 8, janv. 1973.

¹⁸⁴ *La Hulotte*, 14, sept. 1973.

¹⁸⁵ *La Hulotte*, 20, avr. 1974.

¹⁸⁶ *La Hulotte*, 10, mars 1973, p. 36 ; *La Hulotte*, 16, nov. 1973, p. 16.

¹⁸⁷ *La Hulotte*, 15, oct. 1973.

¹⁸⁸ *La Hulotte*, 18, janv. 1974.

¹⁸⁹ *La Hulotte*, 25, févr. 1975.

¹⁹⁰ *La Hulotte*, 35, nov. 1976.

personnages sont porteurs de contre-vérités et multiplient les allusions et les flashbacks. Prenons un exemple : bien qu'un numéro lui soit dédié presque entièrement¹⁹¹, le chêne apparaît dans le numéro 36-37 en opposition à l'épicéa¹⁹² et des informations complémentaires au numéro 22 sont apportées dans les numéros 36/37, 48, 49 et 52¹⁹³. Ainsi, chaque numéro en appelle un autre et chaque personnage renforce les liens noués entre les numéros au cours desquels il fait son apparition. Ces différentes observations nous permettent de conclure sur une des caractéristiques majeures de notre source, à savoir, sa nature encyclopédique. En effet, bien que notre source résiste à certaines caractéristiques encyclopédiques, principalement à une rédaction partagée par des auteurs spécialistes ; elle peut souffrir la comparaison tant l'interrelation des connaissances exposées est mise au service d'un objectif pédagogique. Pris individuellement, chaque numéro forme une unité matérielle qui n'a de sens qu'associée aux autres numéros. Ce n'est donc que rassemblés que les numéros de *La Hulotte* constituent une unité intellectuelle. Corseté de références aux anciens numéros, on comprend que la vente du numéro en cours de publication s'accompagne d'un intérêt renouvelé pour ces numéros anciens ainsi réactualisés. D'où une politique de réédition, indissociable d'une politique de commercialisation des numéros réédités, qui se concrétise par la mise en place d'un abonnement aux anciens numéros, regroupés pour l'occasion en collections de dix. Le fait que les lecteurs réclament les cinq premiers numéros épuisés, et que les ventes des collections anciennes montent en flèche à chaque nouveau numéro¹⁹⁴, suggère l'effectivité de ces observations.

Parallèlement, *La Hulotte* tend à devenir une composante de la littérature naturaliste. Tout d'abord, notre publication prend acte de la fragilité de ce secteur éditorial au début des années 1970. De la sorte, les conseils bibliographiques exposés en début ou en fin de numéros l'incite à se positionner par rapport aux ouvrages naturalistes contemporains qu'elle contribue à diffuser¹⁹⁵. Récipiendaire du prix Vocation en 1974, la bourse de lauréat permet à Pierre Déom d'enrichir

¹⁹¹ *La Hulotte*, 22, sept. 1974.

¹⁹² *La Hulotte*, 36-37, févr. 1977, p. 51.

¹⁹³ *La Hulotte*, 36-37, févr. 1977, p. 43 ; *La Hulotte*, 48, mars 1981, p. 37 et 42 ; *La Hulotte*, 49, oct. 1981, p. 29 et 50 ; *La Hulotte*, 52, août 1983, p. 31.

¹⁹⁴ Au début des années 1980, *La Hulotte* atteint les 300 000 exemplaires réédités par an : voir par exemple Carmela Vicente-Siefridt, « La Hulotte », *Presse Actualités*, juin-juillet-août 1982.

¹⁹⁵ Par exemple dans *La Hulotte*, 13, juin 1973, p. 6 : « Pour les reconnaître (et tout savoir sur leur vie) : un livre magnifique et très complet : Les libellules de Paul. A. Robert aux éditions Delachaux et Niestlé ».

considérablement les fonds de sa bibliothèque de travail en acquérant nombre de ces ouvrages. Dans ce tissu de références naturalistes, l'œuvre de Robert Hainard tient une place de choix : à l'extrémité de nos bornes chronologiques, Pierre Déom fait référence aux expériences d'affût de ce naturaliste respecté dans plusieurs numéros¹⁹⁶. De cette façon, *La Hulotte* s'inscrit dans la continuité des références naturalistes qu'elle cite, et finalement, se mêle à celles-ci. C'est ce que suggère Marc Ambroise-Rendu quand il mentionne que, dans la pratique, *La Hulotte* est manipulée par ses lecteurs comme un ouvrage de référence, au point que ceux-ci lui réservent une place dans leur bibliothèque¹⁹⁷. Dès lors, c'est sans surprise que *La Hulotte* est présentée au milieu de références livresques naturalistes, telles que *Les Oiseaux des jardins et des champs* par Roger-Guy Charman aux éditions Fleurus, *Le Guide du promeneur dans la nature* aux éditions Hatier, ou encore *Le Guide visuel des oiseaux de France* par Antoine Reille aux éditions Nathan, dans la rubrique « À Lire » du journal *L'Equipe*¹⁹⁸. Au bout du compte, notre source s'intègre à ce secteur éditorial au point d'en adopter ponctuellement les codes de publication. En 1984, la publication aux éditions Jupilles des cinq numéros (42-43, 45 et 46-47) consacrés au faucon pèlerin est l'illustration de cette évolution.

Auteur unique, rééditions, nouvelle édition : ces caractéristiques nous indiquent que *La Hulotte* est bien plus qu'un journal. Pour autant, l'évolution de cette publication ne permet pas de distinguer deux phases bien nettes, dont la première rapporterait notre source au secteur de la presse, et la seconde, au secteur de l'édition. À l'inverse, il semble que notre source possède des affinités simultanées avec la presse et l'édition, que les événements de décembre 1983 viennent renforcer. Après cette approche chronologique, nous souhaitons donc nous livrer à une analyse qui met en évidence les points de frottement entre ces deux secteurs éditoriaux à travers l'exemple de *La Hulotte*.

c. Entre journal et phénomène éditorial.

¹⁹⁶ Un extrait du tome 1 des *Mammifères sauvages d'Europe*, écrit par Robert Hainard, est retranscrit dans *La Hulotte*, 2, févr. 1972, p. 16, à propos du blaireau. La méthode d'observation des oiseaux s'appuie sur l'expérience de Robert Hainard dans *La Hulotte*, 54, févr. 1985, p. 35-36.

¹⁹⁷ « On serait encore plus surpris si l'on savait que tous les naturalistes de France, y compris ceux qui travaillent dans les laboratoires de l'Université, du C.N.R.S., du Muséum ou de l'Institut national de la recherche agronomique rangent précieusement cette feuille de chou dans leurs bibliothèques comme s'il s'agissait d'un ouvrage de référence. », Marc Ambroise-Rendu, « Le journal le plus lu dans les terriers », *Le Monde*, 10 mai 1981.

¹⁹⁸ Odile, *L'Equipe*, novembre-décembre 1980, rubrique « A Lire ».

À travers *La Hulotte*, nous pouvons montrer que les genres de publication aussi distincts que la presse et l'édition sont perméables.

La comparaison entre *Un Rapace*¹⁹⁹, publié aux éditions Jupilles, et les numéros consacrés au faucon pèlerin²⁰⁰, fait office de propédeutique à la notion de porosité entre les secteurs de l'édition et de la presse. Une lecture attentive de ces deux formes d'entreprises éditoriales met en évidence une grande similitude de contenu. À l'exception de la mise en page, qui est ajustée au format 20 x 25 centimètres, les dessins et les textes sont identiques. La démarche pédagogique adoptée pour faire connaître le faucon pèlerin reste donc inchangée, bien que les publics visés par *La Hulotte* et par l'ouvrage scientifique diffèrent. En effet, si *La Hulotte* s'adresse aux enfants avertis et s'est élargie aux amoureux de la nature tous âges confondus²⁰¹, l'ouvrage *Un Rapace* vise un public plus large, comme le suggère le préfacier Jean Dorst : « Ce livre reprend les textes et les illustrations de plusieurs numéros de *La Hulotte*. Je m'en réjouis, car la geste du Faucon pèlerin mérite que le plus grand nombre en connaisse les péripéties. »²⁰². Cela suggère que les procédés didactiques et les méthodes d'apprentissage développés dans *La Hulotte* sont transposables dans divers genres de publications, à partir du moment où l'objectif et la portée escomptés sont les mêmes. Ainsi, si quelques passages notables sont absents dans *Un Rapace*, ce n'est pas qu'ils sont irréductibles à la presse, mais qu'ils ont été jugés mal à propos dans le cadre de cette publication particulière. On en veut pour preuve le retrait dans *Un Rapace* de la bande dessinée satirique du numéro 46-47 de *La Hulotte*²⁰³. Si ce passage est apprécié par les lecteurs assidus de *La Hulotte*, qui savent que l'ignorance des chasseurs est l'un des chefs de bataille de Pierre Déom, il ne peut pas être retranscrit tel quel dans *Un Rapace* sans risque d'incompréhensions et de décalage avec les attentes de ses lecteurs, qui ne sont pas forcément préparés à recevoir un discours militant explicite. De même, les passages

¹⁹⁹ Pierre Déom, *Un Rapace*, Enghien-les-Bains/Buzancy, éd. Jupilles (Regarder et comprendre ...)/La Hulotte, 1984, 95 p.

²⁰⁰ *La Hulotte*, 42-43, déc.1978 ; *La Hulotte*, 45, avr. 1980 ; *La Hulotte*, 46-47, oct. 1980.

²⁰¹ Cette question sera abordée dans notre deuxième partie.

²⁰² Préf. de Jean Dorst dans Pierre Déom, *Un Rapace*, *op.cit.*, p. 4.

²⁰³ *La Hulotte*, 46-47, oct. 1980, p. 51-52.

portant sur la rage²⁰⁴ ne figurent pas dans ce même ouvrage puisqu'ils s'inscrivent dans la continuité d'autres numéros parus sur le sujet²⁰⁵.

D'autre part, ce journal peut être considérée comme un tremplin à des publications scientifiques en raison des informations inédites qu'il comporte. Les enquêtes de terrain, bien que leur portée scientifique soit variable selon le nombre et la qualité des informations recueillies par les lecteurs amateurs, encouragent les développements amateurs et participatifs de la science ornithologique, bien décrits par André Micoud et Lucie Dupré dans l'ouvrage collectif *Des sciences citoyennes ? La question de l'amateur dans les sciences naturalistes*²⁰⁶. Or, ces résultats d'enquêtes, notamment l'opération Cocksigrü, lancée en 1986 en partenariat avec France-Culture et le "Groupe Grues France", peuvent donner matière à des travaux scientifiques. C'est en tout cas ce qu'a montré l'historienne Valérie Chansigaud à propos de *l'Atlas des oiseaux nicheurs de France*, paru en 1976 et corrigé en 1995 à partir des données issues du comptage de populations d'oiseaux à l'échelle nationale²⁰⁷.

Ainsi, que *La Hulotte* présente les caractéristiques d'un journal ou celles d'un phénomène éditorial est périphérique par rapport à son rôle de « centre d'information et de liaison pour les passionnés de nature »²⁰⁸. Plusieurs éléments nous permettent d'argumenter dans ce sens. Tout d'abord, *La Hulotte* exprime dès le départ le souhait de répondre aux interrogations des lecteurs : « Faîtes nous part de vos critiques... ce que vous n'avez pas aimé, ce qui, au contraire, vous a plu, ce qui vous intéresse le plus, ce que vous aimeriez voir publié dans la Hulotte. Nous tiendrons toujours compte de votre avis ! »²⁰⁹. Par ailleurs, la publication est

²⁰⁴ *La Hulotte*, 46-47, oct. 1980, p. 58-59.

²⁰⁵ *La Hulotte*, 32, mai 1976 ; *La Hulotte*, 33-34, sept. 1976.

²⁰⁶ André Micoud, Lucie Dupré, « Savoirs publics sur la nature et politiques publiques de l'environnement : rôle et place des naturalistes amateurs et des professionnels » dans Florian Charvolin, André Micoud, Lynn K. Nyhart (coord.), *Des sciences citoyennes ? La question de l'amateur dans les sciences naturalistes*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, 2007, p. 219-232. N'oublions pas que les sciences naturelles sont fondamentalement amateurs étant donné leur principe de collection-archivage et qu'elles ont essentiellement été fondées et nourries par des amateurs entre le XVI^e et le XIX^e siècle. Pour plus de détails sur ces questions, on se reportera aux travaux synthétiques de Valérie Chansigaud et à l'ouvrage de Patrick Matagne, *Aux origines de l'écologie. Les naturalistes en France de 1800 à 1914*, Paris, CTHS, 1999, 302 p.

²⁰⁷ Valérie Chansigaud, *Des hommes et des oiseaux... op.cit.*, chap. 4, « Une science (ornithologique) bouleversée (autant dans ses méthodes que ses objectifs) ».

²⁰⁸ Propos du documentaliste de Pierre Déom, Frédéric Mathias, retranscrits dans Jean Agnes, Fernande Landa, Dominique Serryn (dir.), *La presse des jeunes, op.cit.*, p. 28.

²⁰⁹ *La Hulotte*, 1, janv. 1972, p. 12.

parcourue de petites annonces naturalistes qui soutiennent la recherche scientifique, à l'exemple du comptage des gîtes de chauve-souris²¹⁰. Enfin, la création du poste de documentaliste, à partir de 1983, répond à l'enjeu de la maîtrise documentaire formulé par Pierre Déom. Ces évolutions se traduiront, en 1987, par la mise en place la carte rouge : un service téléphonique pour les abonnés, assuré par le documentaliste trois fois par semaine, qui ménage un espace de questions/ réponses sur la nature.

La question de la perméabilité de *La Hulotte* avec plusieurs genres de publication est donc supplantée par son objectif de connaissance et de protection de la nature.

Au terme de ce chapitre, force est de constater la diversité de genres de publication auxquels on serait tenté de rattacher notre source. Si des similitudes avec le journal pour enfants, la presse alternative, l'encyclopédie et bien d'autres genres de publication, nous autorisent à dresser une typologie ; il nous paraît difficile de se limiter à une telle méthode, car ces catégories seraient par trop réductrices. D'une part, ces catégories sont mouvantes. En effet, *La Hulotte* fait évoluer son concept éditorial au gré du contexte de publication. Nous l'avons vu à travers les événements de décembre 1983, qui précipitent notre source dans une réflexion sur sa nature et sur le devenir de sa formule commerciale. Cela étant, il serait vain de chercher à l'assigner à l'une de ces catégories de manière définitive. D'autre part, ces catégories se superposent. Notre source en pâtit avec le retrait de son numéro paritaire, en décembre 1983, qui témoigne plus largement qu'une publication peut être travaillée par des principes aussi fictifs que la catégorie « journal » ou « édition » dans une logique administrative de réduction de la réalité. À la frontière entre les secteurs de la presse et de l'édition, notre source joue aussi sur leur porosité pour tirer profit de leurs potentialités. C'est sur cette association entre divers genres de publication que nous souhaiterions porter notre attention. Cette étude se veut donc compréhensive, en ce qu'elle pourrait dépasser le questionnement sur les logiques d'appartenance pour dégager la singularité de notre source.

²¹⁰ *La Hulotte*, 13, juin 1973, p. 39 ; *La Hulotte*, 15, oct. 1973, p. 17 ; *La Hulotte*, 16, nov. 1973, p. 35.

Or, cette multi-appartenance est mise au service d'une pédagogie originale. Cependant, avant d'en étudier les principes, il convient de revenir sur le processus qui a mené *La Hulotte* à un tel projet éditorial.

II – ENTRE EXPECTATIONS ET RÉALITÉ. UN REGARD NUANCÉ SUR LA PORTÉE ET LA RÉCEPTION DE *LA HULOTTE* DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ANNÉES 1970.

Aux évolutions de statut répondent des évolutions de réception. Si le contexte éditorial est un facteur qui intervient dans la définition de notre corpus, les critiques et les attentes des lecteurs jouent un rôle non négligeable dans ce processus, tant ceux-ci influencent ses visées éditoriales. *La Hulotte* est donc un objet de recherche fuyant à double titre : si elle échappe aux catégorisations, elle échappe aussi au créateur lui-même, dans la mesure où elle est appropriée par ses lecteurs. Le projet éditorial que propose *La Hulotte* n'est donc pas figé, mais sujet à des circonvolutions, au gré de la réception de ses lecteurs. Néanmoins, ce phénomène d'appropriation s'appuie sur la manière dont la publication s'envisage. Ce décalage, entre la portée supposée de *La Hulotte* par ses fondateurs et sa diffusion réelle, nous paraît intéressant à étudier, pour déterminer l'impact de notre source dans la société française des années 1970.

Nous exposerons d'abord le projet éditorial initial de *La Hulotte*, mêlé aux objectifs naturalistes militants de la S.D.P.N.A., avant de nous pencher sur l'évolution de ce projet éditorial, qui se centre sur sa dimension pédagogique, sous l'influence de la réception dont il bénéficie dans la société française des années 1970.

A- UN « MILITANTISME PÉDAGOGIQUE » INITIAL (CHANTAL ASPE ET MARIE JACQUÉ).

La Hulotte est une publication mue par un projet pédagogique qui découle d'une action naturaliste militante. Il s'agit donc d'une publication critique à l'égard des décisions politiques relatives à la protection de la nature. Ce faisant, notre travail s'inscrit dans la continuité des travaux de Marie Jacqué qui démontrent que « les pratiques pédagogiques menées au nom de l'environnement dans les années 1970 sont en lien avec l'émergence et la structuration de ce tout nouvel enjeu social »²¹¹. À la conjonction entre enjeu militant et enjeu pédagogique, *La Hulotte* développe un « militantisme pédagogique »²¹², où la pédagogie est le lieu dans lequel se reporte et se prolonge les actions revendicatives.

1. Un regard désillusionné sur les décisions politiques relatives à la protection de la nature.

a. Le constat d'un immobilisme politique.

Pour comprendre le regard que porte *La Hulotte* sur les mesures politiques prises au nom de la protection de la nature, nous pouvons focaliser notre attention sur une planche de bande-dessinée du numéro 9, publié en février 1973, dédiée à l'actualité politique et, plus spécifiquement, au décret d'une « année internationale de protection de la nature » en 1973. L'historiette commence par présenter les effets qu'induit une telle opération politique : « ça veut dire qu'on fait plein de phrases sur la Protection de la Nature pendant toute l'année ». Plutôt que de la percevoir positivement, la critique, déjà sous-jacente ici, est développée par la suite : « comme ça, à la fin, même si on n'a rien fait, tout le monde croit qu'on s'en est occupé ! »²¹³. Cette interprétation témoigne de la méfiance des naturalistes face à la prise en charge politique de la protection de la nature, dans la mesure où le mode d'action politique est jugé inefficace et irresponsable. Méfiance dont

²¹¹ Marie Jacqué, « L'éducation à l'environnement : entre engagements utopistes et intégration idéologique », art. cité, p. 13.

²¹² Cette expression est empruntée à Chantal Aspe et Marie Jacqué, *Environnement et société. Une analyse sociologique de la question environnementale*, Paris/Versailles, Maison des sciences de l'homme/Quae, 2012, p. 225.

²¹³ *La Hulotte*, 9, janv. 1973, p. 13.

Pierre Déom se fait l'écho. Le risque d'une neutralisation des actions naturalistes par l'illusion d'une prise en charge politique est en effet bien identifié par Pierre Déom, qui oppose aux « phrases », à ce qu'il appelle aussi dans un numéro postérieur le « bla-bla-bla »²¹⁴, l'action concrète, base d'un changement effectif des pratiques.

L'hermétisme de *La Hulotte* face à ce type d'opérations de communication publique est probablement nourri par le souvenir de l'« année européenne de la nature », en 1970. Bien que des travaux récents sur l'eupéanisation de la politique environnementale mettent en évidence la contribution de cette « année européenne de la nature » à « la popularisation de la question environnementale » et à la pénétration de celle-ci dans la politique gouvernementale des Etats-nations membres²¹⁵, les instances supranationales semblent continuer à « faire figure de retardataire »²¹⁶ aux yeux des naturalistes. Cela prouve que la société civile n'a pas encore conscience des possibilités offertes par les institutions internationales et européennes pour l'élaboration des politiques environnementales. Symptomatiquement, il faut attendre 1979 et la directive sur les oiseaux pour que les revendications des défenseurs des oiseaux, emblématiques du courant naturaliste de protection de la nature, soient intégrées dans la législation européenne sous leur influence.

Le contexte politique national n'est pas plus enviable, si on pense à la situation peu profitable dans laquelle se trouve le ministère chargé de « la Protection de la Nature et de l'Environnement » au début des années 1970, de l'aveu même de Robert Poujade, ministre de ce nouveau domaine d'action gouvernementale du 7 janvier 1971 au 1^{er} mars 1974, qui le rebaptise *a posteriori* le « ministère de l'impossible »²¹⁷. Là encore, il faut attendre le 10 juillet 1976 que soit formulée une loi sur la protection de la nature. *La Hulotte* met en évidence plusieurs limites qui freinent l'intégration des questions environnementales dans le champ politique. Ainsi, une inadéquation entre les enjeux politiques d'une part, cantonnés à une vision de court terme, où les stratégies électorales et partisans conditionnent l'action publique, et les enjeux protectionnistes d'autre part, intégrés dans une vision de long terme et formulés à travers la notion de bien commun,

²¹⁴ *La Hulotte*, 23, nov. 1974, p. 35.

²¹⁵ Jan-Henrik Meyer, Bruno Poncharal, « L'eupéanisation de la politique environnementale dans les années 1970 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 113, 2012/1, p. 121.

²¹⁶ *Ibid.*, p. 117.

²¹⁷ Robert Poujade, *Le Ministère de l'impossible*, Paris, Calmann-Lévy, 1975.

semble entraver la reconnaissance institutionnelle des revendications naturalistes. Cet enjeu apparaît dans les rubriques intitulées « Les malheurs de La Hulotte » ou « Les mésaventures du centre de Boulton-aux-Bois », qu'on retrouve dans plusieurs numéros successifs de 1973²¹⁸ au cours desquelles est souligné l'immobilisme politique des élus : si les conseillers généraux sont d'accord « chacun séparément » de défendre le projet naturaliste de construction d'un Centre d'Initiation à la Nature (C.I.N.), les divisions partisans ralentissent le déblocage de financements nécessaires à la réalisation de ce projet porté par *La Hulotte*. Par conséquent, notre source est révélatrice d'un rapport de force entre les naturalistes et les représentants politiques au début des années 1970, qui se traduit par une désapprobation de la part des militants naturalistes des décisions politiques prises. Ainsi, on peut lire de manière programmatique dans le chapeau de plusieurs articles des formulations comme il suit : « Les protecteurs de la nature ne sont pas contents... »²¹⁹. Mécontentement qui se traduit dans la mise en perspective critique de l'actualité.

b. Une mise en perspective critique de l'actualité.

Que *La Hulotte* fasse référence à des faits d'actualité, cela n'a rien d'étonnant ; c'est même une caractéristique tout à fait banale, étant donné son statut de journal. Que *La Hulotte* insère son analyse de l'actualité au cœur de sa fiction, alors même que cette fiction défend la nature du quotidien à travers les récits intimes d'animaux, est, en revanche, remarquable. Le décryptage de l'actualité n'est alors pas une fin en soi, mais un procédé pédagogique qui permet de donner de la vraisemblance à la fiction naturaliste. Au-delà de la fiction, *La Hulotte* propose une connaissance renouvelée de la nature et des pratiques qu'elle appelle à suivre.

Si les références à l'actualité sont avant tout motivées par des objectifs de vulgarisation, il est intéressant de s'attarder toutefois sur son contenu. En effet, le corpus établi par Pierre Déom propose, en creux, une lecture contemporaine des crises qui traversent la société des années 1970. À travers ce corpus, il serait intéressant de questionner la manière dont le milieu naturaliste auquel appartient Pierre Déom perçoit les transformations économiques et sociales de la société des années 1970. Nous proposons ici d'en esquisser les grands traits.

²¹⁸ *La Hulotte*, 9, fév. 1973, p. 10-13 ; *La Hulotte*, 10, mars 1973, p. 38-39.

²¹⁹ *La Hulotte*, 10, mars 1973, p. 38.

Plusieurs thématiques reviennent de manière récurrente dans les numéros de *La Hulotte*. En premier lieu, la crise du logement²²⁰ est évoquée à travers la présentation du mode de vie des animaux²²¹. Ces clins d'œil, qui ne nécessitent pas de contextualisation, révèlent combien cette crise a été relayée par les médias et combien elle est conscientisée par les contemporains. La démocratisation de l'automobile est aussi traitée dans le journal, mais cette fois-ci, à contre-courant des médias : loin des discours consensuels, les accidents de la route et les percées autoroutières²²² sont le support d'une critique acerbe. Ainsi, Pierre Déom reprend les articles de presse parus sur le sujet et les utilise pour insuffler une contestation de l'automobile. Ne voit-on pas, dans le numéro 13, publié en juin 1973, la hulotte clamer les chiffres des accidents de la route en brandissant un journal dans la main pour citer ses sources²²³ ? Cette effusion est bien compréhensible, puisque l'automobile est une cause de la dégradation de la nature bien identifiée par les naturalistes, au point d'être érigée en « nuisible »²²⁴. Dès lors, la crise routière sert de révélateur d'une crise environnementale : les méfaits de la voiture sont l'occasion de dénoncer une approche productiviste et anthropocentrée de la nature, à l'origine des notions de « nuisibles » et d'« utiles » pour qualifier une nature pourtant moins destructrice que la société²²⁵. Si la crise pétrolière de 1973 est perçue comme un évènement déclencheur de la crise économique qui s'en suit, elle n'est pas épargnée par le ton caustique de la publication : évoquée sur le mode héroï-comique, elle apparaît comme un complot des hérissons pour limiter les autres morts de la route causées par l'automobile, à savoir : les hérissons en premier lieu, mais aussi les

²²⁰ « Au début des années 1950, un tiers des Français sont des mal-logés [...] entre 1945 et 1975 le nombre de logements sociaux a été multiplié par six (de 500 000 à 3 millions) », Michelle Zancarini-Fournel, Christian Delacroix, *La France du temps présent (1945-2005)*, Paris, Belin, 2010, p. 139-146.

²²¹ le pic épeiche « passe sa vie à faire des trous... pour la plus grande joie des Mésanges, Torcols, Sittelles, Chevêches, Etourneaux, Moineaux, et autres cavernicoles dont le bec n'est pas prévu pour la menuiserie et qui, providentiellement, trouvent là des logis forts convenables à des prix très compétitifs... », *La Hulotte*, 11, avr. 1973, p. 7 ; « la boule inconnue était une H.L.M pour asticots ! », *La Hulotte*, 16, nov. 1973, p. 14. ; « Comme tous les habitants de H.L.M qui se respectent, les Frankias paient un loyer. », *La Hulotte*, 52, août 1983, p. 38.

²²² *La Hulotte*, 24, déc. 1974, p. 21-22.

²²³ *La Hulotte*, 13, juin 1973, p. 20-21.

²²⁴ *La Hulotte*, 40, févr. 1978, p. 34.

²²⁵ « 40 morts sur les routes chaque jour ! 100 tous les dimanches ! 16 000 à la fin de l'année... », *La Hulotte*, 13, juin 1973, p. 20., « « », *La Hulotte*, 40, févr. 1978, p. 34.

renards, les effraies, etc.²²⁶ La crise économique est aussi mise en parallèle avec la fragilité financière du journal²²⁷.

Certains passages se prêtent à des allusions au contexte politique. À ce titre, l'étude des oiseaux migrateurs est l'occasion de dresser un parallèle avec la question des frontières politiques et des flux migratoires. Le témoignage des « foulques » polonaises et allemandes est éclairant : « Vous savez : les migrations, cela n'a rien de très amusant et je vous garantis que mes amies polonaises ou allemandes s'en passeraient volontiers. Elles n'ont d'ailleurs qu'une idée : retrouver au plus vite la mère patrie et le petit coin de nature où elles élèveront leur famille aux beaux jours ! »²²⁸. L'immigration est ici présentée comme un sacrifice et un déracinement temporaire. Avec Alexis Vrignon, on peut affirmer que cette approche de « la question migratoire est tributaire d'une période où les pouvoirs publics et la plupart des Français voient dans les immigrés une main d'œuvre temporaire venue satisfaire un besoin, sans que leur installation durable en France ne soit encore clairement perçue. », mais qu'elle « n'en est pas moins révélatrice d'une volonté d'analyser le monde contemporain par le prisme de lois biologiques permettant de penser conjointement l'homme et la nature »²²⁹.

D'autres sujets sont évoqués plus ponctuellement : la massification du tourisme²³⁰, l'organisation d'un référendum²³¹, les Jeux Olympiques²³², etc.

Par ailleurs, ces sujets d'actualité sont parfois abordés dans la veine de la presse d'actualité satirique, à l'exemple de *Charlie Hebdo*. Ce parallèle mérite qu'on s'y attarde, d'autant que Pierre Déom lui donne une assise : il a été un lecteur adepte de *Charlie Hebdo* et n'hésite pas à revendiquer l'héritage de Pierre Fournier²³³ dont plusieurs sujets en semblent directement inspirés. Pierre Déom fait ainsi la

²²⁶ *La Hulotte*, 40, févr. 1973, p. 35.

²²⁷ « Nous vivons une époque où il vaut mieux faire des stocks ! », *La Hulotte*, 24, déc. 1974, p. 39 ; « l'inflation, la hausse des prix du pétrole, la pénurie de chicorée et tout ça... », *La Hulotte*, 25, févr. 1975, p. 24.

²²⁸ *La Hulotte*, 18, janv. 1974, p. 11.

²²⁹ Alexis Vrignon, *La naissance de l'écologie politique en France...op.cit.*, p. 159.

²³⁰ *La Hulotte*, 50, avr. 1982, p. 41.

²³¹ « Craignant de voir ces honorables volatiles en venir aux mains, la hulotte a décidé, pour calmer les esprits, d'en appeler au jugement de ses lecteurs et d'organiser un grand référendum dont voici la question [...] Nota : Afin de ne pas déranger deux fois les Conseils Municipaux, le référendum de La Hulotte aura lieu en 1976 le même jour que la prochaine élection présidentielle », *La Hulotte*, 18, janv. 1974, p. 5.

²³² *La Hulotte*, 49, oct. 1981, p. 28.

²³³ « Fournier, de *Charlie Hebdo*, était une personne très importante de cette époque-là. Il était notre maître à penser idéologique. », entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

dénonciation des plaquettes insecticides Vapona dans *La Hulotte*, comme Pierre Fournier dans *Charlie Hebdo*²³⁴. Quand le personnage de l'aulne rétorque au livreur de plaquettes Vapona « Revenez l'année prochaine, mon vieux. Pour cette année, les carottes sont cuites ! », il s'agit peut-être d'une allusion au titre du numéro 17 de *La Gueule ouverte* paru en mars 1974 : « Nature : Les carottes sont cuites ! »²³⁵. De plus, la variété des thèmes ne restreint pas *La Hulotte* à ses enjeux naturalistes, dans l'esprit de la « révolution écologique » prônée par Pierre Fournier, qui intègre les questions environnementales dans une critique globale de la société industrielle.

Tout en restant centrale, la défense de la protection de la nature conduit *La Hulotte* à se saisir de l'ensemble des problèmes de la société des années 1970, et pour cause : cette publication propose une analyse écologique de l'actualité au cours de laquelle est suggérée une intrication des crises (économiques, techniques, etc.), celles-ci servant de révélateur à une crise environnementale. Or, si l'on en croit les analyses de l'historien Christian Delporte, un tel décloisonnement des enjeux protectionnistes se situe en décalage de l'actualité télévisée, cette dernière étant limitée, segmentée et sous contrôle gouvernemental²³⁶. Passée au crible de l'autodérision et du diagnostic naturaliste, l'actualité détonne donc avec les discours émanant des sphères gouvernementales et des médias de grande diffusion.

c. Le sentiment d'une « catastrophe imminente »²³⁷.

Ce traitement de l'actualité renforce le sentiment d'une catastrophe imminente. De manière caractéristique, on peut lire dans le numéro 18, publié en janvier 1974 : « Si tout le monde ne se met pas à l'ouvrage, j'ai bien peur qu'avant trente ans la vie ne soit devenue terriblement triste, sur la terre... »²³⁸.

Ce ressenti n'est pas singulier à *La Hulotte*, mais traverse la pensée écologiste des années 1970. Il suffit de penser au sous-titre de *La Gueule ouverte*, « Le journal qui

²³⁴ *La Hulotte*, 39, oct. 1977, p. 44 ; *La Hulotte*, 52, août 1983, p. 44.

²³⁵ *La Gueule ouverte*, 17, mars 1974.

²³⁶ « La télévision a donc sa feuille de route, définie par le chef de l'État en personne : on peut, et on doit y parler d'environnement, mais dans la perspective dessinée par le ministère qui lui est dédié, c'est-à-dire sans jamais relier les sujets environnementaux les uns aux autres, et, au fond, en les réduisant à des questions techniques ou technologiques. », Christian Delporte, « "N'abîmons pas la France !" L'environnement à la télévision dans les années 1970 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire.*, 113, 2012/1, p. 57.

²³⁷ Alexis Vrignon, *La naissance de l'écologie politique en France... op.cit.*, p. 103.

²³⁸ *La Hulotte*, 18, janv. 1974, p. 13.

annonce la fin du monde », ou encore au célèbre éditorial d'Alain Hervé, publié dans *Le Nouvel Observateur* au moment de la conférence de Stockholm, et titré significativement « La dernière chance de la Terre »²³⁹.

Face à cette urgence écologique, le lecteur est invité sur le mode injonctif à agir : « ...Et puis non ! Il y a mieux à faire que rêver ! Pensez plutôt qu'il en reste d'autres à protéger, d'autres qui ne comptent plus guère que sur vous [...] N'attendez pas qu'ils soient eux aussi arrivés au seuil de l'extinction pour exiger que La Loi les mette définitivement à l'abri [...] »²⁴⁰. Ainsi, à l'immobilisme politique, *La Hulotte* oppose une responsabilisation encouragée par l'action directe individuelle.

2. Vers la politisation de revendications naturalistes.

Nous souhaiterions ici plus particulièrement questionner la prise en main de la S.D.P.N.A. grâce à des outils, au premier rang desquels figure *La Hulotte*, et dans la politisation informelle²⁴¹ de ses revendications. Pour mobiliser la société civile dans la remise en cause de projets condamnables au regard de leur impact destructeur sur la nature, la S.D.P.N.A. développe une connaissance des modes de fonctionnement des pouvoirs publics et des médias, qui n'est pas sans influence sur la portée de ses revendications. La défense de la nature passe alors par l'adoption de pratiques politiques informelles, telles que la pétition, et accède au registre du politique. Ces dynamiques parcourent *La Hulotte*, bien qu'elle ne soit que le bulletin de liaison de projets pédagogiques portés par la S.D.P.N.A. comme les clubs C.P.N., et que son corollaire se trouve dans *L'échafaude*, bulletin de liaison de la S.D.P.N.A. plus explicitement politisé et militant. Dans le prolongement de nos précédents

²³⁹ Alain Hervé, « La dernière chance de la Terre », *Le Nouvel Observateur*, numéro spécial, juin 1972.

²⁴⁰ *La Hulotte*, 18, janv. 1974, p. 13.

²⁴¹ Ce concept est défini dans des études récentes citées dans Alexis Vrignon, *La naissance de l'écologie politique en France...op.cit.*, p. 14 : « Nous entendons par "politique informelle" les formes, les pratiques, les activités, les expressions qui, faute de bénéficier d'une reconnaissance et d'une légitimité de la part des prescripteurs et des agents les plus influents du champ [politique], sont "rejetées" en dehors de ce champ quand bien même elles participent, pleinement ou accessoirement, à sa constitution. », Laurent Le Gall, Michel Offerlé, François Ploux (dir.), *La politique sans en avoir l'air. Aspects de la politique informelle, XIX^e-XX^e siècles*, Rennes, PUR, 2012, p. 16. Parler de « politisation informelle » plutôt que de « politique informelle » insiste sur le glissement dans le registre du politique des enjeux naturalistes présentés y compris par leurs prescripteurs comme extérieurs à ce champ. Sans préjuger de la dimension non partisane des engagements environnementalistes de la S.D.P.N.A., bien soulignés par Pierre Déom lors de notre entretien le 30 avril 2018, notre développement montre dans quelle mesure ceux-ci s'inscrivent dans une perspective politique.

développements, qui explorent l'inscription de *La Hulotte* dans le contexte politique des années 1970, nous tâcherons de montrer dans quelle mesure cette publication naturaliste est traversée par le militantisme des années 1968 auquel le courant naturaliste prend part. En filigrane, nous montrerons que *La Hulotte* témoigne d'un positionnement naturaliste militant face aux politiques menées.

a. L'adoption d'une posture subversive.

La démarche de protection de la nature est porteuse d'un positionnement subversif dans le contexte politico-culturel des années 1970.

Le premier défi auquel se confronte *La Hulotte* est de prôner une culture naturaliste dans une société de loisirs. Toute la stratégie de diffusion de *La Hulotte* consiste alors à faire de cette marginalité un atout éditorial. Pierre Déom substitue volontiers aux pratiques culturelles en vogue, comme regarder la télévision ou aller au cinéma, des pratiques naturalistes. Plutôt que de les opposer, ces pratiques sont présentées de manière symétrique tant dans le texte que dans l'image (Fig. 10). Dans le texte, une orientation est parfois discrètement donnée, dans la mesure où la nature est le comparé qui bénéficie réellement du procédé de comparaison : « on est comme au cinéma »²⁴² ; « Un petit carnet, un stylo-bille, une paire de bottes pas trouées, à la rigueur de bonnes jumelles : c'est beaucoup moins cher que la télévision et ça fait autant d'effet, croyez-moi ! »²⁴³. Dans cette perspective, les activités en lien avec la nature sont présentées comme une alternative à la société de consommation et à l'américanisation culturelle : « Faites-moi confiance : 5 gros sangliers, en plein bois, à 6 heures du matin, cela fait beaucoup plus d'effet que le dernier épisode de Sam Cade ou de Jim Canada !... »²⁴⁴.

²⁴² *La Hulotte*, 8, janv. 1973, p. 2.

²⁴³ *La Hulotte*, 10, mars 1973, p. 33.

²⁴⁴ *La Hulotte*, 11, avr. 1973, p. 21. Sam Cade est une série télévisée américaine, composée de 24 épisodes de 50 minutes. Diffusée entre le 19 septembre 1971 et le 9 avril 1972 sur le réseau CBS, elle est intégrée dans les programmes des télévisions françaises en 17 épisodes, diffusés du 28 septembre 1972 au 10 février 1973 sur la première chaîne de l'ORTF.

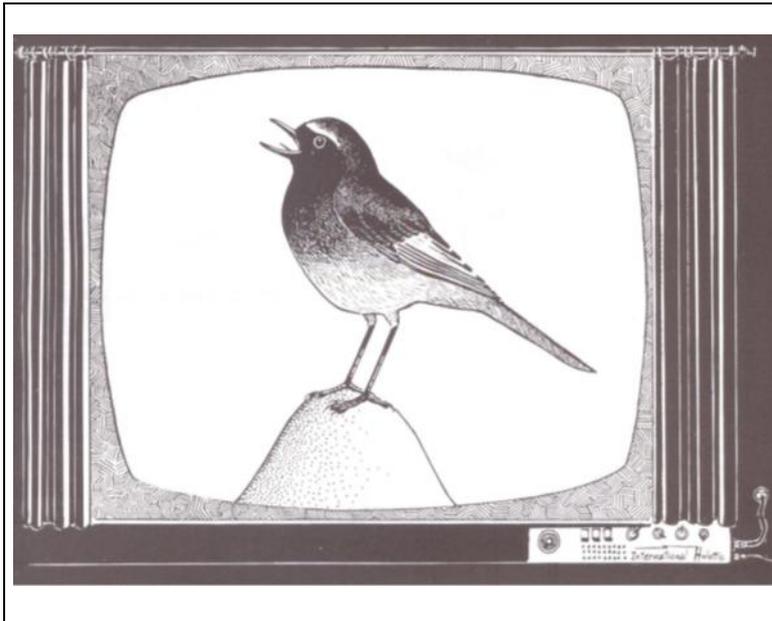


Figure 10 – Dessin faisant la promotion d’une culture naturaliste.

L’activité naturaliste qui consiste à guetter l’arrivée des oiseaux depuis la fenêtre est mise en parallèle avec le fait de regarder la télévision. Ainsi, les bords de la fenêtre prennent la forme d’un téléviseur, et la nature observée devient un thème diffusé à l’écran.

La Hulotte, 20, avr. 1974, p. 35.

Dans la même optique, le modèle écologique est érigé en alternative à un système économique destructeur. Face à des pratiques sociales non respectueuses de l’équilibre naturel (les pesticides, l’automobile, la percée d’autoroutes, etc.), *La Hulotte* oppose des contre-pratiques. Ainsi, l’agriculture biologique²⁴⁵, le recyclage²⁴⁶, et le végétarisme²⁴⁷ sont évoqués sur un ton léger pour familiariser les lecteurs avec ces pratiques écologiques qui commencent à gagner en visibilité dans les années 1970 grâce à des actions en leur faveur.

Ce positionnement subversif se traduit par différentes postures : un rapport de force avec la presse écrite, une inversion des représentations sociales, une exploitation de l’imaginaire de la lutte sociale.

Concernant le rapport de *La Hulotte* à la presse écrite, une contextualisation s’impose tout d’abord. D’après Jean-Baptiste Comby, les années 1970 sont marquées par une politisation de l’information dont s’en ressent l’entrée de l’écologie dans le champ journalistique. Le journalisme écologique s’apparente alors

²⁴⁵ « La photo ci-contre montre le Président de la Société de protection de la nature transportant cette cuisinière sur une brouette d’emprunt, de Sedan à Boulton aux Bois, sans escale. La preuve est faite, une fois encore, que la volonté d’aboutir et la consommation quotidienne d’épinards biologiques peuvent être à l’origine d’exploits fantastiques. », *La Hulotte*, 10, mars 1973, p. 38.

²⁴⁶ Cette pratique est défendue par les clubs C.P.N. qui l’intègre dans leur programme d’actions pour la protection de la nature et que relaye le journal : « Le C.P.N. de MATTON avait commencé par nettoyer le ruisseau. Cela s’imposait car pas mal d’habitants du village avaient depuis longtemps oublié que les ruisseaux sont faits pour les truites et non pour les roues de vélo tordues, les bouteilles d’eau minérale usagées et les vieux barils de lessive SUPER-BIOGENIAL. [...] Comble de culot : trois ou quatre jours après le nettoyage à fond du ruisseau, les dits-habitants s’étaient empressés de venir y vider de nouveau leurs poubelles », *La Hulotte*, 11, avr. 1973, p. 20.

²⁴⁷ « Ôr Bébé-Coucou, ce gros difficile, ne veut pas entendre parler du régime végétarien. Les céréales ? Très peu pour lui. », *La Hulotte*, 39, oct. 1977, p. 19.

initialement à un journalisme de contestation et d'engagement qui s'inscrit dans un contexte médiatique conflictuel²⁴⁸. Ce que semble confirmer le témoignage de Pierre Déom, notamment quand il explique le manque de visibilité des actions militantes de la S.D.P.N.A. dans la presse écrite locale du début des années 1970 : « On était vraiment très critiqués par la presse locale, même si on n'a jamais eu de mauvais rapports, car celle-ci a un seul but : les ventes. Par conséquent, la presse locale prend toujours la position la plus fédératrice possible. Elle ne va donc pas critiquer la chasse. Tant qu'il s'agit de parler des petits oiseaux, du club C.P.N. du coin qui a posé des mangeoires : très bien, il n'y a pas de soucis. Quand il s'agit de prendre des positions sur la tenderie aux grives : là, on ne discute même plus, parce que c'est toute la vallée de la Meuse qui est debout. »²⁴⁹. En opposition avec cette « presse locale », *La Hulotte* fait de la dénonciation de la chasse son chef de bataille. La structuration des revendications naturalistes autour des arguments anti-chasse se perçoit dans de nombreux numéros du journal. En effet, plusieurs pages proposent une analyse critique de l'information cynégétique divulguée dans la presse d'actualités locales et régionales et dans la presse spécialisée sur la chasse (Fig. 11). Sont ainsi concernés des journaux comme *L'Ardennais*²⁵⁰, *L'Union*²⁵¹, *La Charente Libre*²⁵² et *Le Dauphiné libéré*²⁵³ pour la presse locale ; *L'Est Républicain*²⁵⁴ pour la presse régionale, et *Le Chasseur Français*²⁵⁵ pour la presse spécialisée. Les extraits d'articles de presse cités sont encadrés pour signifier leur séparation avec le corps de *La Hulotte* et sont passés sous le crible du jugement naturaliste.

²⁴⁸ Jean-Baptiste Comby, « Quand l'environnement devient "médiatique". Conditions et effets de l'institutionnalisation d'une spécialité journalistique », art. cité, p. 157-190.

²⁴⁹ Entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

²⁵⁰ Ce journal est fréquemment cité dans les numéros de *La Hulotte* : *La Hulotte*, 9, févr. 1973, p. 29-30 ; *La Hulotte*, 18, janv. 1974, p. 34 ; *La Hulotte*, 31, févr. 1976, p. 24 ; *La Hulotte*, 33-34, p. 45 ; *La Hulotte*, 40, févr. 1978, p. 24 ; *La Hulotte*, 44, août 1979, p. 23 ; etc.

²⁵¹ Voir dans *La Hulotte*, 25, févr. 1975, p. 23.

²⁵² Voir dans *La Hulotte*, 26, avr. 1975, p. 18.

²⁵³ Voir dans *La Hulotte*, 44, août 1979, p. 36.

²⁵⁴ Voir dans *La Hulotte*, 32, mai 1976, p. 13.

²⁵⁵ *Le Chasseur Français*, 722, avril 1957, est cité dans *La Hulotte*, 18, janv. 1974, p. 14.



Alors qu'il se promenait dimanche, M. Maurice Chassagnat a découvert une fouine gobant un œuf (quoi de plus naturel pour le jour de Pâques...)
Un coup de feu suffit.
La petite fouine n'aura pas eu le temps de finir son festin.

23

LES ANNALES
JUDICIAIRES :

Nouveau ! Le
**Crime
d'œuf...**

sera désormais sanctionné comme il le mérite : par la peine de mort.
L'exécution des condamnés aura lieu au fusil de chasse, sans jugement, sur les lieux mêmes de leur forfait.

◀ *Ci-contre* : La première exécution capitale a été une parfaite réussite.
Notre photographe était là.

**...Crime
de boeuf**

Aucun texte de loi n'avait, hélas, prévu le cas. Si bien que les experts se montrent, pour l'instant, quelque peu embarrassés...
Le prix d'une vache étant environ 10 000 fois plus élevé que celui d'un œuf, on se demande, cette fois, quelle punition on va bien pouvoir inventer !



UNE VACHE TUEE PAR UN CHASSEUR

L'imprudence d'un chasseur a coûté la vie à une vache du cheptel de M. René Maire, herbager, route de Petite Chapelle.

La bête, retrouvée morte le matin par son propriétaire, dans une pâture située près de la ferme, portait des blessures au cou provoquées par des coups de chasse et aurait suc-

combé au cours de la soirée de mercredi. Les coups n'étant pas, à priori mortels, on se demande pourquoi le chasseur s'est rendu compte de son acte n'a pas averti tout de suite l'herbager. Plainte ayant été déposée, la gendarmerie m'a enquêté pour retrouver le coupable qui aurait tout fait pour se manifester rapidement.

Figure 11 – Page représentative de la façon dont la presse lue par les « mauvais chasseurs » est traitée dans *La Hulotte*.

Ici, *La Hulotte* dédie une page du numéro 44 au détournement d'une coupure de presse de *L'Ardennais* datée du 14 novembre 1977. Cet article plutôt neutre et factuel, qui explique qu'« une vache [a été] tuée par un chasseur », devient la pièce à conviction d'un procès contre les mauvais chasseurs. Pour mieux souligner les failles juridiques relatives à la chasse, cet article est mis en regard avec un autre, consacré celui-ci à un trophée de chasse : alors qu'une fouine est tuée pour avoir dérobé un œuf, quelle sanction mérite un chasseur pour avoir tué une vache ? Ces deux crimes étant mis en parallèle, on comprend que l'argumentation de Pierre Déom vise à défendre le point de vue de la nature, trop souvent oublié dans la presse locale au profit d'une vision anthropocentrée et pro-chasseur. Dans cette optique, Pierre Déom associe à sa contre-analyse de l'actualité des chasseurs, un portrait à charge du « mauvais chasseur » qui renforce ce parallélisme. En effet, l'inconscience du chasseur lui fait dire pour sa défense qu'il a confondu une vache avec une fouine (« de loin, j'ai cru que c'était une fouine ! »). Ce portrait satirique est révélateur de la façon dont est représenté le mauvais chasseur dans *La Hulotte* : lâche, inconscient et dangereux. Plusieurs de ses traits caricaturaux sont repris : le port d'un fusil, la lecture d'un journal d'actualité comme *L'Ardennais*, reconnaissable à son format tabloïd et à son pavé typographique, plutôt que *La Hulotte* (contrairement aux naturalistes ou aux animaux qui sont représentés en train de lire *La Hulotte*²⁵⁶), la bouteille de vin, les lunettes rondes épaisses.

La Hulotte, 44, août 1979, p. 23.

Cela démontre s'il est besoin que la question de la chasse fait débat au sein de la presse dès lors que les naturalistes s'approprient le support journalistique, et que les retombées de ce débat conditionnent pour partie le devenir des questions de protection de la nature comme phénomène de société. Or, il est intéressant de noter que ce rapport de force n'est pas figé. Certes, la posture combattive des premiers numéros de *La Hulotte* indique qu'un conflit d'intérêt entre mauvais chasseurs et naturalistes semble être à la défaveur de ses derniers, mais il n'en demeure pas moins que, par exemple, *Le Chasseur français* fait la promotion du numéro 49 de *La Hulotte* et de son service téléphonique pour abonnés, dans des numéros publiés respectivement en juin 1982 et en avril 1988²⁵⁷. Bien que le numéro 49 soit consensuel pour le milieu de la chasse, les arguments anti-chasse étant mis en suspens dans ce numéro pour proposer une étude du gui détaché des sujets faunistiques, ces références suggèrent qu'être chasseur et lecteur-abonné de *La Hulotte* n'est plus si incompatible. Reste que la presse d'actualité est abordée surtout comme un secteur homogène que *La Hulotte* vient bousculer par une approche critique et naturaliste. Cet état d'esprit, qui consiste à relativiser une information

²⁵⁶ Voir figures 19 et 20 pour la représentation des lecteurs de *La Hulotte*.

²⁵⁷ Voir annexe 2 pour plus de détails.

normalisée en la confrontant à un point de vue naturaliste plus marginal, se répercute au sein même de la construction intellectuelle de *La Hulotte*. Ainsi, cette publication est fondée sur une démarche de contre-argumentation bien perceptible dans la rubrique « les Libres opinions », qui est l’occasion de donner la parole aux animaux dévalorisés dans des articles qui adoptent le point de vue de leurs prédateurs ou de leurs proies.

Ce détournement des articles de presse est combiné à un renversement des représentations sociales. En outre, le cliché du retour à la bougie, très répandu dans les années 1970 pour décrédibiliser les écologistes, est repris par Pierre Déom pour lutter contre les préjugés à l’origine d’une méconnaissance de la nature. En témoigne l’illustration ci-dessous (Fig. 12). Composée en deux parties, on observe d’un côté une personne âgée qui discourt sur des superstitions, de l’autre son auditoire. À partir de ce personnage isolé se télescopent des symboles du déclin : l’éclairage à la bougie, la salubrité apparente (le fauteuil rapiécé, la bienvenue de l’araignée), le regard dubitatif du jeune auditoire. Face à elle, on reconnaît parmi l’audience les traits d’Adrien Desfossés, parangon du naturaliste, comme pour signifier que l’avenir appartient aux protecteurs de la nature. Ainsi, les stigmates dont sont affublés les naturalistes sont retournés contre la chasse qui est alors assimilée à une activité arriérée et passéiste dans *La Hulotte*. La critique sous-jacente à ce type de raisonnement peut s’avérer plus directe. Cette idée est traduite par une identification sans détour entre les « mauvais chasseurs » et les contemporains des guerres mondiales marqués par le souvenir de ces dernières : « à la guerre comme à la guerre » est une expression employée par un chasseur dans le numéro 12²⁵⁸, le souvenir des invasions allemandes conditionne la lecture de l’actualité d’un chasseur²⁵⁹, etc. L’allusion à ces représentations sociales, dans un journal par ailleurs naturaliste, témoigne de la confusion des représentations entre militant écologiste et militant naturaliste dans la société des années 1970²⁶⁰ et conforte la posture marginale de *La Hulotte* dans la société française des années 1970.

²⁵⁸ *La Hulotte*, 12, mai 1973, p. 30.

²⁵⁹ *La Hulotte*, 32, mai 1976, p. 3.

²⁶⁰ Cette hypothèse est confirmée par le témoignage de Pierre Déom : « Quelque part, le mouvement d’écologie politique nous a fait du tort : je n’ai jamais pris ma carte des Verts, mais j’ai toujours été considéré comme un “Vert” ou comme un “écolo” », entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

Figure 12 – Vignette montrant l’appropriation du cliché du retour à la bougie à la faveur des enjeux pédagogiques naturalistes.

Texte : « L’AUTOMNE VENU, les hirondelles se rassemblent au-dessus des étangs et plongent par paquets de 5 ou de 6. Solidement attachées entre elles par le bec, les pattes et les ailes, elles s’accrochent aux roseaux et passent ainsi toute la durée de l’hiver. Les pêcheurs trouvent quelquefois ces curieuses grappes d’hirondelles mêlées aux poissons et les rejettent à l’eau. Au printemps, celles-ci se détachent, regagnent la surface, sèchent au soleil leur [sic.] plumes détrempées et prennent leur envol... »



La Hulotte, 6, nov. 1972, p. 14.

Enfin, la mobilisation de l’imaginaire de la lutte sociale prolonge cette posture subversive. Par exemple, de nombreux articles sont interrompus dans leur développement par les interventions de syndicats d’animaux ou par la grève d’animaux²⁶¹. Ces animaux sont alors représentés en train de manifester : ils portent des pancartes et scandent des slogans. À cela s’ajoute une conjonction des luttes sociales. L’antiracisme, le féminisme et le naturalisme se mêlent dans le même discours pour interroger la situation sociale des minorités. Les droits des animaux, des enfants et des femmes sont souvent présentés comme un même combat. De même, le modèle familial est en question sous l’influence du féminisme. Significativement, la description du mode de vie des animaux donne lieu à des revendications féministes voire éco-féministes²⁶². Dans le même ordre d’idées, les

²⁶¹ « Je me plaindrai à mon syndicat ! », *La Hulotte*, 9, févr. 1973, p. 23 ; « Syndicat National des Lièvres », *La Hulotte*, 13, juin 1973, p. 8 ; etc.

²⁶² La description du mode de vie des pics introduit une référence au M.L.F (Mouvement de Libération des Femmes) et dénonce la place assignée aux femmes dans les sociétés traditionnelles : « Chez les pics, la femelle entend bien ne pas être la seule à couver. Cette légitime exigence donne quelquefois lieu à quelques altercations [...] M.L.F vaincra! (comme je dis toujours!)... » *La Hulotte*, 11, avr. 1973, p. 11. Les revendications écologistes et féministes se mêlent parfois, comme dans la satire publicitaire de la lessive « SUPER-BIOGENIAL », *La Hulotte*, 10, mars 1973, p. 4.

slogans qui visent à défendre les animaux prônent l'antiracisme²⁶³. À bien des égards, ce désaxement du regard naturaliste est influencé par les enjeux sociaux des années 1968. L'héritage de mai 68 est parfois explicite. La référence à la génération 68 est tantôt diffuse²⁶⁴ tantôt précise²⁶⁵, mais toujours prétexte à rire. Toutefois, ces références s'inscrivent plus largement dans une culture politique contestataire. Pour ne citer qu'un exemple, on peut penser aux allusions faites à la révolution française, notamment avec « Le cahier de doléances des nuisibles »²⁶⁶.

Il semble donc admis que *La Hulotte* adopte une posture subversive : sa marginalité est à l'origine d'une stratégie argumentative fondée sur la polémique et le comique d'inversion. Cette stratégie argumentative est mise au service d'une critique de la société de consommation, qui témoigne d'un regard lucide sur le contexte médiatique et politique. Toutefois, cette posture initiale tend à être dépassée à partir du moment où *La Hulotte* cherche à inclure la société dans ses projets militants, en particulier à travers la mobilisation de ses lecteurs.

- b. Le développement d'une expertise naturaliste pour peser dans le débat public.

Sans préjuger de son objectif pédagogique, nous souhaiterions interroger la place qu'investit *La Hulotte* dans le débat public à propos de la protection de la nature.

Celle-ci semble se manifester tout d'abord par sa portée législative. En effet, le travail de veille juridique effectué par Pierre Déom donne matière à la formulation de propositions législatives. Plusieurs numéros font référence à des extraits de lois dont des passages entiers sont cités : des règlements de chasse²⁶⁷, des extraits du *Journal officiel*²⁶⁸, des arrêtés ministériels à la protection des animaux²⁶⁹, etc. Le

²⁶³ On peut lire sur la pancarte de singes « Le racisme ne passera pas ! » en réaction aux préjugés de l'hirondelle qui sont retranscrits dans son journal. *La Hulotte*, 6, nov. 1972, p. 20.

²⁶⁴ Comme dans le numéro 50 où le mauvais caractère des poussins de grands corbeaux est assimilé aux « jeunes d'après 68 » : *La Hulotte*, 46-47, avr. 1982, p. 23.

²⁶⁵ Le numéro 32 fait par exemple référence à Cohn Bendit et à l'épisode du « mouvement de mai » : *La Hulotte*, 32, mai 1976, p. 3.

²⁶⁶ *La Hulotte*, 40, févr. 1978, p. 4-5.

²⁶⁷ *La Hulotte*, 6, nov. 1972, p. 33.

²⁶⁸ *La Hulotte*, 40, févr. 1978, p. 22-23.

²⁶⁹ *La Hulotte*, 44, août 1979, p. 47.

rapport de *La Hulotte* avec ces textes législatifs n'est pas univoque. Si certains sont considérés comme un appui aux revendications naturalistes²⁷⁰, d'autres font l'objet d'un regard plus nuancé. En effet, des réserves sont émises sur certains textes de loi dans la mesure où ils pourraient être améliorés. *La Hulotte* est par exemple favorable à un meilleur encadrement de la chasse, à la prohibition de certaines méthodes de piégeage, et ainsi qu'à l'extension de la protection à toutes les espèces naturelles confondues. Ces mesures sont défendues au fil des numéros, sous des modalités diverses. Cela commence par le choix des sujets traités. Par exemple, de nombreux sujets ciblent des espèces menacées (la hulotte dans le numéro 1 et 25, l'effraie dans le numéro 12, etc.) et des mammifères prétendument nuisibles (le blaireau dans le numéro 2 et 26, la fouine dans le numéro 11, le chat sauvage dans le numéro 12, l'hermine dans le numéro 24, le campagnol dans le numéro 31, le renard dans le numéro 33-34, etc.). En conformité avec ces principes, *La Hulotte* lance en 1979 une campagne nationale pour la protection des petits carnivores sauvages. Si les failles législatives fondent l'action politique militante et dépassent ainsi le cadre strict du journal, celles-ci s'insèrent au cœur de son rédactionnel autour de procédés comiques et didactiques. Parcourant les numéros, ces textes législatifs sont introduits sous des formes diverses pour pallier les redondances : aux textes de loi retranscrits tels quels sont associés des pastiches de textes législatifs officiels²⁷¹. Par ailleurs, les textes de loi fautifs sont abordés sur un ton comique : il suffit de penser aux drôles de couleuvres du *Journal Officiel*²⁷² ou à la protection des « Goélettes » dans « le règlement permanent sur la police de la chasse pour le département du Pas de Calais »²⁷³. Ce procédé comique sert une stratégie argumentative : il donne du crédit à l'expertise du naturaliste et justifie une révision législative. Cette approche critique des textes de loi s'accompagne d'un regard désabusé et clairvoyant. Significativement, les avancées législatives, comme la révision de la liste des espèces protégées, sont la base d'une réflexion sur les limites législatives. On peut trouver un de ses développements à propos de la loutre, où les insuffisances de la loi sont exploitées comme des stratégies politiques : « Mais le résultat est là : l'espèce

²⁷⁰ La satire des mauvais chasseurs possède un fondement juridique. En effet, Pierre Déom critique en premier lieu leur non-respect de la loi : « La loi ne donne pas le droit de tout tuer [...] », *La Hulotte*, 6, nov. 1972, p. 33.

²⁷¹ On en veut pour preuve le décret présidentiel dans *La Hulotte*, 20, avr. 1974, p. 39 (voir Fig. 4.) ; le décret de mobilisation générale dans *La Hulotte*, 33-34, sept. 1976, p. 3 ; le cahier de doléances dans *La Hulotte*, 40, févr. 1978, p. 4-5, etc.

²⁷² *La Hulotte*, 40, févr. 1978, p. 22-23.

²⁷³ *La Hulotte*, 46-47, oct. 1980, p. 59.

loutre peut être maintenant considérée comme éteinte. Avantage : À présent on peut tranquillement l'inscrire « animal protégé ». Si ça ne sert à rien, ça fera toujours taire les Protecteurs de la Nature. »²⁷⁴.

En parallèle de ce travail législatif, *La Hulotte* endosse une fonction d'expertise et d'alerte. Au fil de ses numéros, plusieurs luttes écologistes pas exclusivement naturalistes sont mises en lumière : les tracés autoroutiers, le remembrement, l'usage des pesticides dans l'agriculture, l'enrésinement, ou encore la pollution des rivières. Cette focalisation montre que la destruction des écosystèmes alarme Pierre Déom. La détermination des responsables de telles pratiques (les chasseurs, les agriculteurs, les usines, les ignorants, etc.) laisse entrevoir l'existence de conflits d'intérêt autour de ces questions. Cela étant, *La Hulotte* est confrontée à l'enjeu de la sensibilisation. Sans tomber dans le catastrophisme, Pierre Déom réalise un véritable travail de prévention qui le conduit parfois jusqu'à la proposition d'une gestion sociale du risque. Par exemple, la rage fait l'objet du numéro 32 de *La Hulotte*, au cours duquel sont donnés, à travers un propos mesuré et documenté, des éléments de compréhension et de dédramatisation du phénomène, ainsi que des mesures de précaution et une procédure à suivre étape par étape en cas de contamination.

Cet examen des lois, qu'elles soient en vigueur ou nouvelles, et des pratiques, donne à *La Hulotte* un rôle d'information qui motive l'action politique militante en faveur des revendications naturalistes. L'accent mis sur les enjeux législatifs et réglementaires n'interdit donc pas une action directe, de même que l'enjeu de la sensibilisation s'appuie sur un argumentaire politique.

c. La mobilisation d'un outillage militant.

Ce faisant, il convient de questionner la construction d'une action militante et d'un discours politique dans *La Hulotte*, par ailleurs inhérente à son objectif de sensibilisation.

²⁷⁴ *La Hulotte*, 18, janv. 1974, p. 31.

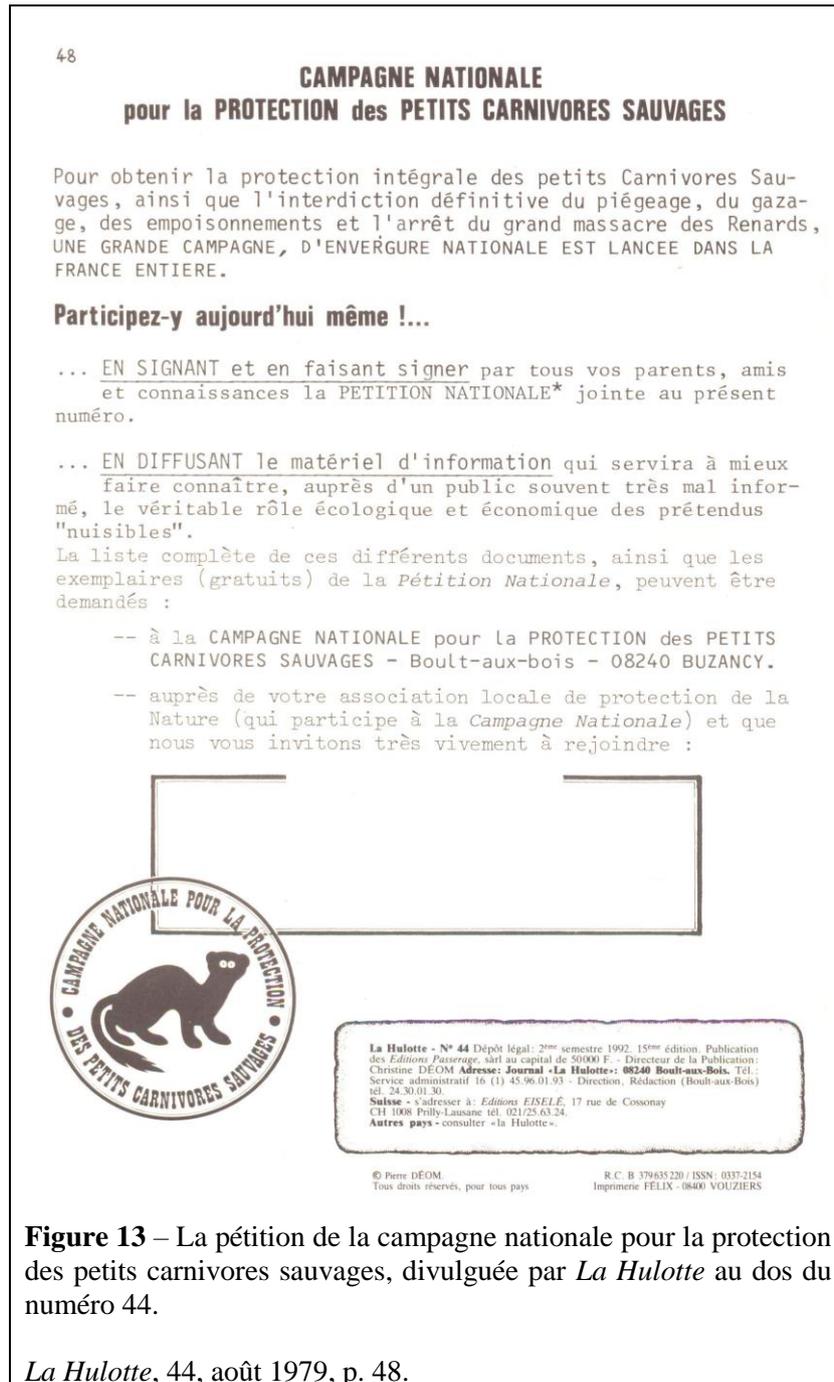
En ce qui concerne l'action militante, notre source est marquée par un souci de concrétisation de ses revendications. De manière caractéristique, les numéros 9²⁷⁵ et 44²⁷⁶ de *La Hulotte* véhiculent des pétitions naturalistes qui font logiquement suite à la dénonciation des abus de la chasse. La pétition du numéro 9 est d'envergure locale. Créée par un club naturaliste et relayée par notre source, celle-ci vise à sensibiliser la population aux campagnes successives d'empoisonnement et de gazage d'animaux comme le renard, le blaireau ou le chat sauvage, menées sous prétexte de lutter contre la progression de la rage. De portée nationale, la pétition du numéro 44 est publiée dans le cadre de la « campagne nationale pour la protection des petits carnivores sauvages » sous la houlette de notre source. Cette pétition propose des objectifs naturalistes similaires à celles du numéro 9. Ici comme là, la pétition est conçue comme un outil de sensibilisation et comme un moyen de fusionner des revendications éparses, dans un but de visibilité politique. À ce titre, les résultats de la campagne nationale pour la protection des petits carnivores sauvages, inventoriés au 15 mai 1981 par Suzanne Santiago, sont éloquentes : la campagne a été reprise en Belgique dans les deux régions linguistiques et au Luxembourg ; 51 expositions ont été inaugurées ; 13 795 dossiers « nuisibles », 9 190 séries de posters, 77 574 autocollants, 52 422 affiches concernant le renard, et 28 616 affiches concernant le chat sauvage ont été vendus ; 236 006 signatures ont été récoltées²⁷⁷. Actualisé lorsqu'elle est remise au ministre de l'Environnement le 16 septembre 1985, la pétition atteint le chiffre de 318 000 signatures²⁷⁸.

²⁷⁵ *La Hulotte*, 9, févr. 1973, p. 30.

²⁷⁶ *La Hulotte*, 44, août 1979, p. 48. Voir la figure 13 pour sa reproduction.

²⁷⁷ Suzanne Santiago, « La Hulotte », mémoire sous la direction de C. Bernard, Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, 1981, p. 32.

²⁷⁸ [Anon.], *Les quatre saisons du jardinage*, nov. 1985.



En outre, une attention particulière portée aux conditions d'émergence d'une telle démarche pétitionnaire n'est pas exempt d'intérêt pour notre questionnement. Dans la mesure où ces pétitions présentent des visées analogues, nous pouvons émettre l'hypothèse que la pétition du numéro 9 a encouragé celle du numéro 44, de même que les arguments accumulés dans des numéros antérieurs ont dû constituer un appui conceptuel non négligeable à cette dernière. En effet, l'étude de la rage dans le numéro 32, du renard dans le numéro double 33-34, de différents « nuisibles » dans le numéro 40 ont probablement conforté Pierre Déom dans la

nécessité d'une action directe militante. On en veut pour preuve les posters qui accompagnent la pétition : ceux-ci ne sont pas moins que des reproductions de dessins réalisés pour le numéro 44²⁷⁹. Par conséquent, la pétition du numéro 44, tout comme le matériel militant qui l'accompagne, sont le produit d'une activité rédactionnelle couplée à une perspective militante. Autrement dit, il semble admis qu'un certain militantisme émerge des choix éditoriaux de *La Hulotte* et de l'information engagée qu'elle diffuse.

Or, cette information engagée est innervée par une argumentation plurielle, tout compte fait politique, puisqu'elle vise à intégrer la nature dans les enjeux politiques et sociaux de la société française des années 1970.

Parmi les arguments déployés, l'argument utilitariste et conservationniste qui consiste à concevoir la nature comme une ressource n'est employé qu'à de rares occasions²⁸⁰. Ce type d'arguments est écarté à la faveur d'arguments plus moraux. En effet, l'idée reçue selon laquelle ce qui est fait en faveur des enfants est bien moralement est reprise par Pierre Déom pour inciter une classe politique généralement attachée aux principes républicains, à l'exemple de l'instruction publique, à voir dans le projet de C.I.N. un atout électoral. Dans le numéro 9, Pierre Déom lance en substance : « Pensera-t-on au contraire, qu'en 1973, une telle école est une dépense "non rentable" ? »²⁸¹. Face aux difficultés de financement, l'auteur donne libre court à une critique de la société qui ne conçoit la nature que sous l'angle de la rentabilité économique au lieu de la penser comme une fin en soi.

Sont surtout privilégiés des arguments esthétiques et patrimoniaux. Signe d'une approche esthétisante de la nature, celle-ci est souvent présentée comme une « merveille »²⁸². Au service de cet argument esthétique, les dessins à la plume mettent en valeur des espèces pourtant dépréciées à cause de préjugés culturels qui ont la vie dure. Prenons l'exemple du crapaud : alors qu'il est peu considéré sous prétexte de sa laideur, plusieurs dessins du numéro 53 s'attardent sur la beauté de l'iris du « crapaud accoucheur »²⁸³. Cet argument esthétique est fondé sur une

²⁷⁹ Ces posters sont reproduits dans l'article [Anon.], *Naturalsace*, premier semestre 1981.

²⁸⁰ Le numéro « spécial arbres » se prête à ce type d'arguments au travers de la présentation de différentes essences d'arbres : le « bois blanc, léger, facile à fendre [du peuplier tremble], sert à fabriquer les allumettes », « Le bouleau sert surtout aujourd'hui comme bois de caisses ». *La Hulotte*, 7, sept. 1972.

²⁸¹ *La Hulotte*, 9, févr. 1973, p. 13.

²⁸² *La Hulotte*, 10, mars 1973, p. 5.

²⁸³ *La Hulotte*, 53, févr. 1984, p. 1 et 12.

approche naïve, qui part du postulat que tout le monde peut être sensible à la protection de la nature et que tout le monde est capable de concevoir la nature comme un intérêt en soi.

À cet argument esthétique répond un argument patrimonial. L'insertion de la nature dans une culture patrimoniale passe par l'assimilation de la nature à un patrimoine artistique, musical et littéraire, et par une appropriation de codes sociaux, à l'exemple des codes de la sécurité routière (Fig. 14). Le patrimoine littéraire est parfois mobilisé comme un argument d'autorité : une citation de Montaigne est reprise dans le numéro 10 pour introduire une liste de recommandations concernant la pose d'un nichoir sur le tronc d'un arbre afin de ne pas le blesser²⁸⁴ ; Brassens est cité à propos de la chouette effraie pour contrer sa mauvaise réputation²⁸⁵, etc. Cette myriade de citations suggère que le patrimoine culturel s'est parfois constitué en s'inspirant de la nature. Par conséquent, Pierre Déom invite à ne pas restreindre la culture naturaliste à la connaissance des animaux et des végétaux, mais à l'étendre aux inspirations et aux réflexions que la thématique de la nature suscite.

Figure 14 – Un exemple de naturalisation des panneaux de prévention routière.

Ce pastiche des panneaux de prévention routière possède une portée patrimoniale, en intégrant la nature dans les codes de sécurité routière qui conditionnent nos déplacements et notre rapport à la nature. La substitution du hérisson aux enfants qui figurent habituellement dans ce type de campagne préventive est un moyen de sensibiliser les automobilistes aux dégradations que leur pratique engendre sur le milieu naturel.

La Hulotte, 40, févr. 1978, p. 31.



Quant au patrimoine musical, il agrmente les descriptions des espèces animales portées à l'étude. Comparé au « Poinçonneur des lilas », c'est en en

²⁸⁴ « Protéger les oiseaux et pas les arbres, ça ne ressemble à rien » (Montaigne) », *La Hulotte*, 10, mars 1973, p. 25.

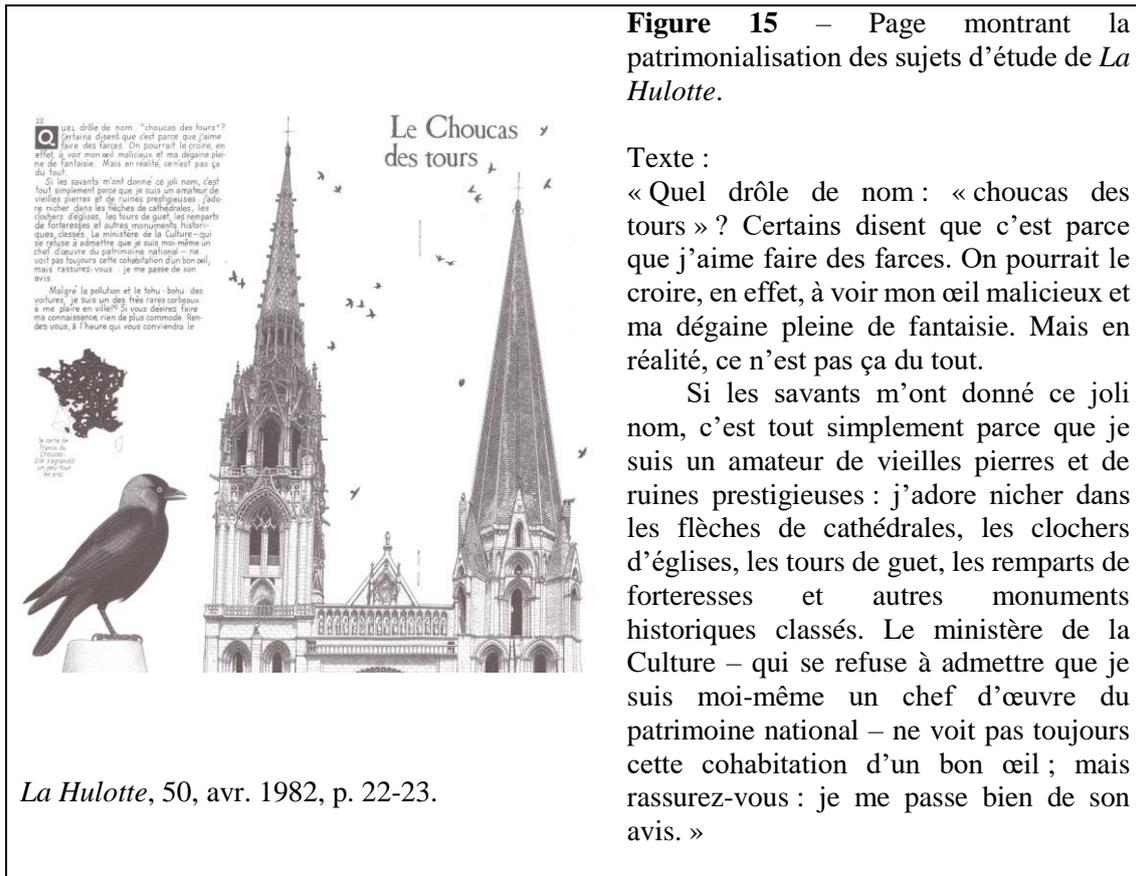
²⁸⁵ « Un dénommé Brassens a écrit je ne sais plus où que je portais mon cœur au milieu de la figure. C'est joli comme formule. En effet, les disques faciaux, formés de petites plumes serrées, qui entourent mes yeux affectent grossièrement la forme d'un cœur. J'ai donc deux cœurs : l'un dans ma poitrine, l'autre sur mon visage. Qu'on vienne me dire, après ça, que je suis cruelle ! », *La Hulotte*, 12, mai 1973, p. 5.

fredonnant la chanson de Gainsbourg que le lecteur s'instruit sur l'usage que le pic épeiche fait de son bec²⁸⁶. Cette inscription patrimoniale est renforcée par des jeux de réappropriation iconographique. Astérix et Obélix, Tintin, les Dalton, les personnages-types des contes de fées, etc. sont autant de personnages emblématiques de la littérature de jeunesse qui nous autorisent à parler d'« inter-icongicité »²⁸⁷. Comme la nature se prête à une comparaison avec le patrimoine culturel, il ne reste qu'un pas à faire pour promouvoir un patrimoine naturel en tant que tel. C'est le parti pris adopté par *La Hulotte*, qui développe une vision patrimoniale et nationale de la nature ordinaire. Significativement, des pages entières présentent les sujets d'étude dans un décor de monuments historiques (Fig. 15). Mis sur le même plan qu'un patrimoine national déjà accepté comme tel, *La Hulotte* revendique alors les notions de patrimoine naturel et de monument naturel²⁸⁸.

²⁸⁶ « des p'tits trous, des p'tits trous, toujours des p'tits trous... / Voilà donc un oiseau qui, à l'instar du désormais célèbre Poinçonneur des Lilas, passe sa vie à faire des trous... », *La Hulotte*, 11, avr. 1973, p. 7.

²⁸⁷ Cette expression est empruntée à Isabelle Nières-Chevrel, « L'évolution des rapports entre le texte et l'image dans la littérature pour enfants », dans *L'Enfance à travers le patrimoine écrit*, Actes du colloque (Annecy, 18 et 19 septembre 2001), Annecy, ARALD, FFCB, Bibliothèque d'Annecy, p. 59 : « L'abondance des illustrations – célèbres ou oubliées – que la littérature de jeunesse a ainsi suscitée depuis le milieu du XIXe siècle a progressivement constitué un véritable réservoir iconographique, et favorisé une inter-icongicité interne aux livres pour enfants. De même qu'un texte peut citer un autre texte, une image peut citer une autre image, soit pour elle-même soit pour le texte auquel elle renvoie. ». Voir annexe 6 pour une présentation plus fouillée de l'inter-icongicité à l'œuvre dans *La Hulotte*.

²⁸⁸ Cela est confirmé dans un extrait de l'entretien de Pierre Déom réalisé par Bernard Drupt, *Revue indépendante*, novembre 1982, p. 21 : « J'ai vu disparaître les plus beaux marais des Ardennes [...] Je suis très frappé, très triste, de voir que les hommes sont capables de se mobiliser pour sauver une cathédrale ou une vie menacée... Que se passerait-il si, demain, on proposait de déboulonner la Tour Eiffel pour récupérer un emplacement... pour faire un parking ou je ne sais quoi ? Ce serait une levée de boucliers générale, ce serait la révolution à Paris et en France. Or, vous savez bien que l'on pourrait facilement reconstruire la Tour Eiffel, à supposer qu'elle soit détruite un jour... Tandis que [...] ces marais-là personne ne les refera jamais ! A présent, c'est perdu pour toujours et c'est désolant de voir ces monuments naturels disparaître... ».



Cette défense de la patrimonialisation de la nature nous paraît être l'argument le plus efficace. En outre, la mise en parallèle entre un patrimoine naturel qui reste à construire avec la politique des monuments historiques est pertinente, puisqu'on peut rappeler avec Lucien Chabason que « La première loi sur la protection des monuments naturels et des sites dérive, par sa philosophie et ses techniques, de la loi sur les monuments historiques. Les concepts de site protégé, de réserve, d'espèce protégée reproduisent dans le champ de la nature la démarche de la conservation des monuments historiques en recourant à des techniques juridiques et administratives comparables »²⁸⁹. Dans la mesure où la première loi sur la protection des monuments et des sites naturels date de 1906 et devance des mesures concrètes comme la création de la première réserve naturelle en 1912, des premiers parcs naturels nationaux en 1960 ou des premiers parcs naturels régionaux en 1968, l'étude de *La Hulotte* nous indique que cette approche patrimoniale de la nature, bien qu'elle soit déjà effective dans les années 1970, peine à s'étendre à la nature du quotidien et débouche sur une protection de la nature limitée. Quoi qu'il en soit, les hommes

²⁸⁹ Lucien Chabason, « Existe-t-il une approche française de la protection de la nature ? », dans Charles-François Mathis, Jean-François Mouhot (dir.), *Une protection de l'environnement à la française ? (XIX^e-XX^e siècles)*, Seyssel, Champ Vallon, 2013, p. 335-336.

politiques des années 1970 sont sensibles à cet argument. Si l'on en croit Robert Poujade lors d'un entretien réalisé par l'historien Stéphane Frioux, son « intérêt pour l'environnement » est lié à des préoccupations patrimoniales : « protection de la nature, protection du patrimoine de la France ; ces thèmes m'intéressaient profondément. »²⁹⁰. Le patrimoine peut donc s'avérer un filon argumentatif pour mobiliser le champ politique autour des enjeux naturalistes.

Par conséquent, *La Hulotte* peut s'envisager comme un laboratoire d'idées, dans lequel est puisé un matériel militant pour sensibiliser aux enjeux naturalistes.

Si notre analyse nous autorise à parler d'une politisation informelle concernant cette publication, il nous paraît important de préciser que ce processus découle de la position marginale dans laquelle se trouvaient les revendications naturalistes dans les années 1970. En effet, le rapport au politique est moins un objectif en soi qu'une étape nécessaire dans une perspective de sensibilisation plus large de la société aux enjeux naturalistes. Les revendications naturalistes véhiculées par *La Hulotte* ne sont donc pas irréductibles au politique. Au contraire, son approche critique n'empêche pas notre publication de considérer les représentants politiques comme des potentiels alliés pour la mise en œuvre de projets naturalistes. Bien qu'un rapport de force existe, *La Hulotte* reste donc une publication optimiste qui privilégie le dialogue et des moyens d'actions consensuels et non violents. On peut dans une large mesure résumer ce positionnement avec la réaction de Pierre Déom quant à la « question [posée par le Conseil général] de savoir si la création d'un Centre d'Initiation à la Nature dans l'Argonne est ou non d'intérêt public... » : « [m]oi, je trouvais ça évident... Enfin, bon. Je ne dois pas être comme tout le monde. »²⁹¹ Dans cette optique, l'objectif pédagogique de *La Hulotte* est militant, car motivé par la volonté d'infléchir les choix sociétaux dans le sens des intérêts naturalistes.

²⁹⁰ Robert Poujade, Stéphane Frioux, « Le premier ministère de l'Environnement (1971-1974). L'invention d'un possible », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 113, 2012/1, p. 52.

²⁹¹ *La Hulotte*, 12, mai 1973, p. 29.

3. La réplique éducative.

Face aux défaillances politiques, *La Hulotte* oppose la nécessité d'éduquer. En substance, *La Hulotte* est au cœur d'un projet pédagogique d'éducation à la nature.

- a. *La Hulotte*, courroie de transmission des projets pédagogiques de la Société départementale de Protection de la Nature des Ardennes (S.D.P.N.A.).

« Aux marges de l'école, mais au cœur de la définition d'un nouveau problème public, militants naturalistes et écologistes ont investi la pédagogie comme moyen d'action. »²⁹² Cette analyse de Marie Jacqué aurait pu être écrite à propos de la S.D.P.N.A. En effet, cette association naturaliste donne l'initiative à plusieurs projets pédagogiques, à savoir les clubs « Connaître et Protéger la Nature » et le Centre d'Initiation à la Nature²⁹³ auxquels *La Hulotte* est associée. En outre, cette publication permet initialement de relayer les idées et les activités strictement pédagogique de l'association. C'est pourquoi *La Hulotte* est au départ définie comme un « projet annexe » de la S.D.P.N.A.²⁹⁴

Ses activités pédagogiques se résument en deux volets. Tout d'abord, *La Hulotte* est un bulletin de liaison et d'information des clubs C.P.N, c'est-à-dire de structures associatives qui visent à défendre la protection de la nature en faisant converger des actions individuelles et militantes locales. Or, l'action de *La Hulotte* est centrale dans la concrétisation de cet objectif.

En effet, son rôle d'information sur les clubs C.P.N, notamment à travers la mise en récit de leurs activités au premier rang desquelles se trouve la gestion des déchets et la création de nichoirs, contribue à leur mise en réseau et à la structuration de leurs revendications. De manière significative, *La Hulotte* réalise jusqu'au numéro 5 une carte qui représente la diffusion des clubs C.P.N. en Ardennes, puis un inventaire des clubs C.P.N. mis à jour jusqu'au numéro 12. Une telle démarche postule aussi que la mise en commun des expériences peut faire progresser

²⁹² Marie Jacqué, « L'éducation à l'environnement : entre engagements utopistes et intégration idéologique », art. cité, p. 13.

²⁹³ On privilégiera dans la suite de notre développement leurs formes abrégées : les clubs C.P.N. et le C.I.N.

²⁹⁴ Entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

individuellement les clubs C.P.N. Une limite peut alors être soulevée quant à ce partage des expériences : si certains clubs sont très investis, d'autres ne répondent pas à l'appel.

Reste que cette participation active, loin de se limiter à la diffusion de textes et de dessins produits par les « petits C.P.N. », aboutit à un dialogue entre *La Hulotte* et ses lecteurs-rédacteurs. Par ce biais, la publication guide les C.P.N. dans leur activité militante. Plusieurs témoignages sont accompagnés de remarques qui visent à lever des inquiétudes : des réticences telles que « [j]'espère que nous avons bien fait » ne sont pas laissées sans réponses, mais suivies d'encouragements, comme ici où Pierre Déom affirme « [b]ien sûr que oui ! ». ²⁹⁵ Une façon indirecte d'approuver une action menée consiste à la relayer, à l'exemple de la pétition du numéro 9, déjà évoquée précédemment. Par ailleurs, les signes de désapprobation à l'égard des clubs C.P.N. sont inexistantes et inversement proportionnels à ces signes de reconnaissance, qui n'ont pas d'autre but que de motiver les membres de ces clubs dans leur action.

D'autre part, *La Hulotte* s'attèle à la défense du projet de C.I.N. Ce projet pédagogique fait écho aux centres permanents d'initiatives pour l'environnement (C.P.I.E.), au nombre de sept entre 1972 et 1977 et créés par un protocole d'accord interministériel signé entre le ministère de l'environnement et l'éducation nationale. Leur objectif est de proposer une découverte de la nature en complément des politiques de conservation menées au sein des parcs nationaux, dans un contexte où le ministère de l'environnement « a peu d'assises locales et doit s'appuyer sur les réseaux naturalistes militants pour faire valoir la légitimité de son action »²⁹⁶. Les premières actions pédagogiques d'observation de la nature proposées par les C.P.I.E. présentent donc un contenu naturaliste et sont assurées par des associations de protection de la nature locales. Alors que les C.P.I.E. se développent, le projet similaire de C.I.N. de l'Argonne est pourtant difficile à mettre en route. La rubrique « les mésaventures du Centre de Boulton-aux-Bois » échelonnée sur les numéros 9, 10 et 12 montre que le blocage se situe au niveau départemental, les ministères concernés par ce projet lui ayant attribué une subvention.

²⁹⁵ *La Hulotte*, 9, févr. 1973, p. 26.

²⁹⁶ Marie Jacqué, « L'éducation à l'environnement : entre engagements utopistes et intégration idéologique », art. cité, p. 15.

Dans ce cadre, *La Hulotte* fait office de propédeutique à la présentation d'un tel projet. Son argumentaire est fondé sur un plan prévisionnel, diffusé dans le numéro 23 sous le nom de « dessin futuriste »²⁹⁷. Ce plan très détaillé donne l'impression que le projet prend forme et se concrétise. Ainsi légitimé, ce projet bénéficie alors de l'aide bénévole de *La Hulotte* : c'est « l'opération Boulton-aux-Bois », où les lecteurs sont invités à soutenir l'action de « La Hulotte [qui] a trempé ses plumes dans l'encre pour gribouiller 5 posters qui seront vendus 2 Francs pièce au bénéfice exclusif du Centre [sic]. »²⁹⁸

Par conséquent, *La Hulotte* donne une impulsion aux projets pédagogiques de la S.D.P.N.A. Après avoir montré sous quelles modalités *La Hulotte* participe aux actions pédagogiques de la S.D.P.N.A., nous pouvons maintenant analyser en quoi ces projets se situent « aux marges de l'école »²⁹⁹.

b. L'école, berceau de *La Hulotte*.

Une attention particulière peut être portée à l'ancrage scolaire des actions pédagogiques défendues par *La Hulotte*. Ajoutons à ce titre que les travaux récents de l'historien Rémi Luglia sur les sociétés naturalistes du XIX^e siècle nous invitent à souligner le lien historique entre les milieux naturalistes et les milieux éducatifs dans lequel *La Hulotte* s'inscrit³⁰⁰.

Ce phénomène est dans une large mesure lié à la sociologie des membres fondateurs de la S.D.P.N.A. Parmi eux, Pierre Déom et « une petite équipe d'amis [...] de l'École Normale »³⁰¹ ont constitué un réseau de militants à partir de ce milieu éducatif. *La Hulotte* en bénéficie pour le tirage en mille exemplaires du premier

²⁹⁷ *La Hulotte*, 23, nov. 1974, p. 14-28.

²⁹⁸ *La Hulotte*, 23, nov. 1974, p. 27.

²⁹⁹ Marie Jacqué, « L'éducation à l'environnement : entre engagements utopistes et intégration idéologique », art. cité, p. 13.

³⁰⁰ Cet historien a plus particulièrement étudié la Société Zoologique d'Acclimatation : fondée en 1854 par Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, cette société savante s'est redéfinie au gré des enjeux protectionnistes jusqu'à devenir en 1960 la Société nationale de protection de la nature (SNPN). Il s'attache à souligner les « liens tissés » par la Société Zoologique d'Acclimatation « avec les démarches éducatives entreprises à propos de la protection des auxiliaires de l'agriculture ». Il fait notamment référence au *Catalogue raisonné des animaux utiles et nuisibles de la France*, publié en 1878 par le secrétaire du conseil de la Société zoologique d'acclimatation, Maurice Girard, sous les auspices du ministère de l'Instruction publique. Voir Rémi Luglia, *Des savants pour la protéger la nature. La Société d'acclimatation (1854-1960)*, Rennes, PUR, 2015, p. 364.

³⁰¹ Entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

numéro, financé par l'inspectrice de l'Académie de Reims. Quant au statut officiel de Pierre Déom, celui-ci est très fortement lié au milieu scolaire. Jusqu'au numéro 6, Pierre Déom n'est pas rédacteur de *La Hulotte* à plein temps : il mène en parallèle une carrière d'instituteur dans une classe unique des Ardennes. C'est pourquoi le premier siège de *La Hulotte* est l'école dans laquelle Pierre Déom enseigne : « Journal "la hulotte" – École Rubécourt – 08 Doucy »³⁰². À partir de septembre 1972, il met entre parenthèse sa carrière d'instituteur rural pour se consacrer à *La Hulotte*. S'il a pu bénéficier pendant deux ans d'un congé sans solde pour convenances personnelles, puis, faute de mieux, d'un congé pour étude scientifique, il faut attendre 1982 pour que celui-ci obtienne le statut de détaché de l'Éducation nationale³⁰³.

Ce contexte de naissance influence la ligne éditoriale et le fonctionnement de *La Hulotte*. Au fondement de son contenu pédagogique, se trouvent des fiches techniques et pédagogiques sur la nature. Composées en 1971 par les militants de la S.D.P.N.A. pour encourager les instituteurs à organiser des sorties nature dans le cadre de leur classe, la conception des premiers articles de la revue sous forme de guide ou de fiche technique en est largement inspirée. De même, *La Hulotte* adopte initialement une périodicité scolaire, puisqu'on parle d'un « abonnement d'un an (qui donne droit à 10 numéros : un par mois sauf juillet et août) » dans le premier numéro.³⁰⁴ Par ailleurs, l'école constitue une pépinière de bénévoles, et ce à plusieurs titres. Tout d'abord, la presse³⁰⁵ est l'écho du bénévolat régulier d'élèves, supervisés par leurs instituteurs et les secrétaires du journal lors du routage des numéros : sont notamment cités les élèves du Centre départemental de l'Enfance à Belleville-sur-Bar et les élèves de l'instituteur Alain Gérard. De plus, nombreux bénévoles de l'équipe permanente du journal sont liés au milieu socioprofessionnel de l'enseignement : les instituteurs Gérard Alard, Yves Lambert et Pierre Déom sont le témoignage de cette collusion entre *La Hulotte* et le milieu scolaire. Enfin, l'école est un lieu privilégié pour réaliser les actions pédagogiques lancées dans *La Hulotte*. Cadre des collectes de fonds, des écoles deviennent elles-mêmes souscriptrices

³⁰² *La Hulotte*, 6, nov. 1972, p. 9 et 31.

³⁰³ « Quant à Pierre, il est maintenant détaché de l'Éducation nationale auprès de l'Épine Noire. Il aura fallu huit ans pour que l'administration en convienne. », Didier Louis, *L'Ardennais*, 12 avril 1982.

³⁰⁴ *La Hulotte*, 1, janv. 1972, p. 12.

³⁰⁵ Notamment certains articles présentés dans l'annexe 2 : [Anon.], *Femmes d'Aujourd'hui*, 3 sept. 1975 ; Pierre Déom, R. Barcik *et al.*, *L'Éducateur*, 15 avr. 1981 ; Thérèse Compagne-Fleury, *Triolo*, 1 août 1982 ; etc.

lorsque la souscription publique pour financer le projet de C.I.N. est relayée par la publication³⁰⁶. De nombreuses écoles participent activement au journal, que ce soit dans le « courrier de la hulotte »³⁰⁷ ou dans les enquêtes naturalistes³⁰⁸. Pour toutes ces raisons, *La Hulotte* s'apparente à un journal scolaire. Dans un contexte institutionnel favorable, notamment avec l'apparition des classes transplantées en 1971³⁰⁹, les clubs C.P.N. sont souvent investis par les écoles. En effet, l'organisation d'un club n'est pas étrangère à celle d'une classe : le « responsable jeune » des C.P.N. s'apparente à un délégué de classe, le « responsable adulte » ménage une place à l'instituteur. On en veut pour preuve le nom de clubs C.P.N. cités dans le journal : « C.P.N. (classe de Mme Jolly) », « Foyer socio-éducatif du C.E.G de Douzy », « C.E.G de Margut (classes de 6ème A et de 6ème B) », « C.P.N Ecole du plateau de Berthaucourt, Charleville », etc.

Par ailleurs, *La Hulotte* peut être assimilée à un outil de l'enseignement scolaire, ce qui nous indique que Pierre Déom semble prendre acte de cet ancrage institutionnel.

Le lectorat ciblé, à savoir les enfants des classes primaires des Ardennes, tend à confirmer cette hypothèse. S'en ressentent les références à l'école et à la discipline, qui parsèment les premiers numéros de *La Hulotte* sans être explicitées, signe que le rédacteur fait écho au quotidien de ses lecteurs. De manière caractéristique, le numéro 7 identifie le lecteur à un élève de classe dissipé, car le professeur qui présente la feuille de noyer est contraint de s'interrompre dans ses explications et de s'exclamer comme suit en fixant le lecteur : « SILENCE dans le fond de la classe ! »³¹⁰. Dans le même ordre d'idées, le choix de personnages symbolisant le maître et les élèves, respectivement Pr. Balloch et Adrien Desfossés, participe à la

³⁰⁶ On en veut pour preuve la mention de plusieurs écoles dans la liste des souscripteurs récompensés pour avoir défendu le projet de C.I.N. *La Hulotte*, 9, févr. 1973, p. 39.

³⁰⁷ Par exemple, on peut lire dans *La Hulotte*, 1, janv. 1972, p. 15 : « Tous les textes présentés dans ce numéro ont été écrits par les élèves de C.M.2 de l'école "Résidence-Ardennes", Sedan. »

³⁰⁸ « [L]es écoles de Bellevue-Sedan et de Cutry-Lexy (Meurthe et Moselle) » sont mentionnées dans l'enquête sur les hirondelles et les coucous de *La Hulotte*, 5, mai 1972, p. 16.

³⁰⁹ Les « classes transplantées » apparaissent en 1971 dans le milieu scolaire. Celles-ci comprennent les classes de neige et les classes de mer, respectivement pratiquées depuis 1953 et 1964, auxquelles sont ajoutées les classes vertes. Ces classes transplantées sont conçues comme « des classes de vie où le milieu est le centre privilégié de toutes les activités », d'après la circulaire du 6 mai 1971. Elles changent plusieurs fois d'appellation : « classes de découverte » en 1982, « classes environnement » en 1993, etc. Ces informations sont tirées de l'article scientifique co-écrit par Yves Girault et Lucie Sauvé, « L'éducation scientifique, l'éducation à l'environnement et l'éducation pour le développement durable. Croisements, enjeux et mouvances », dans « L'éducation à l'environnement ou au développement durable », *Aster*, 46, 2008, p. 7-30.

³¹⁰ *La Hulotte*, 7, sept. 1972, p. 19.

recréation d'un environnement scolaire. Tout comme la reproduction d'une salle de classe, plus particulièrement les tables d'écolier face à l'instituteur et le tableau à la craie³¹¹, renforce le cadre scolaire dans lequel s'inscrit l'apprentissage.

À bien des égards, la référence au système de pensée et d'apprentissage scolaire joue un rôle dans la conception pédagogique de *La Hulotte*. Plusieurs allusions à des apprentissages élémentaires, telles que l'écriture sans fautes d'orthographe³¹² ou les inévitables leçons sur les pourcentages³¹³ montrent que les enseignements naturalistes sont complémentaires aux enseignements scolaires. Ainsi, on observe une continuité dans les codes d'apprentissage mobilisés. La figure ci-dessous (Fig. 16.) met en évidence que la mise en page du numéro 16 est partiellement inspirée de celle d'un cahier d'écolier. De plus, des rubriques à caractère scolaire sont étendues sur plusieurs numéros, comme l'« examen d'entrée dans les bois » qui présente « les nouvelles colles du professeur Ballochot »³¹⁴, ou sont proposées de façon inédite dans un numéro, comme le sujet de « l'épreuve du Baccalauréat [de] 1974 dans la série “ Protection de la Nature et Lecture assidue de la Hulotte ” »³¹⁵.

Ces références démontrent s'il est besoin la perméabilité de la pédagogie naturaliste avec les programmes scolaires. Une telle affiliation vise certes à donner des repères aux jeunes lecteurs de *La Hulotte*, mais aussi à faire pénétrer les connaissances naturalistes dans le milieu scolaire. C'est pourquoi certaines rubriques s'adressent directement aux instituteurs : notamment l'article consacré au sondage de forêt³¹⁶ qui se présente comme une fiche d'animation pédagogique, ou l'appel aux instituteurs dans un problème de mathématiques qui conclut sur l'intérêt pédagogique du numéro « spécial arbres »³¹⁷.

³¹¹ *La Hulotte*, 6, nov. 1972, p. 24. ; *La Hulotte*, 26, avr. 1975, p. 15 ; etc.

³¹² *La Hulotte*, 10, mars 1973, p. 12.

³¹³ *La Hulotte*, 13, p. 22-25.

³¹⁴ Cette rubrique est publiée du numéro 25 (févr. 1975) au numéro 30 (nov. 1975).

³¹⁵ *La Hulotte*, 18, janv. 1974, p. 17 et 19.

³¹⁶ *La Hulotte*, 13, p. 22-25.

³¹⁷ *La Hulotte*, 12, mai 1973, p. 29.

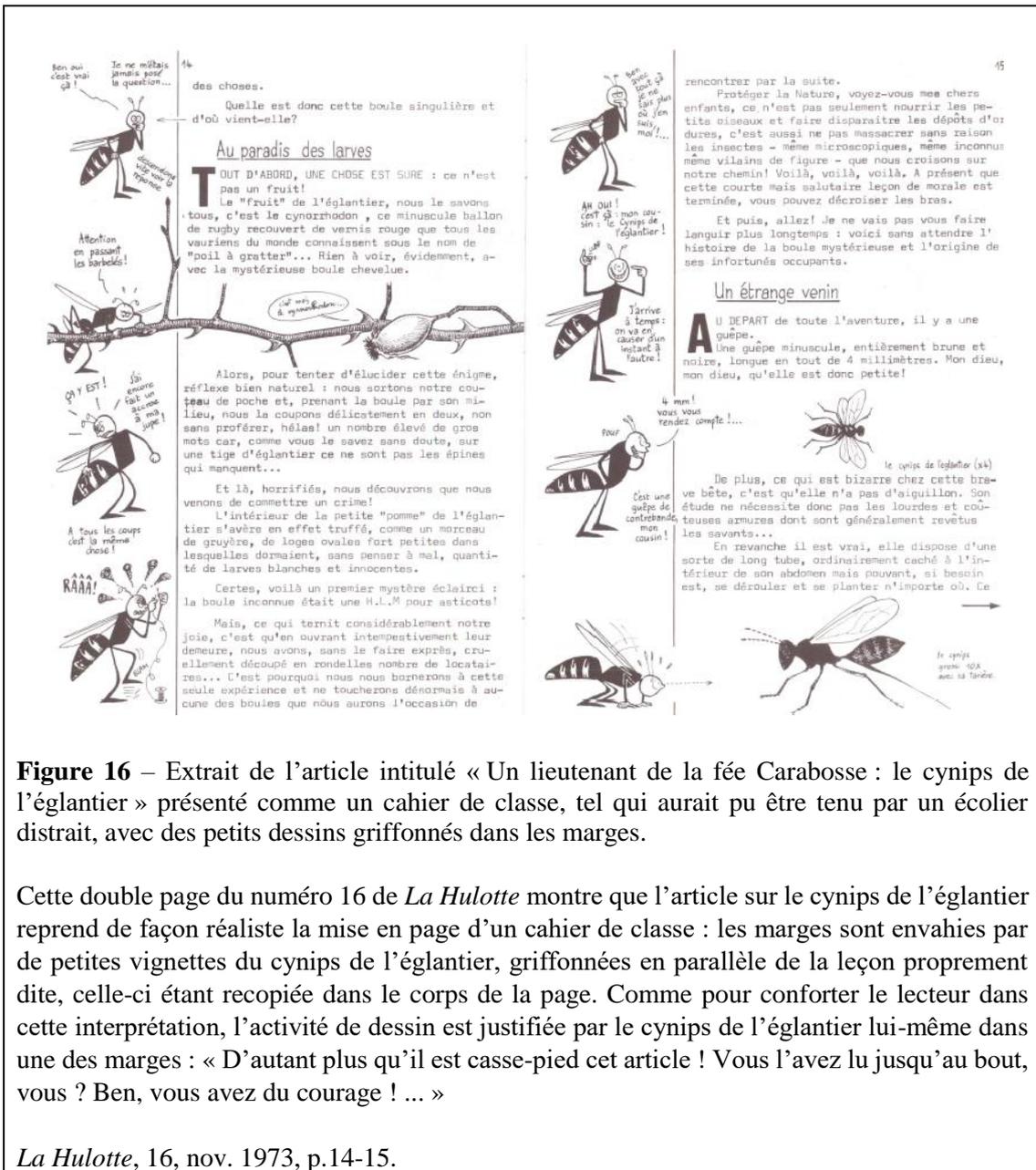


Figure 16 – Extrait de l’article intitulé « Un lieutenant de la fée Carabosse : le cynips de l’égphantier » présenté comme un cahier de classe, tel qu’il aurait pu être tenu par un écolier distrait, avec des petits dessins griffonnés dans les marges.

Cette double page du numéro 16 de *La Hulotte* montre que l’article sur le cynips de l’égphantier reprend de façon réaliste la mise en page d’un cahier de classe : les marges sont envahies par de petites vignettes du cynips de l’égphantier, griffonnées en parallèle de la leçon proprement dite, celle-ci étant recopiée dans le corps de la page. Comme pour conforter le lecteur dans cette interprétation, l’activité de dessin est justifiée par le cynips de l’égphantier lui-même dans une des marges : « D’autant plus qu’il est casse-pied cet article ! Vous l’avez lu jusqu’au bout, vous ? Ben, vous avez du courage ! ... »

La Hulotte, 16, nov. 1973, p.14-15.

Si le contexte scolaire est largement retranscrit, il n’en demeure pas moins qu’un nouveau rapport au savoir et à l’apprentissage naît de cette valorisation d’une connaissance naturaliste aux marges de l’école. De fait, il est pertinent d’analyser *La Hulotte* comme le vecteur d’une pédagogie expérimentale en résonnance avec les courants des pédagogies parallèles.

Plusieurs principes pédagogiques suivis par *La Hulotte* nous évoque la pédagogie Freinet, à commencer par la dimension ludique de l’apprentissage. La rubrique « examen d’entrée dans les bois » est ainsi présentée comme un jeu d’enquête : une série de questions posées à la fin d’un numéro éveille la curiosité

des lecteurs, qui ne connaîtront la réponse que dans le numéro suivant, à moins qu'ils ne cherchent par eux-mêmes... Cela nous amène à une caractéristique centrale de cette pédagogie : l'autonomie des élèves. Jusqu'au numéro 15, Pierre Déom propose une activité dans une rubrique intitulée « calendrier naturel », qui n'a d'intérêt qu'une fois mise en application par les lecteurs, ceux-ci étant alors sollicités pour effectuer des observations naturalistes. Cette activité est mentionnée pour la première fois dans le numéro 3 avec l'enthousiasme non pas du rédacteur, mais de l'instituteur qui peut encore mettre à l'épreuve les activités pédagogiques qu'il propose³¹⁸, ce qui nous conforte dans l'idée que la pédagogie proposée par Pierre Déom se fonde sur son expérience d'instituteur. Du reste, à cette autonomie des élèves répond un dépassement du couple maître/élève. Si le maître et les élèves sont toujours présents à travers les personnages de Pr. Balloch et Adrien Desfossés, leurs rapports ne sont pas asymétriques. *La Hulotte* met plutôt l'accent sur le travail collectif, souvent associé à des activités pratiques qui visent à briser le cadre de la classe traditionnelle. Cette méthode active est bien représentée par l'activité naturaliste de construction de nichoirs. Bien que liée à ce dernier objectif, nous ne reviendrons pas sur la dimension participative de cette pédagogie, que nous avons abordée plus haut à travers la notion de journal scolaire.

Ainsi, *La Hulotte* propose une éducation à la nature engagée dans laquelle se reportent et se prolongent les actions revendicatives. Développé à partir d'un réseau naturaliste militant, son objectif pédagogique est bien reçu dans le milieu éducatif comme en témoigne son ancrage scolaire. Cependant, on ne peut pas en dire autant des actions pédagogiques que cette publication défend. À l'image du Centre d'Initiation à la Nature (C.I.N.), les projets pédagogiques de la S.D.P.N.A. peinent à se concrétiser, et pour cause : ceux-ci sont desservies par la critique et par la réputation dont la S.D.P.N.A. fait l'objet, en raison de son positionnement polémique face aux décisions politiques. Ces actions pédagogiques n'obtiennent donc des résultats qu'à partir de 1983, au moment où la S.D.P.N.A., devenue entre-

³¹⁸ « Tous ces petits événements peuvent être notés soit sur un cahier ou un carnet personnel, soit encore sur une grande « affiche-calendrier » punaisée sur le mur de la classe (par exemple) et où chacun a le droit de venir inscrire ses observations. Essayez et vous verrez que c'est tout à fait passionnant. » *La Hulotte*, 3, mars 1972, p. 16. Rappelons que Pierre Déom prend congé de l'Éducation nationale en septembre 1972.

temps l'Épine Noire des Ardennes, se scinde en trois entités associatives : l'Épine Noire des Ardennes d'une part, qui continue d'éditer *La Hulotte*, les clubs C.P.N. et le C.I.N. d'autre part, qui s'autonomisent juridiquement³¹⁹. Autrement dit, les projets pédagogiques se précisent à partir du moment où l'éducation à la nature devient une compétence associative à part entière, non subordonnée à l'action politique militante.

Une fois admis le fait que *La Hulotte* peut fédérer autour de son objectif pédagogique, se pose la question de la réorientation de cet objectif, encouragée par la réception dont il bénéficie.

B- VERS UNE PUBLICATION AUX ASSISES STABLES.

Comme nous l'avons souligné dans notre premier chapitre, *La Hulotte* est en 1972 une publication marginale du secteur éditorial de la presse des jeunes, avec un tirage ne dépassant pas le millier d'exemplaires. Or, les graphiques ci-dessous (Fig. 17 et 18) nous révèlent une hausse constante du nombre d'exemplaires tirés, proportionnelle à la hausse du nombre d'abonnés à chaque sortie de numéro. En février 1984, *La Hulotte* ne peut plus être considérée comme marginale, puisqu'elle tire son numéro 53 à 120 000 exemplaires et possède 102 000 abonnés. Entre ces deux extrêmes se trouvent toutes les variantes dans lesquelles se décline *La Hulotte* – du bulletin de liaison à l'encyclopédie, en passant par *La Hulotte des Ardennes* – sous l'impulsion de ses lecteurs. C'est donc à l'impact de la réception dans le projet éditorial de *La Hulotte* que nous souhaiterions consacrer notre attention, pour comprendre comment ce ballon d'essai devient un succès éditorial et un phénomène médiatique.

³¹⁹ « L'association [L'Épine Noire des Ardennes] s'est occupée uniquement de *La Hulotte*. Une partie de l'association s'est occupée des clubs C.P.N., qui étaient déjà séparés de *La Hulotte* sur le plan administratif. Et la troisième partie de l'association, autour d'une jeune équipe, a récupéré le bâtiment qui devait servir de Centre d'Initiation à la Nature et s'est occupée du projet en autonomie. » Entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018.

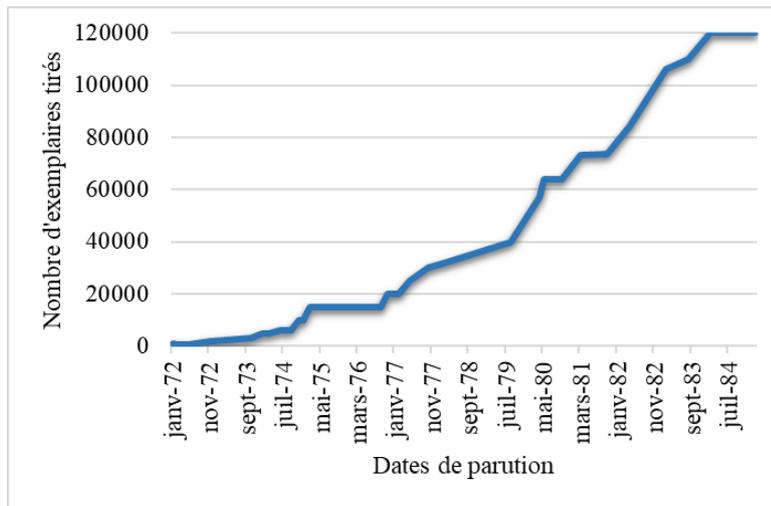


Fig. 17

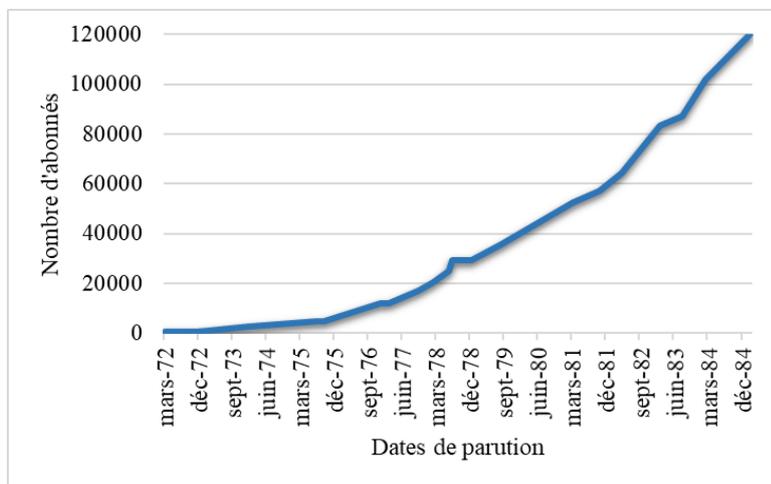


Fig. 18

Figures 17 et 18 – Graphiques montrant l’augmentation du nombre d’exemplaires tirés et du nombre d’abonnés à *La Hulotte* entre 1972 et 1984³²⁰.

1. La genèse d’une communauté de lecteurs.

Une médiatisation non sollicitée, dans laquelle les lecteurs sont pleinement acteurs, est sans doute l’un des facteurs explicatifs de la diffusion de notre source. En se fondant sur les échos de Pierre Déom et de sa publication dans la presse écrite et sur une enquête consacrée à l’étude du lectorat de *La Hulotte*, nous montrerons en quoi la notion de « communauté de lecteurs » est adaptée pour qualifier les soutiens convergents de notre source.

³²⁰ Les données graphiques des figures 17 et 18 sont issues des formulaires d’éditeur du dépôt légal conservés par le journal et du dépouillement de ses numéros de publication.

a. Une médiatisation non sollicitée.

La Hulotte bénéficie de signes de reconnaissance multiples, à commencer par le soutien de Jean Dorst dans un communiqué daté du 9 février 1979³²¹. Cet hommage donne de la légitimité scientifique à ce périodique, et pour cause : l'homme fut directeur du Muséum national d'histoire naturelle (M.N.H.N.) de 1976 à 1985. En 1947, il entre au laboratoire des mammifères et des oiseaux du M.N.H.N. Ses recherches le conduisent à s'intéresser aux Galápagos et le décident à créer la Fondation Darwin en 1959. En 1965, il publie *Avant que nature meure*, un ouvrage de vulgarisation qui achève de le faire connaître : traduit en 17 langues, il connaît un grand succès et contribue à vulgariser la protection de la nature. L'influence de cette personnalité se manifeste dans les retombées médiatiques de ce communiqué : à ce titre, plusieurs journalistes font directement référence à cet hommage dans leur présentation de *La Hulotte* et l'utilisent comme un argument d'autorité³²².

À cela s'ajoute donc les échos de *La Hulotte* et de Pierre Déom dans la presse. Bien qu'atypique, cette publication est légitimée par d'autres revues enfantines (*Je Bouquine* en 1985, *Triolo* en 1986, *Hibou* en octobre 1987)³²³. Malgré sa posture critique, ce journal militant n'est pas totalement isolé de la presse tournée vers le grand public : de nombreux articles sont en effet issus de journaux d'actualités locales (*L'Ardennais*, *L'Union*), régionales (*L'Est Éclair*, *Ouest France*, etc.) et nationales (*La Croix* en 1986). Les journalistes spécialistes de l'environnement en parlent, tels que Marc Ambroise Rendu dans *Le Monde* le 10 mai 1981³²⁴ ou Yvon Le Vaillant dans *Le Nouvel Observateur*³²⁵. L'article de Marc Ambroise Rendu pourrait d'ailleurs faire l'objet d'une étude en lui-même, tant son impact sur le secteur de la presse a été retentissant : ainsi, il est traduit dans la presse étrangère de grande diffusion, comme dans *The Guardian* en juillet 1981, il est repris dans la presse belge (*Télé Moustique* en 1981), il a permis de

³²¹ Voir annexe 5 pour sa reproduction.

³²² C'est le cas des journalistes Didier Louis, « La Hulotte : 10 ans déjà. Le rapace de la presse écolo. », *L'Ardennais*, 12 avril 1982, et Carmela Vicente-Siefridt, « L'irrésistible ascension de "La Hulotte" », *Presse Actualité*, juin-juillet-août 1982.

³²³ Voir Annexe 2 pour plus de détails pour toutes les références à des articles consacrés à *La Hulotte*.

³²⁴ Marc Ambroise-Rendu, « Le journal le plus lu dans les terriers », *Le Monde*, 10 mai 1981.

³²⁵ Yvon Le Vaillant, « Les folles amours de Monsieur Hulotte », *Le Nouvel Observateur*, 30 janvier 1982.

faire connaître *La Hulotte* en Espagne³²⁶. D'autres journaux spécialisés, essentiellement sur la nature (les animaux, le jardinage, la protection de la nature) et l'éducation, divulguent des informations sur *La Hulotte*, ainsi que la presse féminine (*Femme d'Aujourd'hui* en 1975, *Marie France* en 1982, *Elle* en 1986, etc.). On remarque que *La Hulotte* apparaît à chaque numéro publié dans les petites annonces de plusieurs journaux (*La semaine vétérinaire*, *L'Union*, *Les quatre saisons du jardinage*, *Rustica*, ...).

Frappant est l'attrait que semble inspirer *La Hulotte* et le parcours de Pierre Déom à ces journalistes. Leurs avis convergent, à tel point qu'on peut analyser la construction d'un discours médiatique à propos de *La Hulotte* et de son rédacteur. Beaucoup d'articles présentent des arguments tautologiques fondés sur le slogan du journal, tel que « La Hulotte est le journal le plus lu des terriers ». Des termes reviennent de manière récurrente pour qualifier Pierre Déom : « homme-orchestre »³²⁷, « Maître Jacques de l'édition »³²⁸, « Monsieur Hulotte »³²⁹, etc. La métaphore monastique lancée par Marc Ambroise Rendu est reprise par d'autres journalistes, ce qui traduit une certaine fascination pour l'homme³³⁰. De même pour *La Hulotte*, où des expressions comme « oiseau rare de la presse française » tendent à se figer. Plusieurs des auteurs emploient des arguments persuasifs, fondés sur leur propre lecture. Les articles sont généralement illustrés par les dessins publiés dans *La Hulotte*, ce qui témoigne de leur attrait pour les lecteurs.

Ces articles de presse mettent en évidence d'autres moyens de diffusion. Tout d'abord, Marc Ambroise-Rendu évoque la publicité sauvage effectuée par les lecteurs de *La Hulotte* : « Un jour, on s'est aperçu que le journal avait bizarrement des centaines de lecteurs dans la région de Péage-de-Roussillon (Isère). Explication : un professeur de sciences naturelles, enthousiasmé, avait lancé spontanément une campagne de propagande pour la revue ». Sans parler du rôle de dépositaire bénévole déjà étudié, on peut ajouter le rôle du bouche-à-oreille, souvent présenté comme une

³²⁶ *El Alcazar* le cite en octobre 1985. Voir annexe 2.

³²⁷ Carmela Vicente-Siefridt, « L'irrésistible ascension de "La Hulotte" », *Presse Actualités*, juin-juillet-août 1982 ; [Anon.], « La Hulotte : le journal le plus lu dans les terriers ! », *Que choisir ?*, févr. 1984 ; etc.

³²⁸ [Anon.], « Un drôle d'oiseau, un singulier journal : La Hulotte », *L'Est Éclair*, 8 octobre 1986 ; [Anon.], « Un drôle d'oiseau, un singulier journal : La Hulotte », *Le courrier picard*, 26 décembre 1985.

³²⁹ Yvon Le Vaillant, « Les folles amours de Monsieur Hulotte », *Le Nouvel Observateur*, 30 janvier 1982 ; Jean-Pierre Wolff, « La Hulotte "le journal le plus lu dans les terriers" », *La Lettre*, septembre 1985 ; etc.

³³⁰ « Les débuts sont d'une austérité monastique » dans Marc Ambroise-Rendu, « Le journal le plus lu dans les terriers », *Le Monde*, 10 mai 1981 ; « [Pierre Déom] fait preuve d'une patience de bénédictin », dans [Anon.], *Le courrier picard*, 26 décembre 1985 ; etc.

explication à la diffusion du journal. D'ailleurs, de nombreux articles de presse sont écrits par des lecteurs eux-mêmes, à l'exemple de l'article publié dans *Télérama* en 1979. Enfin, des articles pointent l'ouverture de *La Hulotte* sur d'autres médias, comme la radio³³¹ ou la télévision³³².

Hommage, presse, télévision, radio... À la faveur de ce phénomène médiatique, *La Hulotte* sort de sa marginalité. Se pose alors la question du public que touche *La Hulotte*.

- b. Etude de cas : la réception de *La Hulotte* dans le réseau naturaliste de la Maison de l'Environnement (Lyon).

Cette enquête, réalisée à Lyon au printemps 2018, a été diffusée par la Médiathèque de l'Environnement dans son réseau de partenaires et à ses lecteurs abonnés.

Deux écueils méthodologiques peuvent d'emblée être formulés. D'une part, nos conclusions doivent être formulées avec précaution, puisque le profil sociologique des enquêtés introduit un biais dans les résultats d'une enquête qui nous renseigne donc prioritairement sur le degré de diffusion de *La Hulotte* dans le milieu naturaliste. D'autre part, « la force performative »³³³ de cette enquête ne doit pas être sous-estimée, car les questions posées aux lecteurs³³⁴ sont nécessairement orientées et postulent en elles-mêmes l'existence des processus mis à l'étude.

Néanmoins, les tableaux suivants tentent de synthétiser des résultats qui nous semblent malgré tout révélateurs de plusieurs évolutions de cette publication. De plus, cette enquête nous a permis de prendre contact avec des lecteurs réels de *La Hulotte* et de prendre conscience, à travers leur réponse individualisée, de la notion de « communauté », employée par Pierre Déom lors d'un entretien réalisé le 30 avril 2018, pour qualifier le réseau d'abonnés à son journal.

³³¹ Le passage de *La Hulotte* à l'émission de radio « Le pays d'ici », à 17h10, est mentionné dans la rubrique « Radio » dans *Libération*, 27 septembre 1985.

³³² La participation de *La Hulotte* sur une semaine à l'émission « C'est la vie » d'Antenne 2, en 1981, est évoquée dans plusieurs articles. Voir Annexe 2, colonne « Contexte ».

³³³ Expression reprise d'Alexis Vrignon, *La naissance de l'écologie politique en France...op.cit.*, p. 200.

³³⁴ Voir annexe 3 pour la retranscription du questionnaire diffusé par la Médiathèque de l'Environnement.

À noter que nous indiquons par « Sans réponse » les réponses non exploitables pour des raisons souvent techniques (réponses mal retranscrites à l'ordinateur, manque de précision d'un questionnaire mis à l'épreuve pour la première fois). Notre mise en forme doit beaucoup à un travail d'enquête réalisé par Jean-Baptiste Comby³³⁵.

Notre enquête débute par des questions qui visent à mieux cerner le profil des enquêtés pour mieux apprécier les réponses formulées par la suite. Le tableau 2 synthétise les réponses aux questions portant sur la catégorie socio-professionnelle et sur le rapport à la nature des enquêtés.

Tableau 2 – Les caractéristiques sociologiques des lecteurs de *La Hulotte* associés à un milieu naturaliste.

	Caractéristiques sociologiques	Enquêtés concernés (Effectif : 15)
Catégorie socio-professionnelle	Exercent un métier en lien avec l'environnement	4
	Exercent un métier en lien avec l'éducation à l'environnement	2
	Autre métier	5
	Métier non mentionné (retraité)	4
Rapport à la nature	Déjà sensibilisé avant de lire <i>La Hulotte</i> , intérêt pour la nature renouvelé à chaque lecture (lecture stimulante)	9
	Peu sensibilisé avant de lire <i>La Hulotte</i> , intérêt pour la nature véhiculé et nourri par <i>La Hulotte</i> (lecture initiatique)	4
	Sans réponse	2

Sur les dix enquêtés ayant mentionné leur métier, la moitié travaille dans un secteur en lien direct avec les centres d'intérêts de *La Hulotte* (le domaine de la gestion et de l'animation environnementale, le domaine de l'éducation, et en particulier de l'éducation à la nature). L'autre moitié exerce un autre métier (menuisier, commercial, ingénieur, fonctionnaire territorial, etc.). Cette diversité concernant le profil professionnel des enquêtés nous invite à penser que la principale motivation à la lecture de ce journal est avant tout l'intérêt pour la connaissance et l'observation de la nature, qui se présente de manière différenciée selon l'enquêté : comme le prolongement ou la personnalisation d'une pratique professionnelle pour

³³⁵ Jean-Baptiste Comby, « Quand l'environnement devient "médiatique". Conditions et effets de l'institutionnalisation d'une spécialité journalistique », art. cité, p. 157-190.

les uns ; comme l'accompagnement ou l'outil d'une pratique de loisirs militante pour les autres. On en veut pour preuve les 9 enquêtés qui considèrent avoir déjà été sensibilisés à la nature avant de lire *La Hulotte*. Il demeure que le journal a la capacité de créer des adeptes dans le milieu naturaliste, comme le concède quelques témoignages : « Il y avait sans doute déjà un petit peu quelque chose mais *La Hulotte* a été globalement à l'origine de ma vocation. Sa grande force est de susciter l'émerveillement et la curiosité à propos de la nature qui nous entoure, que l'on peut filer observer sitôt le journal refermé. Je pense que c'est la meilleure démarche et que cela peut être décisif pour la sensibilisation. »

La distinction « Peu sensibilisé » / « Déjà sensibilisé » à la nature recouvre respectivement les catégories d'âge « Jeunes lecteurs » (7 – 19 ans) / « Lecteurs adultes » (à partir de 19 ans), bien que des adultes peu connaisseurs de la nature avant leur lecture de *La Hulotte* confèrent à cette dernière une place fondamentale dans leur prise de conscience écologique. Un enquêté mentionne avoir lu *La Hulotte* pendant son enfance au même titre que *Wapiti*, ce qui témoigne que *La Hulotte* est intégrée dans la presse pour les jeunes spécialisée sur la thématique de la nature. La tendance semble donc aller à une répartition de l'impact du journal en deux pôles distincts : celui-ci endosserait une fonction de lecture initiatique pour les jeunes lecteurs, tandis qu'il aurait plutôt tendance à conforter des lecteurs adultes dans leur intérêt déjà existant pour la nature. Néanmoins, les enquêtés déjà sensibilisés avant de lire *La Hulotte*, qui sont donc moins concernés par son projet pédagogique initial, réaffirment d'eux-mêmes son utilité à des fins vulgarisatrices, celle-ci étant perçue comme « un bon vecteur pour les jeunes intéressés à la nature ». Cela explique l'appropriation du journal comme un outil pédagogique, ainsi qu'en témoigne l'étude des divers degrés d'exploitation des pratiques de lecture proposées par *La Hulotte* (tableau 3).

Tableau 3 – Divers degrés d’exploitation des pratiques de lecture proposées par *La Hulotte*.

Pratiques de lecture	Réponses des enquêtés (Effectif : 15)
Réemploi des anecdotes pédagogiques de <i>La Hulotte</i> (blagues, devinettes, jeux, etc.) à titre professionnel quand cela s’y prête ou à titre privé	Oui : 7 Non : 6 Un peu : 1 Sans réponse : 1
Utilisation de <i>La Hulotte</i> comme guide naturaliste (lors de sorties nature, outil à l’identification des espèces)	Toujours : Très souvent : 1 Souvent : 2 Parfois : 6 Quand ça s’y prête : 3 Très rarement : 1 Jamais : 2
Participation aux actions naturalistes proposées dans les numéros (ex : enquêtes de terrain, achat de matériel naturaliste, etc.)	Oui : 4 Non : 11

Si *La Hulotte* est souvent appropriée comme un outil pédagogique, il ressort de l’enquête que ce processus n’est pas systématique : la moitié des enquêtés ne réemploient pas les anecdotes pédagogiques de la publication, de même que six enquêtés émettent des réserves quant à son utilisation comme guide naturaliste en répondant « quand ça s’y prête », « très rarement » ou « jamais ». Au regard des précisions apportées par les enquêtés sur les numéros utilisés plus particulièrement comme guide – tels que les dossiers sur les araignées, sur la flore commune, sur les rouges-gorges, sur les ombellifères –, il semblerait que des numéros se prêtent plus facilement à la fonction de guide que d’autres. Malgré ses réserves, les enquêtés appartenant au milieu éducatif affirment un usage pédagogique de la publication. Les résultats de l’enquête ne nous permettent donc pas de distinguer une pratique de lecture unanimement partagée, ce qui nous invite à conclure à un usage différencié et individualisé de la revue.

Il est cependant notable qu’environ un tiers des enquêtés ont répondu avoir participé aux actions naturalistes proposées dans les numéros, comme les enquêtes de terrain, l’achat de matériel naturaliste, etc. Si ces résultats sont probablement dû au profil naturaliste de la plupart des enquêtés, cela est toutefois révélateur de l’attrait des rubriques proposant une participation des lecteurs et confirme le potentiel de *La Hulotte* comme vecteur d’un militantisme naturaliste.

Après avoir montré des pratiques de lecture et des usages différenciés de *La Hulotte*, nous souhaiterions questionner la manière dont cette publication est reçue par ses lecteurs. Ici comme là, le tableau 4 qui synthétise nos résultats montre une

diversité dans la façon dont ses lecteurs présentent les atouts éditoriaux de leur revue.

Tableau 4 – La réception de *La Hulotte* par ses lecteurs.

Atouts de <i>La Hulotte</i> selon les lecteurs	Nombre d'enquêtés les ayant mentionnés (Effectif : 15, plusieurs réponses possibles par enquêtés)
Sujets fouillés et bien documentés, instructif	13
Humour, amusant	6
Connaissances naturalistes locales	5
Illustrations, dessins au trait	4
Qualité d'écriture	3
Clarté, simplicité	3
Accessible (« Tout public »)	2
Tout (rien de précis n'est mentionné)	2
Parution aléatoire	2
Mise en page, forme	1
Passionnant	1

Toutefois, en se fondant sur la fréquence de certaines particularités de la revue présentées en atout, force est de constater que l'association entre la rigueur de l'information d'une part et l'humour d'autre part, ainsi que les dessins publiés, sont les aspects les plus appréciés de la revue. Cela recoupe les critiques que reçoit *La Hulotte* dans la presse écrite et que nous avons abordé dans un précédent développement. De manière caractéristique, la parution aléatoire, qu'on aurait pu imaginer préjudiciable, constitue le cœur battant de *La Hulotte* pour plusieurs lecteurs qui retournent la contrainte en atout : pour certains, trouver dans sa boîte aux lettres le dernier numéro de *La Hulotte* a de quoi donner le sentiment de recevoir « un cadeau » et qu'il s'agit d'un « grand jour ». De nombreuses réponses laissent donc transparaître la passion associée à la lecture d'une telle publication.

C'est donc sans surprises que notre enquête met en évidence le processus de fidélisation des lecteurs de *La Hulotte*. Avant toute chose, il nous faut préciser le raisonnement adopté ici : celui-ci consiste à s'interroger sur la fidélisation des lecteurs en se fondant sur une typologie des lecteurs qui permet d'évaluer la fréquence de la lecture et le degré de confiance établi entre le journal et ses lecteurs.

Tableau 5 – La fidélisation des lecteurs de *La Hulotte*.

Typologie des lecteurs	Nombre d'enquêtés concernés (Effectif : 15)
Lecteur occasionnel -De longue date	1
Lecteur régulier non abonné (consultation des numéros en bibliothèque, etc.)	2
Lecteur abonné -Durée d'abonnement	13 ≤ 5 ans : 1 5 > x > 15 ans : 2 ≥ 15 ans : 7 Plusieurs années : 2 Sans réponse : 1
-Abonnement en cours	9
-Lecteur abonné qui mentionne spontanément avoir acheté tous les anciens numéros disponibles pour posséder l'intégralité de la collection	2
Lecteur (toutes catégories confondues) ayant arrêté de lire <i>La Hulotte</i>	4
-Causes internes au journal	0
-Causes externes au journal (personnelles, matérielles comme l'accessibilité d'un fonds documentaire)	4
-Ceux qui ont repris	2
-Ceux qui ont repris sous une autre catégorie (passage de lecteur abonné à lecteur régulier, etc.)	1
-Ceux qui pensent reprendre	1

Avant de rentrer dans une analyse plus détaillée de la typologie des lecteurs présentée dans le tableau 5, il nous paraît important de préciser qu'un lecteur peut correspondre à plusieurs catégories : par exemple, notre enquête a rencontré un cas de lecteur régulier devenu abonné.

Il apparaît tout d'abord que la pratique d'abonnement est largement diffusée, ce qui témoigne d'un rapport de confiance avec le journal quant à sa qualité de publication. C'est l'une des raisons qui explique que beaucoup d'enquêtés sont des abonnés, des lecteurs occasionnels ou réguliers de longue date. Dans le même ordre d'idées, les lecteurs ayant arrêté de lire *La Hulotte* s'en explique par des causes externes au journal.

Par ailleurs, la pratique d'abonnement ou de reprise d'abonnement, ainsi que l'achat de l'intégralité des numéros de *La Hulotte* en parallèle d'un abonnement en cours, manifestent que la nature encyclopédique de cette publication induit une forme de fidélisation.

À la périphérie de notre questionnaire, plusieurs enquêtés ont développé des réponses sur leur ressenti de lecture qui rejoignent la notion de fidélisation des

lecteurs. Les uns s'inquiètent (« Que va-t-on devenir quand Pierre Déom arrêtera ??? »), certains culpabilisent (« c'est vrai qu'il faudrait que je me réabonne maintenant... »), d'autres s'exclament (« Arrêter [de lire *La Hulotte*] ? JAMAIS ! » / « M'enfin, c'est génial, quelle question !!!! »).

La fidélisation des lecteurs est couplée au bouche-à-oreille (tableau 6). Frappant est le rôle des associations de protection de la nature dans la diffusion de *La Hulotte*, tout comme le réseau d'interconnaissances personnelles. Ce dernier constat nous permet d'introduire la notion de « prosélytisme familial » avancée par Suzanne Santiago dans son étude de *La Hulotte*³³⁶ pour désigner l'influence du cercle familial sa diffusion. Inversement, les bibliothèques ont un impact limité sur la diffusion de *La Hulotte*, de même que la presse n'est pas mentionnée à ce sujet. Il semble donc admis que le bouche-à-oreille est central dans la diffusion de cette publication.

Tableau 6 – Le rôle central du bouche-à-oreille dans la diffusion de *La Hulotte*.

Modalité de diffusion de la revue	Nombre d'enquêtés concernés (Effectif : 15)
Connaissance de <i>La Hulotte</i> par réseau associatif (Groupe Ornitho, associations de protection de la nature, etc.)	6
Connaissance de <i>La Hulotte</i> par un proche (famille, proche naturaliste, etc.)	7
Connaissance de <i>La Hulotte</i> par une bibliothèque	1
Sans réponse	1

Il faut néanmoins se dépendre des résultats obtenus, largement conditionnés au profil sociologique des enquêtés. Ainsi, nos conclusions ne remettent pas en cause celles qui ont été précédemment tirées sur le poids des médias dans la diffusion du journal.

Ce « prosélytisme familial » donne à *La Hulotte* une portée intergénérationnelle. Se pose donc la question de la diversification des lecteurs.

³³⁶ Suzanne Santiago, « La Hulotte », mémoire sous la direction de C. Bernard, Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, 1981, p. 30.

Tableau 7 – La diversification des lecteurs de *La Hulotte*, au départ ciblée sur un public jeune.

Âge des lecteurs au lancement de leur abonnement	Nombre d'enquêtés concernés (Effectif : 13)	Âge des lecteurs au moment des premières lectures	Nombre d'enquêtés concernés (Effectif : 15)
Jeunesse (7-12 ans)	2	Jeunesse (7-12 ans)	3
(13-18 ans)	1	(13-18 ans)	1
Jeune adulte (19 - 30 ans)	5	Jeune adulte (19 - 30 ans)	8
Adulte (30 - 60 ans)	5	Adulte (30 - 60 ans)	3

À bien des égards, le tableau 7 souligne le processus de diversification des lecteurs. En outre, la majorité des enquêtés ont commencé à lire et/ou à être abonné à *La Hulotte* entre 19 et 30 ans ou après 30 ans. On est donc en présence de lecteurs adultes majoritairement. À la marge de notre analyse, on peut observer un décalage temporel entre les premières lectures et le moment où le lecteur s'abonne, notamment chez le jeune adulte. Pour être tout à fait juste, les résultats sont biaisés par le fait que le questionnaire est plus accessible à des adultes qu'à des personnes âgées ou des enfants. Les lecteurs enfants mentionnés sont des lecteurs de longue date aujourd'hui adultes.

Pour mieux apprécier et apporter des nuances aux résultats obtenus, il serait intéressant de toucher un lectorat plus diversifié en variant les lieux et les modalités de diffusion de l'enquête. Par souci de représentativité, il serait bon d'augmenter la proportion d'enquêtés dans une enquête future.

Reste que des processus observés tels que l'accueil favorable de son objectif pédagogique et de sa ligne éditoriale, la fidélisation et la diversification de ses lecteurs, ou encore le bouche-à-oreille, nous autorisent à conclure sur la pérennisation du projet éditorial de *La Hulotte*.

2. Les reconfigurations successives du journal sous l'impulsion de ses lecteurs.

Les attentes des lecteurs sont dès les premiers numéros au cœur des enjeux éditoriaux de *La Hulotte*. Plusieurs appels sont effectués dans ce sens : « Faites nous part de vos critiques... ce que vous n'avez pas aimé, ce qui, au contraire, vous a plu, ce qui vous intéresse le plus, ce que vous aimeriez voir publié dans la Hulotte. Nous tiendrons

toujours compte de votre avis ! »³³⁷ ; « N'hésitez pas à lui soumettre vos suggestions pour des articles futurs. Faites-lui part de toutes vos idées ! »³³⁸ La prise en compte des avis des lecteurs est alors à l'origine de plusieurs repositionnements éditoriaux. C'est de ces ajustements dont il sera question dans notre développement.

a. Du bulletin de liaison à *La Hulotte des Ardennes*.

Au départ bulletin de liaison des clubs C.P.N., notre source s'affirme progressivement comme un journal à part entière.

Le glissement du bulletin de liaison au journal part d'un pronostic non réalisé. Au lieu des 100 clubs C.P.N. escomptés, le numéro 5 dresse le bilan de 27 clubs C.P.N. créés. Ce bilan ne va pas beaucoup évoluer par la suite, puisqu'on apprend en novembre 1974 que *Le Mulot* est un périodique publié à 50 exemplaires pour « un numéro ou deux par club. Pas plus, pas moins. »³³⁹. Par déduction, on comprend qu'il existe entre 25 et 50 clubs C.P.N. en 1974. Inversement, le nombre d'abonnement était sous-estimé à un abonnement par club C.P.N., soit environ une centaine. Pierre Déom fait part dès le numéro 3 de cette situation : « Dépassant de loin nos prévisions les plus optimistes, "la hulotte" a maintenant environ 700 abonnés »³⁴⁰. Si l'on en croit l'extrait suivant, Pierre Déom n'avait pas anticipé le succès éditorial de son journal, déjà perçu comme tel en 1974 : « Vous savez ce que c'est : on commence, comme *La Hulotte* [*sic.*], avec 200 numéros par mois, et un beau jour, on se retrouve avec 6 000 000 exemplaires qu'il faut patiemment recopier à la main, page après page »³⁴¹. Ces premiers chiffres indiquent un premier déphasage entre l'activité militante des clubs C.P.N. et l'activité journalistique de *La Hulotte*. En effet, ces deux activités ne vont pas de pair, l'écart entre le nombre de clubs C.P.N. et le nombre d'abonnés³⁴² se creusant au fil des numéros. À cela s'ajoute une raréfaction des rubriques dédiées aux clubs C.P.N. À ce titre, les informations relayant leurs activités ne sont plus diffusées à partir du numéro 13. Significativement, on passe de la publicité aux clubs C.P.N. sur la quatrième de couverture du numéro 5 à la publicité des abonnements de *La Hulotte* sur celle du numéro 17.

³³⁷ *La Hulotte*, 1, janv. 1972, p. 12.

³³⁸ *La Hulotte*, 2, févr. 1972, p. 7.

³³⁹ *La Hulotte*, 23, nov. 1974, p. 34.

³⁴⁰ *La Hulotte*, 3, mars 1972, p. 7.

³⁴¹ *La Hulotte*, 23, nov. 1974, p. 34.

³⁴² Voir figure 18 pour plus de détails sur l'évolution du nombre d'abonnés à *La Hulotte* entre 1972 et 1984.

Cette évolution est confortée par le soutien institutionnel que reçoit *La Hulotte* en dépit des clubs C.P.N., comme celui du recteur de l'Académie de Reims, J. L. Boursin, dans une lettre qu'il écrit le 15 juillet 1976 aux chefs d'établissement et aux directeurs des écoles élémentaires du département³⁴³. Après avoir présenté « l'intérêt scientifique et pédagogique » de cette publication en se fondant sur sa lecture personnelle du numéro 32, le recteur invite les chefs d'établissement à faire connaître ce périodique dans le but explicite « que de nombreux élèves s'abonnent ». Le caractère désintéressé d'une telle publication est rappelé pour légitimer cette initiative, qui est autant celle du recteur d'Académie soucieux de la qualité de l'enseignement proposé aux élèves, que celle d'un lecteur qui a de la sympathie pour le projet pédagogique défendu. Cette source archivistique met ainsi en relief que l'institutionnalisation de l'environnement dont sont marquées les années 1970 favorise la construction d'une éducation à la nature à défaut d'assumer une politique de protection de la nature réelle.

Par conséquent, la dissociation entre le journal et les clubs C.P.N. s'opère *de jure* dans le numéro 23. *Le Mulot* se substitue alors à *La Hulotte* dans son rôle de bulletin de liaison des clubs C.P.N. La transition entre *Le Mulot* et *La Hulotte* se fait progressivement sur plusieurs numéros : le numéro 22 annonce *Le Mulot* et à sa suite, les numéros 23 et 24 présentent la ligne éditoriale de cette nouvelle publication. Cela ne signifie pas pour autant que *La Hulotte* se désengage de ces actions pédagogiques. On en veut pour preuve le statut de cette nouvelle publication, pensée comme un « supplément gratuit à “la hulotte” exclusivement réservé aux CPN »³⁴⁴. La façon dont *Le Mulot* est défini est riche d'enseignement pour notre source : « ce sera avant tout un journal d'action, axé principalement sur les activités de protection et que, par conséquent, il intéressera uniquement ceux qui veulent se battre pour sauver la Nature sauvage »³⁴⁵. Cela sous-entend que *La Hulotte* est *a contrario* une publication qui s'adresse à un public plus diversifié, pas nécessairement militant. Sans préjuger de sa portée militante, il semble donc admis que la ligne éditoriale de *La Hulotte* privilégie la sensibilisation à l'action directe à partir de 1974.

³⁴³ Voir annexe 4 pour sa reproduction.

³⁴⁴ *La Hulotte*, 24, déc. 1974, p. 23.

³⁴⁵ *La Hulotte*, 23, nov. 1974, p. 34.

b. De *La Hulotte des Ardennes* à *La Hulotte*.

Le changement de titre de notre source, qui passe de *La Hulotte des Ardennes* à *La Hulotte* au numéro 22 publié en septembre 1974, traduit un processus de diffusion géographique. Cette diffusion géographique n'est pourtant pas une nouveauté en septembre 1974. En effet, la localisation des participants aux enquêtes naturalistes témoigne de la diffusion des C.P.N. hors des Ardennes, et ce dès les premiers numéros. Significativement, cet apport né du dépouillement des résultats d'enquête et de l'inventaire des C.P.N. est synthétisé dans la notion de « hulotte inter-départementale » dès mai 1972³⁴⁶. Le changement de titre est donc plutôt révélateur des ajustements éditoriaux opérés à la suite de ce constat : les références au contexte locale des Ardennes disparaissent, et avec elles, la rubrique du « calendrier naturel ». Ce phénomène s'amplifie au fil des numéros, la diffusion inter-départementale devenant nationale puis internationale. Ainsi, on parle d'organiser la diffusion du journal en Belgique au numéro 25, on annonce une traduction espagnole de *La Hulotte* en 1982 dans la revue *El Alcazar*³⁴⁷... De tels articles de presse étrangère rendent compte par leur simple existence de cette diffusion internationale³⁴⁸.

c. Du journal pour enfants à l'encyclopédie.

Corollaire à ses visées encyclopédiques, le phénomène de réédition naît en grande partie d'une demande récurrente des lecteurs. Excepté les guides qui font l'objet d'une réédition plus systématique³⁴⁹, les lecteurs sont demandeurs de rééditions sans prendre en compte ces considérations éditoriales. Celles-ci aboutissent parfois, comme avec la parution du dossier « nichoirs » dans le numéro 10. Les lecteurs obtiennent finalement gain de cause, la politique de réédition s'étant étendue à l'ensemble des numéros publiés, sauf les cinq premiers numéros, à partir du numéro 18. Preuve de son ancrage rapide,

³⁴⁶ *La Hulotte*, 5, mai 1972, p. 16.

³⁴⁷ [Anon.], « Quercus editara la revista de historietas El Carabo », *El Alcazar*, 28 octobre 1982.

³⁴⁸ La presse allemande est représentée avec l'article de *Kultur-Revue* publié en janvier 1975, la presse belge avec celui de *Femme d'Aujourd'hui* publié en septembre 1975, la presse anglaise avec celui de *The Guardian* publié en juillet 1981, la presse néerlandaise avec celui de *Telegraaf* publié en octobre 1982 et la presse espagnole avec celui de *El Alcazar* publié aussi en octobre 1982. Voir annexe 2 pour plus de détails.

³⁴⁹ « Le « spécial arbres » est paru ! C'est chouette, msieu, depuis qu'on a le spécial arbres. Les sorties, maintenant, c'est marrant comme tout. [...] », *La Hulotte*, 11, avril 1973, p. 40 ; « La HULOTTE [*sic*] a fait rééditer 3000 », *La Hulotte*, 12, mai 1973, p. 29.

l'arrêt temporaire des rééditions au numéro 24 suscite une levée de bouclier de la part des lecteurs : « Depuis que j'ai eu l'imprudence d'écrire dans un récent numéro que les stocks d'anciennes "Hulottes" allaient s'écouler très vite et qu'il n'y aurait plus de réédition, mes amis, quelle avalanche ! Tous les jours, je reçois une bonne quarantaine de lettres anonymes qui m'annoncent toutes de sérieux ennuis si je ne reviens pas sur ma décision. »³⁵⁰.

Enfin, les développements encyclopédiques de *La Hulotte* sont liés à une extension du lectorat.

En effet, une diversification de l'âge des lecteurs est à l'œuvre. Alors que la publication s'adresse aux enfants, de nombreux lecteurs sont en réalité des adultes. De manière caractéristique, le lecteur est représenté sous les traits d'un adulte dans le numéro 46-47 (voir Fig. 19 et 20.) et tient des propos critiques à l'égard de la publication, ce qui inscrit dans la durée sa pratique de lecture.

³⁵⁰ *La Hulotte*, 25, févr. 1975, p. 23.

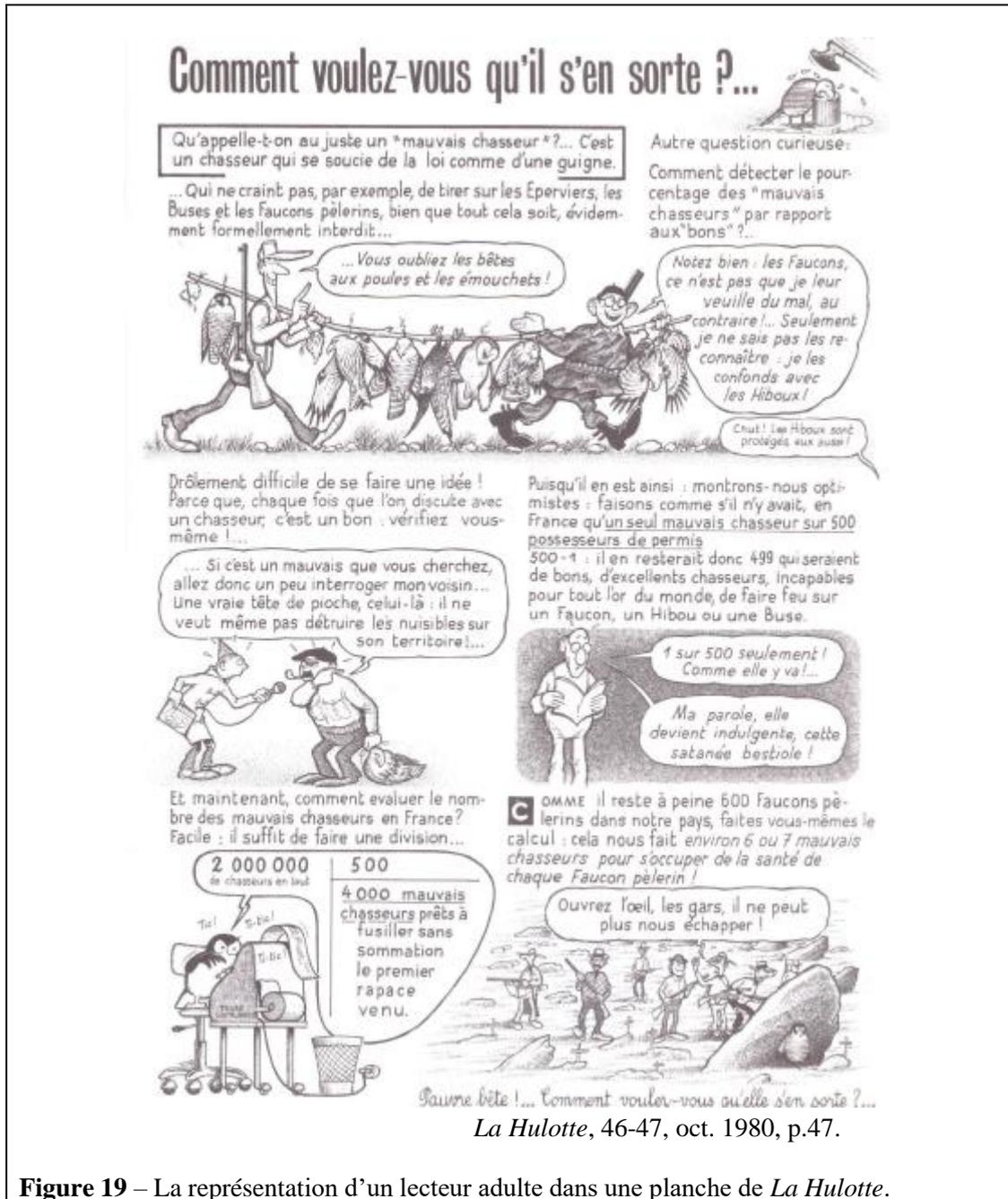


Figure 19 – La représentation d'un lecteur adulte dans une planche de *La Hulotte*.



À l'origine de cette évolution, il y a une caractéristique inhérente à la presse des jeunes : un dialogue entre lecteurs/parents/rédacteur. Ce dialogue se manifeste par exemple dans *La Hulotte* autour des activités naturalistes, où la participation des jeunes lecteurs entraîne parfois une participation indirecte des parents. Les listes de participants en témoignent : « Laurence LALEK (7 ans) et son papa », « Christine COOLS (7 ans) et son papa »³⁵¹. Pour un lecteur abonné, on peut donc compter plusieurs lecteurs réels. C'est d'autant plus vrai dans la sphère familiale, où les numéros circulent de main en main (voir Fig. 21.), ce qui nous permet de réaffirmer ici la notion de « prosélytisme familial ». Par ailleurs, *La Hulotte* ne pratique pas le chaînage pourtant très répandu dans la presse des jeunes, ce qui renforce la portée intergénérationnelle de *La Hulotte* : plutôt que d'être destinée à une tranche d'âge bien précise, elle est indistinctement proposée aux « 7 à 107 ans ».

Figure 21 – Quatrième de couverture du numéro 11 de *La Hulotte* qui représente une famille en train de lire le « spécial arbres ».

Texte : « C'est chouette, msieu, depuis qu'on a tous le spécial arbres. [...] Je sais déjà reconnaître 29 arbres sur les 40 du bouquin. C'est beaucoup. Marinette est toute contente de faire la différence entre les deux aubépines mais elle confond tout le temps les érables entre eux. Ça la met en colère mais, comme je lui dis toujours : elle est encore trop petite pour tout savoir ! Un qu'a été bien pris, par contre, c'est tonton Julot. Je lui dis : « -Toi qu'es fort, question arbres, t'as déjà vu un sapin ? » Il s'est mis à rigoler mais quand je lui ai montré le spécial arbres, il n'en revenait pas de voir qu'il avait toujours pris les épicéas pour des sapins ! ... « T'as qu'à commander le spécial arbres à LA HULOTTE, je lui dis. » [...] Un beau numéro spécial arbres comme ça [...] toutes les classes des Ardennes devraient s'en payer au moins une trentaine, hein que c'est vrai msieu ?... »



La Hulotte, 11, avr. 1973, p. 40.

³⁵¹ *La Hulotte*, 3, mars 1972, p. 18.

Or, ces lecteurs adultes sont généralement des passionnés de nature, qui recherchent une documentation rigoureuse. Cette extension du lectorat à un public adulte et plus expert incite donc Pierre Déom à améliorer la qualité de son journal : ainsi, « l'abonnement de Paul Géroutet » est perçu par le rédacteur comme un moment charnière dans le processus de perfectionnement du journal³⁵².

Par conséquent, les lecteurs de *La Hulotte* jouent bel et bien un rôle dans l'évolution de son projet éditorial. Une telle attention portée aux attentes des lecteurs favorise leur fidélisation et contribue à consolider la publication.

La diffusion de *La Hulotte* a donc dépassé les pronostics que Pierre Déom avait consentis. Ce décalage entre la portée supposée et la diffusion réelle de cette publication nous permet de conclure sur la normalisation des pratiques pédagogiques naturalistes dans la société française au cours des années 1970. Toutefois, les limites bien soulevées de notre enquête sur le lectorat de *La Hulotte* ne nous permettent pas de mesurer avec certitude son impact réel. Quel public touche notre source ? Un public déjà acquis à la cause naturaliste et déjà sensibilisé à la nature ? Un public diversifié ? Nos hypothèses concernant la réception de *La Hulotte* se heurtent donc à un corpus qui n'est pas dénué de failles. Qu'il s'agisse de l'enquête ou des articles de presse pris séparément, ces sources nous donnent accès qu'aux lecteurs qu'elles ciblent, mais en aucun cas à leurs lecteurs réels, ce qui biaise nos résultats. Plusieurs indices nous permettent malgré tout d'affirmer que l'audience de cette revue n'est pas négligeable : la diversification de ses lecteurs ; la longévité grâce à un nombre d'abonnés en hausse ; la visibilité issue de ses échos dans la presse ; la fascination et la notoriété grandissante de Déom qui, en 1984, publie chez Jupilles un ouvrage intitulé *Un Rapace*.

³⁵² « Un jour, j'ai vu arriver l'abonnement de Paul Géroutet ». Entretien avec Pierre Déom, le 30 avril 2018. Rappelons que Paul Géroutet (1917-2006) est un ornithologue suisse renommé, qui a publié de nombreux ouvrages de référence naturalistes aux éditions Delachaux et Niestlé mêlant rigueur scientifique et qualité littéraire.

CONCLUSION

Du bulletin de liaison au journal, de *La Hulotte des Ardennes* à *La Hulotte*, du journal à l'encyclopédie : notre corpus est composite, car il traduit les reconfigurations successives de *La Hulotte* au service de l'objectif pédagogique qui la fonde. Ces ajustements éditoriaux contribuent donc à faire sortir l'éducation à la nature de sa marginalité initiale.

L'étude du contexte d'émergence de ce projet pédagogique nous permet de conclure sur le caractère militant et naturaliste de l'éducation à la nature proposée ici. Dans la mesure où ce militantisme pédagogique pénètre dans l'école et fait l'objet de soutiens multiformes, on peut en déduire que les pratiques naturalistes sont constitutives de l'éducation à la nature dans les années 1970. Autrement dit, l'éducation à la nature n'est pas encore pensée hors d'une pratique naturaliste militante.

Ainsi, notre corpus est riche d'informations sur le diagnostic naturaliste du modèle socio-économique opté par la société française à cette période. *La Hulotte* illustre donc que la vocation naturaliste peut être le point de départ d'une « réflexivité environnementale »³⁵³ et d'une prise en charge des enjeux environnementaux. En mettant en relief les revendications naturalistes véhiculées dans *La Hulotte*, notre étude s'inscrit dans le champ historiographique récent qui propose une « autre histoire des Trente Glorieuses »³⁵⁴.

De nombreuses pistes de recherche pourraient encore être explorées. Dans le prolongement des conclusions apportées par notre première partie, il serait intéressant de mener une approche compréhensive de notre corpus, pour étudier la pédagogie de *La Hulotte* en tant que telle. D'autant que cette étude nous paraît être un complément à la contextualisation éditoriale et socio-politique que nous avons ici développée. Une telle approche aurait l'intérêt de mettre en lumière la (ou les)

³⁵³ Cette expression est reprise de Jean-Baptiste Fesoz et de Fabien Locher, « Le climat fragile de la modernité. Petite histoire climatique de la réflexivité environnementale », le 20 avril 2010 (disponible sur le site <http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20100420_climat.pdf>) (consulté le 09 octobre 2017)

³⁵⁴ Céline Pessis, Sezin Topçu, Christophe Bonneuil, « Pour en finir avec les « Trente Glorieuses », dans id., *Une autre histoire des « Trente Glorieuses »*, Paris, La Découverte, 2015, p. 15.

conception(s) de la nature présente(s) dans notre source, ainsi que le dispositif pédagogique déployé pour vulgariser la nature, à l'exemple du rapport renouvelé entre texte/image qui n'a pu qu'être esquissé dans le cadre de notre problématique. Par ailleurs, ce questionnement nécessiterait de desserrer la focale restreinte aux seuls cinquante premiers numéros de *La Hulotte* pour dégager les rythmes et les moments charnières propres à sa pédagogie et qui mettent en doute son irréductibilité au militantisme.

SOURCES

I - Archives privées

- Formulaires d'éditeur du dépôt légal, *La Hulotte*, n°1, janvier 1972 - n°54, février 1984 (Mq : 1-18, janv. 1972 à janv. 1974 ; 22, sept. 1974 ; 27, juin 1975 ; 30, nov. 1975 ; 32, mai 1976 ; 35, nov. 1976 ; 41-43, juin 1978 à décembre 1978 ; 53, févr.1984), archives de *La Hulotte*, Boulton-aux-Bois.

II- Sources imprimées

- *La Hulotte*, 1, janvier 1972 - 54, février 1984, Bibliothèque Diderot, Site Monod, Lyon. (Voir annexe 1 pour une présentation plus détaillée des numéros de publication)

- DÉOM, Pierre, *Un Rapace*, Enghien-les-Bains/Buzancy, éd. Jupilles (Regarder et comprendre ...)/*La Hulotte*, 1984, 95 p., Bibliothèque municipale de Lyon, Site Part-Dieu, Silo moderne, K 157974.

- Articles de presse sur *La Hulotte* et Pierre Déom, 1972-1988, archives de *La Hulotte*, Boulton-aux-Bois. (Voir annexe 2 pour la présentation plus détaillée des articles de presse et de périodiques que ce dossier comporte)

- *L'échaudure. Bulletin de liaison de l'Épine Noire des Ardennes*, 2, 1974, archives de *La Hulotte*, Boulton-aux-Bois.

III- Sources audiovisuelles

- Entretien avec Pierre Déom, à Boulton-aux-Bois, le 30 avril 2018. (Voir annexe 8 pour la transcription de l'entretien)

BIBLIOGRAPHIE

- **Généralités et méthodologie**

Dictionnaires spécialisés

- BOURG, Dominique, PAPAUX, Alain (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, Presses universitaires de France, 2015, 1088 p.
- LE BOHEC, Jacques, *Dictionnaire du journalisme et des médias*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 633 p.
- MATHIS, Charles-François, s. v. « Écologie, environnement », in DELPORTE, Christian, MOLLIER, Jean-Yves, SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, Presses universitaires de France, 2010, p. 259-262.
- NIERES-CHEVREL, Isabelle, PERROT, Jean (dir.), *Dictionnaire du livre de jeunesse*, Paris, Le Cercle de La Librairie, 2013, 989 p.

Etudes historiographiques

- FRESSOZ, Jean-Baptiste, *et al.*, *Introduction à l'histoire environnementale*, Paris, La Découverte, 2014, 125 p.
- LOCHER, Fabien, QUENET, Grégory, « L'histoire environnementale : origines, enjeux et perspectives d'un nouveau chantier », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 56, 2009/4, p. 7-38.
- WALTER, François, s. v. « Environnement », dans GAUVARD, Claude, SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Dictionnaire de l'historien*, Paris, Presses universitaires de France, 2015, p. 232-235.

Ouvrages généraux

- ARTIERES, Philippe, ZANCARINI-FOURNEL, Michelle (dir.), *68, une histoire collective (1962-1981)*, Paris, La Découverte, 2008, 847 p.
- VIGREUX, Jean, *Histoire de la France contemporaine. Tome 9. Croissance et contestations. 1958-1981.*, Paris, Seuil, 2014, 472 p.
- ZANCARINI-FOURNEL, Michelle, DELACROIX, Christian, *La France du temps présent (1945-2005).*, Paris, Belin, 2010, 653 p.

- **Ouvrages spécialisés**

- Histoire de l'éducation

- Education à la nature

- ASPE, Chantal, JACQUÉ, Marie, *Environnement et société. Une analyse sociologique de la question environnementale*, Paris/Versailles, Editions de la Maison des sciences de l'homme/Quae, 2012, 279 p.

- BARROCA-PACCARD, Marco, « Les programmes scolaires : de l'éducation à l'environnement vers l'éducation au développement durable (1970-aujourd'hui) » dans MATHIS, Charles-François, MOUHOT, Jean-François (dir.), *Une protection de l'environnement à la française ? (XIX^e-XX^e siècles)*, Seyssel, Champ Vallon, 2013, p. 281-291.

- GIRAULT, Yves, SAUVÉ, Lucie, « L'éducation scientifique, l'éducation à l'environnement et l'éducation pour le développement durable. Croisements, enjeux et mouvances », dans « L'éducation à l'environnement ou au développement durable », *Aster*, 46, 2008, p. 7-30.

- JACQUÉ, Marie, « L'éducation à l'environnement : entre engagements utopistes et intégration idéologique », *Cahiers de l'action*, 2016/1, n° 47, p. 13-19.

- VILLEMAGNE, Carine, « Le milieu de vie comme point d'ancrage pour l'éducation relative à l'environnement : réalité ou chimère ? », dans *Education Relative à l'Environnement. Regards, Recherches, Réflexions.*, Liège, Groupe de recherche en éducation et formation en environnement, 2004-2005, vol. 5, « Cultures et territoires : Ancre pour une éducation relative à l'environnement », p. 89-95.

- Leçon de choses

- DUBRAC, Bruno, PUAUD, Ambroise, *Petite histoire des animaux dans les livres d'école, (1850-1945).*, Scorbé-Clairvaux, Hypolaïs, 2006, 191 p.

- GIMARD, Jacques, *Nos belles leçons de choses*, Paris, Hors Collection, 2013, 119 p.

- LALOUILLE, Jacqueline, « L'illustration des livres de leçons de choses (Années 1880-Années 1960) », dans RENONCIAT, Annie (dir.), *L'Image pour enfants : pratiques, normes, discours (France et pays francophones XVI^e-XX^e siècles)*, Poitiers, Maison des sciences de l'homme et de la société, p. 87-105.

- Rapport texte et images dans la littérature jeunesse

- GERVEREAU, Laurent, *Voir, Comprendre, analyser les images*, Paris, La Découverte, 2000, 194 p.

- NIERES-CHEVREL, Isabelle, « L'évolution des rapports entre le texte et l'image dans la littérature pour enfants », dans *L'Enfance à travers le patrimoine écrit*, Actes du colloque (Annecy, 18 et 19 septembre 2001), Paris/Annecy, FFCB/ARALD-Bibliothèque d'Annecy, 2001, p. 55-69.

- RENONCIAT, Annie (dir.), *Voir / Savoir. La pédagogie par l'image aux temps de l'imprimé du XVI^e au XX^e siècles*, Futuroscope, SCÉRÉN-CNDP-CRDP, 2011, 254 p.

- Histoire de la protection de la nature

- BENHAMMOU, Farid, RAFFIN, Jean-Pierre, « Cohabiter avec l'ours, le lynx et le loup : le rôle historique et stratégique des associations de protection de la nature en France », dans MATHIS, Charles-François, MOUHOT, Jean-François (dir.), *Une protection de l'environnement à la française ? (XIX^e-XX^e siècles)*, Seyssel, Champ Vallon, 2013, p. 223-235.

- BERARD, Laurence, et al., *Biodiversité et savoirs naturalistes locaux en France*, Paris, CIRAD-IDDRI-IFB-INRA, 2005, 271 p.

- CADORET, Anne (dir.), *Protection de la nature : histoire et idéologie. De la nature à l'environnement.*, Paris, L'Harmattan (Alternatives Paysannes), 1985, 245 p.

- CHABASON, Lucien, « Existe-t-il une approche française de la protection de la nature ? », dans MATHIS, Charles-François, MOUHOT, Jean-François (dir.), *Une protection de l'environnement à la française ? (XIX^e-XX^e siècles)*, Seyssel, Champ Vallon, 2013, p. 335-340.

- CHANSIGAUD, Valérie, *Des hommes et des oiseaux. Une histoire de la protection des oiseaux.*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2012, 224 p.

-CHANSIGAUD, Valérie, *Histoire de l'ornithologie*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2007, 218 p.

- CHANSIGAUD, Valérie, *L'homme et la nature. Une histoire mouvementée.*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2013, 271 p.

- CHARLES, Lionel, KALAORA, Bernard, « Protection de la nature et environnement en France : une dynamique inaboutie », dans MATHIS, Charles-François, MOUHOT, Jean-François (dir.), *Une protection de l'environnement à la française ? (XIX^e-XX^e siècles)*, Seyssel, Champ Vallon, 2013, p. 301-312.

- CHARVOLIN, Florian, MICOUD, André, NYHART, Lynn K. (coord.), *Des sciences citoyennes ? La question de l'amateur dans les sciences naturalistes*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, 2007, 249 p.

- LUGLIA, Rémi, *Des savants pour la protéger la nature. La Société d'acclimatation (1854-1960)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (PUR), 2015, 432 p.

- MATAGNE, Patrick, *Aux origines de l'écologie. Les naturalistes en France de 1800 à 1914*, Paris, CTHS, 1999, 302 p.

- Histoire de l'écologie politique

-BECK, Corinne, LUGINBÜHL, Yves, MUXART, Tatiana (coord.), *Temps et espaces des crises de l'environnement.*, Versailles, Quae, 2006, part. 4, « La crise : ajustements aux situations de rupture ? ».

- BESS, Michael, *La France vert clair. Ecologie et modernité technologique. 1960-2000.*, Seyssel, Champ Vallon, 2011, 402 p.

- CHARVOLIN, Florian, « Ollitrault (Sylvie), *Militer pour la planète, sociologie des écologistes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (PUR), 2008, 226 pages ; Waldvogel (Carole), *Imposer l'environnement. Le travail révélateur des associations alsaciennes (1965-2005)*, Strasbourg, PUS, 2011, 256 pages ; Maresca (Bruno), Le Démézet (Maurice), *La protection de la nature en Bretagne : la SEPNE (1953-2003)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (PUR), 2012, 239 pages. », *Politix*, 101, 2013/1, p. 254-257.

- CHARVOLIN, Florian, *L'invention de l'environnement en France. Chroniques anthropologiques d'une institutionnalisation*, Paris, La Découverte, 2003, 134 p.

- DELPORTE, Christian, « "N'abîmons pas la France !" . L'environnement à la télévision dans les années 1970 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 113, 2012/1, p. 55-66.

- DROZ, Yvan, MIEVILLE-OTT, Valérie, SPICHIGER, Rachel, FORNEY, Jérémie, *Le champ du paysage. Représentation paysagères et processus de légitimation des usages sociaux du paysage. De la Vue-des-Alpes au Pays-d'Enhaut, s. l.*, Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel, s. d., (disponible sur le site : http://repository.graduateinstitute.ch/record/10579/files/Rapport_final_PNR48_public.pdf) (consulté en décembre 2017)

- FRESSOZ, Jean-Baptiste, « Les leçons de la catastrophe : critique historique de l'optimisme postmoderne », 13 mai 2011, 12 p. (disponible sur le site http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20110513_fressoz.pdf) (consulté le 09 octobre 2017)

- FRESSOZ, Jean-Baptiste, LOCHER, Fabien, « Le climat fragile de la modernité. Petite histoire climatique de la réflexivité environnementale », le 20 avril 2010 (disponible sur le site http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20100420_climat.pdf) (consulté le 09 octobre 2017)

- FRIOUX, Stéphane, LEMIRE, Vincent (dir.), « L'invention politique de l'environnement », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 113, 2012/1, 272 p.

- GIRARDON, Jean, *Politiques d'aménagement du territoire*, Paris, Ellipses, chap. 5.1, « Le développement durable facteur des politiques d'aménagement », p. 195-204.

- JEAN, Yves, BAUDELLE, Guy, *Europe. Aménager le territoire*, Paris, Armand Colin (Collection U Géographie), 2009, chap. 5, « Les politiques européennes d’environnement et l’aménagement des territoires », p. 103-120.
- JEAN, Yves, VANIER, Martin, *La France. Aménager les territoires*, Paris, Armand Colin (Collection U Géographie), chap. 16., « Environnement, développement durable et politiques d’aménagement du territoire ».
- MEYER, Jan-Henrik, PONCHARAL, Bruno, « L’européanisation de la politique environnementale dans les années 1970 », *Vingtième Siècle. Revue d’histoire*, 113, 2012/1, p. 117-126.
- OLLITRAULT, Nathalie, *Militer pour la planète. Sociologie des écologistes.*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 224 p.
- PESSIS, Céline, TOPCU, Sezin, BONNEUIL, Christophe (dir.), *Une autre histoire des « Trente Glorieuses »*, Paris, La Découverte, 2015, 309 p.
- VRIGNON, Alexis, *La naissance de l’écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (PUR), 2017, 322 p.

- Histoire de la presse

- Généralités

- ALBERT, Pierre, *Histoire de la presse*, Paris, Presses universitaires de France (Que sais-je ?), 2018, 128 p.
- BELLANGER, Claude *et al.* (dir.), *Histoire générale de la presse française, Tome V. De 1958 à nos jours*, Paris, Presses universitaires de France, 1976, 550 p.
- CHARON, Jean-Marie, *La presse en France de 1945 à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1991, 416 p.

- Presse des jeunes

- AGNES, Jean, LANDA, Fernande, SERRYIN, Dominique (dir.), *La presse des jeunes*, Paris, Syros/Alternatives, 1988, 127 p.
- CHARON, Jean-Marie, *La presse des jeunes*, Paris, La Découverte, 2002, 124 p.
- FOURMENT, Alain, *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d’enfants (1768-1988)*, Paris, Eole, 1987, 438 p.
- PERRIN, Raymond, *Fictions et journaux pour la jeunesse au XX^e siècle*, Paris, L’Harmattan, 2014, 552 p.

- ROUDY, Pierre, *L'école et la presse. À l'école de la presse, la presse à l'école.*, Paris, Ellipses, 1996, 192 p.

Périodiques écologistes

- COMBY, Jean-Baptiste, « Quand l'environnement devient “médiatique”. Conditions et effets de l'institutionnalisation d'une spécialité journalistique », *Réseaux*, 157-158, 2009/5, p. 157-190.

- GOMINET, Patrick., FOURNIER Danielle, *Fournier, Précurseur de l'écologie*, Paris, Les Cahiers dessinés, 2011, 271 p.

- LE MAREC, Joëlle, PUCCIARELLI Mimmo (dir.), *La presse alternative. Entre la culture de l'émancipation et les chemins de l'utopie.*, actes du colloque (Lyon, janvier 2012), Lyon, Atelier de création libertaire, C.E.D.R.A.T.S., 2013, 395 p.

- MARTIN, Laurent, « La “nouvelle presse” en France dans les années 1970 ou la réussite par l'échec », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 98, 2008/2, p. 57-69.

- PESSIS, Céline, (dir.), *Survivre et Vivre. Critique de la science. Naissance de l'écologie.*, Montreuil, L'échappée (Frankenstein), 2014, 478 p.

- SANTIAGO, Suzanne, « La Hulotte », mémoire sous la direction de C. Bernard, Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, 1981, 36 p.

- VRIGNON, Alexis, « Journalistes et militants. Les périodiques écologistes dans les années 1970 », *Le Temps des Médias*, 25, Automne 2015, p. 120-134.

• Sites Internet

- Site Internet de *La Hulotte*, (disponible sur le site <<https://www.lahulotte.fr/>>) (consulté en octobre 2017).

- Dictionnaire biographique en ligne de l'Association pour l'histoire de la protection de la nature et de l'environnement (A.H.P.N.E.), (disponible sur le site <<http://www.ahpne.fr/spip.php?rubrique73>>) (consulté en février 2018).

- Catalogue de la Bibliothèque nationale de France (BnF., Paris), (disponible sur le site <<http://catalogue.bnf.fr/recherche-avancee.do?pageRech=rav>>) (consulté en mai 2018).

- Catalogue des revues de la Médiathèque de l'Environnement (Maison de l'Environnement, Lyon), (disponible sur le site <http://reseau documentaire.maison-environnement.fr/index.php?search_type_asked=perio_a2z>) (consulté en mai 2018)

- Catalogue raisonné du Centre de ressources sur les alternatives sociales (C.E.D.R.A.T.S., Lyon), (disponible sur le site <<http://www.cedrats.org/revues-ecolos/>>) (consulté en mai 2018)

- Historique des prix de la Fondation de la Vocation, (disponible sur le site <<http://www.fondationvocation.org/histoire-de-la-fondation>>) (consulté en mai 2018)

- La revue en ligne de bande dessinée dirigée par Thierry Groensteen, (disponible sur le site <<http://neuviemart.citebd.org/>>) (consulté en juin 2018)

En particulier, le thème « mai 68 et la bande dessinée », (disponible sur le site <<http://neuviemart.citebd.org/spip.php?rubrique168>>) (consulté en juin 2018) ; et le dictionnaire de notions en ligne, (disponible sur le site <<http://neuviemart.citebd.org/spip.php?article468>>) (consulté en juin 2018).

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : Dépouillement des numéros de <i>La Hulotte</i> (1972-1984).....	129
Annexe 2 : Dépouillement d'articles de presse sur <i>La Hulotte</i> et Pierre Déom (1972-1988) conservés par le journal à Boulton-aux-Bois.	131
Annexe 3 : Les débuts de <i>La Hulotte</i> . Entretien avec Pierre Déom (30 avril 2018).....	141
Annexe 4 : Retranscription du questionnaire d'enquête diffusé par la Médiathèque de l'Environnement (Lyon) au printemps 2018.	172
Annexe 5 : Lettre de J. L. Boursin, recteur de l'Académie de Reims (15 juillet 1976).	174
Annexe 6 : Lettre de Jean Dorst, directeur du Muséum de Paris (9 février 1979).	175
Annexe 7 : L'Inter-iconicité dans <i>La Hulotte</i> (1, janv. 1972 - 53, févr. 1984).	176
Annexe 8 : Reproduction de plusieurs premières de couvertures de <i>La Hulotte</i> (13, juin 1973 ; 39, oct. 1977 ; 42-43, déc. 1978 ; 52, août 1983).	177

Annexe 1 : Dépouillement des numéros de *La Hulotte* (1972-1984).

Coll.	Numéros	Date de parution	Titre du numéro ³⁵⁵	Nombre de pages
	1	Janvier 1972	<i>Sans titre</i>	16
	2	Février 1972	<i>Sans titre</i>	18
	3	Mars 1972	<i>Sans titre</i>	20
	4	Avril 1972	<i>Sans titre</i>	18
	5	Mai 1972	<i>Sans titre</i>	18
1	6	Novembre 1972	Le Faucon crécerelle - Journal d'une jeune Hirondelle	36
	7	Septembre 1972	Spécial Arbres [guide]	40
	8	Janvier 1973	Les Oiseaux de l'Hiver [guide]	44
	9	Février 1973	Le Lérot - le baguage des Oiseaux	40
	10	Mars 1973	Dossier spécial « nichoirs » - le Cincle plongeur	40
	11	Avril 1973	La Fouine - le Pic épeiche	40
	12	Mai 1973	La Chouette effraie - le Chat sauvage	40
	13	Juin 1973	La Libellule - le Martinet - le sondage de forêt	40
	14	Septembre 1973	Spécial Champignons [guide]	40
	15	Octobre 1973	Le Lièvre - le Balanin de la noisette - petit guide des fruits sauvages	44
2	16	Novembre 1973	La Pie - Le Cynips de l'Eglantier - l'Oreillard [1]	36
	17	Décembre 1973	Le Hibou moyen-duc - l'Oreillard [2]	44
	18	Janvier 1974	La Foulque - la Loutre - Petit guide des oiseaux du bord de l'eau en hiver	40
	19	Mars 1974	La Mésange à longue queue - la Chrysope - le procès des ramasseurs de grenouilles	40
	20	Avril 1974	Les Oiseaux du bord de la route [guide]	40
	21	Juin 1974	Les habitants de la mare [guide]	40
	22	Septembre 1974	Les malheurs du Chêne	40
	23	Novembre 1974	Le Sanglier	40
	24	Décembre 1974	Les Oies sauvages - l'Hermine	40
	25	Février 1975	La Chouette hulotte - les pelotes de rejection	40

³⁵⁵ Les annotations entre-crochets ont été ajoutées par le journal sur son site internet (disponible sur <<https://www.lahulotte.fr/>>) (consulté en juin 2018).

3	26	Avril 1975	Les aventures de Psikoda - le Blaireau - les empreintes d'animaux sauvages [guide 1]	40
	27	Juin 1975	La Chlorophylle - l'Autour - les empreintes d'animaux sauvages [guide 2]	44
	28/29	Septembre 1975	Spécial "Mouche à miel"	68
	30	Novembre 1975	Le Héron - le Brochet	40
	31	Février 1976	Le Campagnol des champs - l'Affaire "Mulot" - le Brochet [2]	40
	32	Mai 1976	La Rage [1] : les aventures du virus rabique	40
	33/34	Septembre 1976	La Rage [2] : les malheurs de Goupil	72
	35	Novembre 1976	Comment planter un arbre ? [guide] - la Mésange charbonnière	44
4	36/37	Février 1977	Spécial Epicéa - l'Ecureuil - le grande procès des Epicéas - cônes intacts, cônes rongés	76
	38	Mai 1977	L'Ips typographe - le Coucou [1]	44
	39	Octobre 1977	Le Coucou [2] - la Droséra (plante carnivore)	44
	40	Février 1977	Le Cahier de Doléances des Nuisibles : la Buse - la Couleuvre - le Hérisson	48
	41	Juin 1978	La Belette - L'Hermine	44
	42/43	Décembre 1978	Vie et mort du Faucon pèlerin [1] : l'Oiseau-bombe	64
	44	Août 1979	Le Dossier secret des "animaux malfaisants et nuisibles"	48
	45	Avril 1979	Vie et mort du Faucon pèlerin [2] : la Malédiction d'Horus	44
5	46/47	Octobre 1980	Vie et mort du Faucon pèlerin [3] : Nestor Falco a des ennus	60
	48	Mars 1981	Le Gui [1]	48
	49	Octobre 1981	Le Gui [2]	52
	50	Avril 1982	Les 6 Corbeaux de France	44
	51	Février 1983	L'Aulne [1] : les séquestrés du Strobile 117	48
	52	Août 1983	L'Aulne [2] : l'arbre qui voulait devenir Sapin. Les profiteurs de l'Aulne - le mariage de l'Aulne	44
	53	Février 1984	Docteur Toutou, le Crapaud accoucheur	44

Annexe 2 : Dépouillement d'articles de presse sur *La Hulotte* et Pierre Déom (1972-1988) conservés par le journal à Boult-aux-Bois.

Titre du Journal	Date de publication	Titre de l'article	Auteur de l'article	Tirage (en ex.)	n° Hulotte	Sujet principal de l'article	Type de journal	Diffusion du journal	Contexte Hulotte
Bêtes et nature	déc-72	La Hulotte des Ardennes, inimitable !	[Anon.]		7	présentation la Hulotte et sortie n°	Spécialisé, Animaux/Nature	nationale	
L'Éducateur	janv-74	La Hulotte	Lallemand, Roger	3 200		présentation la Hulotte et sortie n°	Spécialisé, Education	nationale	
Kultur-Revue	25.janv.75	Art Allemand	F., E.				Spécialisé, Art	presse allemande	
Femme d'Aujourd'hui	03-sept-75	La Hulotte, une chouette aventure	[Anon.]			présentation la Hulotte et Pierre Déom (4 pages)	Spécialisé, Presse féminine	presse belge	
Sud-Est Magazine	janv-79	La Hulotte ou Le Cahier de doléances des nuisibles	D., B.	101 056	40	présentation la Hulotte	Généraliste, Actualités	nationale	Lancement de la Campagne nationale pour la Protection des Petits Carnivores Sauvages
L'Humanité	17-août-79	La Hulotte, sac à malices	Curzi, Lucien	109 313		présentation la Hulotte	Presse politique, journal d'opinion	nationale	
L'Express	08-sept-79	Le cri de la Hulotte	Nestein, Sylvia	553 524		présentation la Hulotte	Actualités	presse belge	
Télérama	19-sept-79	Le journal le plus lu des terriers	T., C.-M.	492 219	42/43	présentation la Hulotte et sortie n°	Spécialisé, Culture	nationale	
La Croix- L'Évenement	14-juin-80	La Hulotte : la revue de ceux qui aiment la nature	[Anon.]	104 043		présentation la Hulotte	Généraliste	nationale	Campagne nationale pour la Protection des Petits Carnivores Sauvages
L'Équipe	nov-80		Odile	15 000		revue citée			
Le Monde Libéraire	18-déc-80	La Hulotte récidive	P., Y.		46/47	présentation la Hulotte et sortie n°	Presse politique, par la Fédération anarchiste	nationale	
Naturalsace	janv-81	Sans titre	[Anon.]			Les 8 dessins et présentation	Spécialisé, Nature	régionale (Alsace)	Campagne nationale pour la Protection des Petits Carnivores Sauvages
La voix de l'Ain	27-févr-81	Débuter en apiculture sans risque	[Anon.]	22 260		revue citée	Presse locale	départementale (Ain)	
L'Équipe	avr-81	Faucon Pèlerin	[Anon.]	15 000	42/43	présentation sortie n°			
L'Éducateur	15-avr-81	La Hulotte : le journal le plus lu dans les terriers	Barcik, R.	3 200		histoire de la Hulotte interview de Pierre Déom (6 pages)	Spécialisée, Education	nationale	

Titre du Journal	Date de publication	Titre de l'article	Auteur de l'article	Tirage (en ex.)	n° Hulotte	Sujet principal de l'article	Type de journal	Diffusion du journal	Contexte Hulotte
Le Monde	10-mai-81	La Hulotte : le journal le plus lu des terriers	Ambroise-Rendu, Marc	389 921		présentation de la réussite de la Hulotte et de Pierre Déom	Généraliste	nationale	
L'Union	11-mai-81	Un grand merci à Pierre Déom	[Anon.]	113 322		présentation émission sur la protection des espèces menacées sur Antenne 2 c'est la vie, avec fiches techniques réalisées par Pierre Déom	Presse régionale	régionale (Champagne-Ardenne)	Emission "C'est la vie", Antenne 2 Campagne nationale pour la Protection des Petits Carnivores Sauvages
Télérama	13-mai-81	Le mérite agricole pour les nuisibles	Déom, Pierre	492 219		présentation émission sur la protection des espèces menacées sur A2 "C'est la vie", avec fiches techniques réalisées par Pierre Déom	Spécialisé, Culture	nationale	Emission "C'est la vie", 18h30, Antenne 2
L'Union	20-mai-81	Pierre Déom, artisan du succès de la Hulotte... Le journal le plus lu dans les terriers	Amelot, Ph.	113 322		le statut de Pierre Déom	Presse régionale	régionale (Champagne-Ardenne)	Emission "C'est la vie", 18h30, Antenne 2
The Guardian	26-juil-81	Pierre Déom and his one-man ecological band	Ambroise-Rendu, Marc			traduction art. <i>Le Monde</i> , Marc Ambroise-Rendu, 10 mai 1981 en anglais	Généraliste	presse anglaise, très connu à l'étranger	Portée art. <i>Le Monde</i> , Marc Ambroise-Rendu, 10 mai 1981
Télé Moustique	13-août-81	Le journal le plus lu des terriers	Ambroise-Rendu, Marc			reprise texte de Marc Ambroise-Rendu, ajout de dessins (4 pages)	Programme TV, actualité générale et culturelle	presse belge francophone, très diffusé	Portée art. <i>Le Monde</i> , Marc Ambroise-Rendu, 10 mai 1981
Oléron Hebdo	27-oct-81	"La Hulotte" le canard indispensable	[Anon.]			présentation de la Hulotte	Actualités locales	locale	
Combat nature	nov-81	Connaissez-vous M. Viscoglut ?	[Anon.]	10 000	48	article sur le gui	Spécialisé Environnement Revue écologiste (tendance naturaliste, environnementaliste)	nationale	
Inter Franca Corrèze	29-nov-81	La Hulotte	[Anon.]			présentation la Hulotte	Spécialisé, Presse-jeunes (club)	locale	
Mon jardin et ma maison	déc-81	Découvrez la Hulotte	[Anon.]		48	présentation la Hulotte	Spécialisé, Jardinage	nationale	
L'Est Eclair		Le chat sauvage, espèce protégée	[Anon.]	30 812		revue citée	Presse régionale	régionale	
Le Nouvel Observateur	30-janv-82	Les folles amours de Monsieur Hulotte	Le Vaillant, Yvon	765 195		présentation la Hulotte (3 pages)	Généraliste Magazine d'actualités	nationale	10 ans de La Hulotte
La vie au soleil	févr-82		[Anon.]	60 000		revue citée	Spécialisé, Naturisme	nationale	

Titre du Journal	Date de publication	Titre de l'article	Auteur de l'article	Tirage (en ex.)	n° Hulotte	Sujet principal de l'article	Type de journal	Diffusion du journal	Contexte Hulotte
L'Ardennais	12-avr-82	La Hulotte : 10 ans déjà Le rapace de la presse écolo	Louis, Didier	27 642		présentation la Hulotte (2 pages)	Presse régionale	régionale (Champagne-Ardennes)	10 ans de La Hulotte Communiqué de Jean Dorst, datée de 1979
Presse Actualité	juin-juil-août-82	L'irrésistible ascension de "La Hulotte"	Vicente-Siefert, Carmela			présentation la Hulotte et Pierre Déom (6 pages)	Spécialisé, Actualité de la presse	nationale	Communiqué de Jean Dorst, datée de 1979
Le Chasseur Français	juin-82	La nature...	[Anon.]	578 689	49	présentation la Hulotte et n°	Spécialisé, Chasse	nationale	
Parents	juin-82	La Hulotte : 80 000 "fans" de l'écolier à l'Académicien	Tesseyre, Jean	336 273		présentation la Hulotte et Pierre Déom (2 pages)	Spécialisé, Education	nationale	
L'Yonne Républicaine	06-juil-82	Belle exposition du Club Nature	[Anon.]	41 025		revue citée	Actualités	départementale (Yonne)	
L'Union	25-juil-82	Huits jours pour découvrir l'Argonne	[Anon.]	113 322		randonnée Centre d'initiation à la Nature	Presse régionale	régionale (Champagne-Ardennes)	
L'Union	26-juil-82	La Hulotte raille la CFDT et la met au défi	[Anon.]	113 322		CFDT et Epine Noire	Presse régionale	régionale (Champagne-Ardennes)	
L'Union	28-juil-82	La Hulotte-CFDT : au-delà du différend	V., C.	113 322		CFDT et Epine Noire	Presse régionale	régionale (Champagne-Ardennes)	Fin première phase de travaux CIN (1981-1982)
Triolo	01-août-82	Dans le nid de la Hulotte	Compagne-Fleury, Thérèse	44 000		les sujets traités dans la Hulotte (3 pages)	Spécialisé, Presse-jeunes	nationale	
Marie-France	sept-82	Nous avons rencontré la Hulotte	Chadenet, S.	308 575		Présentation la Hulotte et Pierre Déom (4 pages)	Spécialisé, Presse féminine	nationale	
Le Vert Luisant	sept-82		[Anon.]			revue citée			
Les quatre saisons du jardinage	oct-82		[Anon.]	23 000		revue citée	Spécialisé, Jardinage	nationale	
Telegraaf	26-oct-82	Pamflet over de natuur	[Anon.]	521 778 (2012)		présentation La Hulotte et de Pierre Déom	Généraliste	presse néerlandaise, journal le plus important du pays	
El Alcazar	28-oct-82	Quercus editara la revista de historietas El Carabo	[Anon.]		50	traduction de la Hulotte en espagnol par Quercus	Généraliste	presse espagnole	traduction de La Hulotte en espagnol Portée art. Le Monde, Marc Ambroise-Renu, 10 mai 1981
Enfants Magazine	nov-82	Les secrets de la nature	[Anon.]	161 180		présentation abonnement	Spécialisé, Education	nationale	

Titre du Journal	Date de publication	Titre de l'article	Auteur de l'article	Tirage (en ex.)	n° Hulotte	Sujet principal de l'article	Type de journal	Diffusion du journal	Contexte Hulotte
Revue indépendante	nov-82	Bernard Drupt s'entretient avec la Hulotte et Pierre Déom	Drupt, Bernard	1 200		interview de Pierre Déom (6 pages)			
La revue des livres pour enfants	nov-82		[Anon.]			présentation abonnement	Spécialisé Littérature Jeunesse	nationale	
Le Monde	18-nov-82	La Hulotte chasse au grand jour	Leheutre, Claude	389 921		présentation la Hulotte et de Pierre Déom	Généraliste	nationale	10 ans de La Hulotte
Réserves Naturelles	déc-82	La Hulotte : mieux connaître la nature pour mieux la protéger	[Anon.]			présentation en dessins de la Hulotte	Spécialisé, Conservation de la nature / Environnement		
Animation et éducation	1982	La Hulotte... La Hulotte... La Hulotte	Boniface, Jean			présentation la Hulotte (3 pages)	Spécialisé, Education	nationale	10 ans de La Hulotte Portée art. Le Nouvel Observateur, Yvon Le Vaillant
30 millions d'amis	janv-83	Sans titre	Rameaux, Constance	162 000		présentation la Hulotte	Spécialisé, Magazine animalier	nationale	
Quoi de neuf ?	janv-83	La merveilleuse histoire d'un petit journal	[Anon.]			histoire de la Hulotte	Spécialisé Santé	nationale	
El Mon	27-janv-83	La Hulotte, un revista ben feta	O, J.-B.			présentation la Hulotte		presse espagnole	
30 millions d'amis	févr-83		[Anon.]	162 000		présentation abonnement	Spécialisé, Magazine animalier	nationale	
Le courrier de la nature	févr-83		[Anon.]			offre d'emploi documentaliste	Spécialisé, Conservation de la nature, par la SNPN	nationale	
WWF - Enseignement Service	22.mars.83	Connaissez-vous la Hulotte	[Anon.]			présentation la Hulotte	Spécialisé, Environnement / Education	nationale	
Enfants Magazine	avr-83	La Hulotte	[Anon.]	161 180		présentation la Hulotte	Spécialisé, Education		
Week-End	13-avr-83	Pierre Déom : l'instituteur aux 80 000 élèves	Jotreau, Pierre	177 316		présentation la Hulotte et Pierre Déom (2 pages)		locale	
Week-End	22-avr-83	Pierre Déom, un envoyé spécial dans la nature	Jotreau, Pierre	177 316		présentation la Hulotte et Pierre Déom (2 pages)		locale	
L'Éducateur	01-mai-38	La Hulotte	Schilliger, Bruno	3 200		présentation la Hulotte	Spécialisé, Education	nationale	
Tribune	juin-83	Le cri de la Hulotte	Rouer, Béatrice			présentation la Hulotte et Pierre Déom	Spécialisé, Presse-jeunes, BD	nationale	
L'Ardennais	01-juli-83	La Hulotte (n°52)	[Anon.]	27 642	52	présentation sortie n°	Presse régionale	régionale (Champagne-Ardenne)	
Femmes d'Aujourd'hui	26-juli-83	La Hulotte : la nature racontée (sans une faute) aux enfants	[Anon.]			présentation la Hulotte	Spécialisé, Presse féminine	presse belge	

Titre du Journal	Date de publication	Titre de l'article	Auteur de l'article	Tirage (en ex.)	n° Hulotte	Sujet principal de l'article	Type de journal	Diffusion du journal	Contexte Hulotte
1000 idées	sept-83	Pierre Dehom et sa Hulotte	[Anon.]			présentation de la Hulotte			
L'enfant d'abord	oct-83	Comment la nature vient aux enfants Le triomphe de Pierre l'Ardennais	Chabault, Claude	50 000		présentation de Pierre Déom (6 pages)	Spécialisé, Education	nationale	
La Mutu	oct-nov-83	Le journal le plus lu dans les terriers	[Anon.]			présentation la Hulotte (2 pages)	Actualités		
Textile et Industrie	16-nov-83	La Hulotte	[Anon.]			présentation la Hulotte	Spécialisé, Actualités		
Amis Coop	déc-83	Pour votre documentation	[Anon.]			revue citée	Spécialisé, Presse-jeunes/ Education	nationale	
Pays et Paysans	1984	La Hulotte : le journal le plus lu dans les terriers	F., F.			présentation la Hulotte et abonnement	Spécialisé, Monde rural	nationale	
L'Argonaute	janv-84	La Hulotte	[Anon.]			abonnement la Hulotte	Spécialisé, Presse-jeunes Vulgarisation scientifique	nationale	
Textes et documents pour la classe	11-janv-84	La gazette des terriers	[Anon.]	70 000		présentation documentation du CIN, revue citée	Spécialisé, Education	nationale	
Que choisir ?	févr-84	La Hulotte : le journal le plus lu dans les terriers	[Anon.]			présentation la Hulotte et Pierre Déom	Spécialisé, Presse de défense des consommateurs	nationale	
Champagne Dimanche	19-févr-84	Un journal sans équivalent à travers le monde. Chouette ! La dernière production de "La Hulotte" arrive dans les terriers	Gougelet, Guy		53	présentation la Hulotte et Pierre Déom, sortie n°	Presse régionale	régionale (Champagne-Ardennes)	
Rustica	29-févr-84	La Nature au programme	Raveneau, Alain	282 928		abonnement la Hulotte, présentation CIN	Spécialisé, Jardinage	nationale	
L'Affiche culturelle de Haute Normandie	févr-84	La Hulotte	[Anon.]			présentation de la Hulotte	Spécialisé, Culture	régionale	
Télérama	14-mars-84	Sympathique petit canard	[Anon.]	492 219	53	présentation sortie n°, prix	Spécialisé, Culture	nationale	La Hulotte n'est plus rattachée à la Commission paritaire
La semaine vétérinaire	17-mars-84	La Hulotte et madame C.P.	M., F.	5 732	53	présentation sortie n°, prix	Spécialisé, Actualité vétérinaire	nationale	Commission paritaire
Presse Actualité	avr-84	"La Hulotte" déplumée	[Anon.]			présentation la Hulotte et nouveau statut	Spécialisé, Actualité de la presse	nationale	Commission paritaire
Rustica	11-avr-84/ 17-avr-84	Toutou, le crapaud accoucheur	[Anon.]	282 928	53	présentation sortie n°	Spécialisé, Jardinage	nationale	
Télérama	18-avr-84	Equipe Noire	Roblin, Jean	282 928		"laxisme intolérable"	Spécialisé, Culture	nationale	Commission paritaire
Animalières	13-avr-84 / 20-mai-84	Pierre Déom La Hulotte	[Anon.]			présentation en dessins de la Hulotte	Spécialisé, Magazine animalier		
Combat nature	mai-84	La Hulotte, un journal pour enfants ? Pas seulement !	[Anon.]	10 000	53	abonnement la Hulotte, sortie n°	Spécialisé, Environnement Revue écologiste	nationale	

Titre du Journal	Date de publication	Titre de l'article	Auteur de l'article	Tirage (en ex.)	n° Hulotte	Sujet principal de l'article	Type de journal	Diffusion du journal	Contexte Hulotte
Et la presse associative ?	juin-84	La Hulotte. L'obstination tranquille	Delahaye, Thierry			présentation la Hulotte et Pierre Déom (3 pages)			
Ecole des parents et éducateurs	juil-84	Un journal écolo	[Anon.]	17 000		présentation abonnement	Spécialisé, Education	nationale	
Mon jardin et ma maison	juil-84	Pierre Déom : le reporter de nos campagnes	Grangier, Jean-Marc			Interview de Pierre Déom (4 pages)	Spécialisé, Jardinage	nationale	
L'Estocade	juil-août-84	La Hulotte	[Anon.]	2 300		présentation la Hulotte et nouveau statut	Presse régionale	régionale (Franche-Comté)	Commission paritaire
Le Point	nov-84	Sans titre	[Anon.]	319 659	53	présentation sortie n°	Actualités	nationale	
La France agricole	30-nov-84	Un journal pas comme les autres : notre amie "La Hulotte"	Stein, Annick	256 667		présentation la Hulotte, abonnement	Spécialisé, Monde rural	nationale	
L'Ardennais	15-déc-84	Un livre de Pierre Déom. "La Hulotte" ... reliée	Martin, Paul	27 642		présentation livre de Pierre Déom	Presse régionale	régionale (Champagne-Ardennes)	Sortie de l'ouvrage "Un Rapace"
Prima	1985	Regarder et comprendre ... un rapace.	[Anon.]	1 295 152		présentation livre de Pierre Déom	Presse féminine	nationale	Sortie de l'ouvrage "Un Rapace"
Téléobjectif	janv-85	La Hulotte	[Anon.]			présentation statut la Hulotte et abonnement			Commission paritaire
Champagne Dimanche	27-janv-85	"La Hulotte" a un faible pour les araignées	Gougelet, Guy		54	présentation la Hulotte, sortie n°	Presse régionale	régionale (Champagne-Ardennes)	Commission paritaire et option édition
Annales pharmaceutiques belges	févr-85	La Hulotte	Dr Rappe, A.		54	présentation la Hulotte, abonnement	Spécialisé, Santé	presse belge	
La semaine vétérinaire	09-févr-85	Colonel Theobaldus contre Charlie Le Loucheur	M., F.	5 732	54	présentation statut la Hulotte et sortie n°	Spécialisé, Actualité vétérinaire	nationale	Commission paritaire
L'Union	18-févr-85	La Hulotte a treize ans	Gillard, Patrick	113 322		présentation la Hulotte	Presse régionale	régionale (Champagne-Ardennes)	Commission paritaire
La Croix-L'Evenement	26-févr-85	"La Hulotte" n'hiberne pas	Cayeux, Sabine	104 043		présentation la Hulotte, nouveau statut	Généraliste	nationale	Commission paritaire
Le Journal du jeune patricien	28-févr-85	La Hulotte	[Anon.]	22 000		présentation la Hulotte, nouveau statut	Spécialisé, Santé	nationale	Commission paritaire
L'enfant d'abord	mars-85	C'est reparti	[Anon.]	50 000	54	présentation abonnement pour la sortie n°	Spécialisé, Education	nationale	Commission paritaire
La famille éducatrice	mars-85	Connaissez-vous La "Hulotte" ?	[Anon.]	829 562		présentation abonnement	Spécialisé, Education	nationale	
Ouest France	09-mars-85	Madame de Sévigné et La Fontaine se seraient abonnés à "La Hulotte"	Marlet	765 195		présentation la Hulotte,	Presse régionale	régionale	Commission paritaire
Le Courrier de la Saône et Loire	13-mars-85	Sans titre	[Anon.]	46 874		présentation abonnement et livre de Pierre Déom	Presse régionale	régionale	Sortie de l'ouvrage "Un Rapace"
Rustica	13-mars-85/ 19-mars-85	L'histoire de Charlie	[Anon.]	282 928	54	présentation sortie n°	Spécialisé, Jardinage	nationale	
Aves	mars-avr-85	Il est enfin là !	[Anon.]		54	présentation sortie n°			
Naturisme Informations	avr-85	La "Hulotte" n'est pas morte	Fouilloux, Monique		54	présentation sortie n°	Spécialisé, Naturisme		

Titre du Journal	Date de publication	Titre de l'article	Auteur de l'article	Tirage (en ex.)	n° Hulotte	Sujet principal de l'article	Type de journal	Diffusion du journal	Contexte Hulotte
Madame Figaro	20-avr-85	Découvrir un Rapace	Palson, Mireille	750 000		présentation livre de Pierre Déom	Spécialisé, Presse féminine	nationale	Sortie de l'ouvrage "Un Rapace"
Le Courrier Picard	09-mai-85	L'impossible Hulotte	[Anon.]	78 410		présentation abonnement	Presse régionale	régionale	
Textes et documents pour la classe	29-mai-85	De l'ignorance à la bêtise	Déom, Pierre	70 000	44	extrait texte "La Hulotte", n° spécial, 44, 1979	Spécialisé, Education	nationale	
Rustica	juil-85	Histoire de moustique	[Anon.]	282 928	55	présentation sortie n°	Spécialisé, Jardinage	nationale	
La Lettre	sept-85	La Hulotte. "Le journal le plus lu dans les terriers"	Wolff, Jean-Pierre			présentation la Hulotte et Pierre Déom (4 pages)	Spécialisé	nationale	
Je Bouquine	oct-85	Inouïe, la vie du faucin pèlerin !	Chénel, Pascale	75 000		présentation livre de Pierre Déom	Spécialisé, Presse-jeunes	nationale	Sortie de l'ouvrage "Un Rapace"
Libération	27-sept-85	Sans titre	[Anon.]	195 245		programme "Le Pays d'ici" à Charleville	Généraliste Actualités	nationale	Emission radio "Le pays d'ici", 17h10
La revue des livres pour enfants	nov-85	Sans titre	[Anon.]			présentation la Hulotte à partir de dessins	Spécialisé Littérature Jeunesse		Bilan Campagne nationale pour la Protection des Petits Carnivores Sauvages
Les quatre saisons du jardinage	nov-85	Aux armes jardiniers ! Pour la réhabilitation de la fouine et des autres "puants"	[Anon.]	21 500		Dernière étape dans la Campagne nationale pour la Protection des Petits Carnivores Sauvages	Spécialisé Jardinage	nationale	Bilan Campagne nationale pour la Protection des Petits Carnivores Sauvages
Trousse livres	déc-85	Pierre Déom. Regarder et comprendre un rapace	Souchier, Emmanuel			présentation livre de Pierre Déom	Spécialisé Presse-jeunes		Sortie de l'ouvrage "Un Rapace"
Mon jardin et ma maison	déc-85	Carnivores en péril...	[Anon.]	217 762		participation La Hulotte à la Campagne pour la Protection des Petits Carnivores Sauvages	Spécialisé Jardinage	nationale	Bilan Campagne nationale pour la Protection des Petits Carnivores Sauvages
Revue des lettres et de l'audiovisuel	déc-85	Sans titre	[Anon.]			Evénements à la Hulotte	Spécialisé		Grand Prix du Livre Jeunesse
Le Courrier Picard	26-déc-85	Un drôle d'oiseau Un singulier journal La Hulotte	[Anon.]	78 410		présentation la Hulotte et Pierre Déom	Généraliste Actualités	régionale	
L'Etudiant Guide des parents	.1986	Sans titre	[Anon.]	61 805		présentation abonnement	Spécialisé Presse-jeunes	nationale	
L'Etudiant	.1986	Sans titre	[Anon.]	61 805		présentation abonnement	Spécialisé Presse-jeunes	nationale	
Rustica	08-janv-86	Le carabe de Solier	[Anon.]	282 928		Evénements à la Hulotte	Spécialisé Jardinage	nationale	Prix E. Biliotti 1985
Trans Rural Express	09-janv-86	La Hulotte	[Anon.]			présentation abonnement	Spécialisé Monde rural		
Rustica	22-janv-86	Pierre Déom. l'animateur de La Hulotte	R., A.	282 928		présentation Pierre Déom	Spécialisé Jardinage	nationale	

Titre du Journal	Date de publication	Titre de l'article	Auteur de l'article	Tirage (en ex.)	n° Hulotte	Sujet principal de l'article	Type de Journal	Diffusion du journal	Contexte Hulotte
Mon jardin et ma maison	mars-86	Pour la protection de la nature	[Anon.]	217 762		Evénements à la Hulotte, présentation abonnement	Spécialisé Jardinage	nationale	Prix E. Biliotti 1986
Le Journal du jeune patricien	10-avr-86	Quand passe La Hulotte	Mainard, T.	22 000	56	présentation la Hulotte, sortie n°	Spécialisé Santé	nationale	
La Haute Marne Libérée	20-avr-86	Le bout du tunnel à Boult-aux-Bois La victoire de l'école de la nature	Gougelet, Guy	14 744		présentation CIN, revue citée			
Combat nature	mai-86	La Hulotte	[Anon.]	10 000	56	présentation sortie n°	Spécialisé Environnement Revue écologiste	nationale	
La Croix- L'Evenement	10-août-86/ 11-août-86	Les "puants", ces vétérinaires de la nature	Fourmaris, Olivier	104 043		participation de la Hulotte à la Campagne pour la Protection des Petits Carnivores Sauvages	Généraliste Actualités	nationale	Bilan Campagne nationale pour la Protection des Petits Carnivores Sauvages
Triolo	16-sept-86/ 30-sept-86	Sans titre	[Anon.]			la Hulotte présentée comme une revue pour enfants sur la nature, avec <i>Hilbou</i>	Spécialisé Presse-jeunes	nationale	
L'Est Eclair	08-oct-86	Un drôle d'oiseau Un singulier journal : La Hulotte	[Anon.]	30 812		Reprise texte <i>Le Courrier picard</i> , 26/12/86	Généraliste Actualités régionales	régionale	
Nature et Progrès	nov-86	"La Hulotte" dans la hotte	[Anon.]			présentation abonnement	Spécialisé Environnement Revue écologiste / presse associative	nationale	
Elle	03-nov-86	La Hulotte	D., C.	380 534		présentation abonnement	Spécialisé Magazine féminin	nationale	
La Lettre de l'éducation	22-nov-86	Pierre Déom : l'homme orchestre de "La Hulotte"	Brandts, Evelyne			présentation Pierre Déom et la Hulotte	Spécialisé Education	nationale	
L'Ardennais	22-nov-86/ 23-nov-86	Pierre Déom, le père de "La Hulotte"	[Anon.]	27 642		présentation de Pierre Déom	Généraliste Actualités régionales	régionale (Champagne-Ardenne)	opération Cocksigu (partenariat avec France-Culture et "Groupe Grues France")
L'enfant d'abord	déc-86	Epatant pour Noël !	[Anon.]	50 000	Index 57	présentation sortie n° et index des 50 premiers numéros	Spécialisé Education	nationale	Index 50 premiers numéros
Jeulin Actualités	1987		[Anon.]			publicité de la Hulotte	Spécialisé Education (pédagogie pour un enseignement scientifique et technique)		Index 50 premiers numéros
Combat nature	févr-87	"La Hulotte"	[Anon.]	10 000	57	présentation sortie n°	Spécialisé Environnement Revue écologiste	nationale	
L'Ardennais	04-févr-87	Le sous-préfet aux champs. Visite à la "Hulotte" et au centre d'initiation à la nature	[Anon.]	27 642		présentation du CIN et de la Hulotte	Généraliste Actualités régionales	régionale (Champagne-Ardenne)	Fin seconde phase de travaux CIN (1984-1986)

Titre du Journal	Date de publication	Titre de l'article	Auteur de l'article	Tirage (en ex.)	n° Hulotte	Sujet principal de l'article	Type de journal	Diffusion du journal	Contexte Hulotte
Télécom Champagne-Ardenne	mars-87	La Hulotte. La plus "chouette" de toutes les revues	Montpezat, Elisabeth			présentation la Hulotte et Pierre Déom (4 pages)	Généraliste Actualités régionales	régionale (Champagne-Ardennes)	
L'ami des jardins et de la maison	mars-87	La vie des forêts du nord et de l'est	[Anon.]	150 059		présentation abonnement	Spécialisé Jardinage	nationale	
La Haute Marne Libérée	15-mars-87	Les éditeurs de Champagne-Ardenne à Paris... en conquérants	[Anon.]	14 744		présentation La Hulotte	Généraliste Actualités	régionale (Champagne-Ardennes)	7 ^e salon du Livre, Paris, 19/25-mars-87
L'Est Républicain	25-mars-87	L'hirondelle qui fait le printemps	[Anon.]	248 347	58	présentation sortie n°	Généraliste Actualités	régionale (Champagne-Ardennes)	
Le Journal du jeune patricien	30-avr-87	La Hulotte	Madame Hermann	22 000	58	présentation sortie n°	Spécialisé Santé	nationale	
Le Nouvel agriculteur	02-mai-87	Tortue et hirondelle	[Anon.]	120 000	58	présentation sortie n°	Spécialisé Monde rural	nationale	Lancement service "carte rouge"
Rustica	13-mai-87	Le retour de La Hulotte	[Anon.]	282 929	58	présentation sortie n°, rappel n° précédent	Spécialisé, Jardinage	nationale	opération Cocksigru
Textes et documents pour la classe	20-mai-87	Camps de nature	[Anon.]	70 000		présentation activités CIN pour les vacances, revue citée	Spécialisé, Education	nationale	Essor CIN
La semaine vétérinaire	27-juin-87	Incrovable : un téléphone rouge à la "Hulotte" !	M., F.	5 732		présentation service téléphonique pour les abonnés	Spécialisé, Actualité vétérinaire	nationale	Lancement service "carte rouge"
Combat nature	août-87	La tortue de "La Hulotte" parmi les incendies de forêt	[Anon.]	10 000	58	présentation sortie n°	Spécialisé, Environnement Revue écologiste	nationale	
Viva	sept-87	Un drôle d'oiseau, ce canard	Coroller, Catherine	929 033		interview de Pierre Déom (2 pages)	Généraliste, Information	nationale	
Hibou	oct-87	Cornilles ou corbeaux ?	[Anon.]	85 000	50	présentation ancien n° (référence)	Spécialisé, Presse-jeunes	nationale	
L'Ardenne	19-oct-87	Le rat d'or vedette de "La Hulotte"	L., C.	27 642	59	présentation sortie n°	Généraliste, Actualités régionales	régionale	
Le Journal du pays d'Argonne	nov-87	La Hulotte	[Anon.]	23 500	59	présentation sortie n°	Généraliste, Actualités régionales	régionale	
L'Union	05-nov-87	Résurrection de La Hulotte	[Anon.]	113 322	59	présentation sortie n°	Généraliste, Actualités régionales	régionale	
L'Union	21-déc-87	Pierre Déom. La Hulotte ne tient qu'à lui.	Cornulier, J.-P. de	113 322		interview de Pierre Déom	Généraliste, Actualités régionales	régionale	Service "carte rouge"

Titre du journal	Date de publication	Titre de l'article	Auteur de l'article	Tirage (en ex.)	n° Hulotte	Sujet principal de l'article	Type de journal	Diffusion du journal	Contexte Hulotte
Les quatre saisons du jardinage	janv.-févr.-88	Le rat d'or	T., J.-P.	21 500	59	présentation sortie n°	Spécialisé, Jardinage	nationale	
Combat nature	févr-88	La légende du rat d'or	[Anon.]	10 000	59	présentation sortie n°	Spécialisé, Environnement Revue écologiste	nationale	
Rustica	03-févr-88/ 09-févr-88	Sans titre	[Anon.]	282 928	28/29	présentation ancien n° (référence)	Spécialisé, Jardinage	nationale	
Lettre science culture du Grit	mars-88	Sans titre	[Anon.]			appel à participation, préparation n° en cours	Spécialisé, Groupe Science culture		Opération Hironnelles (partenariat avec LPO Rochefort)
Famille Magazine	mars-88	La Hulotte	[Anon.]	341 933		présentation abonnement	Généraliste, Presse Famille	nationale	
L'Ardennais	27-mars-88	L'art de fabriquer les nids d'hirondelles	L., C.	27 642	60	présentation sortie n°, appel à participation des lecteurs	Généraliste, Actualités régionales	régionale (Champagne-Ardennes)	Opération Hironnelles (partenariat avec LPO Rochefort)
Le Monde	30.mars.88	L'hirondelle a tire d'aile	[Anon.]	389 921	60	présentation sortie n°, renvoi à art. <i>Rustica</i> , n°951	Généraliste	nationale	
30 millions d'amis	avr-88	La Hulotte fait le printemps	[Anon.]	162 000	60	présentation sortie n°	Spécialisé, Magazine animalier	nationale	
Le Chasseur Français	avr-88	La Hulotte sait tout	[Anon.]	578 689		présentation service téléphonique pour les abonnés	Spécialisé, Chasse	nationale	Service "carte rouge"
Le Nouvel agriculteur	01-avr-88	Il était une fois "La Hulotte"	G., L.	120 000		présentation la Hulotte et Pierre Déom	Spécialisé, Actualité agricole	nationale	
Télérama	27-avr-88	Le Buffon du bois	Perraud, Antoine	492 219		présentation la Hulotte et Pierre Déom (2 pages)	Spécialiste, Culture Groupe Le Monde	nationale	
Orocca	15-juil-88 au 15-sept-88	La tendre histoire de Saint-François Déom et de la petite chouette	C., B.			présentation la Hulotte et Pierre Déom (2 pages)	Spécialisé, Culture par le Conseil régional Champagne-Ardennes	régionale	
Médecine du sport	25-sept-88	La Hulotte toujours verte !	[Anon.]	2 500	60	présentation sortie n°	Spécialisé, Santé		
La revue des livres pour enfants	hiver 88	Sans titre	[Anon.]		59	présentation ancien n° (référence), carte rouge	Spécialisé, Outil des professionnels de la Littérature jeunesse	nationale	Service "carte rouge"
Ouest France	12-oct-88	La Hulotte	[Anon.]	765 195		Interview de Pierre Déom	Généraliste, Actualités	régionale	
Le paysan breton	25-nov-88	L'Abéille, la Fleur, le Miel	Déom, Pierre	83 732	28/29	textes et dessins extraits de la Hulotte, ancien n°28/29	Spécialisé, Actualités agricoles	régionale	

Annexe 3 : Les débuts de *La Hulotte*. Entretien avec Pierre Déom (30 avril 2018).

- Les origines de *La Hulotte*.

On peut peut-être commencer par votre parcours personnel, par ce qui vous a amené à vous intéresser à la nature, et à l'idée de créer un périodique.

Je n'étais pas du tout parti dans cette direction, parce que j'étais plutôt un passionné d'histoire. Je ne m'étais jamais intéressé à la nature.

J'ai fait une formation d'instituteur. Je me suis retrouvé à Charleville³⁵⁶ pour mes études pendant quatre ans, alors que je venais d'un tout petit village de 150 habitants. J'ai ressenti un besoin énorme de nature et j'ai alors réalisé que la ville n'était pas faite pour moi. À ce moment-là, il y avait à l'École Normale un surveillant qui faisait du baguage d'oiseaux. Par ce biais, je suis moi-même devenu bagueur d'oiseaux. Le baguage d'oiseaux, c'est comme le piégeage : vous capturez des oiseaux, vous les baguez et vous les relâchez. De cette façon, j'ai commencé à m'immerger dans la nature et à la découvrir.

J'ai lu un bouquin qui m'a vraiment impressionné : *Raboliot* de Maurice Genevoix³⁵⁷. Écrit dans les années 1930, celui-ci raconte les démêlés d'un braconnier avec la gendarmerie. Or, ce braconnier connaît la nature admirablement bien : il arrive à se faufiler partout, il connaît toutes les espèces et les endroits où passent les moindres bêtes. Il faut dire que Maurice Genevoix est un très bon connaisseur de la nature. À travers ses descriptions très séduisantes et très intéressantes, j'ai découvert que la nature – que je considérais comme une espèce de bloc un peu indistinct, un décor sans grand intérêt – était un foisonnement d'espèces de toutes sortes, végétales et animales, intégrées dans une espèce d'horlogerie. C'était une véritable découverte pour moi.

Et donc, vous étiez jeune quand vous avez commencé le baguage.

J'avais dix-sept ans... donc je n'étais pas du tout jeune. Je ne m'y étais jamais intéressé avant. À dix-sept ans, je ne savais pas reconnaître un moineau !

En commençant à m'intéresser aux oiseaux, j'ai découvert la destruction de la nature. Celle-ci allait très vite à l'époque. On était dans les années 1968. C'était la grande époque des travaux de remembrement, d'assèchement de marais, d'enrésinement des forêts, etc. Une période où la nature disparaissait à une vitesse absolument folle... jusqu'en 1974, où le choc pétrolier a un peu calmé les esprits, parce qu'il y avait moins d'argent à dépenser. Là, j'ai lu un autre livre qui a eu une très grande influence sur mon parcours : *Avant que nature meure*. Écrit par le directeur du Muséum de Paris, Jean Dorst, cet ouvrage³⁵⁸ était déjà un grand cri d'alarme sur les phénomènes précédemment évoqués et qui n'ont fait que s'amplifier.

³⁵⁶ Toutes les notes infrapaginales sont de Lucile Demesy, qui a mené l'entretien. Comprendre « Charleville-Mézières », dans les Ardennes.

³⁵⁷ Maurice Genevoix, *Raboliot*, Paris, B. Grasset, 1925, 349 p.

³⁵⁸ Jean Dorst, *Avant que nature meure*, Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé, 1965, 425 p.

En réaction à la disparition des espèces, on a créé, avec une petite équipe d'amis, avec des membres de l'École Normale, une association qui s'appelait la Société départementale de Protection de la Nature des Ardennes (S.P.D.N.A.), pour essayer de faire quelque chose – on ne savait pas trop quoi. Comme il y avait pas mal d'instituteurs et d'étudiants parmi les membres de cette association, on s'est dit qu'on allait d'abord mener un projet [pédagogique] pour faire prendre conscience aux enfants qu'ils avaient à leur portée quelque chose d'une très grande valeur et extrêmement menacée : la nature. Ce projet-là avait trois volets.

Le principal volet était de créer un Centre d'Initiation à la Nature (C.I.N.), où les enfants pouvaient venir avec leur club ou avec leur classe pour découvrir la nature et son foisonnement d'animaux dont chacun a une vie complètement captivante et originale. En 1972, on a acheté une maison ici, dans ce village³⁵⁹, dans l'optique qu'elle soit transformée en C.I.N. Celui-ci a vu le jour, mais beaucoup plus tard, presque quinze ans après.

Le deuxième volet était de pousser les enfants à faire des clubs de protection de la nature, des clubs qu'on a appelés « Connaître et Protéger la Nature » (C.P.N.).

Enfin, le troisième volet était de fournir à ces clubs un bulletin de liaison. C'est le projet initial de *La Hulotte*.

Dans les premiers numéros, la partie rédactionnelle était très faible. Je pensais qu'il y aurait beaucoup de courrier des clubs ; qu'on publierait leurs lettres, leurs dessins, leurs récits d'expérience ; et qu'on ajouterait un petit article de temps en temps pour parler d'un animal. Je n'avais pas imaginé faire plus. D'ailleurs, je n'avais pas le temps : j'étais instituteur. Mais les choses ont tourné tout à fait différemment. D'abord, le nombre de clubs créés n'a pas du tout été celui qu'on attendait : on en espérait une centaine, on en a eu... une vingtaine, encore... même moins, parce qu'il y en avait déjà qui existaient auparavant. Sur ce plan, c'est un très gros échec. Par contre, le journal s'est très vite envolé. On s'est retrouvé rapidement avec un millier d'abonnés. Ce n'était pas du tout ce qui était prévu, parce qu'on s'était dit que chaque club allait prendre un abonnement, peut-être deux. Comme on espérait une centaine de clubs, on estimait le tirage à deux cents [exemplaires]. D'autre part, on se disait que les enfants enverraient du texte, et pas du tout. Les abonnés n'étaient pas forcément intéressés par les clubs. Beaucoup s'abonnaient parce que, vous savez, dans un département comme les Ardennes, les gens achètent tout ce qui est ardennais. Or, le journal est une publication ardennaise qui s'appelait à l'époque *La Hulotte des Ardennes*.

Avez-vous reçu beaucoup de courrier ?

Non. Il y avait très peu de clubs, donc très peu de courrier. Comme il y avait peu de courrier à publier, il fallait remplir. D'un autre côté, on savait que les abonnés étaient peu intéressés par ces histoires de clubs. La partie rédactionnelle – appelons-là comme ça – a donc augmenté progressivement.

Un jour, on s'est aperçu qu'il y avait plus d'abonnés en dehors des Ardennes que dans les Ardennes. Les aventures de je-ne-sais-où, ça n'intéressait pas du tout les lecteurs. À ce moment-là, *La Hulotte* s'est séparée de sa partie « correspondance C.P.N » et n'a plus fait que

³⁵⁹ Pierre Déom fait référence au village de Boulton-aux-Bois, dans les Ardennes.

des articles rédactionnels. Elle a également abandonné son titre de *La Hulotte des Ardennes* pour devenir *La Hulotte*.

Apportiez-vous des modifications sur le courrier ?

Non.

...D'où les fautes d'orthographes, etc. dans ce type de rubrique.

Ce n'était pas toujours très bien écrit. La qualité des textes était variable : parfois très direct, très marrant ; parfois plus banal. Le but n'était pas de faire de la littérature, mais vraiment de dire aux enfants : « Faites comme le club Un tel, qui a fait telle action, telle recherche, etc. Sortez ! Prenez des jumelles. Prenez des loupes. Allez voir ! Vous allez être émerveillés par ce que vous verrez ». C'était l'idée.

Si je résume, l'idée était de mobiliser autour de la nature et La Hulotte était un outil pour y parvenir.

Oui, tout à fait. Les C.P.N. ont été créés en même temps que *La Hulotte*, en janvier 1972. Les trois projets étaient liés, *La Hulotte* n'étant que le projet annexe, qu'un bulletin de liaison. On pourrait presque dire que *La Hulotte* n'était pas le cœur du problème.

Encore une fois, les choses ne se sont pas faites selon un plan préétabli et suivi. Certes, je n'ai pas fait ce travail le couteau sous la gorge ! Il est vrai que j'appréciais raconter des histoires et j'ai toujours adoré dessiner. Mais il a fallu [faire des sacrifices]. Par exemple, je ne pouvais plus faire classe, car c'était vraiment trop de travail. En effet, je m'étais chargé de tirer le journal sur ronéo, et ça prenait un temps fou... Surtout que le procédé d'impression employé était nouveau pour l'époque : le stencil électronique... ça paraît archaïque, n'est-ce pas ? J'ai l'impression de raconter une histoire du XIX^e siècle ! C'était une machine électronique qui reproduisait les dessins d'une façon précise et fidèle, mais sur un support très fragile (une espèce de plastique très fin) qui possédait une trame. L'encre, qui était une encre épaisse, passait à travers ce support. Au moindre petit problème, le film plastique s'arrachait. Il y avait aussi des pâtés. On a mis du temps à [dompter la machine]. C'était vraiment très compliqué.

A-t-il été difficile pour vous d'arrêter la classe ? Étiez-vous attaché à votre métier d'instituteur ?

Ah oui ! J'adorais ça.

La classe était-elle un cadre propice à la diffusion de valeurs et de connaissances naturalistes au même titre que La Hulotte, ou est-ce moins adapté ?

C'était après Mai 68, alors il y avait une grande liberté, qu'on n'a plus maintenant je pense. Les programmes étaient devenus plutôt une référence qu'un modèle imposé. Je faisais des sorties nature avec les enfants car j'enseignais dans une toute petite classe de campagne.

Votre métier d'instituteur vous a-t-il aidé à diffuser La Hulotte ?

Oui, bien sûr. J'étais tout le temps confronté à des enfants. Il faut leur parler dans une langue claire. Il faut que ça soit concret. Pas de jargons.

Mais j'avais une obsession : je ne voulais pas que *La Hulotte* ressemble à un cours avec toutes sortes de schémas, etc. Au contraire, je voulais qu'ils ressentent les animaux comme des objets d'émerveillement, parce qu'ils le sont. C'est ce que je découvre à chaque fois que j'attaque un nouveau sujet. C'est fantastique.

Cette approche était-elle soutenue par le corps enseignant ? Savez-vous si les instituteurs utilisaient La Hulotte dans leur classe ?

Oui. On avait une inspectrice d'Académie naturaliste (qui vit toujours aujourd'hui d'ailleurs, elle a plus de cent ans !). On lui a présenté ce projet de journal. Elle s'est montrée tout à fait intéressée et elle nous a permis d'envoyer mille premiers numéros dans les mille classes des Ardennes.

À partir de ce moment-là, les classes intéressées ont pris un abonnement. Dans certains cas, la classe ou l'école s'est abonnée. Dans d'autres cas, le journal a circulé dans les familles, chez les parents. On s'est donc retrouvé avec presque un millier d'exemplaires dès le mois de juin. Dès l'instant où on a reçu les abonnements, qui étaient payés d'avance, on n'a pas eu de problèmes de financement. On a fait une mise de fond de mille francs. (C'est vraiment dérisoire !)

Ensuite, par le bouche-à-oreille, le réseau d'abonnés s'est étendu. Dans cette aventure, j'avais pris la responsabilité du journal parce que ça me plaisait. Je faisais ça tout seul. Très vite, j'ai eu besoin de renfort pour tout ce qui relevait du tirage, parce que je ne m'en sortais plus, tout simplement... L'impression sur Ronéo concerne les quatre/cinq premiers numéros. Pendant cette période-là, il y avait beaucoup de bénévoles et évidemment, tout le monde était bénévole. C'était assez épique comme tirage. À la moindre panne, il fallait parcourir le département. On sollicitait les maisons de jeunes, munies de ronéos capables de faire le travail. On est allé jusqu'à Reims, quelquefois. En septembre, comme on avait atteint les mille exemplaires, et qu'on voyait que le nombre d'abonnés montait encore, on a pris contact avec un imprimeur : c'est le numéro 6, imprimé à Vouziers³⁶⁰.

Avez-vous le même imprimeur aujourd'hui ?

Non, parce que maintenant on tire aux environs de 150 000 exemplaires et on imprime sur rotative. Mais on a tiré pendant très longtemps chez eux et ils continuent à faire les rééditions.

³⁶⁰ *La Hulotte*, 6, nov. 1972.

Connaissez-vous les « responsables adultes » des C.P.N ? Les clubs étaient-ils le fait de vos réseaux de connaissance au départ ?

Non. L'initiative de faire un C.P.N. venait la plupart du temps des enfants, mais il fallait un adulte parce qu'on voulait un « responsable adulte », ne serait-ce que pour des questions d'assurance, etc. Celui-ci était plutôt un interlocuteur, souvent le père ou la mère d'un gamin qui avait lancé l'affaire.

Les parents ont-ils suivi ?

Non, pas vraiment. Non, les parents s'en fichaient un peu... Mais ce n'était pas du tout le même climat qu'aujourd'hui, où l'écologie est maintenant quelque chose de pris au sérieux. C'était la fin des « Trente Glorieuses ». Pour vous donner une image, les questions de protection de la nature avaient à peu près le même effet que les végans aujourd'hui. On disait « ouais, bah pourquoi pas », « moi ça ne me concerne pas, je trouve ça un peu ridicule, ça n'a pas grand sens ». Je ne parle pas du fond, mais de la façon dont sont ressentis les végans aujourd'hui. C'est à peu près ça avec les protecteurs de la nature dans les années 1970 : « Ah les petits oiseaux ! Oh bah oui, c'est sympathique... ouais, pourquoi pas ». Mais dès l'instant où on commençait à remettre en question les politiques de remembrement, [on récoltait des] « non, attendez, doucement, vous êtes fous ou quoi ! » Parce que l'association ne se battait, ne s'intéressait pas qu'à l'enjeu éducatif. Par exemple, on s'occupait beaucoup des remembrements. On intervenait pour essayer d'éviter le massacre absolument fou des haies, des arbres isolés, etc.

- Le positionnement de Pierre Déom par rapport aux actions militantes de la Société Départementale de Protection de la Nature des Ardennes (S.D.P.N.A)

Intervenez-vous auprès des pouvoirs publics ?

On essayait d'aller les convaincre... C'était une stratégie folle. Aujourd'hui, quand je la regarde, cette politique n'a servi à rien. On a eu quelques résultats, mais vraiment très faibles. On s'est épuisé pendant dix ans pour rien, il faut dire les choses ! On s'est beaucoup battu contre le nucléaire, parce qu'il y avait la centrale de Chooz en projet de construction³⁶¹. Personnellement, j'ai aussi participé à la première manifestation contre Fessenheim... qu'on parle de démanteler aujourd'hui – c'est là qu'on voit que le temps passe, quand même ! On se battait contre les curages de rivières. Enfin... On a mené beaucoup d'actions, avec très peu de résultats.

³⁶¹ Cet épisode de manifestations contre la centrale nucléaire de Chooz est analysé dans Alexis Vrignon, *La naissance de l'écologie politique en France... op.cit.*, « La contestation antinucléaire dans les années 1970 : état des lieux », p. 203-213. Il rend compte de la force du mouvement antinucléaire dans les Ardennes.

Vous sentiez-vous proches du mouvement écologiste, des idées comme celles portées par des périodiques contemporains comme La Gueule ouverte ?

Fournier, de *Charlie Hebdo*³⁶², était une personne très importante de cette époque-là. Il était notre maître à penser idéologique, mais c'était plutôt un environnementaliste.

L'autre maître à penser, cette fois-ci sur le plan animalier/naturaliste, était Robert Hainard³⁶³. C'était un excellent naturaliste, un artiste également, qui a écrit beaucoup de livres qui n'ont pas pris une ride sur les rapports entre l'homme et la nature. Enfin... On ne va pas aborder tous ces problèmes, sinon cela nous emmènerait très loin. Mais c'était vraiment un des maîtres à penser de notre génération.

Et par rapport à La Gueule ouverte ?

On était à 100% d'accord avec la mouvance de la *Gueule ouverte*.

Pouvez-vous en dire plus sur la mobilisation anti-nucléaire ?

Il y avait d'une part la S.D.P.N.A. qui était naturaliste ; et d'autre part un groupe antinucléaire à Sedan, qui bougeait beaucoup. On s'est même retrouvé condamné pour injures par un ministre d'État chargé de la défense nationale... ça ne plaisait pas ! Donc on sentait un peu le soufre. Et c'est une des raisons pour lesquelles le Centre d'Initiation à la Nature, à Boulton-aux-Bois, a vu le jour vraiment très tardivement, puisque tant que notre équipe était sur ce projet, au niveau des responsables départementaux, il était hors de question de faire quoique ce soit avec nous.

Est-ce dire que vos engagements politiques ont desservi vos engagements pédagogiques ?

Tout à fait. Complètement. Pour moi, ce n'était pas des engagements politiques mais des engagements environnementaux. On n'était pas une menace sur le plan partisan, d'autant plus que les écologistes n'existaient pas en tant que parti. On était plutôt perçu comme des empêcheurs de tourner en rond et des casse-pieds.

... parce que vous montriez un autre visage des politiques productivistes en place ?

Des politiques qui étaient plutôt sur le déclin. Par exemple, on s'était battu – mais tardivement, le mal était déjà fait – pour Vendresse, un très grand marais situé au centre des

³⁶² Pierre Fournier (1937-1973) est dessinateur à *Hara-Kiri*, puis *Charlie Hebdo*, avant de fonder *La Gueule Ouverte*, un journal écologiste emblématique des années 1970. Pionnier de la vie communautaire et de la contestation antinucléaire, il influence la mouvance écologiste par sa pensée, qu'Alexis Vrignon qualifie d'« éruptive, en recherche constante, dans laquelle il ne faut pas chercher un cohérence absolue. » dans *La naissance de l'écologie politique en France... op.cit.*, p. 72.

³⁶³ Robert Hainard (1906-1999) est peintre et graveur animalier, naturaliste, philosophe et écrivain. « Il a consacré sa vie à la défense et à l'illustration de la nature sauvage et libre », comme le résume la Fondation Hainard sur son site web (informations disponibles sur le site <<https://www.hainard.ch/>>), (consulté le 28 septembre 2018).

Ardennes, avec des espèces très rares qui y nichaient, et qui a été transformé en champs de maïs par drainage.

Il y avait un cinéaste belge qui venait filmer là, tous les ans, quatre couples de busards cendrés. Celui-ci voyait, d'une année sur l'autre, le milieu se rétrécir comme une peau de chagrin. À la fin, les quatre couples de busards cendrés qu'il suivait ont fini par nicher dans un massif aux orties qui faisait quelques dizaines de mètres carrés. C'était assez tragique. Ce sont des disparitions irréversibles. Une fois qu'un milieu comme celui-ci disparaît, vous ne le recréez plus.

La candidature Dumont en 1974 a-t-elle modifié le regard porté sur vous ?

Pas du tout ! Parce que de toute façon, les écologistes étaient également pris pour des farfelus complets.

René Dumont³⁶⁴ a joué un grand rôle, parce qu'il était très connu. D'ailleurs, il est curieux de constater qu'il était originaire du village où est née *La Hulotte*.

Ah bon !

Si vous lisez les mémoires de René Dumont, vous verrez qu'il a entendu le tocsin de la guerre de 14 à Rubécourt, dans le village où j'allais promener mes élèves pour faire des sorties nature. Il n'habitait pas ce village, mais son grand-père y était cultivateur et il lui rendait visite pendant les vacances scolaires. Il parle beaucoup de Rubécourt dans ses Mémoires, mais aussi à la radio. J'ai entendu des émissions dans lesquelles il parle de son enfance et de ce qu'il voyait. Il raconte notamment que son grand-père, qui était un fermier assez aisé, embauchait des ouvriers agricoles qui lui faisaient spécifier par écrit qu'on ne leur servirait pas de saumon plus de trois fois par semaine... parce qu'ils en avaient marre de manger du saumon ! Vous imaginez un peu ? C'est incroyable : le saumon, il y a belle lurette qu'il n'y en a plus du tout dans les Ardennes !

Avez-vous rencontré René Dumont et d'autres personnalités ?

Oui, je l'ai rencontré. Assez tard, peu avant sa mort. Un peu par hasard, à l'occasion d'une émission sur FR3 Champagne-Ardennes, au cours de laquelle il m'a donné le plaisir et l'honneur de déjeuner avec lui. C'est un personnage tout à fait extraordinaire.

J'ai aussi rencontré Fournier au cours d'une manifestation, mais je n'ai pas discuté avec lui. J'étais le petit militant de base. Je n'ai pas eu de contact avec tous ces grands personnages.

A minima, avez-vous été inspiré par leurs postures et leurs idées ?

³⁶⁴ Alain Lipietz, « DUMONT, René (1904-2001) », *Encyclopædia Universalis*, (disponible sur le site <<http://www.universalis-edu.com/biblec.univ-lyon2.fr/encyclopedie/rene-dumont/>>), (consulté le 28 septembre 2018) : « Agronome, grand connaisseur des paysanneries de la planète, et l'un des fondateurs de l'écologie politique française. René Dumont a été le premier candidat écologiste à se présenter à l'élection présidentielle, en 1974. Son livre *L'Afrique noire est mal partie* (1962) l'avait fait connaître du grand public ».

Oui. On était dans une espèce de philosophie structurée, qui disait *grosso modo* « on est une espèce parmi d'autres sur la planète et on est en train de la ruiner ». Il est très frappant que tous les thèmes environnementaux aujourd'hui abordés et qui surgissent sur la scène publique, comme le réchauffement planétaire, étaient déjà là.

J'ai lu un livre qui m'a énormément frappé, peut-être encore plus que le bouquin de Dorst : *Le Jugement dernier*, de Taylor³⁶⁵. Vous connaissez ?

Celui-ci, non.

C'est un bouquin qui a eu un certain succès. En vulgarisateur, il liste absolument tous les problèmes d'aujourd'hui : la couche d'ozone était déjà là, mais aussi l'eutrophisation généralisée, ou encore la surpopulation (dont on parle très peu, mais qui est un problème fondamental). Il n'y a rien de nouveau, à la nuance près que nous pensions aller vers une catastrophe ultra rapide, parce que nous voyions le milieu naturel se dégrader. Par exemple, je me souviens avoir fait du baguage d'oiseaux dans un ensemble de massifs en bordure d'étang, formé d'arbres, de buissons, etc., jusqu'au jour où tout a été complètement rasé. Peut-être que pour le cultivateur, cette opération avait un certain sens : puisque celui-ci avait des subventions très importantes, les hectares se gagnaient sans dépenser beaucoup d'argent. Mais, du point de vue de la société, de la biodiversité (mais le terme n'existait pas encore), c'était vraiment catastrophique.

Quels retours émettaient les agriculteurs par rapport aux positionnements de La Hulotte ? La Hulotte avait-elle des lecteurs agriculteurs ?

On en avait, mais... enfin, je n'en sais trop rien. Reste que *La Hulotte* s'adresse essentiellement aux enfants. Les agriculteurs ne nous voyaient pas d'un très bon œil.

Il y avait aussi un autre problème qu'il ne faut pas perdre de vue – on n'en a pas parlé : c'était les chasseurs.

Justement, j'allais y venir.

Venons-en aux chasseurs. Nous avons tout de suite été leurs bêtes noires. Suite à la dénonciation de pas mal d'abus (de destructions d'espèces protégées, etc.), nous sommes entrés en conflit avec la Fédération de la chasse.

Néanmoins, il ne faut pas négliger le contact que nous avons noué avec une association de chasseurs réformistes. Dans la lignée de Charbonneau, cette association tentait de faire bouger les lignes à l'intérieur du monde de la chasse, en essayant de promouvoir un certain nombre de réformes. Du fait qu'ils étaient en lien avec nous, ils ont très rapidement été considérés comme des traîtres. Ces liens ne sont donc jamais allés très loin, mais nous avons quand même essayé de faire quelque chose ensemble.

Le monde de la chasse et le monde des paysans sont très liés : 50% des agriculteurs sont des chasseurs. Parallèlement, le milieu dit « écolo » a très vite été assimilé aux citadins. Les écolos, ce sont des gens qui habitent en ville, qui n'ont aucune idée de ce qui se passe à la

³⁶⁵ Gordon Rattray Taylor, *Le Jugement dernier*, Paris, Calmann-Lévy, 1970, 295 p.

campagne, et qui disent n'importe quoi sur n'importe quoi, parce qu'ils n'y connaissent rien... Des donneurs de leçons incompetents. C'est vrai qu'il existe des écolos comme ça – j'en ai rencontré –, mais en ce qui nous concerne, l'amalgame peut être mis en question. Quelque part, le mouvement d'écologie politique nous a fait du tort : je n'ai jamais pris ma carte des Verts, mais j'ai toujours été considéré comme un « Vert » ou comme un « écolo ». Vis-à-vis des paysans, on était les emmerdeurs qui veulent interdire les engrais ou je-ne-sais-pas-quoi, enfin toutes sortes de folies bien sûr, parce que « l'agriculture biologique, ça ne marche pas, tout le monde le sait ». Il faut savoir qu'il y avait très peu d'agriculteurs biologiques dans les Ardennes. On nous disait « ça ne marchera jamais », ou « ça ne pourra pas nourrir l'humanité » ... jusqu'à la vache folle³⁶⁶. La vache folle a été l'électrochoc qui a fait que, tout d'un coup, on a commencé à s'y intéresser. À ce moment-là, on a vu apparaître des produits bio dans les supermarchés alors qu'ils étaient auparavant cantonnés, soit aux marchés de proximité (à la vente directe), soit aux magasins spécialisés (à *La Vie Claire*, etc.). C'était une grande révolution.

Vous avez évoqué lors de votre présentation les années 1968. Quel a été votre rapport avec Mai 68 ?

J'ai regardé avec sympathie, avec un certain intérêt parce que j'étais un passionné d'histoire, et qui plus est, de la Révolution française. Or, j'avais l'impression de voir les débuts d'une révolution comparable à celle de 1789.

Mais je n'ai participé à rien. On suivait ça à la télévision, le soir, ou on écoutait la radio. Je n'avais pas de grandes affinités avec les gens des Ardennes impliqués là-dedans. Les maos, etc. ne m'ont jamais tellement branché. À vrai dire, je les trouvais retardataires par rapport à la problématique de la planète, alors que nous la percevions comme cruciale, capitale et absolument incontournable. Ces gens-là n'avaient strictement aucune vision de ces questions. Les communistes ont mis un temps fou avant de les intégrer. Même encore aujourd'hui, ils le font contraints et forcés, en traînant les pattes. C'est une autre culture. En résumé, j'étais intéressé mais pas vraiment passionné par Mai 68.

En plus de ça, l'École Normale était fermée et c'était en pleine période des nids – très important ! J'ai donc passé mon mois de mai 1968 à baguer les oiseaux. En Mai 68, j'ai pour la première et la dernière fois de ma vie bagué des pics épeichettes. Je m'en souviens encore, ça a vraiment été l'événement incontournable !

... On était tous antigauillistes à mort. C'était quand même la vieille France. Il faut s'imaginer ce que c'était... On ne s' imagine plus maintenant. Ils ont raison de dire ça, c'est vrai. C'était quand même une révolution de mœurs et une révolution sociale. Le féminisme est vraiment apparu là. Il y a l'avant et l'après. C'était aussi la grande époque des communautés, mais ça n'a pas duré très longtemps. Tout cela est retombé.

Vous êtes-vous intéressé aux communautés rurales ? Il me semble que Pierre Fournier en parle dans plusieurs de ses chroniques.

³⁶⁶ Pierre Déom fait référence ici à la crise de la vache folle (1985-2004).

... Je ne crois pas. Non. De ce que je me rappelle, Pierre Fournier expliquait dans *Charlie Hebdo* que lorsqu'on vit en couple, on sait très bien qu'il va y avoir des disputes. Il y a des moments où ça ne va pas du tout, où on fait la valise et puis finalement, on se réconcilie sur l'oreiller. Or, vous ne pouvez pas agir de la sorte en communauté. Il est très difficile de vivre en groupe, et plus votre groupe tend vers l'intimité, plus évidemment les tensions peuvent s'exacerber et les prises de pouvoir arriver. C'est ce qu'on voit dans toutes les sectes. Je ne les connaissais pas à l'époque, mais j'ai entendu l'histoire des Tueurs d'Ardèche : une communauté soixante-huitarde, où un type prend le pouvoir, devient la référence, puis on commence à faire des attaques à main armée et ça finit par une véritable catastrophe. C'est un exemple caricatural, bien sûr, mais il illustre ce qui s'est passé et peut expliquer l'effondrement des communautés.

Si je vous suis bien, vous n'avez pas été pas syndicalisé, ni politisé ; vous êtes resté dans la dimension naturaliste de votre engagement.

Oui... Je suis assez individualiste, vous savez ! Et puis je n'aime pas les catéchisations. Quand vous êtes dans un parti, vous cessez de réfléchir.

C'est un peu la même dynamique qui vous a poussé à ne pas dépendre d'une maison d'édition, j'imagine ?

Oui.

Donc, au départ, vous travaillez pour La Hulotte à titre bénévole. Depuis quand êtes-vous rémunéré par le journal ? Depuis septembre 1972 ?

Non, parce qu'il n'y avait pas d'argent. Je n'ai pas été payé pendant... plus d'un an... quinze/seize mois... Je ne sais plus. J'ai eu ensuite une petite paie. J'ai quand même eu une année de vaches très maigres même si mon amie m'aidait. J'ai été obligé de me séparer de ma bagnole. Enfin, je m'en fichais complètement : ça ne m'a jamais posé de problème, car je viens d'une famille très modeste.

Vos parents étaient-ils agriculteurs ?

Non, mon père était ouvrier agricole.... C'était la profession la plus mal payée de France et son salaire a doublé en 1968... alors qu'il était très anti-68 !

- Le statut de *La Hulotte*.

À propos de votre lien avec l'Éducation nationale, comment s'est passé le fait d'arrêter la classe ?

Je suis allé trouver l'inspectrice d'Académie et je lui ai dit : « Je vais continuer à faire ce journal, donc je ne peux plus faire classe : est-ce que je dois démissionner ? ». Il m'a répondu « écoutez, vous avez droit à un congé pour convenance personnelle. Vous n'êtes pas payé, bien sûr. En revanche, vous pourrez reprendre un poste quand vous le désirez. Ce droit est reconductible une année. En contrepartie, vous passez derrière le dernier normalien sortant, vous perdez tous vos avantages en termes de nomination ». Tout cela m'était un peu égal, puisque de toute façon je me suis fait nommer dans un tout petit village dont personne ne voulait, donc....

...vous êtes-vous dit que vous pourriez peut-être y retourner ?

... oui, encore que les écoles commençaient à fermer. D'ailleurs, cette école a été fermée très rapidement. Mais ça ne me tracassait pas beaucoup. C'était encore l'époque bénie. Il n'y avait pas de chômage, personne ne savait ce que c'était. On pouvait arrêter un boulot, en retrouver un autre... Personne ne se préoccupait de ça. C'était une autre époque.

Et donc, ce « congé pour convenance personnelle » ...

Au bout de deux ans, il fallait prendre une décision. L'inspectrice d'Académie, celle qui nous avait aidé au lancement du premier numéro, m'a proposé un « congé pour études scientifiques », auquel je n'avais pas franchement droit, puisque je ne faisais pas d'études. Enfin, en dernier recours, j'ai quitté l'Éducation nationale, non sans un certain pincement au cœur, quand même.

Quel regard portait l'Éducation nationale sur la S.D.P.N.A. ?

Je n'en sais trop rien. Mais sur *La Hulotte*, il n'y avait pas de soucis.

Donc, on avait d'un côté des pouvoirs publics assez distants avec le discours de la S.D.P.N.A., et de l'autre, ...

Avec l'Académie, ça se passait bien parce que *La Hulotte* a très vite été ressentie comme un élément indépendant. Elle n'était pas indépendante à proprement parler, dans la mesure où elle dépendait sur le plan juridique d'une association. Par contre, l'équipe de *La Hulotte* a toujours travaillé de façon autonome. Personne n'est venu me dire « il faut parler de ça, il ne faut pas parler de ça ». Je faisais mon affaire tout seul. Et comme ça marchait, on n'est jamais trop venu m'embêter.

Quand on a commencé à avoir un nombre d'abonnés relativement important, il a fallu créer une structure pour gérer le fichier, enregistrer les abonnements, faire les expéditions, etc. On a fait quelque chose qui n'était pas du tout à la mode à l'époque dans les associations : on a recruté sur un plan strictement professionnel. Autrement dit, on ne s'occupait pas de savoir si les secrétaires étaient membres de l'association, ce qu'elles pensaient en matière de nature, etc., ce qui fait qu'on a toujours eu des équipes très solides. Souvent, dans les associations, on fait travailler les amis, les militants, les copines des militants, ... et ça ne marche pas toujours, parce que la compétence vient un peu en second.

Combien êtes-vous dans l'équipe de La Hulotte aujourd'hui ?

On doit être sept postes et demi. « Et demi », parce qu'il y a un poste d'entretien. Claire fait la documentation et le courrier. Aurélie est l'assistante de direction. Sophie est à la saisie. Valérie, à la compta. Frédérique, au site internet. Christine, à la direction.

Le nombre d'employés est-il allé en augmentant ?

En diminuant. On est monté jusqu'à plus de vingt personnes quand l'expédition se faisait ici. De façon très cyclique, les sorties de numéro nécessitent l'embauche de personnes temporaires en C.D.D, pour pallier aux journées à mille lettres qu'il faut éponger vite et ne pas laisser traîner pendant des semaines.

Le faites-vous encore en ce moment ?

Oui, mais nous ne faisons plus que la saisie des commandes. L'expédition se fait chez un routeur professionnel.

Financièrement, avez-vous dépendu de la Société départementale, notamment quand La Hulotte était encore un projet annexe ?

Au départ « projet annexe », *La Hulotte* est devenue un projet énorme, ne serait-ce que financièrement d'ailleurs, ce qui a quelques fois posé des problèmes. La difficulté venait essentiellement de la réserve, de la dette abonnée. Il y avait beaucoup d'argent, mais cela correspondait à l'argent des abonnements qui restaient à servir. En multipliant le chiffre de 70 000 abonnés par le prix de l'abonnement, même si celui-ci n'était pas très cher, on obtient des sommes énormes. Cela n'a pas été sans créer des convoitises et des idées d'emprunt. Il a fallu qu'on se batte pour qu'on ne tape pas dans cette caisse, parce qu'on s'est toujours dit (et on continue de le faire aujourd'hui) que si *La Hulotte* se casse la figure (elle dépend en grande partie de moi, je peux passer sous un autobus...), il faut qu'on rembourse les abonnés. C'est une question de principe.

À qui appartenait l'argent ? À La Hulotte ?

Ah non ! L'argent appartenait à la S.D.P.N.A. Nous n'avons jamais eu d'existence légale. On était une division de l'association. Par exemple, l'argent qu'a commencé à gagner *La Hulotte* appartenait intégralement à l'association. On peut dire que *La Hulotte* était une espèce d'entité autonome de fait et pas du tout de droit, qui fonctionnait un peu de son côté.

Par qui était gérée la S.D.P.N.A. ? Par les fondateurs ?

Oui, par des bénévoles.

Par des gens que vous connaissiez bien ?

Oui, et il y a eu des nouveaux. Tout ça évolue.

Les engagements militants au sein de la S.D.P.N.A. étaient plutôt longs, temporaires ?

Non, les gens sont restés, mais ça n'a pas duré très longtemps. Après l'arrivée de la gauche au pouvoir, en 1981, il y a eu un effondrement militant. Ce n'était pas seulement chez nous, c'était de partout. Beaucoup de gens se disaient que maintenant qu'il y avait la gauche au pouvoir, tout allait bien se passer. Il y avait beaucoup de gens fatigués, parce que c'était vraiment fatigant : des réunions publiques, des interventions de toutes sortes, des vies de famille chahutées, ... Des tas de problèmes. En 1983, il y a eu une réunion dramatique où on s'est posé la question de savoir si on n'allait pas tout simplement mettre fin à l'association, parce qu'il n'y avait plus de militants. On n'y arrivait plus. L'association s'est divisée en trois entités, sans clashes, parce que tout le monde a été obligé de constater la situation. L'association [L'Épine Noire des Ardennes] s'est occupée uniquement de *La Hulotte*. Une partie de l'association s'est occupée des clubs C.P.N., qui étaient déjà séparés de *La Hulotte* sur le plan administratif. Et la troisième partie de l'association, autour d'une jeune équipe, a récupéré le bâtiment qui devait servir de Centre d'Initiation à la Nature et s'est occupée du projet en autonomie. D'ailleurs, dès que cette jeune équipe s'en est occupée, les subventions ont commencé à venir. Comme la nouvelle équipe s'est libérée de la mauvaise image dont l'association était entachée, elle a été considérée comme un interlocuteur valable par l'administration. Le C.I.N. est né à ce moment-là.

Auparavant, il y a eu une scission moins amiable d'une jeune équipe qui voulait qu'on politise beaucoup plus l'association. La vieille garde dont je faisais partie considérait qu'il fallait rester vissé à des objectifs naturalistes concrets, même s'ils avaient une signification politique. Le fond de l'affaire était la question de l'engagement politique à gauche. Personnellement, je n'ai pas de problème avec ça : j'ai toujours été de gauche, il n'y a pas de soucis. Mais je n'étais pas du tout d'accord, car il importe peu que les membres de l'association soient de droite ou de gauche : s'ils veulent protéger les marais, c'est tout ce qu'on leur demande. [Pas besoin d'être contre la peine de mort pour être un bon naturaliste !]. J'ai rencontré des chasseurs qui étaient de très bons écologistes, meilleurs que certains écologistes encartés. Vous savez, c'est un débat qui a traversé aussi les Verts : c'est l'affaire de Waechter contre les autres. Waechter a perdu. Waechter est un naturaliste. Après, toutes les histoires d'égo ne m'ont jamais vraiment passionné.

La Hulotte aurait donc toujours rencontré un certain succès et n'aurait jamais fait l'objet de réticences similaires à celles du projet de C.I.N.

Ça a toujours très bien marché, excepté un accident qui aurait pu nous coûter la vie. En 1984, je crois. Il s'agit du moment où on nous a retiré notre numéro de commission paritaire. Ce statut nous permettait de bénéficier d'un tarif postal très avantageux, à condition de publier quatre numéros par an. Or, *La Hulotte* ne publiait déjà plus quatre numéros par an. Les bonnes années, elle n'en publiait que deux ou trois. Quelqu'un s'est aperçu de cela et nous a retiré de la commission.

[À quoi correspond *La Hulotte* dans ce contexte ?]

À rien. C'est un ovni. La commission paritaire nous refuse, parce qu'il faut publier au moins un numéro par trimestre. Le syndicat de l'édition nous refuse parce qu'il faut avoir au catalogue au moins trois titres différents par an. Dans le dernier cas, c'est très dommage, parce que nous aurions accès à des services qui nous intéresseraient beaucoup. Mais nous n'allons pas nous amuser à publier des titres bidons pour atteindre le nombre de publication requis. [...] Personnellement, je n'ai pas le statut de journaliste.

Du coup, c'est plus...

Pour des questions de définition administrative. Nous ne sommes pas une maison d'édition. Nous ne pouvons pas être un journal... Mais il faut que nous nous définissions. C'est vrai que *La Hulotte* s'apparente à l'édition : un auteur unique, une parution aléatoire, et on continue à vendre les numéros de 1973 quarante ans après leur sortie.

Pour quelle(s) raison(s) La Hulotte s'est-elle séparée de la S.D.P.N.A. ?

À un moment donné, *La Hulotte* avait beaucoup d'argent. Toujours cette dette énorme... Au départ, *La Hulotte* était une activité commerciale parmi toutes sortes d'activités militantes. Puis, elle est devenue une activité commerciale à part entière, et nous avons vu [arriver] le moment où nous allions avoir des soucis avec le fisc. En effet, le fisc commençait à s'intéresser aux associations et à les redéfinir d'autorité comme entreprises commerciales. On a donc racheté à l'association l'activité « hulotte » (on s'est racheté nous-même) pour fonctionner sous forme de société commerciale. Ça n'a rien changé, sauf le statut, parce que l'équipe du journal fonctionnait déjà en autonomie. La gestion, les secrétaires, les méthodes de travail, etc. : tout était déjà en place.

À quand remonte ce changement de statut ? Avant 1984 ?

Après. Je dirais... deux/ trois ans après.³⁶⁷

Est-ce que cette séparation a apporté quelque chose pour le journal ?

Ça n'a pas changé grand-chose, parce que je n'avais déjà plus le temps de travailler sur le plan militant. L'association Épine Noire des Ardennes (parce qu'entre-temps, elle avait changé de nom) s'est transmuée en un conservatoire du patrimoine naturel³⁶⁸, qui avait vocation à acheter et à louer des terrains menacés pour les gérer, pour les mettre en protection, à l'abri des destructions.

³⁶⁷ Après vérification de la part de Pierre Déom, la date exacte est 1990.

³⁶⁸ L'Épine Noire a évolué, « depuis plus de 25 ans », en un Conservatoire du Patrimoine Naturel de Champagne Ardenne (CPNCA), rebaptisé Conservatoire des Espaces Naturels (CEN), (information disponible sur le site < <http://cen-champagne-ardenne.org/presentation-1>>), (consulté le 12 avril 2018).

- La conception et la réception de la revue

Quand avez-vous arrêté les actions militantes de terrain ?

Ça s'est fait progressivement. Je travaillais de plus en plus les numéros.

Le temps passé sur un numéro n'a cessé de monter pour deux raisons. D'une part, je suis devenu de plus en plus méfiant vis-à-vis de la documentation. D'autre part, ce qu'on pouvait faire en 1970 n'était plus possible après. On pouvait faire un article de quatre pages sur un animal, car il y avait très peu de livres naturalistes et quand bien même, ceux-ci étaient généralement assez succincts... Il y avait déjà des livres de très bonne qualité, comme la collection Géroudet chez Delachaux et Niestlé, mais guère plus. Le coin naturaliste tenait sur deux rayons dans les librairies. Par la suite, il y a eu une explosion de la littérature naturaliste, avec des bouquins de plus en plus détaillés qui m'ont encouragé à entrer dans le détail, à traiter la biologie des espèces de façon approfondie.

Un jour, j'ai vu arriver l'abonnement de Paul Géroudet³⁶⁹. Et quand vous voyez arriver l'abonnement d'un cadreur comme lui, vous faites très attention à ce que vous dites.

Comment avez-vous géré l'arrivée de ces nouveaux lecteurs ?

J'ai toujours vécu dans la terreur de publier une très grosse erreur qu'il faille démentir. Les erreurs, il y en a. Il y en a toujours eu. Mais il faut éviter un très gros accident. Je suis devenu de plus en plus prudent, peut-être trop d'ailleurs. On fait un travail de documentation extrêmement méticuleux où tout doit être sourcé.

D'après ce que m'a dit Madame Déom, des documentalistes travaillent avec vous, c'est bien ça ?

Une documentaliste travaille avec moi. Elle réunit la documentation dans un « plan-notes » [*Pierre Deom fait une démonstration du fonctionnement du « plan-notes » à partir du numéro en cours consacré à la coccinelle*] On doit être à 2 500 pages de documentation sur la coccinelle. Je n'ai pas encore commencé le premier dessin que j'ai déjà plus de 600 heures [de travail]. En ce moment, je suis en train de faire le plan de mise en page [*Pierre Deom fait une démonstration du fonctionnement de ce plan à partir du numéro en cours consacré à la coccinelle*].

L'objectif est de pouvoir tout contrôler jusqu'à la dernière seconde. Si j'ai besoin d'une information précise, je le retrouve dans mon dossier documentaire instantanément. Ce travail de collecte et de classement documentaire demande d'être méthodique et patient à son commencement, mais une fois lancé, on obtient une sécurité vraiment très grande sur la valeur des informations récoltées.

³⁶⁹ Paul Géroudet (1917-2006) est un ornithologue suisse renommé, qui a publié de nombreux ouvrages de référence naturalistes aux éditions Delachaux et Niestlé mêlant rigueur scientifique et qualité littéraire.

Il fait savoir que l'une des difficultés auxquelles je suis confronté est de rester rigoureux tout en faisant preuve d'imagination pour raconter une histoire. Je me permets de prendre certaines libertés, comme utiliser l'anthropomorphisme, faire des blagues au second degré... sans toutefois tricher avec les données scientifiques. Pour ainsi dire, je suis tout le temps sur un chemin de crête, où je peux tomber soit dans un excès de barbarisme et de professoralisme, soit dans un surplus de fantaisies. C'est pourquoi je réalise un travail de vocabulaire et de raffinement sur les textes, pour essayer de garder ce chemin étroit entre la fantaisie, le fait que tout doit être agréable à lire, et la rigueur, le fait que tout doit être sérieux.

Le changement du profil des lecteurs influence-t-il votre manière de concevoir la revue ?

Il y avait beaucoup d'adultes qui s'abonnaient. Mais je ne me suis pas dit à un moment donné « Il ne faut plus écrire pour les enfants » parce que dès le départ, je n'avais pas envie de faire une revue bêtifiante, un peu enfantine dans le mauvais sens du terme. Je voulais qu'un enfant soit capable de lire (pas de jargons, des phrases simples, pas de complications), mais en même temps, [je voulais] une langue qui ne soit pas enfantine. Ce travail est assez difficile. Je passe beaucoup de temps... énormément de temps à faire les textes. Je n'ai plus les chiffres en tête.

Comme vous me le disiez tout à l'heure, il ne faut pas que ça ressemble à un cours...

Je n'ai jamais été un bon élève en sciences. Ça ne m'intéressait pas du tout, mais vraiment pas du tout. Je travaillais la matière comme le reste parce qu'il le fallait.

Vous êtes donc amateur ?

J'ai appris sur le terrain avec le baguage, auprès de naturalistes de terrain. Une personne a beaucoup compté dans ma vie. Il s'agit d'un vieil instituteur, un pédagogue extraordinaire que j'ai rencontré par le baguage. Il m'a complètement subjugué. Il avait vraiment un talent extraordinaire pour expliquer les choses de la nature. Il avait une connaissance encyclopédique dans tous les domaines : mammifères, oiseaux, faune, flore, ... Je suis devenu très ami avec lui. On a fait beaucoup de choses. Il m'a poussé à quitter le monde des oiseaux. Il me disait : « il n'y a pas que ça dans la vie ! ». Quand *La Hulotte* a commencé, il m'a conseillé de ne pas parler uniquement des oiseaux, mais de parler d'autres choses et notamment, des insectes.

Pourquoi avoir choisi la hulotte comme mascotte ?

D'abord, parce que j'adore ce chant. C'est un chant continu que je trouve magnifique et bouleversant. Quand j'étais à instituteur à Rubécourt, une toute petite école en bordure de ruisseau, il y avait une hulotte qui chantait dans la forêt voisine. Le journal est né en janvier 1972, au moment du chant des hulottes.

D'autre part, je voulais un nom d'oiseau. En consultant le *Guide des oiseaux d'Europe*³⁷⁰, mon œil a buté sur la hulotte pour son nom qui ne se prend pas au sérieux.

Enfin, le directeur du zoo de Haye (un zoo qui ne gardait que des animaux blessés français) m'avait raconté que les enfants se mettaient à crier « des singes ! » quand ils arrivaient devant la cage des chouettes. Le parallèle n'est pas idiot. Il y a des ressemblances : l'animal est dressé, a un visage et de grands yeux. Autant de caractéristiques qui donnent matière à l'anthropomorphisme. Ça m'a amusé de pouvoir créer un petit personnage à deux pattes !

Vous avez le souci de faire connaître les animaux déconsidérés par l'homme. La coccinelle est un contre-exemple : vous traitez d'un animal bien perçu et apprécié, mais qu'on ne connaît peut-être pas ...

Qu'on ne connaît pas, je vous le confirme. En m'intéressant à la façon dont les hommes appréhendent les animaux, à partir de leurs noms, des historiettes, des croyances et des devinettes qui les ciblent, j'ai découvert que les hommes avaient vraiment une connaissance extraordinaire des choses. [Exemple développé : les histoires du crachat et des reins cassés du coucou]

Les scientifiques sont-ils généralement intéressés par votre revue ?

Chaque fois qu'un spécialiste travaille sur une espèce qui fait l'objet d'un numéro, on prend contact avec lui. Pour la coccinelle, on est en train de contacter un très bon professeur qui a passé sa vie à étudier les coccinelles. Nous le contactons après avoir épluché tout ce qu'il a pu écrire pour obtenir les réponses aux questions restées en suspens.

Tout à l'heure, vous me parliez de Jean Dorst. Le Muséum a-t-il été réceptif à votre travail ?

Le Muséum en tant que structure, non pas du tout. Les scientifiques du Muséum, oui bien sûr.

Pourtant, la démarche des scientifiques du Muséum est éloignée de la vôtre.

Ce n'est pas le même métier. Un scientifique doit être rigoureux : il utilise des mots que tout le monde scientifique comprend. Mais quand vous parlez à un enfant, non. Certes, il y a du jargon incontournable, mais il faut l'utiliser au minimum. Je ne suis pas un fanatique du jargon.

Et on sent que dès que vous êtes obligé d'employer un terme qui relève plus du jargon que du discours pédagogique, il y a toujours la petite bulle...

³⁷⁰ *A Field Guide to the Birds of Britain and Europe* est traduit en français par Paul Géroutet (1917-2006) chez Delachaux et Niestlé sous le titre *Le Guide des oiseaux d'Europe* en 1954. Pour plus de détails, voir Valérie Chansigaud, *Histoire de l'ornithologie*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2007, 218 p.

... voilà, c'est ça. Je ne veux pas que *La Hulotte* ressemble à un cours de sciences naturelles. Le professeur de sciences naturelles se gargarise, quelque part, d'utiliser des mots compliqués. Je vais prendre un exemple qui m'agace toujours : pourquoi utiliser le mot « chaîne trophique » quand celui de « chaîne alimentaire » donne exactement le même sens et est compris par tout le monde ? Ça ne rime absolument à rien. C'est vraiment pour le plaisir d'utiliser des acceptions pseudo-scientifiques.

C'est intéressant que ces scientifiques qui, par leur métier, sont obligés d'utiliser ce discours plutôt « jargoné », lisent votre revue. Entre un enfant et un scientifique, il y a un décalage. Comment La Hulotte a-t-elle réussi à intéresser ces différents types de lecteur ?

Ce que les scientifiques apprécient avec *La Hulotte*, c'est qu'elle est assez rigoureuse sur sa documentation.

Et puis, comme vous faites appel à eux pour la conception de votre numéro, j'imagine que le rendu doit les intéresser.

Il faudrait leur demander... Je ne sais pas trop. Beaucoup de scientifiques sont eux aussi préoccupés par ce qu'on appelle aujourd'hui « les problèmes de biodiversité ». Ils sont aux premières loges pour le voir. Quelque part, ils comprennent qu'il y a une urgence absolue à faire passer ces idées-là dans le public. D'ailleurs, le Muséum investit maintenant beaucoup dans la science participative. Avec les smartphones et leur appareil-photo d'excellente qualité, il se met en place des programmes pour l'observation des insectes pollinisateurs, dans lesquels les amateurs sont invités à envoyer des clichés de tout ce qui se passe pendant un quart d'heure sur une fleur, pour faire des inventaires, suivre la progression des espèces invasives, suivre la disparition des pollinisateurs, etc.

Cette science participative était-elle déjà valorisée au début des années 1970 ?

En germe, peut-être qu'elle était là, mais les moyens n'existaient pas. L'appareil photo numérique permet de photographier l'observation effectuée et de lui apporter une vérification scientifique. Sans la preuve photographique, le risque d'erreur ne peut pas être ôté. Pour reprendre mon exemple, il se peut que la prétendue abeille observée par un amateur soit en réalité un éristale. Quelque part, l'évolution de la technique rend possible des choses qui ne l'étaient pas il y a trente ans.

Utilisez-vous la photographie pour observer vos sujets ? Par exemple, si vous n'observez pas la coccinelle dans la nature parce qu'il pleut comme aujourd'hui, l'observez-vous à travers des photographies ?

Je regarde les photographies, bien sûr. Je l'observe directement aussi. Cette année, je ne l'ai pas encore vu car j'ai commencé mon sujet en hiver.

Il y a des sujets que je ne verrai pas, quelque soit le temps passé sur le terrain. Par exemple, je n'ai pas vu beaucoup de faucon pèlerin dans ma vie. Ce que je vois, je le dis, sinon

je ne serais pas un bon scientifique. Quand j'ai travaillé sur le grèbe huppé, j'ai étudié tous les travaux d'un anglais qui s'appelle Simmons. Ses travaux sur le grèbe huppé ont commencé en 1972, quand *La Hulotte* est née. Il a étudié cet oiseau dans les moindres détails (sa façon de vivre, ses parades nuptiales qu'il a décortiquées, etc.).

Il faut y passer du temps. Je m'intéressais beaucoup aux hirondelles de cheminée. J'en ai bagué 5 000. En juin, j'allais dans les fermes pour baguer les petits. Les fermes étaient vides parce que tous les paysans étaient partis dans les champs. Il restait le grand-père, qui s'ennuyait et qui voulait causer. Il me disait : « regardez, les hirondelles disparaissent ». Dans l'étable, sur trente nids, il n'y en avait effectivement que sept ou huit d'occupés... Elles disparaissaient, c'était évident. Or je savais que tous les animaux disparaissaient. Quand j'ai décidé de faire un numéro sur l'hirondelle, j'ai pris contact avec un scientifique du Muséum, M. Jarry, qui a passé sa vie à travailler sur les hirondelles. Il a fait des études très intéressantes, que je mentionne d'ailleurs dans *La Hulotte*, sur les hirondelles. J'en ai profité pour lui expliquer cette affaire-là. Il m'a répondu qu'un mâle d'hirondelle de retour de migration se réserve deux ou trois nids. Personne n'y touche. Que les nids soient vides ou pleins, peu importe. Par conséquent, il y a toujours eu trois fois plus de nids disponibles que de nids habités. Les hirondelles peuvent disparaître, mais mon observation ne constituait donc en aucun cas une preuve. Comment voulez-vous savoir ça ? Il faut vraiment étudier l'espèce comme il l'a fait, c'est-à-dire en les baguant, en les marquant individuellement, en les suivant continuellement pendant des saisons entières, jusqu'au point de les connaître presque individuellement.

Si je reviens sur votre rapport à la photographie, joue-t-elle aussi un rôle d'illustration ? Je crois qu'on trouve quelques photographies dans La Hulotte malgré la place importante donnée au dessin...

Il y en a quand c'est nécessaire. Je préfère une bonne photographie qu'un mauvais dessin.

Qu'apporte la photographie par rapport au dessin ?

Le dessin apporte quelque chose de plus que la photographie. Historiquement, il n'y a jamais eu de photographies dans *La Hulotte* parce que, tout bêtement, le procédé technique de la ronéo ne permettait pas de diffuser des photographies. Le journal a donc pris dès le début un aspect dessiné au trait. Par chance, j'ai toujours adoré dessiner. J'étais donc satisfait de la situation. Il doit y avoir un mélange des deux !

Par ailleurs, il faut acheter les droits de reproduction des photographies alors que le dessin ne coûte que le temps de le faire. Or, on n'avait pas l'argent. Quand *La Hulotte* a commencé à avoir les reins suffisamment solides pour acheter les photographies, elle avait déjà son caractère dessiné tandis que parallèlement, de nouvelles revues apparaissaient avec des photographies. On a donc décidé de garder cette originalité.

Pour finir, le dessin apporte plus de justesse scientifique : celui-ci permet de sélectionner l'attitude et les détails, d'effacer les problèmes de profondeur de champ.

Quelles techniques utilisez-vous pour la réalisation des dessins ?

En principe, j'utilise essentiellement la technique du dessin au stylo à encre de chine. [*Démonstration de la technique*]. La technique consiste à faire des traits ou des points très fins. Les aplats sont faits à l'encre de chine, les remplissages et les détails sont faits à la plume ou au stylo à pointe tubulaire. Je travaille sous loupe. Je fais des dessins au double de leur taille. Alors ça [*Il montre un dessin*], une photographie ne peut pas obtenir le même rendu : en macrophotographie, il n'est pas possible d'avoir la netteté sur ça et ça [*Il montre sur le dessin les deux zones*], il faut choisir. Les dessins sont conçus à partir d'un certain nombre de photographies. Il arrive que j'utilise jusqu'à dix photographies pour un dessin. [*Démonstration à partir de la coccinelle*]. Il y a souvent une photographie de base, à partir de laquelle je rajoute des détails piochés par-ci par-là pour aboutir à une illustration qui soit la précise, la plus pédagogique et la plus représentative possible. La collecte de photographies est devenue très lourde. Autrefois, on était abonné à de nombreuses revues pour leurs photographies car celles-ci servaient de base aux dessins. Maintenant, il y a internet. Pour vous donner un ordre d'idées, je dois être à... 6000 photographies pour la coccinelle.

Travaillez-vous seul dans cette tâche ?

Ma documentaliste va chercher les photos. Ensuite, je les reprends. Je les étudie une par une, en détail. Le fait de regarder les photos me fait prendre conscience de toute une série d'attitudes que ne mentionnent pas les livres. Prenons l'exemple de l'accroche des coccinelles. Quand une coccinelle est sur une branche, elle ne s'accroche pas avec ses griffes, mais avec ses pattes. C'est comme si la coccinelle se tenait par les coudes, comme ça [*Il imite*]. Je me suis demandé pourquoi. La réponse n'est pas venue immédiatement, mais très tardivement, lorsque j'ai vu une photo prise au microscope électronique. J'ai alors analysé l'image d'une patte de coccinelle. Une patte de coccinelle, c'est ça [*Il montre*] : deux brosses qui ressemblent à des brosses de chien. Là, vous avez la femelle [*Il montre*]. Et là, vous avez le mâle [*Il montre*]. Il s'avère que le mâle a de supers brosses qui lui permettent de résoudre un mystère que je ne comprenais pas du tout, à savoir : comment dans l'accouplement reste-t-il collé à sa femelle, même quand celle-ci est à l'envers sous une feuille ? Il ne tombe pas, et pourtant dieu sait si une coccinelle a des élytres extrêmement lisses !

Quel papier utilisez-vous pour imprimer La Hulotte ?

Le papier change sans arrêt en fonction des fabrications. C'est un casse-tête, la qualité n'arrête pas de baisser.

Le papier est adapté à la technique. Quand on imprimait à la ronéo, il fallait un papier qui absorbe, sinon l'encre tachait le papier. Avec l'offset, il fallait également que le papier absorbe l'encre. Comme la machine offset n'était pas adaptée pour rendre les petits détails, on est passé à la rotative, qui a une vitesse [d'impression] prodigieuse et qui est adaptée à ce que l'encre ne s'étale pas.

Ça fait longtemps que vous êtes passés à la rotative ?

Oui... Je n'ai plus la date en tête. Un lecteur qui nous avait suggéré de tirer sur rotative pour obtenir un bien meilleur résultat à moindre coût. Il travaillait dans le monde de l'édition.

Dans ce travail de conception du numéro, quels rapports existent-ils entre l'écriture et le dessin ?

Les deux sont très mélangés. Il m'arrive de commencer par les dessins et la présentation, quand cela s'y prête : parfois, il vaut mieux une petite bande dessinée qu'un long texte. En bande dessinée, les éléments un peu compliqués à expliquer deviennent lumineux. Mais tout ne s'y prête pas.

Je commence par prendre connaissance de la documentation qui existe. Je note les idées de dessins et de présentations qui émergent au fur et à mesure de mon travail documentaire. Ensuite, j'organise ma documentation autour d'un plan fléché. Voilà comment je m'y prends [*Il montre*]. Avec ce plan fléché, les informations qui partaient dans toutes les directions sont intégrées dans un circuit qui permettra de raconter une histoire.

J'ai remarqué que certains de vos dessins sont signés « dial », ...

Oui. C'est un pseudo que je m'étais créé... Je ne l'ai pas conservé !

Êtes-vous le seul illustrateur ?

Il y a un dessin qui n'est pas de moi dans le numéro 1 de *La Hulotte*³⁷¹. C'est le dessin d'une chouette hulotte que je ne me sentais pas du tout capable de faire. Un ami a accepté de me prêter son aide ponctuelle. Il dessine très bien, bien mieux que moi. [*Il sort le dessin*]. Mais il a fait une erreur. Il faut dire que la reproduction d'une photographie n'est pas une mince affaire : les photographies sont souvent floues, il y a les problèmes de profondeur de champ, etc. Il est donc très difficile d'interpréter les taches. Il y a des approximations. Les traces qu'on voit sur les plumes, ici [*Il montre sur le dessin*], ce sont ses pattes. Il ne l'a pas identifié, parce que pour pouvoir le faire, il faut connaître l'anatomie de la bête.

Avez-vous été inspiré par des revues pour la conception de La Hulotte ?

Ma réponse risque de vous étonner, mais je me suis inspiré de *Charlie Hebdo* au niveau de la maquette. Je parle du premier *Charlie Hebdo*, pas de l'actuel qui est très différent. C'était un journal extrêmement simple, rapide à lire. J'ai toujours pensé que le secret de *Charlie Hebdo* était ses pages, soit toutes de dessins, soit de textes, mais du texte avec des caractères tellement aérés que vous aviez l'impression de lire ça en trois minutes. C'était donc un journal qu'on lisait de A à Z et qui ne donnait pas l'impression qu'on n'en viendrait jamais à bout. Au niveau du contenu, bien évidemment, cela n'a pas grand-chose à voir. J'ai pensé qu'un journal en noir et blanc pouvait trouver ses lecteurs, alors qu'à l'époque on nous disait qu'il fallait de

³⁷¹ *La Hulotte*, 1, janv. 1972.

la couleur et de la publicité. Ce dernier point nous tient à cœur : nous n'avons jamais passé de publicité, bien que nous ayons été sollicités.

Pour quelles raisons la publicité ne vous intéressait pas ?

C'était la mouvance de *Charlie Hebdo*. On était contre la publicité, sans trop savoir pourquoi. Même aujourd'hui, je m'en passerais probablement. On a l'impression de se salir en passant de la publicité. Quelque part, c'est aussi une garantie parce que vous ne travaillez plus pour les annonceurs, mais pour vos lecteurs.

Est-ce que vous opposez la culture naturaliste à la culture télévisée, souvent porteuse de publicités ?

Oui et non. On ne peut pas parler de « la » télévision. Il y a des choses formidables à la télévision comme il y a des choses épouvantables ...

Mais vous êtes-vous interrogé sur la manière d'intéresser les enfants dans un contexte de diffusion de loisirs comme la télévision ?

Oui, c'est l'idée de « déminage scolaire ». Rappelons que *La Hulotte* est d'abord arrivée dans le milieu scolaire. Même si les gens et les familles se sont abonnés, il restait une souche scolaire très importante. Je ne voulais pas du tout que ce soit un livre de sciences naturelles, parce que je ne voulais pas que les enfants s'ennuient. J'utilise les blagues et le second degré pour éviter que la publication devienne pesante, démonstrative, professorale. Cela en devenait presque une phobie pour moi, probablement à cause de ma propre histoire, de ma propre scolarité.

Avez-vous subi le côté professoral que vous décrivez ?

... C'était l'école d'avant mai 68.

L'école a un art extraordinaire pour transformer l'or en plomb. Et cela dans tous les domaines. Prenons l'étude d'un merveilleux poème de Verlaine. Vous allez suer sang et eau pendant trois heures pour essayer de le décortiquer, de décrypter les procédés utilisés, et de produire une analyse qui n'est pas toujours d'une grande finesse alors que l'intérêt du poème réside dans sa beauté et dans l'effet qu'il produit sur vous.

Finalement, même si vous n'avez pas quitté votre classe sans un pincement au cœur, vous en connaissiez les limites aussi...

Je souffrais de ça. J'étais instituteur dans une petite classe de primaire où j'enseignais les fondamentaux : lire, écrire, calculer. Mon enseignement restait utilitariste. Bien qu'instituteur pendant quatre ans seulement, j'ai commencé à avoir le vertige en me disant « je ne vais quand même pas faire ça jusqu'à ma retraite ». Je me rappelle de la dernière année, quand je devais encore recommencer la règle de trois, que les gosses ne voulaient pas en

entendre parler, et que moi-même je n'étais pas très solide sur mes fondations en calcul. Tout cela m'a poussé à tenter l'expérience de *La Hulotte*, même si je ne la pensais pas durable.

Il y avait au moins « J'essaie ».

« J'essaie. On va bien voir. ». Je me disais : « Ça va me permettre d'attendre trois ou quatre ans. D'ici là, peut-être que j'aurais retrouvé la niac de faire la classe ou autre chose ».

Après coup, est-ce que vous en avez voulu à l'école de ne pas avoir réussi à vous intéresser à la nature ?

Non, pas du tout. Le fait que je n'étais pas bon en sciences naturelles m'a aidé. Je me suis plutôt intéressé à la diversité de la vie. Quand je me suis mis à baguer, je me suis procuré la bible des ornithologues, si ce n'est celle des naturalistes : *La Vie des oiseaux*, une encyclopédie dont je trouve l'auteur (Paul Géroudet) et le style littéraire formidables³⁷². J'ai commencé par le livre sur les pics. Alors que ma connaissance des pics était limitée à celle du pic vert, j'ai appris qu'il existe des pics bigarrés, des pics noirs, des pics  peiches, etc. Que ces oiseaux, qui mangent théoriquement les mêmes choses, ne se font pas concurrence puisque le pic épeiche se nourrit sur les petites branches mortes en hauteur, le pic noir est un spécialiste des souches et du bas des troncs, et le pic vert se ravitaille plutôt dans les milieux ouverts. J'étais ébloui par ces découvertes. Cette illumination s' st confirmée au fil de mes curiosités, notamment quand je me suis familiarisé avec le monde des insectes et leurs extraordinaires adaptations. C'est fabuleux, absolument fabuleux ! Le monde des coléoptères... Les araignées ! Voilà une découverte éblouissante : rien que leurs pièges sont prodigieux et [témoignent] d'une inventivité presque extraterrestre.

Avez-vous consulté les « livres de choses » ? Avez-vous des manuels de sciences naturelles à votre disposition à l' cole ?

Non...  a ne me dit rien.

Les manuels du second cycle étaient bien faits, notamment ceux de la collection « Vincent ». De temps en temps, je vais y plonger un petit regard. Généralement, la maquette était séduisante, mais voilà : il fallait s'intéresser au squelette de la grenouille, ce qui ne passionnait pas...

Ce qui vous différencie des manuels, c'est d'apporter des connaissances scientifiques dans une histoire. Vous dépassez la simple présentation de schémas.

Les schémas peuvent être intéressants s'ils sont significatifs. Je ne vais pas faire un schéma pour l'amour du schéma. Ce qui m'intéresse, c'est la vie. Les animaux sont nos frères. Ils vivent comme nous. Ils nous ressemblent beaucoup plus qu'on ne se l'imagine. J'ai fait cette découverte en réalisant mon numéro sur les chevreuils. J'ai observé tous les soirs, pendant un été, des chevreuils qui venaient manger dans une petite prairie à la lisière des bois.

³⁷² Paul Géroudet, *La Vie des oiseaux*, 2e  d., Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1940, 270 p.

J'étais à l'affût, avec un télescope. J'ai vu les caractères, les différences d'un chevreuil à l'autre : les chevreuils dominateurs, les chevreuils timides, etc. À force de les observer, j'arrivais à identifier les chevreuils les uns des autres à des détails physiques. J'arrivais à voir qu'un tel avait fait ceci un soir et que le lendemain, il faisait plutôt cela. Je notais leur heure d'arrivée chaque soir, etc. C'était complètement captivant.

Vous avez rapidement changé de format. Ça aussi, c'est une originalité ?

C'est le hasard. Pour le numéro sur les feuilles d'arbres³⁷³, j'avais prévu initialement de mettre deux feuilles d'arbre par page A4. Comme le résultat n'était pas formidable, j'ai diminué le volume pour ne présenter plus qu'une feuille d'arbre par page A5. C'est comme ça que le format a changé.

On lit dans le journal la volonté que La Hulotte soit un outil d'observation...

Oui.

...Qu'on l'utilise pour déterminer des espèces. Donc le petit format s'y prêtait bien, finalement.

Oui, c'est ça. On pouvait le mettre dans la poche.

Avez-vous eu des retours de lecteurs sur cet usage de La Hulotte ? Savez-vous si elle est utilisée...

... Pas comme je voudrais, non.

Non ? Serait-elle plutôt lue de A à Z, comme votre pratique de lecture évoquée à propos du journal Charlie Hebdo ?

C'est très difficile de savoir parce qu'on ne fait pas d'enquêtes. On essaie de deviner l'âge et les usages de lecture des abonnés par rapport au courrier. On voit arriver des courriers de gens très âgés. Je crois que l'abonnée la plus âgée a 107 ans.

Ah oui ! Ce n'est donc pas une blague quand vous dites que le journal est lu de « 7 à 107 ans » !

Ce n'est pas une blague ! Sans aller jusqu'à 7 ans, on a aussi des lecteurs absolument enthousiastes de 8 ou 9 ans. Ce phénomène est bien connu des bibliothécaires. Les enfants piqués de passion pour un sujet (les camions, les trains, la nature, ...) consultent de la documentation pour adultes, celle de leur âge n'étant pas suffisante pour assouvir leur curiosité. J'en ai rencontré qui étaient capables de citer des morceaux entiers du journal.

Ça doit faire vraiment plaisir.

³⁷³ *La Hulotte*, 7, sept. 1972.

Oui, tout à fait : rien ne me fait plus plaisir que de savoir les gens sur le terrain. Cela dit, ça ne fait rien que les gens se contentent de lire. L'enjeu est ailleurs. Je veux que les gens éprouvent ce que j'ai ressenti à 17 ans face à la découverte de la complexité et de la richesse [de la nature].

Est-ce que vos lecteurs jouent le jeu des enquêtes naturalistes quand vous leur en proposez ?

Oui, énormément. On avait proposé une enquête sur deux araignées qui se ressemblent comme deux sœurs : l'une s'appelle Pholcus, l'autre Holocnemus ; l'une vit dans le sud de la France, l'autre dans le nord. Les consignes étaient les suivantes : « Regardez chez vous : dans le placard à balais, dans la cave, dans le cellier, ..., dans l'escalier. Observez-la en détail et dites-nous s'il s'agit de Pholcus ou d'Holocnemus ». On a été sidéré par le nombre de réponses. On a donc publié une carte des holocnemus même s'il y a toujours des doutes quant à la fiabilité des identifications, notamment lorsque celles-ci ne sont pas accompagnées d'une photographie.

Et l'objectif, c'était...

... Uniquement de les faire réfléchir, de leur donner un prétexte à regarder...

Finalement, le résultat n'était pas le plus important.

Non. On ne peut pas en tirer grand-chose du résultat, parce qu'on n'a jamais l'assurance que l'observation a été bien faite. On vient de proposer aux gens de photographier les lierres. On a reçu plein de réponses. Il y a des images merveilleuses. Il y a des objets formidables : des beaux, des gros, des formes étranges, etc. Pleins de gens se sont pris au jeu. Les gens disent : « Je ne les regardais pas. Maintenant, je les regarde ».

Quelle portée donnez-vous à ce type d'activité dans le processus de découverte de la nature ?

Ça donne un but. Ça sort un peu de la lecture passive.

D'ailleurs, il y a quelque chose de très amusant. Quand on me demande mon sujet de mémoire, la mention de « La Hulotte » entraîne assez souvent des échanges enthousiastes, comme avec mon professeur de Lettres qui s'est exclamé de la sorte : « Ah ! La Hulotte ! Le journal le plus lu dans les terriers ! ». J'ai l'impression que La Hulotte est plus connue et plus diffusée qu'on ne l'imagine. On sent l'engouement des lecteurs.

C'est un peu une petite communauté.

J'ai l'impression que vous avez créé un style, une manière de faire. Est-ce que vous connaissez des revues qui vous citent, des revues qui s'intéressent à vous, ou des rédacteurs qui sont venues vers vous pour savoir comment vous travaillez ?

Il y en a une qui vient de se manifester. [Il montre le premier numéro de la revue]

Ah oui ! Elle ressemble à la vôtre, déjà au niveau du format. « Le premier numéro de Globule... ».

Il dit qu'il s'est inspiré du journal à la fin, je ne sais plus où exactement.

« Un grand merci au magazine La Hulotte, dont ce livre est largement inspiré ». « Imprimé à Pantin, par IMS, en mars 2018 ». C'est la première fois ?

Oui, c'est la première fois.

Est-ce qu'il existait d'autres revues de vulgarisation naturaliste dans les années 70 ?

À l'époque, il y avait deux journaux naturalistes qui ne s'adressaient pas aux enfants. C'était *La Vie des Bêtes* et *Bêtes et Nature*. Ces revues se limitaient aux animaux domestiques (même si les insectes et la vie sauvage étaient mentionnés). Leur public était donc différent, parce que les naturalistes ne sont en général pas intéressés par les histoires de chiens et de chats, et sont pour la plupart critiques envers le « syndrome Brigitte Bardot », qui consiste à défendre les bébés phoques parce qu'ils ont un bel œil noir et humide.

Pour les enfants, ça existait ?

Non, ça n'existait pas. J'espère que je ne vous dis pas de bêtises, mais je ne crois pas.

Après *La Hulotte*, il y a eu *Wapiti*³⁷⁴, avec un journal dans la tranche [d'âge] du dessous qui s'appelait *Wakou*³⁷⁵. *Wapiti* était au départ purement naturaliste, puis a obliqué vers d'autres sujets scientifiques qui ne concernent plus seulement la nature.

Maintenant, il y a *La Salamandre*³⁷⁶. Un vrai journal naturaliste !

*Est-ce que vous connaissez La Garance voyageuse*³⁷⁷ ?

Oui, bien sûr. Je n'ai pas de contact direct et personnel avec eux, mais ma documentaliste s'occupe de maintenir les bons rapports que nous avons. C'est une très bonne revue.

³⁷⁴ *Wapiti. Un œil futé sur la nature* est publié aux éditions Milan depuis 1987.

³⁷⁵ À la suite de *Wapiti*, *Wakou. Le magazine des petits curieux de nature* est publié aux éditions Milan depuis 1989 et cible les enfants âgés de 4 à 8 ans.

³⁷⁶ *La Salamandre. La revue des curieux de la nature* est un journal créé par le naturaliste et biologiste suisse Julien Perrot en 1983, à l'âge de 11 ans. Tout comme *La Hulotte*, ce périodique fait référence dans le milieu naturaliste.

³⁷⁷ *La Garance voyageuse. Revue du monde végétal* est publiée par une association du même nom depuis 1988. Cette revue se consacre aux sujets botaniques.

Sur son site internet, La Garance voyageuse dit aussi que le croquis a une valeur scientifique plus importante que la photographie, en tout cas pour attraper des détails. Malgré tout, j'ai remarqué qu'ils utilisent beaucoup de photographies ou de reproductions de tableaux dans leurs numéros.

Vous savez, les dessins sont très coûteux en temps donc en argent. Sur un numéro admettons de 1 200 heures (que l'on excède aujourd'hui de beaucoup), entre 600 et 700 heures (en fonction du sujet) seraient consacrées au dessin.

Encore une autre question, qui n'a pas grand-chose à voir avec ce qui précède. On a parlé tout à l'heure de l'influence qu'a pu avoir des revues publiées dans les années 1970 et la littérature écologique sur votre travail. Je voulais savoir si vous êtes lecteur de bandes dessinées et si cette pratique de lecture vous a inspiré.

Oui. À coup sûr *Tintin*. Hergé est un génie.

• Le positionnement de *La Hulotte* dans le mouvement d'éducation relative à l'environnement

Avez-vous été inspiré sur le plan pédagogique par des penseurs, au même titre que Fournier ou Hainard vous ont inspiré dans le domaine de l'écologie ? Il y a des mouvements de pédagogie alternative, et avec l'éducation à l'environnement, des pédagogies se mettent en place pour faire apprendre la nature aux enfants. Comment voyez-vous ces courants ?

Je les connais mal.

Êtes-vous plutôt intuitif dans votre manière de faire ?

Oui... Je fais ça un peu à ma sauce. Ce travail est tellement lourd que je ne prends plus tellement le temps de faire autre chose. C'est dommage et je n'en suis pas spécialement heureux. Mais bon... Il y a une équipe, il faut que les numéros sortent. Et donc je sacrifie beaucoup de choses pour *La Hulotte*.

Avez-vous senti un accueil différent de votre journal depuis qu'on parle d'éducation à la nature, d'éducation à l'environnement dans les classes ?

Non, pas vraiment. Sur ce plan, je ne pourrais pas vous dire « à partir de ce moment-là, il s'est passé quelque chose ». Non, pas du tout.

Je trouve qu'il y a une certaine continuité dans la manière dont ils sont conçus. Je ne vois pas de rupture dans votre manière de penser...

Non.

...Ni sur la nature du contenu, la place du dessin par rapport au texte.

C'est le sujet qui le dicte. Il y a des sujets qui permettent une grosse illustration, d'autres pas. Il ne faut pas qu'il y ait trop d'illustrations, parce que l'illustration ralentit la lecture. Mais il faut quand même qu'il y en ait. C'est toujours une balance compliquée. Il n'y a pas deux sujets que je vais traiter de la même façon.

- Focus sur la chasse et la campagne contre les nuisibles

Comment a émergé l'idée de mener une « campagne nationale pour la protection des petits carnivores sauvages » ?

Je faisais partie d'une commission « Chasse » à la préfecture, où je venais défendre les points de vue des associations de protection de la nature.

Quand avez-vous participé à cette commission « Chasse » ? Dans les années 70 ?

J'en faisais partie il y a encore une dizaine d'années. J'ai arrêté parce que je n'avais plus le temps. Ça a duré très longtemps. Je faisais ça depuis... avant 1972. J'avais fini par être le plus vieux membre de la commission !

Aux cours de ces réunions, quand j'expliquais que les belettes n'entraient dans les poulaillers pour manger les poules mais pour attraper les rongeurs, les chasseurs me répondaient : « Mais c'est impossible ! Une poule, c'est bien meilleur ! C'est ça qui les intéresse ! ». Pourtant, je disais la pure vérité. Les belettes sont des mangeurs de rongeurs avant tout. Autour du 15 mai, les renards vont attaquer les poulaillers. Pourquoi le 15 mai ? Parce que la renarde élève ses petits jeunes toute seule et qu'autour du 15 mai, ses quatre ou cinq renardeaux sont aussi gros qu'elle, avec des besoins caloriques absolument gigantesques qui préludent à leur séparation. Elle fait alors des choses qu'elle ne ferait jamais en temps ordinaire, comme attaquer les poulaillers. Toutes les attaques de poulaillers (la plupart en tout cas, parce qu'il ne faut jamais dire « toutes » avec la nature) se produisent aux alentours du 15 mai.

Nous nous sommes beaucoup battu, au niveau des Ardennes, pour la préservation des prétendus nuisibles (belettes, renards, etc.) qui étaient vraiment persécutés d'une façon stupide. Il y a une espèce de haine, de phobie des « nuisibles » qui mangent un peu de gibier. Tous les moyens étaient utilisés [pour les éliminer]. Le piège à mâchoire était une horreur : l'animal agonise pendant des heures, certains se coupent la patte pour tenter de se libérer. Il m'arrivait de dire aux chasseurs : « Mais, est-ce que vous accepteriez qu'on fasse ça à un

chien ? ». Leur réponse sortait du cœur : « Mais vous n'allez quand même pas comparer un renard et un chien ! » Ils étaient sincères. Or, ces animaux sont utiles et pas du tout nuisibles. Nous avons donc lancé avec *La Hulotte* une campagne nationale. Cette campagne a très bien marché, au regard de notre pétition qui a récolté 300 000 signatures³⁷⁸.

Sur quoi a débouché la campagne nationale pour la protection des petits carnivores sauvages ? Les 300 000 signatures récoltées ?

On les a remises au ministre [de l'Environnement], c'était Huguette Bouchardeau³⁷⁹ à l'époque. Une loi a été promulguée avant que la pétition ne soit terminée. [*Interruption dans l'enregistrement*] Cette loi répondait *grosso modo* à ce qu'on avait proposé.

Avant cette date-là, vous aviez l'air de dire dans La Hulotte que la législation favorisait les chasseurs au détriment de vos préoccupations naturalistes.

C'était une législation très laxiste, qui permettait d'utiliser toutes sortes de pièges cruels et non sélectifs, ou les deux ensembles.

La nouvelle loi interdit des techniques de piégeage comme les empoisonnements et les gazages. Les pièges à mâchoire ont été soit interdits dans leur forme ancienne, soit autorisés avec des procédés qui permettent de libérer l'animal s'il n'est pas ciblé par le chasseur. Ces pièges à mâchoire ont des manchons entourés de caoutchouc, ce qui fait que l'animal pris n'est pas abîmé physiquement.

Tout cela n'est pas très satisfaisant, parce que le fond de l'affaire est qu'il est absurde de piéger un renard. Et cela pour une raison très simple : si vous tuez un renard, il y aura un jeune renardeau qui prendra sa place. Or les jeunes sont moins expérimentés que les adultes, c'est-à-dire moins prudents, moins méfiants vis-à-vis des installations humaines. Un jeune renard va faire la bêtise d'attaquer un poulailler, ce qu'un vieux renard, qui connaît la musique, ne fera jamais ou seulement dans les cas d'urgence dont je parlais tout à l'heure.

Et cette campagne a été créée par... La Hulotte ?

Par *La Hulotte*. C'est *La Hulotte* qui l'a portée et qui a recueilli des signatures. Parce que le but était de recueillir des signatures.

Par le biais des abonnements ?

Par les abonnés. Et les abonnés sont allés eux-mêmes recueillir des signatures.

³⁷⁸ On trouve dans la presse le chiffre de 318 000 signatures. [Anon.], *Les quatre saisons du jardinage*, nov. 1985.

³⁷⁹ Huguette Bouchardeau (1935-) est nommée au secrétariat d'État chargé de l'Environnement par François Mitterrand entre 1983 et 1984. La loi du 12 juillet 1983, relative à la démocratisation des enquêtes publiques et à la protection de l'environnement est aussi appelée « loi Bouchardeau » (disponible sur le site <<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000692490>>), (consulté le 07 mai 2018). Elle devient ministre de l'Environnement en juillet 1984, sous le gouvernement de Laurent Fabius.

C'est là qu'on se rend compte qu'il y avait une force de mobilisation autour de La Hulotte.

Oui.

Vous en avez pris conscience, peut-être, lors de cette campagne ?

C'était l'enjeu de la bataille. Mais il y avait le relais des associations. Nous avons conçu un matériel de pédagogie : il y avait un dossier sur les nuisibles qui donnait tous les arguments et des posters destinés à un plus large public. On avait vraiment créé un produit [spécifique]. Basé sur la biographie du chat sauvage, le dossier était conçu comme un outil qui fournissait aux militants des arguments déjà mis à l'épreuve au cours de discussions menées avec des chasseurs et des piégeurs. Pour motiver les associations, nous avons convenu que celles-ci pouvaient se procurer le matériel à prix coûtant et le diffuser sous leur cachet/leur signature comme s'il s'agissait de leur propre matériel.

Est-ce que cette campagne a entraîné une hausse d'abonnements ?

Oui, ça nous a fait connaître. Ce n'était pas le but, mais c'est vrai que ça a donné un [élan].

Est-ce qu'il y a eu d'autres moments, dans l'histoire du journal, où s'est observée une hausse d'abonnements ? Si oui, ces hausses sont-elles associées à des événements particuliers ? des dates charnières ?

Il y a une hausse d'abonnements très importante liée à des articles dans la presse. *Le Monde* a fait un article sur *La Hulotte* le 10 mai 81. C'était le dimanche des élections, de l'arrivée de la gauche. Les retombées de cet article sont importantes... Un article du *Nouvel Obs* a aussi fait monter les ventes. Mon passage chez Pivot également. Des événements comme ça.

Est-ce que le partenariat avec les associations s'est prolongé après la campagne contre les nuisibles ?

Non, c'était sur cette occasion-là précisément.

À travers cette campagne, on se rend compte que la situation de la nature était problématique à l'échelle nationale.

C'est variable selon les régions... J'allais dire, en pire. Il y a des cultures [de chasse] de régions en régions. [*Pierre Déom développe l'exemple des battues au renard organisées dans l'Ouest de la France*]

Et qu'en est-il de ces cultures dans les Ardennes ?

Dans les Ardennes, on a essuyé d'énormes critiques de la presse, parce qu'on s'était attaqué à la tenderie aux grives. Cette tradition du Nord des Ardennes consiste à récupérer des graines de sorbier en automne, à les sécher dans les greniers, pour être ensuite disposées dans les forêts. N'ayant plus de fruits à leur disposition, les oiseaux migrateurs sont attirés par ces fruits rouges. Ils viennent se poser sur un petit perchoir que le piégeur a mis en place, passent leur tête dans un nœud coulant pour aller chercher la graine et sont pendus... On était contre ces chasses qui sont des résurgences du passé, qui n'ont plus lieu d'être aujourd'hui, et qui font des dégâts quand même. On l'a fait savoir, et on a été accusés de tous les maux... Le sujet était délicat parce que ces pratiques sont portées par des gens, par ailleurs sympathiques, qui se donnent beaucoup de mal pour ne pas attraper forcément beaucoup d'oiseaux. Mais, par principe, on ne touche pas aux migrateurs. Les migrateurs sont protégés dans l'Europe toute entière et ces oiseaux en font partie. On ne peut pas se permettre de critiquer les pays qui autorisent ce genre de pratiques et l'accepter chez soi.

D'ailleurs, quel est votre rapport avec la presse locale ?

On était vraiment très critiqués par la presse locale, même si on n'a jamais eu de mauvais rapports, car celle-ci a un seul but : les ventes. Par conséquent, la presse locale prend toujours la position la plus fédératrice possible. Elle ne va donc pas critiquer la chasse. Tant qu'il s'agit de parler des petits oiseaux, du club C.P.N. du coin qui a posé des mangeoires : très bien, il n'y a pas de soucis. Quand il s'agit de prendre des positions sur la tenderie aux grives : là, on ne discute même plus, parce que c'est toute la vallée de la Meuse qui est debout.

(Propos recueillis par Lucile Demesy, à Boult-aux-Bois, le 30 avril 2018.)

Annexe 4 : Retranscription du questionnaire d'enquête diffusé par la Médiathèque de l'Environnement (Lyon) au printemps 2018.

DEMESY Lucile

Master 1 Cultures de l'Écrit et de l'Image, ENSSIB/ Lyon 2

Enquête sur la réception de *La Hulotte* par le lectorat lyonnais

Questionnaire à l'attention des lecteurs de *La Hulotte*.

-Où habitez-vous ?

-Quel âge avez-vous ?

-Si vous êtes étudiant : quelles sont vos études ? quel est votre projet professionnel ?

-Si vous êtes dans la vie active : quel est votre métier ?

-Si vous êtes enseignant : utilisez-vous *La Hulotte* comme un outil pédagogique ?

-Êtes-vous un lecteur occasionnel ou un abonné ?

-Si vous êtes abonné : quand avez-vous commencé votre abonnement ?

-A quel âge avez-vous commencé à lire *La Hulotte* ?

-Si vous êtes abonné : à quel âge avez-vous commencé votre abonnement ?

-Avez-vous arrêté de lire *La Hulotte* ? Si oui : à quel âge ? pourquoi ?

-Comment avez-vous découvert *La Hulotte* ? (*ex : par la famille, par un ami, par un collègue, par les médias, par une bibliothèque, dans le cadre d'une association à préciser, lors d'une campagne de sensibilisation à la nature, à l'école, etc.*)

-Pourquoi lire *La Hulotte* ?

-Votre intérêt pour la nature est-il né à la lecture de *La Hulotte* ou étiez-vous déjà sensibilisé ?

-Utilisez-vous *La Hulotte* comme un guide naturaliste ? (**toujours / très souvent / jamais / parfois / quand ça s'y prête**)

-Avez-vous participé aux actions naturalistes proposées dans les numéros (ex : enquêtes de terrain, ventes de matériel naturaliste, etc.) ? (**oui/ non**)

-Avez-vous exploité les jeux, les devinettes, etc. à votre compte ? (**oui/non**)

Une fois rempli, le questionnaire est à envoyer à l'adresse mail suivante :

Lucile.Demesy@univ-lyon2.fr

Annexe 5 : Lettre de J. L. Boursin, recteur de l'Académie de Reims (15 juillet 1976)³⁸⁰.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION	Reims, le 15 Juillet 1976
ACADÉMIE DE REIMS	
1, rue Navier	
51084 REIMS-CÉDEX	
Téléphone 40.38.28	
RÉFÉRENCE À RAPELLER DANS LA RÉPONSE	
* Division	* Bureau
No	
Le Recteur de l'Académie de Reims	
à	
Mesdames et Messieurs les Chefs d'Établissement,	
Mesdames les Directrices, Messieurs les Directeurs des Ecoles Élémentaires,	
<p>La Société départementale de Protection de la Nature des Ardennes édite, depuis plusieurs années, une publication dont l'intérêt scientifique et pédagogique me semble évident.</p> <p>Réalisée par un groupe d'Enseignants aussi compétents que désintéressés, "La Hulotte", dont le numéro 32 est paru en Juin 1976, me paraît constituer un excellent support didactique, qui peut en particulier aider les maîtres et les professeurs dans leurs efforts pour faire découvrir la nature à leurs élèves.</p> <p>Je souhaiterais vivement que de nombreux établissements et de nombreux élèves s'abonnent à ce périodique et vous remercie de l'action d'information que vous entreprendrez à ce propos dans votre établissement.</p>	
Le Recteur,	
	
J. L. BOURSIN.	

³⁸⁰ Cette archive est tirée du travail réalisé par Suzanne Santiago, « La Hulotte », mémoire sous la direction de C. Bernard, Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, 1981, p. 4.

Annexe 6 : Lettre de Jean Dorst, directeur du Muséum de Paris (9 février 1979)³⁸¹.

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

67, RUE CUVIER 75231 PARIS CEDEX 05 • Téléphone : 336-14-41

LE DIRECTEUR

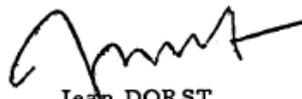


Depuis quelques années le nombre des revues d'histoire naturelle destinées au grand public et tout particulièrement aux jeunes a été en augmentant. Elles sont de qualité très inégale, car le sujet est difficile. Peu combinent la rigueur scientifique et un réel attrait pour le lecteur non spécialisé.

Une des meilleures, et de loin, est assurément "La Hulotte". Avec une verve incomparable, tous les thèmes qui intéressent les naturalistes sont présentés aussi bien par le texte que par l'image. Je n'y ai jamais repéré la moindre erreur scientifique, en revanche j'ai toujours été parfaitement séduit par l'esprit et l'humour de la présentation. Dois-je avouer que de toutes les revues similaires qui encombrant mon courrier, c'est la seule que je lise véritablement ? Cette revue devrait être entre les mains de tous les jeunes qui s'intéressent à la nature et à sa protection. On y apprend plus que dans des traités. "La Hulotte" constitue un outil pédagogique de première importance en France. Je n'en connais pas d'équivalent à travers le monde, même pas dans les pays anglo-saxons pourtant plus avancés que nous dans le domaine de la vulgarisation scientifique.

Paris le 9 février 1979

Le Directeur du Muséum National
d'Histoire Naturelle



Jean DORST
Membre de l'Institut

Annexe 7 : L'Inter-iconicité dans *La Hulotte* (1, janv. 1972 - 53, févr. 1984).

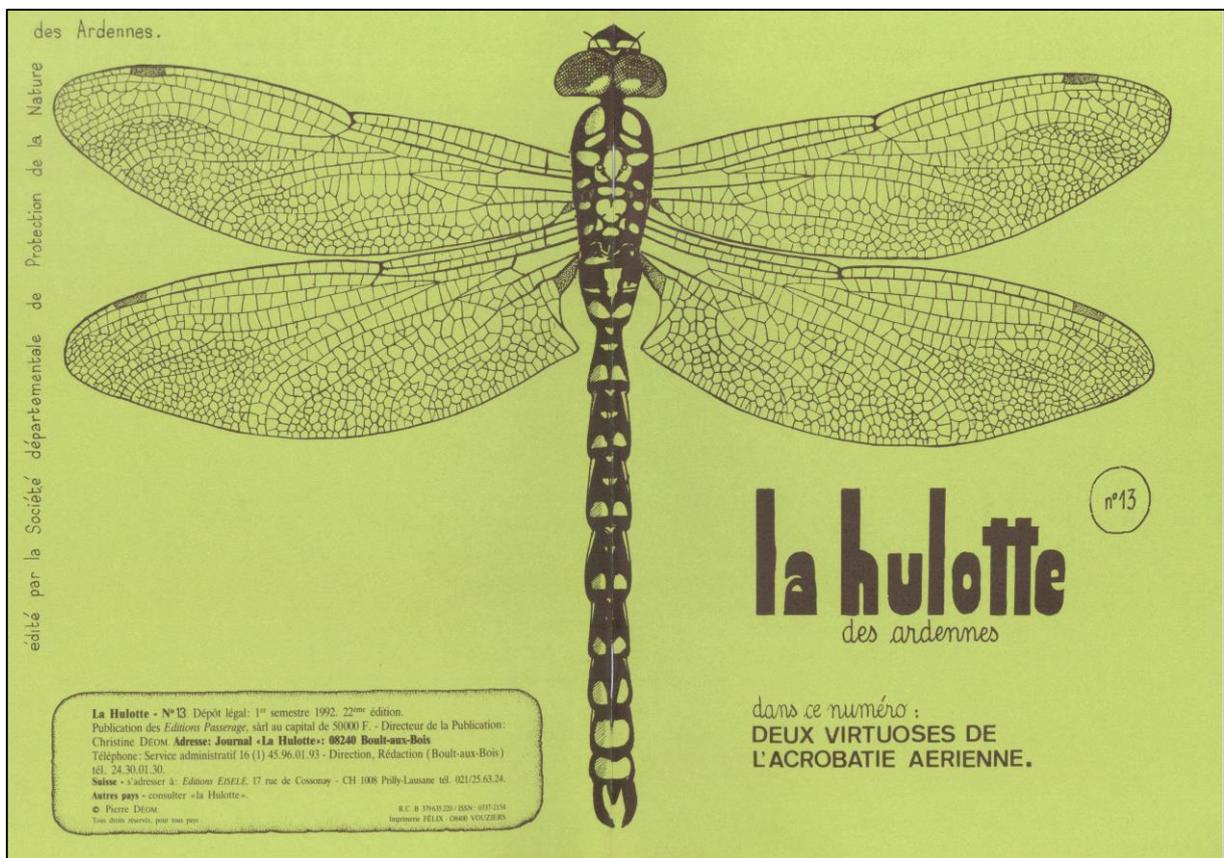
Références iconographiques³⁸²	Localisation dans la Hulotte
Abraracourcix (Astérix et Obélix)	n°49 (37)
Assurancetourix (Astérix et Obélix)	n°49 (37)
Boucle d'or	n°17 (18)
Capitaine Haddock, le (Tintin)	n°46-47 (37)
	n°49 (12-13)
	n°53 (28)
Castafiore, la (Tintin)	n°53 (10)
Chaudron magique (Astérix et Obélix)	n°49 (52)
	n°52 (5)
Dalton, les (Lucky-Luke)	n°28-29 (64-65)
	n°41 (32)
	n°40 (40-41)
	n°45 (6)
Dupond et Dupont (Tintin)	n°25 (7)
	n°46-47 (52)
	n°51 (30, 47)
Fées	n°27 (16-17)
Félix le Chat	n°53 (12)
Gaulois, les (Astérix et Obélix)	n°49 (51)
Lutins	n°52 (38)
Merlin l'Enchanteur	n°12 (36)
	n°51 (43)
Panoramix (Astérix et Obélix)	n°48 (48)
	n°49 (10, 25-27, 39-40)
Père Noël	n°36-37
	n°50 (23)
	n°52 (15)
Pirates	n°51 (23)
	n°53 (13)
Popeye	n°50 (20-21)
Professeur Tournesol (Tintin)	n°46-47 (42)
Obélix (Astérix et Obélix)	n°25 (31)
	n°39 (12)
Sherlock Holmes et Watson	n°8 (6-9)
	n°12 (35)
	n°15 (14)
	n°22 (32)
	n°25 (8)
	n°26 (28)
	n°27 (28-29)
	n°36-37 (72)
	n°48 (46-47)
Sorcière	n°14 (16)
	n°51 (20-21)
Zorro	n°45 (9)

³⁸¹ Cette archive est tirée du travail réalisé par Suzanne Santiago, « La Hulotte », mémoire sous la direction de C. Bernard, Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, 1981, p. 5.

³⁸² Notons que cette liste de références iconographiques n'est pas exhaustive.

Annexe 8 : Reproduction de plusieurs premières de couvertures de *La Hulotte* (13, juin 1973 ; 39, oct. 1977 ; 42-43, déc. 1978 ; 52, août 1983).

Chaque couverture expérimente de nouveaux procédés visuels pour mettre en valeur la singularité du numéro auquel elle est associée. La première de couverture des numéros 13 et 42-43 couvrent la quatrième de couverture en jouant sur le pli central : celle du numéro 13 esthétise l'envergure de la libellule ; celle du numéro 42-43 illustre le qualificatif d'« oiseau bombe » qu'attribue Pierre Déom au faucon pèlerin. La couverture du numéro 39 reprend un élément narratif central du numéro, d'autant plus qu'il fait écho à son statut de presse pour la jeunesse, tandis que celle du numéro 52 reprend des extraits du numéro, tel un sommaire imagé, pour inciter à sa lecture. On peut donc constater la richesse de cet échantillon, représentatif de l'ensemble de la collection, et qui témoigne du soin porté à la réalisation des premières de couverture. À noter que la couverture est la seule partie du journal imprimée en couleurs.



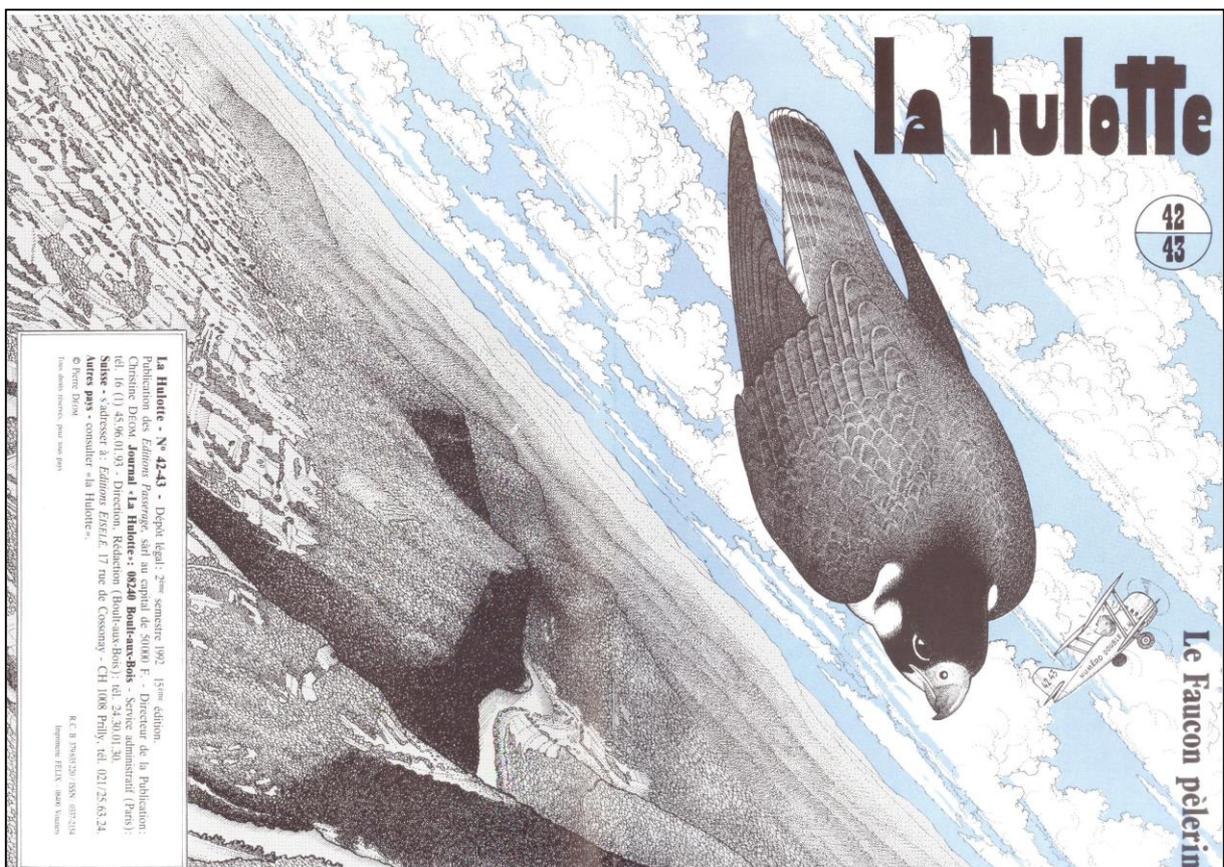
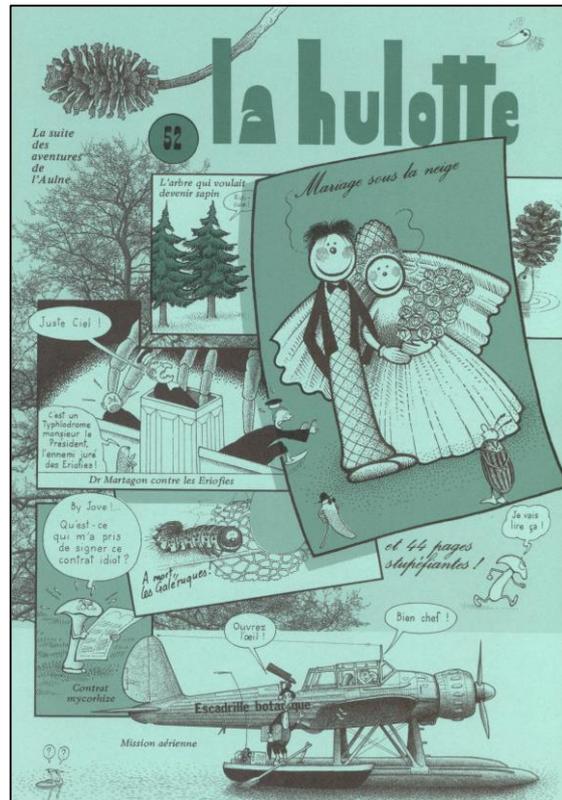


TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 – Inventaire des journaux d'enfants associés à la thématique « animaux-nature » (liste chronologique)	18
Figure 2 – Graphique représentant l'évolution du prix (en francs) du numéro et de l'abonnement à <i>La Hulotte</i> du n°1 (janv. 1972) au n°54 (févr. 1985).....	24
Figure 3 – « La Hulotte ce n'est pas Spirou ou le journal Tintin ».	29
Figure 4 – « Décret présidentiel réglementant la vente des Hulottes ».....	38
Figure 5 – Diagramme en bâtons sur l'évolution du nombre de publications de <i>La Hulotte</i> par an (1972-1985).....	49
Figure 6 – Un dessin commandé.	52
Figure 7 – Les premiers dessins de Pierre Déom sur le coucou extraits de <i>La Hulotte</i> (1972).....	52
Figure 8 – La reprise par Pierre Déom de ses premiers dessins sur le coucou dans un numéro postérieur de <i>La Hulotte</i> (1977).	53
Figure 9 – Graphique sur la répartition des sujets de <i>La Hulotte</i> en fonction des espèces étudiées (n°1, janv. 1972 – n°53, fév. 1984).	54
Figure 10 – Dessin faisant la promotion d'une culture naturaliste.	72
Figure 11 – Page représentative de la façon dont la presse lue par les « mauvais chasseurs » est traitée dans <i>La Hulotte</i>	75
Figure 12 – Vignette montrant l'appropriation du cliché du retour à la bougie à la faveur des enjeux pédagogiques naturalistes.	77
Figure 13 – La pétition de la campagne nationale pour la protection des petits carnivores sauvages, divulguée par <i>La Hulotte</i> au dos du numéro 44.	82
Figure 14 – Un exemple de naturalisation des panneaux de prévention routière.	84
Figure 15 – Page montrant la patrimonialisation des sujets d'étude de <i>La Hulotte</i>	86
Figure 16 – Extrait de l'article intitulé « Un lieutenant de la fée Carabosse : le cynips de l'églatier » présenté comme un cahier de classe, tel qui aurait pu être tenu par un écolier distrait, avec des petits dessins griffonnés dans les marges.	94
Figures 17 et 18 – Graphiques montrant l'augmentation du nombre d'exemplaires tirés et du nombre d'abonnés à <i>La Hulotte</i> entre 1972 et 1984.....	97
Figure 19 – La représentation d'un lecteur adulte dans une planche de <i>La Hulotte</i>	112
Figure 20 – Agrandissement Fig. 19, case montrant le lecteur adulte en train de lire <i>La Hulotte</i> et de la commenter.	112
Figure 21 – Quatrième de couverture du numéro 11 de <i>La Hulotte</i> qui représente une famille en train de lire le « spécial arbres ».	113

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1 – Tableau comparatif des caractéristiques matérielles de <i>La Hulotte</i> en 1972 et en 1984.	14
Tableau 2 – Les caractéristiques sociologiques des lecteurs de <i>La Hulotte</i> associés à un milieu naturaliste.	101
Tableau 3 – Divers degrés d’exploitation des pratiques de lecture proposées par <i>La Hulotte</i>	103
Tableau 4 – La réception de <i>La Hulotte</i> par ses lecteurs.	104
Tableau 5 – La fidélisation des lecteurs de <i>La Hulotte</i>	105
Tableau 6 – Le rôle central du bouche-à-oreille dans la diffusion de <i>La Hulotte</i>	106
Tableau 7 – La diversification des lecteurs de <i>La Hulotte</i> , au départ ciblée sur un public jeune.	107

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	9
I - À LA CROISEE DES GENRES DE PUBLICATION.	16
A- Un journal atypique (1972-1983).	17
1. <i>Un ovni dans la presse pour enfants.....</i>	<i>17</i>
2. <i>Une revue pour enfants qui cherche à « conjuguer écriture journalistique et engagement militant ».....</i>	<i>22</i>
B- Du journal à l'édition ? (1983 – ...)	40
1. <i>La Hulotte, une expérience journalistique ?</i>	<i>41</i>
2. <i>Un journal de plus en plus assimilé à un phénomène éditorial... 47</i>	
II – ENTRE EXPECTATIONS ET RÉALITÉ. UN REGARD NUANCÉ SUR LA PORTÉE ET LA RÉCEPTION DE LA HULOTTE DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ANNÉES 1970.....	63
A- Un « militantisme pédagogique » initial (Chantal Aspe et Marie Jacqué).....	64
1. <i>Un regard désillusionné sur les décisions politiques relatives à la protection de la nature.</i>	<i>64</i>
2. <i>Vers la politisation de revendications naturalistes.</i>	<i>70</i>
3. <i>La réplique éducative.</i>	<i>88</i>
B- Vers une publication aux assises stables.	96
1. <i>La genèse d'une communauté de lecteurs.....</i>	<i>97</i>
2. <i>Les reconfigurations successives du journal sous l'impulsion de ses lecteurs.</i>	<i>107</i>
CONCLUSION	115
SOURCES.....	117
BIBLIOGRAPHIE.....	119
TABLE DES ANNEXES.....	127
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	179
TABLE DES TABLEAUX.....	180
TABLE DES MATIERES.....	181